

Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication

Coordination éditoriale

Bureau de la CPDirSIC

David Douyère
(Prim, Université de Tours) : président (jusqu'en juin 2025)
Nicolas Pélissier
(Siclab, Université Côte d'Azur) : président (depuis juin 2025)
Françoise Paquienéguy
(Élico, Sciences Po Lyon) : vice-présidente
Benoît Lafon
(Gresec, Université Grenoble Alpes) : trésorier
Fanny Bougenies
(Larsh, Université polytechnique Hauts-de-France) : secrétaire

Rédacteur-rices

Yanita Andonova
(LabSIC, Université Sorbonne Paris Nord)
Christine Barats
(Cerlis, Université Paris Cité)
Valérie Bonnet
(Lérass, Universités de Toulouse, Montpellier et Tarbes)
Sabine Bosler
(Cresat, Université de Haute-Alsace)
Jean-Luc Bouillon
(Prefics, Université Rennes 2)
Philippe Bouquillion
(LabSIC, Université Sorbonne Paris Nord)
Cécile Brassier
(Comsoc, Université Clermont Auvergne)
Etienne Candel
(Cerlis, Université Paris Cité, Université Sorbonne Nouvelle, CNRS)
Maxime Cervulle
(Cémti, Université Paris 8 Université des créations)
Delphine Chedaleux
(Costech, Université Technologique de Compiègne)
Christine Chevret-Castellani
(LabSIC, Université Sorbonne Paris Nord)
Viviane Clavier
(Gresec, Université Grenoble Alpes)
Christian Cote
(Marge, Université Lyon 3 Jean Moulin)
Béatrice Damian-Gaillard
(Arènes, Université de Rennes 1)
Patrice de la Broise
(Gériico, Université de Lille)
Jean-Claude Domengot
(Élliadd, Université Marie et Louis Pasteur, Besançon/Montbéliard)
Stéphane Dufour
(Crem, Université de Lorraine)
Michel Durampart
(Imsic, Université de Toulon)
Pascal Froissart
(Gripic, Sorbonne Université)
Olivier Galibert
(Ciméos, Université Bourgogne Europe)
Isabelle Garcin-Marrou
(Élico, Sciences Po Lyon)
Clémentine Hugol-Gential
(Ciméos, Université Bourgogne Franche-Comté)
Jacques Ibanez Bueno
(LLSETI, Université Savoie Mont Blanc)
Bernard Idelson
(LCF, Université de la Réunion)
Valérie Jeanne-Perrier
(Gripic, Sorbonne Université)

Sophie Jéhel
(Cémti, Université Paris 8 Université des créations)
Eric Kergosien
(Gériico, Université de Lille)
Anne-France Kogan
(Prefics, Université Rennes 2)
Elodie Kredens
(LLSETI, Université Savoie Mont Blanc)
Pascal Laborderie
(Cérep, Université de Reims Champagne Ardennes)
Anne Lehmans
(Rudii, Université de Bordeaux, CNRS)
Sylvie Leleu-Merviel
(Larsh DeVisu, Université polytechnique Hauts-de-France)
Fabien Liénard
(Idées, Université Le Havre Normandie, CNRS)
Vincent Liquète
(Mica, Université Bordeaux Montaigne)
Christian Marcon
(Cérège, Université de Poitiers)
Tristan Mattelart
(Carism, Université Paris-Panthéon-Assas)
Angeliki Monnier
(Crem, Université de Lorraine)
Céline Pascual-Espuny
(Imsic, Aix Marseille Université)
Nelly Quemener
(Gripic, Sorbonne Université)
Alexandra Saemmer
(Cémti, Université Paris 8 Université des créations)
Ioan Roxin
(Elliadd, Université de Franche-Comté)
Giusepina Sapiro
(Cémti, Université Paris 8 Université des créations)
Aude Seurat
(Céditec, Université Paris Est Créteil Val-de-Marne)
Marta Severo
(Dicen-Idf, Université Gustave Eiffel, Université Paris-Nanterre)
Guillaume Soulez
(Ircav, Université Sorbonne Nouvelle)
Virginie Spies
(Centre Norbert Elias, Avignon Université)
Marie-Gabrielle Suraud
(Cértop, Université de Toulouse)
Eric Triquet
(CNE, Université d'Avignon, AMU, CNRS)
Carsten Wilhelm
(Cresat, Université de Haute-Alsace)
Manuel Zacklad
(Dicen-Idf, Cnam, Université Paris Nanterre, Université Gustave Eiffel)
Khalidoun Zreik
(Paragraphe, Université Paris 8 Université des créations)

Réalisation graphique et correction

Samantha Chauderon

Illustration de couverture

Rohit Choudhari (Unsplash)

Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 4.0 International



Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication

4^e édition revue et augmentée



| Sommaire

Introduction.....	11
40 unités de recherche.....	12
10 domaines.....	13
Une œuvre ouverte.....	14
1 Journalismes, informations, médias.....	21
Environnements organisationnels et profession journalistique.....	22
Socio-économie des organisations médiatiques.....	22
Morphologie de la profession journalistique et évolution des cadres d'exercice.....	23
Métamorphoses des regards.....	26
Représentations médiatiques des événements et des identités sociales.....	26
Les médias comme arènes de débat.....	28
Journalisme, médias et frontières disciplinaires.....	30
2 Images, cinéma, médias audiovisuels et industries culturelles	41
Étudier les productions : analyses sémiologiques et sociologiques	42
Démultiplication des images, pratiques des publics et transmédia	42
L'essor des médiatisations par les images	43
Images et médias audiovisuels en mutation	45
Cinéma, audiovisuel, télévision : reconfigurations.....	45
Images médiatiques, techniques numériques et jeu vidéo	47
Des industries culturelles et des filières	48
Les industries culturelles et médiatiques : quel fonctionnement ?	49
Mutations des filières et valorisation des biens symboliques	50
3 Communication publique et politique	61
Communication et transformations des modes de gouvernement.....	62
Communication publique : enjeux institutionnels.....	62
Mutations de la représentation politique en démocratie	63
Singularisation ou standardisation des territoires ?	63
De l'information de service à l'ouverture des données.....	64

Participation civique et émergence d'espaces publics diversifiés.....	64
Participation et démocratie numériques.....	65
Participation institutionnalisée ou dynamiques sociales et civiques ?	66
Dispositifs numériques et formes d'engagement	66
Les questions sociales au prisme de la participation et des mobilisations	67
Discours et constructions politiques	68
Logiques des discours publics	68
Les dynamiques sociopolitiques au prisme des discours.....	69
Des méthodologies croisant les approches : discours, institutions et organisations	70
4 Communications et organisations	79
Outils, méthodes et professionnalisation de la communication.....	80
L'organisation au prisme de ses pratiques de communication	80
Métiers, spécialisations et catégorisations professionnelles.....	82
La communication, génératrice de dynamiques organisationnelles.....	83
Comprendre les dynamiques de construction organisationnelle	83
Interroger les transitions numériques	84
La portée critique des recherches	86
Critique des rationalisations gestionnaires et de la communication managériale.....	86
La critique des formes d'ingénierie symbolique.....	87
Crise(s) et critique de l'organisation	89
5 Médiations mémorielles, patrimoniales et culturelles	97
Médiations mémorielles	98
Du passé qui aujourd'hui fait sens... à la mémoire de demain.....	98
Conflits et terrorisme : enjeux collectifs des perspectives mémorielles	99
Médiations muséales	100
Évolution de la matrice des musées.....	100
Transformation des musées et reconfiguration des métiers	102
Médiations patrimoniales.....	103
Extension du champ aux productions architecturales ou bâties	103
Patrimoines immatériels et identités	104
Médiations culturelles et scientifiques.....	105
La diversification de l'offre culturelle.....	105
La culture scientifique	106

L'omniprésence du numérique dans les médiations	107
L'injonction au numérique.....	108
La numérisation des collections	109
6 Numérique : stratégies, transformations, dispositifs et usages	117
L'internet comme objet :étudier les dispositifs et le design numériques	118
Une « révolution numérique » ou des « transformations » ?.....	119
Données, plateformes et algorithmes	120
Intelligence territoriale, organisationnelle et politique.....	122
Usages numériques : déconnexion, contournement, détournement	122
Sociabilités numériques	124
Identité numérique et données personnelles.....	125
Systèmes et environnements numériques : acteurs et stratégies	126
Stratégies économiques et modèles sous-jacents des acteurs du numérique	127
Communs et communautés	128
Littératie numérique, culture numérique	128
Corpus et archives numériques.....	129
7 Information, données et documents	141
Formats et hybridations du document.....	142
Plateformes et infrastructures : données ouvertes et services	143
Caractérisation des usages et des médiations : reformulation des problématiques	143
Caractériser le patrimoine matériel et immatériel	144
Développement des plateformes et infrastructures.....	145
Édition et auctorialité.....	146
Accès à l'information, usages et pratiques informationnelles	148
Éthiques de l'information et des données	149
8 Design, créativité, création	157
Design	158
Le design : une passerelle entre conception et recherche.....	158
Deux postures de recherche.....	158
Usage et design d'expérience	160
Éditorialisation numérique, design d'information et fabrique du sens.....	161
Le design collaboratif ou codesign.....	162

Créativité.....	163
Une économie politique de la créativité.....	164
Les formes organisationnelles des industries créatives	164
Les lieux de la créativité.....	165
Les nouvelles trajectoires de la création	166
Contenus numériques, évolution des esthétiques et poétiques des œuvres	166
Création.....	167
Écritures numériques, films et photographies de terrain	168
L'écriture scientifique comme pratique de recherche et création.....	169
9 Organisation des connaissances et données	177
Traitements numériques et organisation des connaissances	179
Méthodes d'identification des connaissances	179
Les familles de méthodes.....	180
Web et jeux de données massives (accessibles, décrites, liées)	182
Des modèles de données aux thésaurus : standards et produits spécialisés	185
Usages des SOC	186
10 Médiation des savoirs, éducation et formation	193
Éducation et médiation des savoirs : une préoccupation sociétale.....	194
Communication scientifique et circulation sociale des savoirs.....	195
Débats et controverses.....	196
Industrialisation de l'éducation et de la formation.....	197
Les transformations numériques de l'éducation et de la formation.....	198
La formation des professionnel·les	198
L'éducation <i>par</i> et <i>avec</i> le numérique	199
Le pilotage des pratiques pédagogiques et des apprentissages.....	199
Approches culturelles de l'information	200
Analyse des pratiques juvéniles.....	201
Circulation des savoirs et enjeux des « éducations à »	202
L'éducation (critique) aux médias et à l'information	203
L'analyse des politiques publiques en matière d'EMI	203
Éducation aux médias et citoyenneté	204
L'éducation au numérique	206

Introduction

Une discipline, 40 unités, un travail réactualisé

Les sciences de l'information et de la communication (SIC) fêtent, en cette année 2025, leur 50^e anniversaire. Introduites dans l'université française pour pallier un déficit de connaissance des divers processus info-communicationnels à l'œuvre dans les sociétés industrielles et post-industrielles, elles sont le fruit du travail au long cours de ses enseignant·es-chercheur·es : 800 en 2023¹, dont 200 professeur·es (51 % de femmes) et 600 maître·esses de conférence (57 % de femmes), contre 645 en 2003. Ce personnel titulaire peut compter sur l'appui de 1152 contractuelles, qui officient au sein des 18 bachelors universitaires de technologie (BUT), 43 licences et 34 masters relevant de la discipline.

Tout en formant un nombre croissant de docteur·es (82 thèses soutenues en 2023) et étendant le territoire de leurs investigations, notamment par les travaux d'habilitation à diriger des recherches (10 soutenues en 2023), les SIC ont affiné leur appareillage théorique et méthodologique. En témoigne la production d'études sur des questions de premier plan dans l'agenda scientifique. Leurs résultats sont mis en valeur au sein des 31 revues francophones reconnues animées par des enseignant·es-chercheur·es en SIC, lesquelles dirigent par ailleurs plus d'une vingtaine de collections spécialisées.

Pour autant, à la différence de disciplines plus anciennes, davantage unifiées en apparence, les SIC ne sont pas toujours bien identifiées au sein du vaste ensemble des sciences humaines et sociales (SHS). D'où une ambition : faire connaître la

¹ Source DGRH/DGSIP, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (2024), *Fiches démographiques des sections du CNU. Année 2023*, septembre. Ce rapport fait état la même année de 219 candidats à la qualification « Maître de conférences » et 266 au recrutement sur des postes du même grade. <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/sites/default/files/2024-10/section-71---sciences-de-l-information-et-de-la-communication---2023-34838.pdf>

richesse des domaines qu'elles recouvrent et le potentiel d'innovation scientifique dont elles sont porteuses.

Ce volume réactualise, à l'horizon 2026, une réflexion conduite en 2012-2017 (voir la publication publiée en 2018²) au sein de la Conférence permanente des directeurs et directrices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC). Avec la 71^e section du Conseil national des universités (CNU) et la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC), la CPDirSIC³ constitue l'une des trois instances représentatives de la discipline.

Ses missions sont les suivantes : d'une part, proposer un espace de dialogue et de partage d'expériences en lien étroit avec la vie au quotidien des unités de recherche et les enjeux auxquels elles sont confrontées ; d'autre part, contribuer à la structuration de la discipline et à la réflexion sur ses enjeux scientifiques et institutionnels, en relation avec les autres organismes nationaux représentatifs susmentionnés ; enfin, produire et diffuser des ressources documentaires à l'intention des chercheur·es de la discipline et des publications collectives mettant en valeur la recherche en SIC.

40 unités de recherche

En l'espace de quelques années, 40 unités de recherche (dont plusieurs UMR CNRS) ont rejoint la CPDirSIC. Ce regroupement est significatif de la maturité de la structuration scientifique de la discipline. Il permet par ailleurs de disposer d'un panorama quasi exhaustif des recherches qui y sont conduites. Dès leur naissance et compte tenu de leurs origines hétérogènes, les SIC se sont définies comme une « interdiscipline ». Concrètement, dans les unités, cette caractéristique s'est renforcée par la collaboration avec des enseignant·es-chercheur·es provenant d'horizons variés.

C'est précisément cette capacité à agencer des théories et des méthodes émanant de plusieurs traditions disciplinaires et épistémologiques qui, au fil du temps, est devenue une marque de fabrique des SIC. En découle une compétence à mettre en œuvre des démarches désormais requises par la plupart des grands programmes

² Voir Walter J. et al. (2018), *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*, Conférence permanente des directeurs·rices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication. <https://hal.science/hal-01885229v1>

³ Voir plus en détail le site : <https://cpdirsic.fr>.

de recherche, en SHS, mais aussi en relation avec les collègues officiant au sein des sciences de la nature et de la matière (programmes intersciences). Ainsi, en vertu de leurs compétences propres, les SIC sont bien en phase avec l'évolution des pratiques scientifiques... ce dont témoigne le présent ouvrage, qui établit une cartographie précise des recherches dans la discipline.

10 domaines

Sur la base de l'analyse des résultats d'un questionnaire interne à la CPDirSIC, des rapports remis par ses membres au Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES), des informations données par les sites des unités, 10 domaines ont été circonscrits :

1. journalisme, informations, médias ;
2. images, cinéma, audiovisuel et industries culturelles ;
3. communication publique et politique ;
4. communication et organisations ;
5. médiations culturelles, mémorielles et patrimoniales ;
6. stratégies, dispositifs et usages du numérique ;
7. information, documents et écritures ;
8. design, créativité, création ;
9. organisation des connaissances et données ;
10. médiation des savoirs, éducation et formation.

Dans chacun de ces domaines, les chercheur·es et les doctorant·es innoveront. Ce sont les avancées de leurs travaux qui sont présentées dans les pages qui suivent. Dans chaque chapitre correspondant à un domaine, on y trouvera donc : une synthèse des problématiques, des théories et des méthodes mobilisées ; un aperçu des terrains et/ou des corpus ; une liste des unités particulièrement actives en la matière ; une sélection de programmes et de contrats de recherche régionaux, nationaux et internationaux (2018-2025) ; un choix d'ouvrages collectifs et de dossiers de revues (2018-2025) ; les revues et réseaux francophones spécialisés.

C'est bien la « dimension collective du travail des 40 équipes » qui est ici privilégiée. Au demeurant, la structuration et l'écriture du volume obéissent à une logique

tout aussi collective. En outre, on découvrira la liste des associations et instances nationales et internationales du secteur, ainsi que celle des revues généralistes francophones. Quelles soient émergentes ou reconnues en tant que problèmes publics, les SIC s'emparent de questions sociales sensibles et les éclairent de leur regard singulier. Les années 2012-2017 ont été marquées par des recherches sur les migrations, le fait religieux et la laïcité, la souffrance, le terrorisme, le sensible, mais encore sur les discriminations, le genre ou les transformations des savoirs et des pratiques induites par le numérique. Dans la logique de l'œuvre ouverte décrite par Umberto Eco, qui suppose un enrichissement en continu et collaboratif de tout travail créatif, ces connaissances ont fait l'objet d'un travail de mise en débat et de réactualisation, présenté lors d'une journée d'étude organisée au CELSA en avril 2024⁴ par le bureau de la CPDirSIC et aboutissant au présent volume.

Une œuvre ouverte

Ainsi, plusieurs thématiques de recherche, présentes, voire très présentes dans la première version de l'ouvrage, n'ont pas fait l'objet du même engouement au cours de ces dernières années. À titre d'exemples : les journalismes spécialisés, le terrorisme et les radicalités, la communication électorale, la réception des médias, les questions territoriales et européennes... De même, certains concepts ou notions alors en vogue au milieu des années 2010 (dispositifs, hypertextes, réseaux, transmédia, *storytelling*...) semblent quelque peu délaissés par les travaux les plus récents.

À l'inverse la version réactualisée des travaux met en évidence une plus forte présence de thématiques émergentes ou plus anciennes telles que l'environnement, l'alimentation, la santé publique, les spiritualités, la créativité, les *fake news* et régimes de vérité dans l'espace public, les mouvements sociaux... Sans oublier le succès croissant des études culturelles et de genre, portant notamment sur les minorités sexuelles et racialisées, le handicap, la marginalité, etc. Preuve s'il en était que les SIC demeurent une discipline en résonance avec les bruits du monde.

Les contributeur·rices ont également mis en évidence des domaines et objets de recherche qui devraient occuper une place grandissante dans les années à

4 Voir : <https://www.sfsic.org/evenement/nouvelles-dynamiques-dans-la-recherche-en-sciences-de-linformation-et-de-la-communication/>.

venir, tels que l'intelligence artificielle (IA) générative, le *fact-checking*, le design de l'information, les tiers-lieux, etc. Ils-elles ont évoqué aussi l'émergence de nouveaux concepts permettant de mieux rendre compte des transformations et enjeux de l'écosystème numérique : plateformes, *data*-ification, sobriété informationnelle, risques technosociaux...

Par ailleurs les rédacteur-rices des chapitres ont souligné la persistance de questions déjà présentes dans la version précédente de l'ouvrage, mais aussi les débats récurrents de la discipline (voir notamment les Assises et les Congrès de la SFSIC, le colloque anniversaire de la CPDirSIC en 2020). En témoignent le renouvellement des réflexions sur les liens entre information et communication (autour des humanités numériques, de la gestion des données, des algorithmes, et désormais de l'IA générative), mais aussi les interactions entre les SIC et les sciences du management (approche critique du marketing...) ainsi que les différentes SHS (notamment sur des objets communs tels que l'actualité, les séries, les plateformes sociales ou les jeux vidéo...). Au travers notamment de la question des *fake news*, des usages des *digital methods* et de la montée en puissance des *cultural studies* francophones, le débat épistémologique entre positivisme et constructivisme, qui a suscité de multiples controverses dans l'histoire de la discipline, semble avoir été réactivé.

Les contributeur-rices ont également insisté sur les difficultés inhérentes à une politique scientifique qui privilégie de plus en plus les appels à projets, les obstacles à la publication en dépit du nombre croissant de revues reconnues et les opportunités liées à la science ouverte et participative. Ils-elles ont enfin remis en lumière le lien étroit et renforcé entre les dynamiques de recherche et les questions de formation professionnelle, au cœur des préoccupations de notre discipline depuis sa fondation il y a un demi-siècle, comme le montre par exemple le développement actuel de travaux portant sur des professions telles que *community manager*, référent, *data scientist*, vidéaste du web et autres indépendants du secteur créatif, médiateur environnemental, chargé de mission égalité et diversité...

Cet ouvrage ne saurait pour autant être complet. Ne serait-ce que, parce que, forts du capital scientifique ici décrit, d'autres domaines de recherche se dessinent, notamment au regard des enjeux soulevés par l'explosion en cours de l'IA générative. Gageons qu'ils trouveront place dans une prochaine édition de *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*.

Le bureau de la CPDirSIC

Unités de recherche des membres de la CPDirSIC

Arènes

UMR 6051, Université Rennes 1, IEP de Rennes, Université Rennes 2, École des hautes études en santé publique, CNRS
<http://www.aren.es.eu>

Comsoc

Communication et Sociétés
UR 4647, Université Clermont Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
UPR 2293, Université Paris-Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication
UPR 3119, Université Paris Est-Créteil Val-de-Marne
<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
UPR 3388, Université Paris 8 Université des créations
<https://www.cemti.fr/>

Cerege

Centre de recherche en gestion
UPR 1722, Université de Poitiers
<https://www.cerege.fr/fr>

Cérep/SAFE2M

Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations, Didactiques des disciplines, développement professionnel, formes éducatives
UR 4692, Université de Reims Champagne-Ardenne
<http://www.univ-reims.fr/cerep>

Cérep/SATFEGP

Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations, Sociologie des activités de travail, des formes d'emploi et des groupes professionnels
UR 4692, Université de Reims Champagne-Ardenne
<http://www.univ-reims.fr/cerep>

Cerlis

Centre de recherche sur les liens sociaux
UMR 8070, Université Paris Cité, Université Sorbonne Nouvelle, CNRS
<https://www.cerlis.eu/>

Cértop

Centre d'étude et de recherche Travail, organisation, pouvoir
UMR 5044, Université Toulouse Jean-Jaurès, Université de Toulouse, CNRS
<http://certop.cnrs.fr>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
UR 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

CNE

Centre Norbert Elias
UMR 8562, EHESS, Avignon Université, Aix-Marseille Université, CNRS
<http://centre-norbert-elias.ehess.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
UPR 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
UR 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Larsh DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
UPR 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<https://www.uphf.fr/larsh/pole-departements/departement-devisu>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
UPR 4420, Cnam, Université Gustave Eiffel, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
UR 4147, Université Lumière Lyon 2, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Moulin
Lyon 3, Enssib, IEP de Lyon
<https://elico-recherche.msh-lse.fr/>

Élliadd

Éditions, ergonomie, langages, littératures, informatique, information-communication, arts,
didactiques, discours, design
UR 4661, Université Marie et Louis Pasteur
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
UR 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Idées

UMR 6266, Université de Caen Normandie, Université Le Havre Normandie, Université de Rouen Normandie, CNRS
<https://umr-idees.fr/>

IMS/Rudii

Laboratoire de l'intégration du matériau aux systèmes, équipe Représentations, usages, développement et ingénierie de l'information
UMR 5218, Université de Bordeaux
<https://www.ims-bordeaux.fr/research-groups/cognitics/rudii/>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

Ircav

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel
UR 185, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/ircav-institut-de-recherche-sur-le-cinema-et-laudiovisuel-ea-185-3445.kjsp>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
UR 7546, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-institut-de-recherche-medias-cultures-communication-et-numerique-ea-7546-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
UR 1803, Université Sorbonne Paris Nord
<https://labsic.univ-spn.fr/>

LCF

Laboratoire de recherche sur les espaces créolophones et francophones
UR 7390, Université de La Réunion
<https://www.lcf-reunion.fr>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry
<https://www.lerass.com>

Lisa

Lieux, identités, espaces et activités
UMR 6240, Université de Corse Pasquale Paoli, CNRS
<http://umrlisa.univ-corse.fr>

LLSETI

Laboratoire Langages, littératures, sociétés – Études transfrontalières et internationales
UR 3706, Université Savoie Mont Blanc
<https://www.llseti.univ-smb.fr>

Marge

UR 3712, Université Jean-Moulin Lyon 3

<https://marge.univ-lyon3.fr/>

Mica

Médiation, information, communication, arts

UR 4426, Université Bordeaux Montaigne

<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

UR 349, Université Paris 8 Université des créations, Université de Cergy-Pontoise

<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Pheeac

Laboratoire caribéen des sciences sociales

UMR 8053, Université des Antilles, CNRS

<http://lc2s.cnrs.fr/>

Prefics

Pôle de recherches et de formations : information, communication, sociolinguistique

Université Rennes 2, Université Bretagne Sud

<https://www.univ-rennes2.fr/structure/prefics>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations

UPR 7503, Université de Tours

<https://prim.univ-tours.fr/>

Sic.Lab Méditerranée

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée

UR 3820, Université Côte d'Azur

<http://siclab.fr>

Techné

Technologies numériques pour l'éducation

UR 20297, Université de Poitiers

<http://technelabo.univ-poitiers.fr>

1 | Journalismes, informations, médias

Les recherches sur les médias et le journalisme abordent des questions à fort enjeu social et politique. Elles visent à rendre intelligible la fabrique des discours publics, médiatiques et politiques, dont ceux touchant, par exemple, à l'environnement, à la santé, à l'égalité et aux inégalités, aux usages des data, aux violences, aux migrations... Ces travaux permettent de comprendre les processus professionnels et communicationnels qui peuvent contribuer à forger les représentations communes, les repères sociaux et politiques qui configurent les événements, contribuent à la formation d'espaces publics pluriels et définissent des arènes dans lesquelles les acteur·ices de la démocratie ont à prendre position.

Les études les plus récentes sur le journalisme s'intéressent aux transformations de cette activité sociale et professionnelle liées à la convergence médiatique des supports de production et de diffusion et à la profonde mutation capitaliste et financière du champ. Dans le même temps, ayant parfois perdu leur monopole d'animateur·ices du débat public médiatique, les professionnel·les des médias d'actualité doivent reconquérir des espaces de légitimité et lutter contre les discours visant à délégitimer leur position (théories conspirationnistes ou complotistes, antisystème, libertariennes, etc.).

Les recherches menées dans notre discipline sur les médias et le journalisme viennent par ailleurs en appui des formations au journalisme, permettant d'articuler fortement enseignement et recherche. Qu'elles soient dispensées dans des écoles et cursus reconnus par la profession et/ou dans des diplômes de type master, les formations aux métiers du journalisme et des médias sont souvent assurées par des enseignant·es-chercheur·es de la discipline, qui travaillent aux côtés des journalistes. Les approches critiques universitaires forment ainsi un ensemble de savoirs complémentaires des savoirs professionnels dispensés dans les cursus de journalisme. La discipline joue de fait un rôle majeur dans la formation de celles et ceux qui assureront, dans les années à venir, la mise en scène et en mots des opinions et des débats de nos sociétés démocratiques.

médias, journalisme et journalistes, information d'actualité, représentations, discours et contenus médiatiques, espace public, problèmes sociaux et politiques, industries médiatiques

Le présent chapitre est composé de cinq sous-ensembles permettant de catégoriser les objets de recherche, les cadres théoriques et les méthodologies déployées dans les recherches portant sur ce domaine. Pour chaque sous-ensemble, les objectifs scientifiques permettent de situer l'utilité sociale des travaux.

Environnements organisationnels et profession journalistique

Dès la fin des années 1970, au sein de la 71^e section, des chercheur-es ont construit une théorie des industries culturelles. Selon une perspective relevant de l'économie politique de la communication, ils et elles ont analysé les relations entre industries culturelles et capitalisme, et ont tenté d'appréhender les participations de celles-ci à l'ordre politique et marchand (voir chapitre 2).

Socio-économie des organisations médiatiques

Aujourd'hui encore, cette approche inspire de nombreux travaux de recherche, portant sur les processus de concentration et les stratégies des acteurs économiques : leurs alliances, leurs conflits, mais aussi les logiques de financiarisation des grands groupes de communication, en lien ou non avec la question de la diversité des contenus proposés. Certaines de ces recherches ont d'ailleurs permis d'évaluer les effets structurants de ces processus sur la production culturelle. Elles ont montré que les stratégies techno-économiques développées par ces grands groupes, notamment les GAFAM, influent sur la structuration du champ médiatique et sur les modes d'industrialisation de la production, articulés à des processus de consommation. Des chercheur-es s'attachent ainsi à définir les modes d'organisation industrielle de la presse écrite, qu'il s'agisse de presse quotidienne, de la presse magazine ou de la presse en ligne.

Des travaux plus récents sont notamment consacrés aux transformations de la télévision. Celle-ci s'oriente désormais vers un modèle hybride entre télévision « traditionnelle » linéaire, propre à l'espace domestique, et télévision « sociale » relayée par les technologies numériques, avec des temporalités bien spécifiques. La généralisation des *podcasts* produit les mêmes transformations dans l'information radiophonique.

Constamment renouvelées par de nouveaux terrains d'observation, ces recherches établissent qu'il n'existe pas une seule façon de pratiquer le journalisme, mais une diversité de situations et de pratiques professionnelles. Elles montrent comment celles-ci se complexifient sans cesse sous l'impulsion de politiques financières, industrielles et organisationnelles, telles que la mutualisation ou l'externalisation des activités de production, la transformation numérique des rédactions ou encore la mise en place de stratégies pluri-médias des groupes de presse. Le brouillage entre les catégories de journalistes professionnelles producteur·rices d'information et les publics « profanes » alimentant des contenus web rend nécessaires de nouvelles approches d'analyse de réception, davantage circulaires, du phénomène de plateformes. De même, les concepts et schémas usuels de la communication, du message et du signe gagnent désormais à être revisités autour des notions de *traces* ou d'*empreintes numériques*, parfois dépourvues d'intentionnalité d'un émetteur et de plus en plus liées aux logiques informationnelles algorithmiques.

Morphologie de la profession journalistique et évolution des cadres d'exercice

Les études sur le journalisme d'inspiration sociographique ne manquent pas en France. Elles sont produites par plusieurs disciplines, avec un apport consistant des SIC. Les principales recherches sur la profession de journaliste sont menées au travers de larges enquêtes sur les titulaires de la carte de presse. Ces sociographies analysent les mécanismes de différenciation horizontale (répartition des spécialités) et verticale (progression aux postes stables puis de responsabilités) à l'œuvre dans la profession, en lien avec les transformations de l'activité journalistique et des médias. À partir de données collectées et analysées auprès de syndicats d'employeurs et de salarié·es, les chercheur·es présentent une répartition des journalistes « encarté·es » selon les supports et les médias, les statuts (pigistes, demandeurs d'emploi, CDD, CDI), les postes de travail (secrétaires de rédaction, rédacteurs, journalistes reporters d'images [JRI], grands reporters, etc.) et les fonctions (cadres, non-cadres).

Des socio-biographies de journalistes permettent aussi de mieux comprendre les trajectoires propres d'acteur·ices s'inscrivant au sein des logiques de la sphère professionnelle, y compris celles des acteur·ices qui échappent aux statistiques de la commission de la carte professionnelle de presse (les « invisibles »), du fait par

exemple de leur statut d'emploi atypique. Des approches de type ethnographique des rédactions en ligne, c'est-à-dire des observations effectuées *in situ*, se révèlent particulièrement éclairantes pour saisir les transformations en cours, notamment la tendance à la « déspecialisation » de la profession.

La réalisation régulière de ces enquêtes permet de cerner les évolutions morphologiques du groupe professionnel des journalistes. C'est pourquoi elles se révèlent d'une grande richesse heuristique pour appréhender les conditions réelles d'intégration dans la profession et de son exercice. L'ensemble de ces travaux met en évidence l'hétérogénéité des modes d'exercice du journalisme (qui se traduit notamment par une segmentation accrue du marché du travail et le recours croissant aux « spécialistes » du sport, de l'environnement, de la santé, etc.) et l'inadéquation d'une vision universaliste de la profession, supposant l'existence de valeurs partagées et des conditions d'exercice communes du métier.

Dans ce cadre, une première difficulté est de penser simultanément les modifications, voire l'éclatement des normes dominantes du journalisme, en lien notamment avec les luttes syndicales autour de la définition de la profession, de ses pratiques et de son éthique. La deuxième consiste à identifier les rapports différenciés, ainsi que les diverses stratégies professionnelles, sociales et genrées qu'entretiennent les journalistes avec ces normes dominantes. La troisième, enfin, consiste à comprendre ces transformations à l'aune des évolutions socio-économiques, notamment la convergence accrue entre les industries médiatiques, culturelles, créatives et celles du numérique (voir chapitre 2).

Avec l'essor des médias digitaux et des nouveaux supports de communication (ordinateurs portables, *smartphones*, tablettes, etc.), en effet, les recherches sur la production de l'information se sont tournées vers l'étude des liens entre technologies et nouvelles modalités de travail des journalistes. En s'inspirant à la fois de la sociologie du travail et celle des réseaux de sociabilité, les enquêtes menées dans différentes rédactions ont mis en lumière l'impact de l'information en continu, le poids de la polyvalence professionnelle (qui a conduit par exemple à l'émergence des JRI), mais aussi l'essor de l'interactivité avec le public, de plus en plus présent sur les interfaces de discussion et les réseaux socio-numériques.

Ainsi les journalistes doivent-ils et doivent-elles désormais dialoguer avec ce public, le faire participer sous certaines conditions à la production de l'information, voire favoriser l'animation de communautés de lecteur-rices et d'internautes et, par

conséquent, le rôle croissant des *community managers*. Ces évolutions alimentent la question sans cesse renouvelée de l'identité professionnelle des journalistes. Ceux-ci sont en effet contraints de retravailler les formats d'écriture sur le web et de collaborer avec des infographistes, des *webmasters*, des spécialistes des données, etc.

Depuis une dizaine d'années, les études portent donc sur les nouveaux usages des réseaux socio-numériques ou sur l'importance du *fact-checking*, soit la vérification des informations au moment de leur énonciation et avant publication (*ante hoc*) ou après publication (*post hoc*). Ces études révèlent également de nouvelles formes de stratégies identitaires chez les journalistes qui se trouvent dans la nécessité de concevoir de nouveaux modes de visibilité, de nouvelles stratégies de défense (gestion du *buzz* et surtout du *bad buzz*) et sont conduites à développer des profils individuels ou postures d'auteur-ices reléguant au second plan leur appartenance à une rédaction. Les travaux sur ces nouvelles pratiques professionnelles sont aujourd'hui en plein essor.

En outre, dans la mesure où le public s'informe de plus en plus par l'intermédiaire du web (portails, agrégateurs de contenus, sites en ligne, etc.), il est devenu nécessaire de comprendre le poids des infomédiaires sur les pratiques journalistiques. L'objectif de la plupart des rédactions est de capter et de conserver l'attention des internautes : les journalistes sont donc soumis-es aux évaluations en temps réel de leur travail (importance des logiciels de calcul de la fréquentation des sites). Les directions des rédactions ont le regard tourné vers les métriques de mesures d'audience ou de « clics » inhérentes à cette économie de l'attention. D'autant que des dispositifs algorithmiques sont de plus en plus utilisés pour discriminer les usager-ères et les orienter vers un certain type de contenu sensationnaliste (*clickbait*) destiné à renforcer leurs croyances, voire à engendrer de la désinformation et du désordre informationnel au nom de la liberté d'expression ou en vue de déstabilisation politique ou sociale. Ces évolutions rendent nécessaires une formation plus soutenue des professionnelles aux usages et mésusages des métriques d'audience, *datas* et algorithmes issus de l'intelligence artificielle (IA).

De ce fait, les questions éthiques et déontologiques relatives à l'exercice du métier, relevant désormais d'une *responsabilité sociale des journalistes* mise en débat, sont fréquemment réactivées, comme en témoignent les réactions sociales face au traitement médiatique des attentats en France depuis 2015, ou plus récemment de la crise sanitaire du Covid-19. De nouvelles formes d'engagement citoyen voient le jour chez les journalistes, les conduisant à participer activement à des actions

d'éducation aux médias et à l'information (EMI ; voir chapitre 10), à s'impliquer dans des mouvements sociaux et, parfois, à promouvoir des formes « alternatives » de traitement de l'actualité (*slow journalism*, journalisme « de solution » et d'intervention sociale...). Sans oublier l'émergence, au cours de la dernière décennie, d'un journalisme « de création » conduisant les professionnelles des médias et assimilé·es à collaborer, au quotidien ou plus temporairement, avec celles et ceux des mondes de l'art, de la culture et du design graphique (voir le cas des « mooks », BD reportages, webdocs de création, spectacles de théâtre et danse documentaires, *newsgames*...).

Ainsi, le métier de journaliste a subi, en l'espace de quelques années, de profondes mutations que les chercheur·es en information et communication scrutent activement.

Métamorphoses des regards

Les discours et les représentations médiatiques sont analysés dans l'ensemble de leurs supports. Le plus souvent menés à partir d'approches sémiotiques, d'analyses du discours et de contenu, ces travaux abordent les médias *mainstream* comme les médias de niche, les médias grand public ou spécialisés, les médias institutionnels, les médias participatifs ou les espaces médiatisés de la discussion publique. Les différents sous-genres des représentations médiatiques (séries télévisées, journaux télévisés [JT], émissions politiques, tribunes, éditoriaux, reportages, portraits...) font l'objet d'analyses spécifiques ou comparatives, de monographies, de recherches croisant ces sous-genres avec les grandes thématiques sociales, politiques et culturelles, en les reliant à la circulation de l'information dans l'espace social ou à la question de l'offre et de la diversité informationnelles.

Représentations médiatiques des événements et des identités sociales

Les représentations médiatiques sont abordées sous plusieurs angles scientifiques selon une double perspective. Des recherches portent un regard diachronique sur l'histoire des formats et formes médiatiques (genres éditoriaux et formats télévisuels tels que les séries, émissions politiques, documentaires...) ou sur l'histoire des contenus thématiques (représentations médiatiques des migrations, de la famille, du personnel politique...). D'autres recherches, synchroniques, s'attardent sur les modalités de mise en discours

des faits sociaux dans les pratiques journalistiques, en prenant en compte les enjeux sémiotiques propres à cette professionnalisation de l'information. Elles analysent notamment les interactions entre technologies de communication, organisations professionnelles et formats de représentation.

On retrouve ici les travaux sur le journalisme de données (*data journalisme*) ou ceux sur le photojournalisme, le développement des plateformes de vidéo, la circulation des images sur les applications liées aux réseaux sociaux et leur concurrence vis-à-vis des espaces institutionnels de l'information. Dans cette approche synchronique, les recherches abordent aussi les multiples articulations, construites par les représentations médiatiques, des relations entre les acteurs sociaux. Les imaginaires médiatiques sont ainsi analysés comme des lieux de mise en scène des rapports de pouvoir politique, de genre, de classe ou de racialisation. Les *identités médiatiques* des acteurs sociaux et politiques constituent ainsi un pan important des recherches (notamment focalisées sur les processus électoraux), de même que les *identités territoriales*, saisies dans leurs processus de construction communicationnelle.

Ces deux dimensions sont analysées à partir des cadres théoriques que constituent, au sein des SIC, le constructivisme, la sémiotique et la sémiopragmatique, les approches critiques ou encore les études de genre. Ces cadres théoriques permettent de déconstruire les représentations médiatiques pour en saisir les normes, les implicites, les enjeux explicites ou discrets. Ces cadres théoriques s'articulent à des méthodologies rassemblant les analyses de discours et de contenus, l'analyse lexicale et la lexicométrie (comptage et traitement statistique des occurrences lexicales), les analyses de l'argumentation et de l'énonciation, les analyses des dispositifs éditoriaux ou encore les analyses iconiques.

Ces études s'opèrent sur des corpus dont la constitution recouvre des positions méthodologiques diverses (exhaustivité et représentativité, comparatisme, homogénéité et hétérogénéité). Les corpus font appel à des logiques de collecte articulant les archives, le moissonnage en temps réel, la normalisation (notamment dans le cas des corpus traités par des logiciels d'analyse automatique des discours). Les objectifs scientifiques partagés de l'ensemble de ces recherches sur les représentations médiatiques visent à proposer une meilleure compréhension des dynamiques qui structurent l'espace symbolique des sociétés d'hier et d'aujourd'hui.

Les médias comme arènes de débat

Dans les travaux consacrés aux médias, ceux-ci sont souvent saisis comme des arènes symboliques où se nouent les débats sociaux et politiques. Les médias peuvent ainsi constituer des espaces publics partiels, le débat scientifique entre la notion d'arène et celle d'espace public étant plus spécifiquement travaillé par les réflexions autour de la communication politique et publique (voir chapitre 3). Plusieurs niveaux sont déployés dans les travaux, allant des observations micro de situation ou discours situés, à des analyses macro, saisissant les structures ou évolutions transversales aux médias ou au journalisme, étudiant conjointement les sources, acteurs et processus de mise en scène.

Travailler sur le journalisme et les médias invite en effet à examiner à la fois les mécanismes de la production journalistique en tant qu'action collective, qui nécessite la coopération de plusieurs acteurs, et les positions respectives de ceux-ci dans cet acte de coopération. Ce qui se situe en amont du journaliste, c'est-à-dire son rapport aux sources d'information et aux autres acteurs qui participent à la production de l'information, échappe la plupart du temps à la connaissance du public, mais pas à l'intérêt de chercheur-es qui ont souhaité comprendre les conventions, les conflits, voire les connivences structurant les relations et les interactions entre les journalistes, leurs sources et le personnel des médias.

Sont ainsi étudiées les caractéristiques sociales et les modalités de production des journalistes eux-mêmes et elles-mêmes, à savoir les micro-décisions, les opérations successives qui, imbriquées les unes aux autres, définissent et construisent le produit éditorial. Des travaux récents ont aussi montré comment les routines et *habitus* journalistiques pouvaient dépendre des contextes socio-historiques et de l'économie propres aux supports et surtout aux lieux de production (niveaux national, régional et infranational, médias « excentrés » d'Outre-mer, espaces publics médiatiques en Afrique, etc.). De telles approches décentrent ainsi le regard des chercheur-es vers une analyse socio-historique des journalismes et vers l'appréhension des phénomènes info-communicationnels dans leur processus global/local.

Quant au rôle des dispositifs numériques dans ces transformations, il est important de ne pas surdéterminer leurs effets, mais simplement de les saisir, en diachronie, dans la permanence de changements plus globaux. Ces nouveaux dispositifs rendent difficilement lisibles l'organisation de la production de l'information et

le système de relations auquel les journalistes participent. L'identité et l'action des sources se transforment. Des acteurs nouveaux contribuent au processus, de nouvelles modalités de communication de l'information se développent, les modèles économiques se métamorphosent et des opportunités nouvelles apparaissent.

Dans ce contexte, les frontières entre les territoires d'activités deviennent mouvantes. De nouvelles tensions, imbrications, coopérations, rivalités créent de nouvelles zones d'incertitude pour les acteurs et des zones d'ombre pour les chercheur-es. Des études se développent sur le travail des référenceurs dans les sites d'information, intermédiaires entre les journalistes et les partenaires extérieurs (dont l'incontournable Google), à la frontière d'univers et d'imaginaires professionnels parfois en opposition. En témoigne la collaboration entre journalistes, informaticien-nés, militant-es et universitaires qui travaillent de concert à la définition et la promotion du *data journalisme*.

Dans une même logique, la convergence entre industries médiatiques et industries culturelles et créatives (ICC) conduit les professionnelles des écritures du réel à travailler en étroite collaboration avec celles et ceux des écritures de la fiction, de la narration et du *transmedia storytelling* : auteur-ices, scénaristes, graphistes, photographes d'art, dessinateur-ices, vidéastes, *web* ou *game designers*, intégrateurs systèmes... Cette synergie souvent fructueuse n'est pas nouvelle dans l'histoire du journalisme, mais elle a tendance à s'accroître depuis quelques années, en contrepoint de contenus éditoriaux de plus en plus raccourcis, formatés et standardisés. Cette fictionnalisation du réel ne va pas cependant sans poser des problèmes éthiques et de formation.

Analyser la construction de la mise en débat médiatique peut permettre de s'interroger sur les discours fabriqués par les pratiques professionnelles selon plusieurs perspectives. Il est ainsi possible d'éclairer les processus de construction médiatique de catégories ou de minorités sociales ou, de manière plus large, des formes de visibilité de certaines populations dans l'espace public. Il est également possible de comprendre la médiatisation souvent problématique des problèmes publics, leur mise en mots et en scène à travers des actions et politiques de communication entreprises par les acteurs en vue d'être identifiés dans l'espace public au sein de stratégies médiatiques et d'influences internationales. Il s'agit ainsi, dans ces travaux, d'analyser le rôle du journalisme et des médias en interaction avec des professionnelles de la communication, des organisations-

sources dans l'établissement d'espaces de mise en discussion d'enjeux publics, espaces qui sont aussi des lieux de formatage et de définition de sujets à débattre.

Les médias sont ici envisagés comme des espaces de publicisation, de confrontation, de justification où se joue sans cesse la définition compétitive de règles communes qui structurent la vie sociale et politique. Parfois aussi, ce sont les fondements mêmes du débat contradictoire et de la preuve qui sont mis en débat ; ainsi, des groupes d'intérêt (souvent situés aux deux extrêmes de l'échiquier politique) se saisissent des médias en tant que cibles, et tentent d'imposer leurs propres règles : individualisme méthodologique poussé à l'extrême (« vérifiez vous-mêmes », « ne faites confiance à personne », etc.) ou propositions holistes (les « médias *mainstream* », les « merdias », « lémédia », etc.). Les mouvements antisystèmes, les théories alternatives, les complotismes et autres conspirationnismes posent ainsi de nouveaux problèmes théoriques.

Journalisme, médias et frontières disciplinaires

Il est utile, enfin, de signaler ici des travaux plus périphériques et leurs interfaces avec d'autres recherches, qui situent l'activité des chercheur·es en SIC dans le vaste *continuum* des travaux en sciences humaines et sociales (SHS). Par exemple, l'activité de la Société pour l'histoire des médias (SPHM) a contribué à la structuration, en histoire culturelle, des recherches sur les médias. De nouveaux projets interdisciplinaires reliant les recherches sur l'histoire de l'audiovisuel à celles sur la télévision numérique sont en cours. De nombreux travaux rassemblent ainsi les chercheur·es en histoire et en SIC, permettant à ces dernières de pratiquer la diachronie avec les précautions propres aux recherches sur des périodes non contemporaines. Ces travaux partagés aboutissent, par exemple, à une meilleure connaissance de l'histoire de la presse et à une historicisation des approches de la communication politique médiatisée. Des études du même type ont été menées sur l'histoire de la radio (voir le rôle joué par le Groupement d'études et de recherches sur la radio [GRER], et sa revue de référence, *RadioMorphoses*), média quelque peu délaissé par la recherche en dépit de sa popularité persistante auprès des publics et ses transformations actuelles (*digital audio broadcasting* [DAB], *podcast*, etc.).

Les travaux menés avec des politistes ou des sociologues permettent d'articuler une approche des logiques d'acteur·ices avec une approche des représentations autour de questions socio-politiques. Ainsi les recherches sur la construction

médiatique des risques des questions de santé permettent-elles de mieux saisir et comprendre les logiques des acteurs concernés par les thématiques (politiques, administrations, armées, industriels, institutions sanitaires, associations, organismes-non lucratifs [ONG]) et les logiques des journalistes et des médias confrontés à ces sujets fortement spécialisés, mais impliquant des effets importants pour des populations qui sont aussi les publics des médias.

D'autres liens établis avec les approches littéraires du journalisme se sont resserrés dans la dernière décennie, à la faveur d'un fort renouveau d'une approche poétique et historique de la presse, concernant surtout le ^{XIX}^e siècle, mais s'étendant à la période contemporaine. Un vaste champ de recherche s'ouvre ainsi avec la numérisation massive des archives de la presse ancienne, qui ouvre la voie à des analyses combinant exploration des textes et enjeux de savoir renouvelés par le programme transdisciplinaire porté par les humanités numériques. Ce faisant, les méthodes d'analyse, à la croisée de plusieurs disciplines, trouvent des ressources majeures dans l'approche des médias informatisés telle qu'elle a été initiée par la recherche en SIC dès les premiers temps du numérique. Ce type d'approche se développe dans la construction d'analyses qui associent une démarche quantitative (analyses statistiques et de réseaux) à une approche qualitative centrée sur l'étude des discours et des matériaux textuels.

Enfin, les travaux situés dans ces interfaces disciplinaires permettent aux unités de recherche en SIC de mener des projets avec des unités de psychologie sociale ou de médecine, ou encore rattachées aux sciences de l'environnement. Leur finalité est d'aborder les questions, de plus en plus pressantes du point de vue de leurs enjeux sociaux, des représentations de la santé connectée (la e-santé), de la compréhension du calcul du risque sanitaire (cas des discours « antivax »), du rôle des données massives dans les usages individuels de la santé, dans les politiques sanitaires et environnementales, et d'une manière générale de la médiatisation des sciences.

Tous ces objets-frontières montrent l'apport conséquent de travaux impulsés par les SIC et susceptibles d'entraîner d'autres disciplines, produisant des recherches ambitieuses et de grande ampleur. Ces recherches se saisissent ainsi des questions de violence et de radicalité, que les productions médiatiques et les pratiques journalistiques affrontent de façon renouvelée. De même pour les enjeux cruciaux posés par les problématiques liées au changement climatique et à la transition énergétique. La pandémie de Covid-19, enfin, a suscité plusieurs appels à projets ayant abouti à des publications à propos de questions de confiance et de controverses scientifiques.

Conclusion

Au bilan, évoquons quelques recherches portant sur les tendances émergentes dans les médias et le journalisme qui permettent notamment de mettre en évidence l'invisibilité qui peut accompagner un processus de disqualification de pratiques jugées illégitimes ou insignifiantes (comme le journalisme institutionnel, la presse *people* ou pornographique, les bulletins météo, le groupe professionnel des *paparazzi*, etc.). La dimension de la visibilité sociale est ici centrale car elle interroge la définition même de ce qu'est le journalisme et son activité de production de la média-réalité. L'analyse des relations entre entreprises de presse, pigistes et journalistes non encarté-es, par exemple, s'inscrit dans cette perspective d'identification des mécanismes d'invisibilisation sociale.

Autres exemples de travaux émergents que les SIC accueillent et contribuent à rendre légitimes : ceux consacrés à la « pipolisation » médiatique qui permettent, au-delà du phénomène dénoncé ou décrit dans les médias eux-mêmes, de comprendre les ressorts politiques, sémiotiques et sociologiques de ces contenus si prisés des publics. De même, les recherches consacrées à la presse féminine, qui ont émergé dans les années 1970, voient leur périmètre s'élargir et permettent, dans une perspective que l'on qualifiera rapidement d'intersectionnelle, d'éclairer les phénomènes médiatiques et journalistiques de stigmatisation, de relégation, d'assignation des dominé-es, l'évolution ou la permanence des normes dans les représentations des femmes (ou des hommes), des familles ou des structures parentales, des minorités et des personnes racialisées dans les médias d'information.

Par ailleurs, quelques travaux récents saisissent les sujets qui suscitent de vifs débats au sein des sociétés contemporaines. Ainsi, sont envisagées les conflictualités dans les espaces publics dans des recherches qui proposent des pistes de compréhension de la structuration des débats – ou de l'absence de débats – contemporains ou qui abordent la genèse et la structuration des controverses en articulant analyse des trajectoires professionnelles dans le champ journalistique et analyse de la circulation discursive de ces controverses (notamment à l'occasion du retour de la guerre en Europe, impacté par les stratégies d'influence médiatique des États). De même, les questions sociales et sanitaires cruciales, comme celles de l'antibiorésistance ou des violences faites aux femmes, sont envisagées, dans les recherches menées, comme des problèmes en quête de publics. Quant aux

risques industriels, énergétiques ou climatiques, ils sont désormais travaillés en articulant l'analyse des politiques publiques avec celle des représentations.

Enfin, remarquons que les transformations sociales, politiques et technologiques évoquées plus haut ont conduit les formations au journalisme à des évolutions récentes repérées par les chercheur·es : décroisement institutionnel et ouverture plus large aux disciplines des SHS (en particulier les SIC, davantage présentes dans les programmes pédagogiques), intégration des méthodes et principes des humanités numériques (réflexivité sur le traitement des *datas*, initiation aux modèles d'algorithmie...), sensibilité accrue aux questions d'éthique, de citoyenneté, de développement durable ou encore de transmission des savoirs...

Unités de recherche

Arènes

UMR 6051, Université Rennes 1, IEP de Rennes, Université Rennes 2, École des hautes études en santé publique, CNRS
<http://www.aren.es.eu>

Comsoc

Communication et Sociétés
 UR 4647, Université Clermont Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
 UPR 2293, Université Paris-Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication
 UPR 3119, Université Paris Est-Créteil Val-de-Marne
<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
 UPR 3388, Université Paris 8 Université des créations
<https://www.cemti.fr/>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
 UR 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
 UPR 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
UR 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Larsh DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
UPR 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<https://www.uphf.fr/larsh/pole-departements/departement-devisu>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
UR 4147, Université Lumière Lyon 2, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Moulin
Lyon 3, Enssib, IEP de Lyon
<https://elico-recherche.msh-lse.fr/>

Élliadd

Éditions, ergonomie, langages, littératures, informatique, information-communication, arts, didactiques, discours, design
UR 4661, Université Marie et Louis Pasteur
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
UR 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

Ircav

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel
UR 185, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/ircav-institut-de-recherche-sur-le-cinema-et-laudiovisuel-ea-185-3445.kjsp>

Irmécen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
UR 7546, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-institut-de-recherche-medias-cultures-communication-et-numerique-ea-7546-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
UR 1803, Université Sorbonne Paris Nord
<https://labsic.univ-spn.fr/>

LCF

Laboratoire de recherche sur les espaces créolophones et francophones
UR 7390, Université de La Réunion
<https://www.lcf-reunion.fr>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry
<https://www.lerass.com>

Mica

Médiation, information, communication, arts
UR 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
UPR 7503, Université de Tours
<https://prim.univ-tours.fr/>

Siclab

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
UR 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

- Algo J. *Exploration de la place et du rôle des algorithmes dans la pratique journalistique* (Mica, Université Bordeaux Montaigne, Sud Ouest, Curieux !, Club de la presse de Bordeaux, Association des diplômés de l'IUT/IJBA, Clemi, Reporters sans frontières, 2021-2022).
- Calypso. *Collaborative Analysis, and Exposure of Disinformation* (Commission européenne DG Connect, Crem, Université de Lorraine, 2021-2022).
- Cojemí. *Communication et construction de l'opinion sur les jeunes migrants isolés* (Mica, Université Bordeaux Montaigne, Centre Émile Durkheim, Insei/Grhapes, Tremplin Gironde, La Troisième porte à gauche, 2022-2025).
- Covid-Press. *Défis de la déferlante preprints Covid-19 pour les journalistes scientifiques* (Université Paul Sabatier-Toulouse 3, Lérass, Irit, 2021-2022).
- De facto II (Projet de recherche européen, Carism, AFP, Gripic, Clemi, 2024-2026).
- Demos. *Democratic Efficacy and the Varieties of Populism in Europe* (H2020, Centre for Social Sciences, Centre of Excellence of the Hungarian Academy of Sciences et al., Crem, Université de Lorraine, 2019-2022).

- *Desinfo. Les ruses de l'information : comprendre et affronter la désinformation* (Élliadd, Université Marie et Louis Pasteur, 2022-2024).
- *Fact-checking. European cooperation project on disinformation and fact checking training. Empowering current and future media and education professionals, to identify, prevent, and combat fake news spread over digital networks* (Erasmus+, Universidade Nova de Lisboa et al., **Crem**, Université de Lorraine, 2019-2022).
- *Fil info. Algorithmes et accès à l'information en ligne : comprendre les fils d'actualité sur les réseaux socionumériques* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2021).
- *Gwadasafemeat. Mutual learning des circuits informels des filières bovines en Guadeloupe. Identification des leviers de sécurisation de la viande bovine dans les zones contaminées* (ANR Saps Ambitions innovantes, Association Itel, Asset Inrae Guadeloupe, L2A, **Crem**, Université de Lorraine, 2024-2026).
- *Immi. Innovation dans les médias et médias de l'innovation* (PIA/Idex, Université Côte d'Azur, **Siclab**, 2024-2025).
- *Inside. Psychiatrie et médias. Quand les usagers deviennent (ré)acteurs* (ANR Saps Ambition innovante, Université de Bordeaux, Centre hospitalier Charles Perrens, Psy'hope, Université Bordeaux Montaigne, Inserm, **Mica**, 2024-2025).
- *J2I. Journalisme, information & innovation* (Région Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, 2020-2022).
- *Jolt. Harnessing Digital and Data Technology for Journalism* (Union européenne, **Lérass**, 2018-2022).
- *JRP. Journalistic Role Performance Project* (Pontificia Universidad Católica de Valparaíso Chili, **Arènes**, Université de Rennes, Rennes 2, **Crem**, Université de Lorraine, Ciméos, Université de Bourgogne, Inscis, Aix-Marseille-Université et al., 2019-2029).
- *L'information locale à l'épreuve du numérique : repenser les liens entre médias, journalistes et publics* (Fonds suisse pour la Recherche, **Lérass**, AJM, Université de Neuchâtel, 2018-2020).
- *Le travail journalistique à l'épreuve des Gilets jaunes* (Direction générale des médias et des industries culturelles du ministère de la Culture [Fonds stratégique pour le développement de la presse], **Lérass**, Lassps, 2020-2024).
- *Madona. Maîtriser l'analyse interactive de données pour la narration journalistique* (MaDICS, **Cémti**, Lifat, Irit, 2018-2022).
- *Melodi. Médias locaux, démocratie et internet : modèles socio-économiques et politiques éditoriales* (Idex Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2019-2020).
- *MMLF70. Mémoire médiatique des luttes féministes des années 1970* (Idex, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2019-2020).
- *Mores. Moral Emotions in Politics*, Horizon Europe, Centre for Social Sciences (Hungarian Academy of Sciences Centre of Excellence, Hongrie, et al., **Crem**, Université de Lorraine, 2024-2026).
- *Numapresse. Pour une histoire littéraire et culturelle de la presse française, du papier à l'écran* (ANR, CNRS Ihrim, Université Laval-Québec, Université Paris I, ULB, RIRRA-21, **Gripic**, 2017-2021).
- *Prisme. La critique d'art, prisme des enjeux de la société contemporaine* (ANR, Université Rennes 2, Histoire et critique des arts, GIS Archives de la critique d'art, **Carism**, HICSA, Centre André Chastel, CHS, Eidgenössische Technische Hochschule Zurich, 2015-2018).
- *Quelcandidat.fr* (Ministère de la Culture, **Gériico**, Université de Lille, 2021-2024).

- RCOL2059. Médiatiser la sexualité (**Gériico**, Université de Lille, 2020-2022).
- *Résidence de journaliste. Médias alternatifs et défis environnementaux* (**Crem**, Université de Lorraine, Ministère de la Culture, Drac Grand Est, *Reporterre* et al., 2023-2026).
- RSJ. Responsabilité sociale des journalistes, médias, diversité et sport (ANR RSJ Médias, **Arènes**, 2016-2018).
- *Vijie. Vérification de l'information dans le journalisme, sur internet et dans l'espace public. Enjeux sociétaux des dispositifs et outils numériques de lutte contre les « fausses informations »* (ANR JCJC, Prim, Université de Tours, 2018-2022).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Alexis L., Di Sciullo F., dirs, « Journalisme culturel en mutation : quelles pratiques éditoriales ? », *Questions de communication*, 45, 2024.
- Averbeck-Lietz S., Cordonnier S., Wilhelm C., Bonnet F., eds, « French-German Communication Research », *History of Media Studies*, 3, 2023.
- Awad G., Pélissier N., dirs, « L'événement au détour du journalisme », *Communication*, Université Laval à Québec, 38/1, 2021.
- Ballarini L., ed., *The Independence of the News Media. Francophone Research on Media, Economics and Politics*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020.
- Ballarini L., Ségur C., dirs, *Devenir public. Modalités et enjeux*, Éd. Mare&Martin, 2018.
- Beaudreau J., Ségur C., dirs, « Fact checking. International perspectives », *InMedia. The French Journal of Media Studies*, 10/1, 2025.
- Blandin C., Robinet F., Schafer V., dirs, *Penser l'histoire des médias*, Paris, Éd. du CNRS, 2019.
- Blandin C., Servat V., dirs, « We will rock you », *Le Temps des médias*, 42, 2024.
- Bodin C., Chambru M., dirs, « Fake-News ! Pouvoirs et conflits autour de l'énonciation publique du "vrai" », *Études de communication*, 53, 2019.
- Bonnet V., dir., « Identité éditoriale, identités sportives », *Questions de communication*, 35, 2019.
- Bonnet V., Mennesson C., dirs, « Identité éditoriale, identités sportives », *Questions de communication*, 35, 2019.
- Bonnet V., Mercier A., Siouffi G., dirs, « Circulation des discours dans les récits complotistes », *Mots. Les langages du politique*, 130, 2022.
- Brétéché M., Cohen É., dirs, « La fausse information, de la Gazette à Twitter », *Le Temps des médias*, 30, 2018.
- Bruneel E., Verquere L., Olivesi A., dirs, « Enquêter sur le genre en communication. Hybridation des méthodologies et éthique de la réflexivité dans une construction féministe des savoirs », *Communication*, 40/2, 2024.
- Cervulle M., Juillard V., dirs, « Le genre des controverses », *Questions de communication*, 33, 2018.
- Chambru M., De Oliveira J.-P., dirs, « Enquêter sur les risques en communication : questions de terrains et épreuves disciplinaires », *Études de communication*, 64, 2025.
- Comby J.-B., dir., *Enquêter sur l'internationalisation des biens médiatiques et culturels*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Connan P.-Y., Le Saulnier G., Verdier B., dirs, « Mise en (in)visibilité des groupes professionnels », *Questions de communication*, 39, 2021.

- Connell R., Cervulle M., Duval M., Garrot C., Richards C., Voros F., dirs, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éd. Amsterdam, 2023.
- Corroy L., Larguier C., dirs, *L'expertise dans les médias pendant la pandémie, de la diversité d'experts à la cacophonie*, Londres, Iste Ed., 2024.
- Corroy L., Larguier C., Pourrez A., dirs, *Expertes, experts en santé dans les médias. Entre légitimité et controverses*, Londres, Iste Ed., 2024.
- Corroy L., Larguier C., Pourrez A., dirs, *Health experts in the Media, Between Legitimacy and Controversy*, Londres, Wiley, 2024.
- Cusnir C., Péliissier N., Rieffel R., dirs, *Intellectuels et médias à l'ère numérique*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- Denooz L., Guaaybess T., Schreiber-Di Cesare C., Levy N., dirs, *Femmes engagées dans l'espace euro-méditerranéen. Mise en récit(s), mise en image(s)*, Presses universitaires de Nancy-Édition universitaires de Lorraine, 2021.
- Di Filippo L., Landais É., dirs, *Penser les relations entre médias. Dispositifs transmédiatiques, convergences et constructions des publics*, Strasbourg, Néothèque, 2018.
- Escande-Gauqué P., Brouard P., dirs, « L'enquête par le proche ou en proximité : quels enjeux pour les sciences de l'information et de la communication ? », *Communication & Langages*, 217, 2023.
- Griffiths A., Alvès A., Trindade A., Bak J. S., eds, *Literary Journalism and Africa's Wars. Colonial, Decolonial and Postcolonial Perspectives*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2019.
- Guaaybess T., Dacheux E., dirs, *Communiquer l'invisible*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2021.
- Guaaybess T., Péliissier N., dirs, « Récits en mouvement et journalisme numérique », *Les Cahiers du numérique*, 3/15, Hermès Lavoisier, 2019.
- Joux A., dir., *Journalisme et « post-vérité »*, Paris, Hermès, 2023.
- Joux A., dir., *La Science pour le journaliste*, Paris, L'Harmattan, 2023.
- Joux A., Péliissier N., dirs, *L'Information d'actualité au prisme des fake news*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- Koch O., Preyat F., Turnes P., 2023, « La vérité en cases. Le reportage graphique entre art et journalisme », *Sur le Journalisme, About Journalism, Sobre Jornalismo*, 12/2, 6/13, 2023.
- Lacan J.-F., Ruellan D., Azémar G.-P., Palmer M., *Les Journalistes. Stars, scribes et scribouillards*, Paris, Syros, 2020 [1994].
- Lafon B., dir., *Médias et médiatisation. Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2019.
- Lefèbre P., dir., « La communication politique négative en campagne présidentielle », *Questions de communication*, 38, 2020.
- Lipani M.-C., Tournier M., dirs, *Inside : un autre regard sur la santé mentale*, Talence, Centre hospitalier Charles Perrens/Université de Bordeaux, 2025.
- Lyubareva I., Marty E., dirs, « Vingt-cinq ans d'information en ligne : les mutations des médias en France, entre ajustements conjoncturels et transformations structurelles », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 23 (1), 2022.
- Pinker R., Langlais P.-C., Schuh J., Therenty M.-E., dirs, *Fake news et viralité avant Internet : les lapins du Père-Lachaise et autres légendes médiatiques*, Paris, CNRS Éd., 2021.
- Publicationnaire. *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Metz, Université de Lorraine/Centre de recherche sur les médiations. <http://publicationnaire.huma-num.fr/>
- Séguir C., dir., « Les reconfigurations de l'information télévisée », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 24 (3), 2024.

Revues et réseaux francophones du domaine

Revues spécialisées

- *Journalism and Mass Communication Quarterly*
<http://journals.sagepub.com/home/jmq>
- *Genres en séries : cinéma, télévision, médias*
<https://journals.openedition.org/ges/>
- *Sur le journalisme, About Journalism, Sobre Jornalismo*
<https://surlejournalisme.com/>
- *Le Temps des médias*
<http://www.histoiredesmedias.com/-Le-Temps-des-Medias-.html>

Réseaux de recherche

- Arppej. Alliance internationale de recherche sur les pratiques et la pédagogie en journalisme
<https://www.arppej.net/>
- Cejer. Chercheurs en journalisme des écoles reconnues par la profession
<https://cej.education/>
- GER Journalismes
<https://journalismes.hypotheses.org/>
- GIS journalisme
<https://gisjournalisme.wordpress.com/>
- GIS M@rsouin
<https://www.marsouin.org/>
- Relicom. Communication et espaces du religieux
<https://relicom.hypotheses.org>
- Réseau thématique (RT) Sociologie des médias de l'Association française de sociologie (AFS)
<https://afs-socio.fr/rt/rt37/>
- SPHM. Société pour l'histoire des médias
<http://www.histoiredesmedias.com/>
- TéléVisées. Le réseau pluridisciplinaire, francophone et international des chercheur-es sur la télévision
<https://televisees.hypotheses.org/>
- WJS. Worlds of Journalism Study
<https://worldsofjournalism.org/>

2 | Images, cinéma, médias audiovisuels et industries culturelles

Les médias centrés sur la production et la diffusion des images – fixes et animées – sont un objet essentiel des sciences de l'information et de la communication (SIC). Cinéma, audiovisuel (en particulier la télévision), édition (en particulier la BD) et jeu vidéo sont autant de médias qui ont intéressé les chercheur·es en SIC par le prisme de l'analyse de leurs productions et consommations, largement industrialisées. Ces multiples analyses ont permis de prendre la mesure des enjeux culturels, économiques et politiques de ces médias aux prises avec des mutations sociales et techniques, dont le passage au numérique. Sans cesse renouvelées par les innovations, les images audiovisuelles et cinématographiques ont ainsi été un objet d'analyse central des SIC depuis leur constitution au milieu des années 1970. Ce domaine des SIC s'appuie sur plusieurs traditions de recherche : sémiologie de l'image, du cinéma et de l'audiovisuel, économie politique de la communication, analyses socio-économiques et socio-politiques des médias. Les travaux sur la télévision, média dominant des années 1980-1990, ont particulièrement marqué le domaine et permis le croisement de nombreuses approches. Trois questions orientent la réflexion : la première est centrée sur la prise en compte des formes et contenus médiatiques, considérés comme des « discours » sur le monde et sur la société ; la deuxième s'interroge sur les études spécifiques à ces médias de l'image et du son, études renouvelées dans le contexte de mutations techniques actuel ; tandis que la troisième prend en considération le caractère industriel des médias audiovisuels et du cinéma, fortement marqués par leur structuration en filières et leur insertion dans un cadre légal.

télévision, cinéma, image, industries culturelles, jeu vidéo, médias et médiatisation, audiovisuel numérique

Étudier les productions : analyses sémiologiques et sociologiques

Les approches relatives aux images et médias de l'image, fondées dans l'après-guerre dans l'optique d'en développer une analyse sémiologique, ont fait le lien entre l'étude des logiques sociales de la « culture de masse » et celle des images comme langage. Les échanges ont toujours existé entre praticien·nes de l'image et de l'audiovisuel, spécialistes des théories littéraires et sociologues intéressés·es par les mutations symboliques des médias audiovisuels. Par rapport à d'autres approches disciplinaires, les SIC envisagent les images fixes et animées, ainsi que les rapports image/son, comme des phénomènes de communication en eux-mêmes (et non pas seulement comme des *stimuli* ou des supports). Cette conception s'appuie sur la sémiologie de l'image et de l'audiovisuel, qui met aujourd'hui l'accent sur les jeux d'énonciation (par exemple, les images éditorialisées par les unes de presse, les lancements télévisuels ou les *likes*), la variation du sens selon les contextes de réception (voir les enjeux suscités par les dessins de presse de *Charlie Hebdo*), ou les dynamiques rhétoriques (transformation des images en discours, mais aussi lecture de ces images en tant que discours).

Dans la continuité de cet intérêt relatif à la production du sens, la sémio-pragmatique permet de circonscrire les spécificités des processus communicationnels en associant la pragmatique à la sémiologie : analyse des grands genres cinématographiques et audiovisuels, étude des communautés interprétatives et de la configuration des conflits d'interprétation. Les chercheur·es prêtent attention en outre, dans une démarche qu'on peut qualifier de socio-sémiotique, aux contextes de production et de réception des images et sons médiatiques : développement d'une analyse médiatique des productions iconographiques et infographiques de la presse et de la bande dessinée, développement d'une socio-sémiotique de la télévision (d'une théorie du dispositif à celle des genres et des programmes), développement de l'analyse de l'« image actée » (œuvres interactives), des jeux vidéo et des interfaces audiovisuelles sur le web (sites, plateformes, etc.), en lien avec l'analyse des pratiques des spectateur·ices et des professionnelles-médiateur·ices, etc.

Démultiplication des images, pratiques des publics et transmédia

Les médias de l'image et du son (radio, cinéma, télévision, webvidéos, webradios, *podcasts*) produisent des contenus destinés à être consommés par des publics,

tandis que ceux-ci construisent des significations propres, inséparables de contextes sociaux. De plus, ces médias se situent dans des systèmes de plus en plus interconnectés, d'où l'essor de nouvelles notions telles que celle d'*intermédialité*, c'est-à-dire l'analyse des relations (d'emprunt, de reprise, de différenciation) entre les médias (la télévision emprunte au cinéma et à la radio leurs langages, mais s'en distingue tout autant en créant de nouvelles formes, de nouveaux genres, de nouvelles relations au public, etc.). Penser les espaces de communication inter-médiatiques (voire transmédia) est désormais un enjeu majeur pour les chercheur-es en SIC. Les apports de l'anthropologie comme de la micro-sociologie et des *cultural studies* ont été sur ce point déterminants.

Cette démarche, inspirée par les évolutions des cultures médiatiques, prend désormais en compte les contraintes de productions professionnalisées et largement industrialisées, de même qu'elle a considéré les individus comme actifs dans la construction des messages médiatiques. L'essor des recherches sur la sérialité, notamment à l'occasion de l'explosion des séries télévisées au début des années 2000, illustre bien ce croisement entre questions sémiologiques, approche anthropologique de la ritualité et des mythes réactualisés, et modes de production des industries culturelles (formats, franchises, séries dérivées). On note aussi l'apport des travaux en études de genre ou études visuelles, qui fécondent les travaux en SIC sur les questions de construction des représentations sociales et des rôles sociaux, c'est-à-dire des cadres d'expérience dans la société. Cet exemple des séries a donné lieu à une multiplicité de publications au cours de la dernière décennie, mettant notamment en évidence le développement croissant de la narration transmédia dans les productions culturelles contemporaines (lorsqu'un même univers narratif se déploie sur différents types de supports). Les approches socio-sémiotiques sont donc à même d'apporter des éclairages utiles sur le développement de formes culturelles renouvelées, en voie de légitimation (séries), considérées comme illégitimes (émissions de télé-réalité, presse à scandale, pornographie) ou encore fortement légitimées depuis des décennies (presse d'information, émissions politiques).

L'essor des médiatisations par les images

Au demeurant, les formes médiatisées légitimes de débat public ont contribué largement au succès des approches socio-sémiotiques. Le discours politique médiatisé par les médias audiovisuels (*interviews* et allocutions, débats radio et

télévisés, campagnes audiovisuelles, etc.) a été étudié de manière approfondie depuis les années 1980, notamment les modes de figuration des acteurs politiques, leurs stratégies d'accès aux médias, de même que les transformations professionnelles en découlant. La liaison entre sémiologie de l'audiovisuel et analyse de discours (interaction, argumentation) a ainsi permis d'appréhender les dispositifs audiovisuels d'une façon nouvelle qui articule stratégie des acteurs et analyse des matériaux verbaux et visuels (gestion de la parole, scénographie). Émissions politiques, *talk-shows*, journaux télévisés : autant de programmes télévisuels qui sont l'objet d'attentions approfondies de la part des chercheur·es en SIC, renouvelées par l'extension du domaine médiatique vers de nouveaux outils de médiatisation tels que les réseaux socio-numériques.

Ceci posé, l'espace public ne se réduit pas au seul débat politique institutionnalisé. Les médias de l'image ont largement pris part à la construction de questions publiques telles que la santé, l'alimentation ou les rapports de genre (voir chapitre 3). Les mécanismes de médiatisation sont ici au cœur des préoccupations des chercheur·es, qui mettent alors en évidence les modes de construction des événements médiatiques qui, par leur dimension collective, participent de la structuration sociale. Certains travaux envisagent ces mécanismes de médiatisation comme dessinant les contours de régimes de représentation ou de visibilité, qui organisent le dicible et l'énonçable dans une conjoncture socio-historique donnée. Ils étudient non seulement les formes que prend la visibilité médiatique, mais aussi le rôle structurant que revêt l'absence ou la faible représentation de certains types d'événements, récits et groupes sociaux dans les médias audiovisuels. Il s'agit aussi bien de qualifier et quantifier ces absences, d'en identifier les mécanismes de reproduction, que de porter un regard critique sur la manière dont divers acteurs s'en saisissent.

La construction comme problème public de l'absence de diversité et de l'asymétrie de genre dans les médias est ainsi, par exemple, étudiée par les chercheur·es en SIC, en tant qu'elle fait émerger des injonctions institutionnelles (l'apparition de nouveaux indicateurs de performance des industries médiatiques en termes de « responsabilité sociale » ou le conditionnement d'aides publiques) et des pratiques professionnelles (*marketing* de la diversité) tout en renouvelant les postures spectatorielles via de nouvelles « demandes sociales » concernant la représentation de groupes minorisés ou la multiplication de controverses quant à la portée socio-politique des contenus.

Par ailleurs, les recherches sur la médiatisation par les images ont été facilitées par des politiques publiques d'accès aux archives : l'instauration d'un dépôt légal de l'audiovisuel dans les années 1990, géré par l'Inathèque de France, a favorisé le développement de telles approches. Profitant d'une meilleure accessibilité des archives du cinéma et des médias audiovisuels (dépôt légal de la radio, de la télévision puis du web, archives du documentaire et de la vidéo à la BNF), des liens se développent avec les travaux des sociologues, des politistes ainsi que des historiens du cinéma, des médias et des représentations. L'approche multi-dimensionnelle des SIC reste cependant précieuse en ce qu'elle permet d'établir des liens entre mutations techniques, pratiques sociales et enjeux symboliques des langages et images. En témoignent des programmes recourant aux humanités numériques pour aborder la construction d'une mémoire collective européenne via les archives audiovisuelles nationales de divers pays membres.

Images et médias audiovisuels en mutation

Les différents médias, organisés en filières, ont fait l'objet de recherches spécifiques depuis les années 1970. En effet, images fixes et animées sont omniprésentes dans ces médias dits traditionnels, qui voient leur rôle encore accru par la numérisation de leurs techniques de production et de leurs modes de diffusion. Édition (livre, BD...), presse (imprimée et web), cinéma, audiovisuel (radio et télévision) et désormais jeu vidéo sont autant de filières concernées par une présence croissante des images (notamment par l'usage généralisé de la téléphonie mobile et des dispositifs connectés), qui ont suscité en retour de nombreux travaux académiques.

Cinéma, audiovisuel, télévision : reconfigurations

Le cinéma suscite toujours l'intérêt de la recherche en SIC, à la fois sur les plans de la création, de la production, de la régulation et des publics (diffusion et usages sociaux des films). Une socio-économie du cinéma s'est ainsi développée, dans le but d'en étudier les modes de financement, publics et privés. Les questions relatives à l'organisation territorialisée et en réseau de la distribution cinématographique, les mécanismes relatifs aux aides publiques, les statuts des professionnelles du secteur sont autant de questions intéressant les SIC, au travers d'une approche par les industries culturelles qui touchent à l'économie politique et symbolique d'une société.

Dans la lignée de ce premier média historique de l'image animée qu'est le cinéma, l'audiovisuel a connu un essor considérable tout au long du xx^e siècle, depuis la radiodiffusion jusqu'à la télévision hertzienne, câblée puis numérisée. Radio et télévision ont, dès les années 1980, fait l'objet d'historiographies approfondies qui se sont poursuivies au cours des années. L'intérêt croissant des sciences humaines et sociales (SHS) dans le voisinage des SIC (histoire, science politique) a ainsi favorisé les recherches visant à éclairer le rôle politique, social et économique de la radio et de la télévision. Certaines revues ont ainsi vu le jour pour éclairer, tant l'histoire des médias, que le rôle déterminant de ces derniers dans l'évolution des sociétés contemporaines. Les médias audiovisuels, qualifiés de médias de masse, ont été ainsi considérés comme des catalyseurs essentiels ou, à tout le moins, comme des indicateurs déterminants des changements sociaux.

Ce faisant, la question des « effets » de ces médias a été perçue comme un problème social lancinant posé aux SIC. Des chercheur·es aux franges de la psychologie sociale travaillent continuellement ces questions. C'est par exemple le cas des travaux portant sur les pratiques médiatiques des jeunes publics. En croisant l'étude de leurs usages des réseaux socio-numériques et l'analyse de leur culture visuelle, cinématographique et audiovisuelle, ils-elles rendent compte de pratiques situées à la croisée des expérimentations des identités juvéniles et des stratégies des industries numériques, dont les objectifs de captation de l'attention par ludification, euphorisation ou notification sont particulièrement en phase avec les états émotionnels de l'adolescence. D'autres approches se sont orientées vers la problématique de la *construction des problèmes publics* (voir chapitre 3) ou de la constitution des événements médiatiques collectifs, mais aussi de la formation des imaginaires sociaux (modes de figuration de la société française et de ses territoires, inégalités de représentation, etc.).

De fait, les médiatisations audiovisuelles sont un enjeu majeur de la recherche en SIC sur différents plans :

- la médiatisation du politique et des questions relatives à l'évolution de la communication politique contemporaine, aux prises avec les sondages et les narratifs des acteurs ;
- la médiatisation des questions sociales et morales, relayées pour le grand public par les émissions radio puis télédiffusées depuis les années 1960 ;
- les formes télévisuelles nouvelles apparues dans les années 2000, visant les cibles jeunes puis familiales (télé-réalité, télé-coaching, infotainment) ;

- la production et la consommation en plein essor de séries télévisées, désormais diffusées sur de multiples supports et plateformes.

La télévision gagnera donc à être envisagée de manière *hybride*, le terme ne renvoyant plus tant à un objet (qui désormais est dit *connecté*) qu'à un diffuseur dont les programmes sont visualisables sur une diversité d'écrans, dans des contextes qui ne sont plus seulement domestiques. On constate une diversification des contextes, mais aussi des pratiques de visionnage, en raison d'une délinéarisation offrant une expérience élargie (*pluri-visionnage*, *binge watching*, *speed watching*) et facilitant l'autonomie du ou de la (télé)spectateur-ric.e. Parallèlement, la mise en place de dispositifs sur les réseaux socio-numériques a permis d'accentuer les logiques d'engagement et les audiences sociales. Les programmes sont pensés en fonction des dispositifs transmédia et des interactions ainsi permises. La logique de convergence a conduit aussi, parallèlement à une délinéarisation relative de la télévision, à une relinéarisation des sites de partage de vidéos, réorganisés en chaînes.

Images médiatiques, techniques numériques et jeu vidéo

Les recherches sur la numérisation des infrastructures de production et de diffusion des médias de l'image, du son et de l'audiovisuel sont désormais une orientation majeure des travaux en SIC. Cinéma, radio, télévision et l'ensemble des médias de l'image fixe (voir le croisement entre BD et jeu vidéo) voient leurs contours redéfinis par l'arrivée de nouveaux acteurs issus du domaine de la communication, tels que les fournisseurs d'accès, plateformes ou portails : autant d'entreprises venant bouleverser les pratiques médiatiques et les temporalités quotidiennes.

Par conséquent, l'analyse des pratiques médiatiques revêt une importance grandissante dans un contexte de mutation des productions, des consommations et donc des médias eux-mêmes. Les questions relatives à la permanence des médias traditionnels sont débattues par les SIC, dans un souci d'éviter le piège du déterminisme technologique, c'est-à-dire la propension des commentateurs de l'« innovation » à voir dans les techniques numériques une rupture totale avec les médias dits « historiques ». Ne faut-il pas rattacher le *selfie* à la tradition des autoportraits et des photos de vacances ? La différence est-elle technologique ou sociale (démocratisation de l'autoportrait, par exemple) ? C'est davantage dans une perspective de compréhension des complémentarités, redéfinitions et transformations des pratiques, institutions

et productions médiatiques que ces chercheur-es se situent, venant relativiser les discours enflammés sur ladite « révolution numérique ».

Soulignons enfin les apports des travaux sur le jeu vidéo, dans un contexte au sein duquel les récits médiatiques se trouvent aux prises avec des processus croissants de ludification. Leur étude réinterroge les cadres théoriques mobilisables pour analyser la fiction, en posant des questions inédites à la narratologie du fait des procédures d'implication et d'action qu'ils mettent en œuvre. De même, ceux-ci servent aujourd'hui de modèles pour des arts ou formes médiatiques contemporaines : les webdocumentaires, dont l'internaute est le héros-enquêteur, sont-ils un nouvel espace d'investigation dégagé des contraintes du formatage télévisuel ou le nouveau champ d'expansion de pratiques ludiques qui viennent interagir avec les questions sociales et politiques ? L'augmentation du nombre de travaux en SIC sur le jeu vidéo permet cependant désormais d'envisager cet objet sous différents angles. Il est parfois abordé suivant une approche d'inspiration sociologique, du point de vue des usages, des publics et des pratiques amateurs. Avec l'analyse de contenus comme point focal, d'autres travaux de recherche portent sur l'écriture et le *design* envisagés sous un angle sémiologique.

Le travail sur l'écriture conduit, par exemple, à mettre en évidence des narrations à partir des mythes de l'antiquité ou de récits médiévaux scandinaves. La question des valeurs, messages, idéologies, visions du monde transmis à travers les contenus de l'industrie vidéoludique, répondant à des logiques très fortes de mondialisation, est donc un champ d'investigation important des études menées sur le domaine. Les jeux vidéo peuvent également être analysés comme dispositif de médiation pédagogique, comme le *serious game*, mais aussi de médiation culturelle. Au sein de grandes institutions culturelles, sa multiplication depuis une cinquantaine d'années en fait désormais un objet également patrimonial. Enfin, comme filière, le jeu vidéo est abordé à travers les entreprises dominantes autant qu'à partir des structures indépendantes, par exemple celles de jeux sur mobile. Sont alors interrogés des enjeux d'articulation des logiques des industries culturelles avec celles de la conception indépendante de jeux vidéo.

Des industries culturelles et des filières

L'analyse de la structuration industrielle du cinéma et des médias audiovisuels, ainsi que de leurs enjeux socio-politiques, renvoie à une double tradition de

recherches connaissant des actualisations permanentes, renforcées par les multiples mutations sociotechniques numériques : celle de l'économie politique de la communication et celle de la socio-économie des médias d'inspiration info-communicationnelle.

Les industries culturelles et médiatiques : quel fonctionnement ?

Issue initialement de la tradition de l'économie politique et de la philosophie critique, l'économie politique de la communication propose une perspective multidimensionnelle ayant pour objectif de dénouer les enjeux stratégiques des acteurs publics et privés de la communication et des médias. Cette démarche, qui étudie les rapports de force et de pouvoir dans les relations sociales et économiques, a fortement suscité l'attention de la recherche en SIC. Cette dernière a produit des travaux spécifiques dans ce domaine, en croisant analyses de données économiques du secteur des médias et de la consommation culturelle avec des études sur les pratiques culturelles et stratégies des acteurs entrepreneuriaux et étatiques, de leurs discours d'escorte et des paradigmes les légitimant. Ainsi ces traditions de recherche, souvent complémentaires et parfois antagonistes, ont-elles produit de multiples apports, dont entre autres :

- l'analyse de la structuration en filières des industries culturelles et médiatiques, ainsi que l'évaluation des mutations des filières existantes ou émergentes ;
- l'analyse de l'évolution et des mutations des modalités de valorisation économique de ces industries (notamment les modèles d'affaires/*business models*) ;
- l'analyse des modes de régulation et des politiques publiques en matière de communication ;
- l'analyse des paradigmes structurant les logiques d'acteurs du domaine.

Plusieurs unités de recherche œuvrent et collaborent dans cette perspective, dont les travaux récents soulignent certains processus en cours en matière d'industrialisation de la communication et des médias, marqués notamment par la commercialisation des données et informations, l'internationalisation des industries culturelles (chaînes de télévision d'information continue, essor du marché des images amateur, etc.) ou encore la marchandisation croissante des médias (omniprésence du cadrage publicitaire des contenus).

Mutations des filières et valorisation des biens symboliques

La transformation des industries culturelles et médiatiques se caractérise par l'émergence de nouvelles filières. Aux côtés du livre, de la presse, du disque, du cinéma et de l'audiovisuel apparaissent ainsi le jeu vidéo ou encore l'« infomédiation », dont les contours font l'objet de débats pour les spécialistes. Le jeu vidéo est une filière apparue dès les années 1970, et dont les caractéristiques ont été relativement nettes avant l'explosion des pratiques vidéoludiques sur écrans connectés (*smartphones*) ; l'infomédiation, qui consiste en une ingénierie de l'appariement (mise en rapport de contenus et de consommateurs de ces contenus, via notamment les moteurs de recherche web), présente quant à elle des contours plus difficiles à saisir. Cette filière fortement évolutive a fait l'objet d'attentions particulières de la part des chercheur·es en SIC, car elle a modifié en profondeur les médias de l'image : plateformes et contenus audiovisuels en ligne participent en effet à la redéfinition des offres et consommations des images fixes et animées.

Du fait de ces mutations, la recherche de nouveaux modèles d'affaires par les industries culturelles est essentielle, dans un domaine où la valorisation des produits culturels est toujours incertaine et instable, eu égard à la mutation des supports et des réseaux et à la volatilité des publics. Les nombreux travaux en ce domaine s'intéressent aux nouveaux modes de création de valeur (recommandation, notoriété sur les réseaux) comme aux nouvelles sources de financement (*crowdfunding*, par exemple) et aux nouveaux contenus (*user generated content*, métadonnées, etc.). Ces questions socio-économiques posent avec acuité toute une série de problèmes sociaux et politiques que les SIC, de par leur dimension interdisciplinaire, permettent d'envisager dans leur globalité.

C'est par exemple le cas de la problématique des conditions du pluralisme, dans une économie informationnelle fortement redondante. Les travaux recensés étudient ainsi la tension entre diversité et standardisation des contenus, mais aussi les enjeux indissociablement techniques, économiques et socio-politiques de la *découvrabilité*, soit le potentiel d'accessibilité d'un contenu en fonction des pratiques industrielles de référencement (production de données et de métadonnées) et des algorithmes de recommandation. L'usage des algorithmes à des fins de personnalisation de la recommandation pose la question de la protection des données personnelles, un enjeu majeur que les recherches de la discipline abordent dans des projets d'envergure. Les nouveaux outils de distribution, prescription et promotion des

contenus ont des conséquences sur la diversité culturelle, et conduisent donc à s'interroger sur la régulation qui permet de garantir celle-ci.

Confrontée à ces mutations, la puissance publique se saisit des diverses questions évoquées précédemment à travers de multiples stratégies que les travaux des SIC tentent d'éclairer : politiques publiques de régulation, législations sur les droits d'auteur et droits voisins, redéfinition du service public de radio-télévision ou encore mesures incitatives en matière d'« économie créative ». Cette dernière notion a fait l'objet de travaux dans la lignée des approches critiques, la référence à la « création » doublée des techniques « numériques » semblant jouer pour les gouvernants des années 2010 une fonction similaire à celle de la « nouvelle économie » à l'aube des années 2000.

En effet, se développent des logiques publiques et industrielles au niveau européen et international, visant à promouvoir les industries créatives (voir chapitre 8) comme nouveau secteur des économies avancées incluant les industries culturelles et médiatiques : après la « convergence » et la « collaboration », un nouveau paradigme politico-économique, voire une idéologie émerge autour de la « création », structurant politiques industrielles ou académiques en matière de recherche. Comprendre ces positionnements politico-économiques libéraux, mettant cette « création » au cœur des politiques industrielles, est l'une des tâches essentielles du projet des SIC, dont un objectif majeur est d'éclairer les impensés de nos sociétés contemporaines.

Conclusion

Les terrains d'étude sur les ICC (mode, artisanat d'art, design, architecture) sont aujourd'hui fréquemment en lien avec les transformations en cours liées au numérique. Les travaux portent en effet sur les enjeux soulevés par le déploiement des plateformes, des algorithmes et des dispositifs d'IA, ainsi que par l'insertion de ces industries dans des infrastructures techniques comme le *cloud* et les *content delivery network*. Leur finalité est de comprendre comment ce sertissage dans les technologies numériques transforme les modalités d'industrialisation de la culture et de la création, à toutes les étapes de la production jusqu'à la commercialisation. Si la numérisation des industries culturelles a bouleversé les phases de création et de production des biens et services culturels, elle a

également eu un impact sur les phases de distribution et de diffusion, ainsi que sur les modes de consommation.

La numérisation/plateformisation des industries culturelles est également abordée du point de vue des politiques publiques (concurrence, fiscalité, politique culturelle, etc.) en lien avec la problématique de la concentration. Elle est aussi étudiée du point de vue de la dynamique plus large des positions des différents acteurs publics et privés, et des modalités de régulation à envisager (autorégulation, corégulation, etc.). Elle porte alors une attention particulière aux enjeux d'intelligibilité des instruments législatifs et réglementaires qui pourraient être mis en œuvre, en particulier quand il s'agit de la collecte des données qui nourrissent les dispositifs d'IA et de la transparence des algorithmes des plateformes.

Ces travaux sur la plateformisation et l'algorithmisation s'éloignent des *platform studies*, des *infrastructure studies* ou des travaux se revendiquant des sciences, techniques et société (STS) – dont ils pourraient pourtant sembler proches – par leur recentrement sur les industries culturelles, mais aussi par une attention portée à l'insertion sociale et politique des réalités étudiées ainsi que par une posture critique face au déterminisme technologique. Les différentes dimensions précédemment évoquées peuvent être ancrées dans des modèles théoriques socio-économiques qui permettent d'étudier les ICC en les envisageant comme un fait social total. Les SIC portent ainsi un regard à la fois distancié et engagé, via des recherches-actions, sur les mutations contemporaines des médias et des industries culturelles, tout en inscrivant ces recherches dans le temps long, multiséculaire des traditions culturelles (codes, genres, modes de lecture) et des évolutions sociotechniques. Images, cinéma et médias audiovisuels sont aujourd'hui au cœur d'enjeux sociaux, économiques et politiques que seule une approche multidimensionnelle, pratiquée en SIC, est à même d'éclairer pleinement par l'hybridation des approches évoquées plus haut.

Unités de recherche

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias

UPR 2293, Université Paris-Panthéon-Assas

<http://carism.u-paris2.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation

UPR 3388, Université Paris 8 Université des créations

<https://www.cemti.fr/>

Cérep

Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations
UR 4692, Université de Reims Champagne-Ardenne
<http://www.univ-reims.fr/cerep>

CNE

Centre Norbert Elias
UMR 8562, EHESS, Avignon Université, Aix-Marseille Université, CNRS
<http://centre-norbert-elias.ehess.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
UR 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Larsh DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
UPR 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<https://www.uphf.fr/larsh/pole-departements/departement-devisu>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
UR 4147, Université Lumière Lyon 2, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Moulin
Lyon 3, Enssib, IEP de Lyon
<https://elico-recherche.msh-lse.fr/>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
UR 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de la communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

Ircav

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel
UR 185, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/ircav-institut-de-recherche-sur-le-cinema-et-laudiovisuel-ea-185-3445.kjsp>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique

UR 7546, Université Sorbonne Nouvelle

<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-institut-de-recherche-medias-cultures-communication-et-numerique-ea-7546-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication

UR 1803, Université Sorbonne Paris Nord

<https://labsic.univ-spn.fr/>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales

UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry

<https://www.lerass.com>

LLSETI

Laboratoire Langages, littératures, sociétés – Études transfrontalières et internationales

UR 3706, Université Savoie Mont Blanc

<https://www.llseti.univ-smb.fr>

Marge

UR 3712, Université Jean-Moulin Lyon 3

<https://marge.univ-lyon3.fr/>

Mica

Médiation, information, communication, arts

UR 4426, Université Bordeaux Montaigne

<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

UR 349, Université Paris 8 Université des créations, Université de Cergy-Pontoise

<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations

UPR 7503, Université de Tours

<https://prim.univ-tours.fr/>

Siclab

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée

UR 3820, Université Côte d'Azur

<http://siclab.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

- 13-Novembre. Programme de recherche transdisciplinaire (ANR, PIA, CNRS, Inserm, Hésam Université, NIMH, Cerlis, CESSP, **Crem**, BCL, ISP, Dipralang, Ihrim, Iode, Praxiling, Thalim, ISC-PIF, Équipex Matrice, Santé publique France, INA, Ecpad, EPHE, Archives nationales, SIAF,

- Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Université Caen Normandie, GIP Cyceron, CHU Caen Normandie, *Le Parisien. Aujourd'hui en France*, Crédoc, Universcience, OSE, 2016-2028).
- *Adoprivacy* (Défenseur des droits, INJEP, **Cémti**, 2021-2023).
 - *Atlas of Transitions. Intercultural Exchange Between European Citizens and Newcomers Through Performing Arts, Creative Processes, and Collaborative Research Study* (UE/Projet Europe créative, **Gériico**, Université de Lille, 2022-2023).
 - *Casting et diversité : l'origine perçue dans la distribution artistique (théâtre, cinéma, audiovisuel)* (Ministère de la Culture, **Cémti**, **LabSIC**, 2022-2023).
 - *Cinégalités. Qui peuple le cinéma français ?* (Collectif 50/50, Ministère de la Culture, Dilcrah, **Cémti**, **LabSIC**, 2020-2022).
 - *Cluster93. Territoire et économie de l'audiovisuel en Seine-Saint-Denis* (Labex Icca, ANR, **Ircav**, Cap digital, Campus Condorcet, 2016-2018).
 - *Collab. Les plateformes de crowdsourcing et crowdfunding culturel : démocratisation ou renforcement des logiques industrielles et créatives ?* (ANR, **Cémti**, **Crem**, 2014-2018).
 - *Crobora. Crossing Borders Archives. La circulation des images du passé de l'Europe* (ANR JCJC, **Siclab**, INA, RAI, Mediaset, Université du Luxembourg, Università Cattolica di Milano, Université Paris Ouest La Défense, Université Paris Sorbonne, Université de Lille, 2021-2024).
 - *Data-driven culture. Création assistée par les données et enjeux de régulation* (Labex Icca, **Gresec**, **LabSIC**, 2016-2021).
 - *Digital Maghreb* (GIS Moyen-Orient mondes musulmans, Inalco, **Cémti**, 2021).
 - *En quête de variétés* (Sorbonne Alliance, CHXIXe-ISOR, **Ircav**, 2023-2025).
 - *Faire communauté(s) face à l'écran de cinéma* (Université Paris Lumière, Artec, Musée du Quai Branly, École française d'Athènes, **Cémti**, Estca, HAR, 2021-2023).
 - *Find Me Kakuma* (Région Nord-Pas-de-Calais, **DeVisu**, Calhiste, 2017-2018).
 - *GEM. Gender Equality Monitor* (ANR, INA, Deezer, Lium, Limsi, **Carism**, **Lérass**, CMW, ENS Lyon, 2019-2024).
 - *Goblinz Story* (Région Grand Est, Goblinz Studio, **Crem**, 2018-2020).
 - *Images, réalités et fictions des rapports Nord-Sud* (**Cérep**, LLCHA, Université Oran 2, 2017-2020).
 - *Images, réalités et fictions des rapports Nord-Sud* (PHC Tassili, LLCHA, Université Oran 2, **Cérep**, 2016-2019).
 - *Imanow. Imaginaires et représentations du nord de la France et de la Wallonie par les industries culturelles* (MESHS, **Gériico**, **LabSIC**, 2019-2020).
 - *International Humanitarian Law Game* (FNR Luxembourgeois, AICRL, **Crem**, List, 2024-2025).
 - *Interpréter les images chocs en temps de crise* (Ministère de la Culture, Inspé de Lorraine, Inspé Normandie Rouen-Le Havre, Inspé Académie de Poitiers, **Crem**, **Cémti**, Institut régional du travail social de Lorraine, **Clémi**, 2020-2022).
 - *La coproduction sérielle internationale : marchés, festivals, plateformes* (Miranda, **Lérass**, Lara-Sepia, Rirra 21, 2025).
 - *Le modèle français* (Labex Icca, **LabSIC**, **Ircav**, 2017-2018).
 - *Les Bobines de l'Est* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2015-2018).
 - *Les industries créatives à l'épreuve de l'écologie. Le cas de l'artisanat* (Labex Icca, **LabSIC**, 2024-2025).
 - *Les industries culturelles en Inde : numérique, plateformes et régulation* (Labex Icca, **LabSIC**, 2018-2019).
 - *Les industries du numérique et les jeunes* (MSH Paris Nord, **Cémti**, **Cerege**, 2022-2023).

- Lettre(s) à soi, Rencontre intergénérationnelle autour de l'amitié, l'amour et la sexualité (Direction Culture de l'Université de Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2022-2023).
- Materciné (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2020-2022).
- Mavii. Médiations audiovisuelles immersives et interactives (SATT Nord, CSI de l'Université Côte d'Azur, Cristal, ESAD, **Siclab**).
- Mobile et création (Labex Icca, **Ircav**, 2012-2018).
- MP2. Mobilisation des plateformes par les médias et producteurs. Le cas des producteurs de contenu français d'actualités (Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2019-2022).
- Musimitex. Musique, médiation, inclusion. Territoires des expérimentations avec les personnes sourdes (MESHS, **Gériico**, Université de Lille, 2022-2023).
- Numalyse. Analyser les œuvres cinématographiques et audiovisuelles en contexte numérique. Nouveaux outils, nouvelles pratiques (ANR, **Lérass**, Lesa, Lirimm, Lira, **Marge**, Rirra 21, 2024-2028).
- Paradicc. Plateformes en Auvergne-Rhône-Alpes de diffusion des contenus culturels (Région Auvergne-Rhône-Alpes, **Gresec**, Université Grenoble Alpes, **Élico**, Université Lyon 2, Marge, Université Lyon 3, 2020-2025).
- Pierre Schaeffer, site officiel (Sorbonne Nouvelle, Labex Icca, INA, Imec, Esprit, Association P. Schaeffer, **Ircav**, 2023-).
- PIL. Pluralisme de l'information en ligne (ANR, Lego-IMT Atlantique, **Irmécen**, **Cerege**, Université de La Rochelle, 2018-2021).
- Plateforme 14. Une famille dans la Grande Guerre. Recherche, création, pédagogie (Labex Icca, Mission du Centenaire, ECPAD, DMPA, La Poste, BDIC, BNF, réseau UDPN, **Ircav**, 2012-2018).
- Plateformes de SVoD américaines et industries audiovisuelles en Europe. Mutations des marchés et des industries, diversité des contenus (Labex Icca, **Ircav**, **LabSIC**, 2022-).
- Plateformes numériques (Labex Icca, **LabSIC**, **Ircav**, 2017-2018).
- PlayFashion. Mode et jeu vidéo : publicité, travail, loisir (Labex Icca, **LabSIC**, 2022-2023).
- Poietic. Enjeux et usages des plateformes numériques culturelles (Idex, EUR Arts et Humanités, **Siclab**, Université Côte d'Azur, 2020-2021).
- Productions et circulations des biens culturels. Le cas des pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (Labex Icca, **LabSIC**, CNRS, 2016-2025).
- Reboot. Étudier les relations et hybridations entre le cinéma classique et les technologies de réalité étendue en Europe Increase the Potential of the International Competitiveness of the European Filmmaking Industry (Horizon Europe, Université Côte d'Azur, **Siclab**, 2022-2026).
- Rencontres autour de la production de la valeur culturelle (Labex Icca, **LabSIC**, 2024-2025).
- Représentation et perception de la diversité dans la télévision du quotidien (France Télévisions, **Cémti**, **LabSIC**).
- S'appropriier la privacy par la création (Artec, **Cémti**, Paragraphe, 2022-2023).
- Sexteens. Représentations des sexualités dans les séries télévisées françaises et internationales diffusées sur Netflix ainsi que leur réception par les publics adolescents (MSH Lorraine, Région Nouvelle-Aquitaine, **Crem**, **Mica**, Laces, 2022-2023).
- Smart cities à la chinoise (**Élico**, 2017-2019).
- Soviden. La sonorisation de la production vidéo des médias d'info-divertissement en ligne : acteurs, marché et plateformes (Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2022-2023).
- Spectacle vivant et pandémie : quels nouveaux enjeux pour la filière ? (Labex Icca, Cerlis, **LabSIC**, 2020-2021).

- Subpac. *Faire l'expérience de concerts de musiques actuelles avec des gilets vibrants Subpac* (Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, **Gériico**, Université de Lille, 2022-2023).
- Tractive (ANR, I3S, **Gripic**, BCL, **LabSIC**, Inria, Irit, 2022-2026).
- TransfoCult. *Transformations de la culture. Culture(s) en transformation* (Labex Icca, **LabSIC**, 2019-2021).
- Travail et créativité (II) : vers un essaimage des modèles des industries culturelles ? (Labex Icca, **LabSIC**, 2018-2020).
- Une « french touch » du jeu vidéo ? Comprendre le contexte national des politiques industrielles et culturelles en matière de production de jeux vidéo (Labex Icca, **LabSIC**, 2017-2018).
- Vers un renouveau des productions sérielles en Amérique latine ? Le cas de la Colombie et du Chili (CNC, **Lérass**, 2023).
- Vimec. *VidéoMapping European Center* (Interreg V France-Wallonie, Feder, **DeVisu**, Rencontres audiovisuelles Lille, 2017-2019).
- XR2C2. *Extended Reality Research and Creative Center. Centre de Référence Idex de l'Université Côte d'Azur* (Idex Université Côte d'Azur, **Siclab**, 2021-2026).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Acquarelli L., Iamurri L., Zucconi F., dirs, *Le Fascisme italien au prisme des arts contemporains. Réinterprétations, remontage, déconstruction*, Presses universitaires de Rennes, 2021.
- Alexis L., Chambat-Houillon M.-F., dirs, « Par temps de confinement : culture et médias », *Communication & Langages*, 218, 2023.
- Alexis L., dir., « Télé-réalité et réseaux socio-numériques : un couple médiatique gagnant ? », *Télévision*, 14, 2023.
- Allard L., Bougerol D., Pisano G., Pillard T., Pinto A., dirs, « Crise, quelle crise ? Cinéma, audiovisuel, nouveaux médias », *Théorème*, 34, 2022.
- Andlauer L., Berry V., dirs, *Jeu vidéo et adolescence*, Québec, Presses universitaires de Laval, 2019. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-04524760>
- Augros J., Delon G., Kitsopanidou K., dirs, « Franchises hollywoodiennes. Innovations artistiques, technologiques et industrielles », *Théorème*, 38, 2025.
- Auzel D., Laborderie P., dirs, *Les Ciné-clubs à l'affiche*, Arles, A. Bizational, 2018.
- Ballarini L., Costantini S., Kaiser M., Matthews J., Rouzé V., dirs, *Financement participatif. Les nouveaux territoires du capitalisme*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2018.
- Baroni R., Gunti C., dirs, *Introduction à l'étude des cultures numériques. La transition numérique des médias*, A. Colin, 2020.
- Benchenna A., Marchetti D., dirs, *La Culture et ses dépendances. Les productions culturelles et leurs circulations au Maghreb et au Moyen-Orient*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2022.
- Bénistant A., Dalibert M., Lécossais S., dirs, « La construction des territoires par les industries culturelles et médiatiques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1/2024 A.
- Bertho R., Riboni U. L., dirs, « Les images au cœur des rapports sociaux. Vers de nouveaux régimes de représentation et de visibilité ? », *Études de communication*, 54, 2020.
- Beyaert-Geslin A., dir., *Sémiotique et écritures urbaines*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2022.

- Biscarrat L., Coulomb-Gully M., Sapio G., dirs, « Matérialités vocales : voix, genre et médias », *Semen*, 51, 2022.
- Bonnet V., dir., « Identité éditoriale, identités sportives », *Questions de communication*, 35, 2019.
- Bouquillion P., Ithurbide C., Mattelart T., eds, *Digital Platforms and the Global South. Reconfiguring Power Relations in the Cultural Industries*, Routledge, 2023.
- Bouquillion P., Moreau F., dirs, *Plateformes*, Berne, P. Lang, 2018.
- Bourdaa M., Alessandrin A., Barthou É., Corroy L., Duviau M., et al., dirs, *Teen séries. Genre, sexe et séries pour ados*, Joinville-le-Pont, Double ponctuation, 2024.
- Bourdaa M., Escurignan J., dirs, « Le fandom, côté obscur. Pratiques toxiques », *Questions de communication*, 46, 2024.
- Breda H., Bourdaa M., dirs, « Réceptions des représentations médiatiques », *Études de communication*, 59, 2022.
- Brugeron J., Deneuville A., Mniaï S., dirs, « Les arts, la littérature et les médias sociaux face aux cadres médiatiques de l'empathie », *Hybrid*, 11, 2024.
- Bruneel E., dir., *Genre et médias : discours, enjeux, analyses*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- Bullich V., Clavier V., dirs, « Production des données, production de la société. Les Big Data et algorithmes au regard des sciences de l'information et de la communication », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 19/2, 2018.
- Bullich V., Schmitt L., dirs, « Les industries culturelles à la conquête des plateformes ? » *TIC & Société*, 13/1-2, 2019.
- Cabedoche B., Cartellier D., Holubowicz M., dirs, « Action publique et "diversité culturelle" : perspectives internationales », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 22/2, 2021.
- Cayatte R., Tuaillon Demésy A., Di Filippo L., dirs, *Temporalités et imaginaires du jeu*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2023.
- Cervulle M., Saemmer A., dirs, « Regard et communication », *MEI. Médiation & Information*, 49, 2020.
- Chedaleux D., dir., *Négocier la norme. Genre et médias (1946-1959)*, Bordeaux, Éd. de la Maison des sciences de l'homme et de la société, 2021.
- Chedaleux D., Diter K., dirs, « La culture au prisme des émotions », *Réseaux*, 242, 2023.
- Collet L., Gagnebien A., Leiduan A., Roux U., dirs, *Mondes imaginaires et univers transmédiatiques*, Paris, L'Harmattan, 2023.
- Creton L., Kitsopanidou K., Thévenin O., Vinuela A., dirs, *Approches socio-économiques du cinéma et de l'audiovisuel en France : objets, méthodes, perspectives*, Berne, P. Lang, 2025.
- Dalibert M., Dell'Omodarme M. R., Fevry S., dirs, « Regards de classe », *Poli-Politique de l'Image*, 14, 2018.
- Dalibert M., Djavadzadeh K., dirs, « Une République "exceptionnelle" ? Régime de valeurs, démocratie et autoritarisme », *Poli-Politiques des Cultural Studies*, 17, 2023.
- De Iulio S., Stazio M., Borrelli D., eds, « Il ristorante italiano. Memoria, cultura, identità, esperienze », *Comunicazione puntodoc*, 18, 2018.
- De Iulio S., Vinti C., dirs, « La publicité qui reste : usages et réactualisations des artefacts publicitaires du passé », *Études de communication. Langages, information, médiations*, 2018.
- Di Filippo L., dir., « Jeux et faits religieux », *Sciences du jeu*, 15, 2021.
- Di Filippo L., dir., « Les mythes au ^{xxi}e siècle », *¿ Interrogations ?*, 36, 2023.

- Di Filippo L., Schmoll L., dirs, *Les Mondes ludiques. Constructions et détournements*, Paris, L'Harmattan, 2024.
- Diana J.-F., Boissonneau M., dirs, « Images de sport : le jeu du genre », *Genres en série*, 14, 2023.
- El Bachir H., Laborderie P., dirs, « Images, coopération et échanges interculturels en Méditerranée », *Communication, technologies et développement*, 7, 2019.
- El Bachir H., Laborderie P., dirs, *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France*, Québec, Éd. Science et bien commun, 2020.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Intervenir par l'image », *Questions de communication*, 35, 2019.
- Gantier S., Gaudenzi S., dirs, « Design d'œuvres interactives & méthodologies de conception », *Interfaces numériques*, 7/3, 2018.
- Genvo S., dir., « Du ludique au narratif. Enjeux narratologiques des jeux vidéo », *Sciences du jeu*, 9, 2018.
- Genvo S., Philippette T., dirs, *Introduction aux théories des jeux vidéo*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2023.
- Girard B., Taillibert C., dirs, « Les films sans distributeur : l'autre économie du cinéma », *Cahiers de champs visuels*, 20/21, 2021.
- Granjon F., Guyot J., Magis C., dirs, *Matérialismes, culture & communication. Tome 3. Économie de la culture, des médias et de la communication*, Paris, Presses des Mines, 2019.
- Jehel S., de la Ville V.-I., Oliveri N., dirs, « Penser les processus de plateformes de la culture en direction des jeunes », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 126, 2023.
- Jost F., dir., « Mutations de la télévision », *Télévision*, 10/1, 2019.
- Jost F., Pierre S., dirs, « Pour une éthique du regard », *Télévision*, 12, 2021.
- Jost F., Treleani M., dirs, « Le spectateur numérique », *Télévision*, 11, 2020.
- Julliard V., Saemmer A., dirs, « Étudier les communautés interprétatives et émotionnelles. Bricolages méthodologiques », *Communication et Langages*, 212, 2022.
- Jullier L., Laborde B., *L'Analyse des séries*, Paris, A. Colin, 2024.
- Jullier L., Soulez G., dirs, « Usages de l'interprétation, interprétations de l'usage. Cinéma, télévision, BD », *Théorème*, 36, 2023.
- Kitsopanidou K., Mrabet E., Sorin C., dirs, « Le film guérilla : au-delà de l'indépendance », *Théorème*, 37, 2024.
- Lefebvre P., dir., « La communication politique négative en campagne présidentielle », *Questions de communication*, 38, 2020.
- Leiduan A., Collet L., Gagnebien A., Roux U., dirs, « Transmédialité et politique », *Les Cahiers des champs visuels*, 25, 2025.
- Mœglin P., dir., *Culture et paradigme informatique. Lectures critiques de La Machine univers de Pierre Lévy*, La Plaine-Saint-Denis, Éd. des maisons des sciences de l'homme associées, 2018.
- Papin B., dir., « Troubles personnages », *Télévision*, 9, 2018.
- Pasquier D., Rebillard F., dirs, « Télévision : les publics », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 229, 2021.
- Perron B., Genvo S., Brougère G., dirs, « L'avenir de la recherche : la voix de jeunes chercheurs et chercheuses », *Sciences du jeu*, 20/21, 2023.
- Publictionnaire. *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations. <http://publictionnaire.huma-num.fr/>
- Rebillard F., Noûs C., dirs, « Télévision : industrie et programmes », *Réseaux*, 230, 2021.
- Rees-Roberts N., Rochelandet F., dirs, « La plateforme de la mode », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 234, 2022.

- Saemmer A., Tréhondart N., Coquelin L., dirs, *Sur quoi se fondent nos interprétations ? Introduction à la sémiotique sociale appliquée aux images d'actualité, séries télé et sites web de médias*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2022.
- Séгур C., dir., « Les reconfigurations de l'information télévisée », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 24/3, 2024.
- Séгур C., dir., *French Perspectives on Media, Participation and Audiences*, Londres, Palgrave Macmillan, 2020.
- Soulez G., dir., « Le cinéma éclaté. Formes et théorie », *Cinémas*, Montréal, 29/1, 2018.
- Triclot M., Puig V., Cormerais F., dirs, *Jeux, gestes & savoirs. Jouer, une puissance d'émancipation dans un monde de calcul*, Caen, C&F Éd., 2023.
- Vinuela A., Delon G., dirs, « EuropaCorp, une major française ? », *Les Cahiers de champs visuels*, 18/19, Paris, L'Harmattan, 2020.

Revues et réseaux francophones du domaine

Revues spécialisées

- Genres en séries. Cinéma, télévision, médias
<https://journals.openedition.org/ges/>
- InMedia
<https://journals.openedition.org/inmedia/>
- Le Temps des médias
<https://shs.cairn.info/revue-le-temps-des-medias?lang=fr>
- Télévision
<https://www.cairn.info/revue-television.htm>
- Théorème
<https://journals.openedition.org/theoreme/?lang=fr>
- View
- TV/Series
<https://journals.openedition.org/tvseries/>

Réseaux de recherche

- Afeccav. Association française des enseignants et chercheurs an cinéma et audiovisuel
<http://www.afeccav.org/v3/>
- Créamed. Création & médiation, réseau régional de chercheur-es Sud-Est Méditerranée
<http://creamed.hypotheses.org>
- GIS 2 IF. Innovation, interdisciplinarité, formation
<http://2if.hypotheses.org/>
- Grer. Groupe de recherche et d'études sur la radio
<http://grer.fr/>
- Homo Ludens
<http://homoludens.ca>
- TéléVisées. Le réseau pluridisciplinaire, francophone et international des chercheur-es sur la télévision
<https://televees.hypotheses.org/>

3 | Communication publique et politique

Les sciences de l'information et de la communication (SIC) analysent les transformations de l'espace public démocratique, des modalités de communication des responsables politiques, des formes de gouvernement et de la production de normes par les organisations politiques et publiques. Dans l'espace pluridisciplinaire des études sur les rapports entre le politique, le civique et la communication, les travaux des chercheur-es en SIC présentent des apports spécifiques.

En premier lieu, ils portent leur attention sur les dispositifs constitutifs des communications, des médiations et des interactions entre les structures et les citoyen-nés. Les SIC interrogent la légitimation politique ou les débats publics en prenant en considération leur matérialité (discours, images, dispositifs sociotechniques diversifiés) et en la mettant en rapport avec ses conditions sociales et politiques de production et de réception.

Ensuite, les travaux ont donné une autonomie à la dimension communicationnelle et médiatique du travail politique, aussi bien dans les partis, notamment pendant les campagnes électorales, dans les institutions que dans les mouvements sociaux. Cette mise en évidence de la spécialisation et de la professionnalisation des activités relevant de communication (par exemple dans le cas de la communication des institutions publiques) illustrent bien les contraintes pesant sur les journalistes et les relations de pouvoir qui configurent les débats publics contemporains, principalement dans les domaines de la santé, de l'environnement, des sciences, de l'aménagement urbain, de la radicalisation, des discriminations.

Enfin, les travaux ont largement contribué à la critique du prophétisme ou du déterminisme attachés aux techniques de l'information et de la communication, aujourd'hui désignées sous la bannière du numérique, tout en mettant en évidence les stratégies des acteurs politiques et sociaux qui les mobilisent.

espaces publics, démocratie numérique, discours politiques, (média)activisme, participation, problèmes publics, controverse, contre-public, institutions publiques

Communication et transformations des modes de gouvernement

Vues de France, la construction du domaine professionnel de la communication et son affirmation comme instrument incontournable de l'action publique se sont concrétisées à toutes les échelles (locale, régionale, nationale, internationale) dans le courant des années 1980. La communication politique et publique est aujourd'hui au croisement de plusieurs disciplines, tant en formation qu'en recherche (SIC, science politique, sociologie, sciences du langage...). Dans ce champ résolument interdisciplinaire, les SIC participent d'approches plus spécifiquement socio-politiques, surtout en ce qui concerne les questions de communication des institutions publiques, mais également des partis et acteurs politiques, par exemple en période électorale. Elles s'intéressent aux dimensions communicationnelles de l'action publique dans un contexte caractérisé par :

- la complexification des contextes réglementaires et la multiplication des institutions (mondialisation, construction européenne et décentralisation...);
- les transformations des appareils administratifs dans une perspective de rationalisation (évolutions managériales, professionnalisation de la fonction de communication, réduction des dépenses publiques...);
- l'irruption de groupes de pression diversifiés et fragmentés ayant un accès facilité à l'espace public ;
- enfin, l'émergence de nouveaux dispositifs de communication et de médiatisation via les plateformes et réseaux socio-numériques.

En complément des apports de la science politique, de la sociologie politique, de l'histoire et parfois du droit public sur ce sujet, les travaux relevant des SIC développent leur propre champ d'expertise, se déployant selon cinq perspectives.

Communication publique : enjeux institutionnels

Un premier ensemble de travaux interroge la professionnalisation de la communication dans institutions et organisations publiques, ces dernières renvoyant à certaines des préoccupations des recherches sur la communication des organisations privées (voir chapitre 4). La question de la professionnalisation apparaît importante à plusieurs égards. D'abord, parce qu'il s'agit de faire la lumière sur des acteurs sociaux encore relativement méconnus, notamment les communicant-es

(qui n'en sont pas moins devenu-es des intermédiaires importants dans les relations entre les institutions publiques, les partis et organisations politiques, les médias, les politiques publiques et les citoyen-nés). Ensuite, parce que ces acteurs ont entrepris une stratégie de construction et de légitimation de leurs groupes professionnels respectifs : associations professionnelles, productions éditoriales, diffusions d'études et enquêtes, forums, formations... Enfin, parce que la communication publique déploie une conception idéalisée de ses attributs portée par des associations et groupes professionnels actifs (transparence, proximité, dialogue, participation), des travaux en SIC la déconstruisent dans une perspective critique, en mettant en évidence la politisation des enjeux de communication publique.

Mutations de la représentation politique en démocratie

Si en visant à légitimer les institutions et à inciter les citoyen-nés à intégrer de nouvelles normes la communication publique constitue une question centrale au sein des démocraties contemporaines, la communication politique participe également des enjeux de démocratisation du fait du renouvellement perpétuel des modes de représentation. Afin d'étudier les nouvelles pratiques communicationnelles des acteurs politiques, les chercheur-es en SIC, associé-es aux politistes et sociologues, mobilisent désormais des protocoles d'enquête systématiques lors des consultations électorales. Bien engagées depuis les années 1980, ces études se renouvellent avec l'utilisation systématique des médias sociaux et fonctionnalités des plateformes de réseaux socio-numériques (Twitter/X, YouTube, Twitch...) par les partis et leurs candidat-es.

Il s'agit d'analyser les nouvelles pratiques professionnelles, mais aussi déconstruire les savoirs stratégiques et experts de spécialistes de l'influence sur l'opinion (des *spin doctors* aux spécialistes en communication digitale), qui donnent aujourd'hui lieu à des publications et médiatisations croissantes. Enfin, ces dernières années, l'émergence de discours radicaux pose avec acuité la question de la régulation des contenus en ligne et du pluralisme politique, notamment au regard de la question des contenus complotistes et des *fake news* (voir chapitres 1 et 6).

Singularisation ou standardisation des territoires ?

Les recherches en SIC constituent aujourd'hui un observatoire sur le long terme de l'importance prise par les logiques de singularisation des territoires, de l'échelle locale à l'internationale. Au plan local, les travaux prennent en compte

la communication des collectivités, ainsi que les mises en scène des politiques publiques et des acteurs politiques. Par l'analyse des mises en récit des territoires (discours accompagnant les réformes, *marketing territorial*), ont été révélés les enjeux identitaires, mais aussi économiques de ces processus. Les recherches ont également souligné les ambivalences de ces stratégies : mise en compétition accentuée des territoires, redéfinition des normes d'action du fait des relations entre acteurs publics et acteurs privés, mais aussi les risques de standardisation inhérents à la course à la singularisation. Au plan international, des stratégies communicationnelles se déploient au croisement d'enjeux économiques, politiques, socioculturels (Organisation internationale de la francophonie [OIF], UNESCO et autres ONG...) : les communications publiques et politiques dans ces contextes relèvent de questions géopolitiques que les SIC ont vocation à saisir par le prisme d'études communicationnelles.

De l'information de service à l'ouverture des données

Un quatrième ensemble de travaux en communication politique et publique porte sur l'émergence du droit à l'information et de la démocratie administrative (information-service) jusqu'au développement très contemporain des politiques d'ouverture des données mises en place par les administrations (*OpenGov*). Les recherches en SIC mettent en évidence le rôle et le renouvellement perpétuel des technologies dans le développement de l'information des usager·ères, de la société dite « numérique » aux dispositifs participatifs et de concertation. Avec la notion de dispositif sociotechnique, ces travaux dévoilent les contraintes suscitées à la fois par les équipements matériels et techniques, mais aussi par l'intervention des acteurs qui les mettent en place et les contrôlent.

Participation civique et émergence d'espaces publics diversifiés

Au tournant des années 1990 se dessine une issue au déficit de légitimité des formes démocratiques traditionnelles, largement exprimé par le mouvement civique contestataire. Elle fait valoir l'idée d'une nécessaire redéfinition des conditions de participation des citoyen·nes « ordinaires » à la vie politique. Cette dynamique a conduit à une transformation de l'action étatico-administrative, marquée par

l'institutionnalisation de dispositifs de débat public dans de nombreux domaines : risques, environnement, aménagement du territoire, santé, dépenses publiques, fiscalité, organisation de l'État... Cette évolution politique a suscité un large mouvement de réflexion, fondé sur des postures et des traditions théoriques et disciplinaires variées, qui a ouvert la voie à la formation d'un champ de recherche très prolifique.

Si la sociologie et la science politique sont présentes sur ces questions, les SIC occupent une place spécifique. En effet, à côté d'interrogations classiques sur les stratégies d'adaptation des pratiques militantes traditionnelles, sur les effets des expériences délibératives en rapport avec la décision et les politiques étatiques, ou encore sur les formes procédurales propres aux dispositifs de débat, l'approche communicationnelle déplace ces perspectives de recherche et renouvelle la gamme des enjeux classiquement attribués aux expérimentations participatives, en leur adjoignant des questionnements sur les modalités numériques des mobilisations.

Participation et démocratie numériques

D'une part, en privilégiant les thèmes de la démocratie dite « numérique » ou du « e-militantisme », ces recherches ont largement contribué à développer les réflexions relatives à la participation en ligne. S'inscrivant dans les débats sur la portée démocratique des technologies interactives supposées renouveler les pratiques de participation à la vie politique (largement dominés par la rhétorique du changement), les travaux en SIC renforcent d'autres orientations de recherche. Par exemple, ils questionnent plus spécifiquement la nature et la qualité des échanges argumentatifs en ligne, le nivellement des hiérarchies et des asymétries face au pouvoir, ou encore la réorganisation des structures civiques que ces technologies pourraient favoriser. Ils ont ainsi renouvelé les approches théoriques traditionnellement mobilisées pour aborder les relations entre gouverné-es et gouvernant-es, les formes de remise en cause du pouvoir ou encore l'expression dans l'espace public.

En la matière, l'utilisation d'outils collaboratifs (liés à la plateformes de l'action collective) a opéré une transformation considérable du travail militant. Pour autant, certains groupes sociaux contournent l'usage du numérique et conservent des modalités d'action intervenant dans l'espace physique, notamment en raison d'une certaine déconnexion et de ce qu'il est convenu de nommer l'*illectronisme*.

Participation institutionnalisée ou dynamiques sociales et civiques ?

D'autre part, les recherches en SIC se démarquent d'une approche dominante des processus participatifs que l'on peut qualifier « d'institutionnelle ». À cet effet, ils mettent la focale sur les dynamiques civiques qui se déploient en dehors et en marge des dispositifs de la concertation institutionnalisée. Ce faisant, une place essentielle a été donnée à l'articulation entre les espaces institués de la concertation publique et ceux indépendants du pouvoir. Il en ressort que le développement des dispositifs de concertation contribue à renforcer des espaces publics autonomes en transformant les formes d'organisation et de solidarité. Il apparaît aussi que les débats et les mobilisations dans l'espace public contribuent à équilibrer les rapports de force entre décideurs et non-décideurs au sein des dispositifs de concertation. Dans une perspective de rééquilibrage, certains groupes sociaux se constituent également en contre-publics, se dotant de ressources communicationnelles propres leur autorisant un accès à l'espace public.

Dispositifs numériques et formes d'engagement

Face aux déclarations de nombreux·ses responsables politiques, d'essayistes et de militant·es qui promeuvent les transformations qu'apporteraient les dispositifs techniques dans la vie démocratique, les SIC construisent au long cours une critique argumentée du techno-déterminisme : les recherches mettent en avant les pratiques sociales et les mouvements de longue durée (voir chapitre 6).

Une première direction des travaux porte sur l'intégration des dispositifs au sein de l'organisation militante : diffusion des informations en interne, constitution d'archives, production de documents... Cette dimension collaborative favorisée par les supports techniques contribue à la constitution d'une (contre-)expertise, par exemple dans les domaines de la santé ou de l'environnement. Ainsi se développent des communautés d'intérêts proposant des contributions alternatives ou oppositionnelles visant à être reprises par les médias généralistes. Cependant, les analyses montrent qu'elles sont traversées de tensions et rapports de force, aboutissant à des formes de verrouillage, voire de limitation des expressions militantes.

Un deuxième ensemble de travaux étudie le rapport entre la sphère domestique et les activités publiques, en particulier à travers les registres de l'action militante. Par exemple, la pétition en ligne ou le déploiement de *hashtags* se présentent

comme des outils de mobilisation pouvant révéler un engagement de courte durée et de faible intensité, ou bien favoriser l'élargissement de l'action militante à des publics éloignés des formes traditionnelles de mobilisation.

Enfin, les SIC s'intéressent aux engagements citoyens par le prisme du *journalisme militant*. Elles questionnent la production d'informations en lien avec des revendications, dans une perspective de mutation de la vie politique. En effet, la production de l'information par les médias traditionnels apparaît comme soumise à des enjeux industriels, étatistes ou capitalistiques. Les dispositifs numériques se présentent alors comme des modalités de contournement de cette information s'inscrivant dans la tradition de la contre-information ou de l'information dite « alternative » des années 1960. C'est ainsi une forme de militantisme visant à rénover les pratiques journalistiques.

Les questions sociales au prisme de la participation et des mobilisations

Dans les domaines privilégiés par les recherches sur la participation ou sur les mobilisations civiques, les SIC ont produit de nombreux travaux sur des thématiques sociales spécifiques, fréquemment qualifiées de « sociétales », telles que l'environnement, la santé ou encore les questions de genre. En effet, l'exigence d'une participation des citoyen·nes ordinaires aux processus de décision s'est construite de manière consubstantielle aux questions de société.

Sur le thème des risques environnementaux, l'approche communicationnelle s'avère particulièrement heuristique et complémentaire au regard des travaux relevant d'autres disciplines. L'approche communicationnelle montre ainsi comment la question de l'environnement fait émerger des désaccords au sein même de la société civile, fragilisant la formation de collectifs. En effet, si le principe de protection de l'environnement ne fait pas débat, en revanche les voies et les modalités qui permettraient d'atteindre cet objectif divisent les citoyen·nes. Ainsi, au-delà des tensions et des désaccords traditionnels entre les représentant·es de collectifs citoyens et les autorités politiques ou économiques, débats analysés par d'autres sciences sociales, ceux qui traversent la société civile sont rarement abordés dans la littérature scientifique.

L'approche communicationnelle comble cette lacune et montre que la prise en compte de *l'agir civique*, autrement dit des conditions de solidarité et d'entente

dans l'espace public, représente une clé pour la compréhension de la thématique environnementale. Celle-ci, désormais étendue aux problématiques de santé par le concept One Health, est le lieu de diverses controverses que les SIC ont permis de définir et cartographier (vaccination, origine du SARS-CoV-2, etc.). Ces controverses ont également trouvé une extension dans les discours qualifiés de « complotistes », sujet très présent dans les travaux les plus récents.

Discours et constructions politiques

Les discours sont classiquement associés à la vie politique démocratique. D'une part, ils résultent de choix et contribuent à la définition des questions publiques par les effets de cadrage médiatiques (sélection des thèmes avec mise sur agenda, traitement spécifique impliquant une délimitation et un point de vue...). D'autre part, ils matérialisent les débats et le pluralisme dans la construction des problèmes publics et des controverses, par le maniement du langage à des fins d'information, d'argumentation ou de persuasion. Enfin, les discours publics et politiques tissent les liens entre les responsables politiques et les citoyen·nes et contribuent à la légitimation du politique au moyen de mises en scène médiatisées et de techniques communicationnelles (« petites phrases », *storytelling*...).

Deux façons de considérer l'analyse de discours se distinguent dans la discipline, selon que l'on théorise le matériau discursif dans ses formes, ses composantes et ses dynamiques, ou selon qu'on l'utilise comme révélateur de fonctionnements sociopolitiques.

Logiques des discours publics

Les SIC analysent les discours tenus en contexte par divers acteurs publics et politiques en croisant plusieurs courants méthodologiques, de manière à en interpréter à la fois les significations, influences et stratégies sous-jacentes. Le discours est indissociable de la pensée qui le sous-tend et il est conditionné par des facteurs sociaux, culturels, politiques, affectifs. Les discours doivent donc être considérés non comme des productions strictement individuelles, mais comme des mises en langage des normes, des statuts et des rôles sociaux. À chacun de ses niveaux (des accents locaux aux implicites en passant par les gestes, mots, formules, expressions, petites phrases, thématiques...), le discours doit être

analysé comme le produit de l'interaction du locuteur, du destinataire (public, auditoire, lecteur-rice, auditeur-rice, spectateur-rice) et du contexte, ce qui justifie les notions de *contrat de communication* ou de *promesse*. Ceci implique que les corpus étudiés ne traduisent pas des représentations stables, mais des constructions élaborées par plusieurs acteurs et actrices interagissant dans une situation précise.

Il s'agit donc de réhabiliter la signification, d'établir les relations entre un texte et un contexte socio-historique, entre un discours et des faits politiques et sociaux, entre des langages et des sociétés. C'est l'usage et le partage des mots et des formules dans un espace public donné qui sont à même de construire et cristalliser des enjeux politiques et sociaux, comme phénomène interactif de communication et d'influence, de production et de maintien des systèmes de croyances.

Les dynamiques sociopolitiques au prisme des discours

L'actualité déborde d'événements réguliers (« marronniers ») ou exceptionnels (« affaires »), qui peuvent être décrits et analysés. Un certain nombre de ces événements mobilisent régulièrement, notamment en période électorale, des commentateur-rices, expert-es ou spécialistes d'origines diverses, afin d'alimenter les journaux, plateaux ou *talk shows*.

L'internet est devenu un acteur majeur dans cette production événementielle, comme l'indique la place prise par les commentaires et *posts* plus ou moins encadrés qui, relayés par les médias traditionnels, prennent une importance considérable sur le marché de l'information. La participation en ligne devient alors un format attendu et le-la citoyen-ne-spectateur-rice doit pouvoir, sinon intervenir, du moins être représenté-e par des intervenant-es issu-es de la société civile.

Toutes ces pratiques et leurs évolutions peuvent être analysées comme telles, en tant que médiatisations de questions publiques (voir chapitre 1). L'analyse du discours, telle que pratiquée par les chercheur-es en SIC, prend en compte les traces discursives des interventions des acteurs plus ou moins institués dans l'espace public, selon des modalités variées : archives, bases de données, productions médiatiques, conversations, sites web, forums, publications sur les réseaux socio-numériques... Elle s'intéresse ainsi à la publicisation et à la médiatisation de différents sujets d'actualité, au pluralisme et à la circulation de l'information, notamment en ligne, aux divers formats d'expression et de gestion de la participation. Elle cherche à

mettre en évidence des tendances et des évolutions, des constantes et des ruptures, des expressions différentes selon les groupes sociaux, des usages majoritaires (stéréotypes) et des discriminations des minorités (stigmatisations).

Des méthodologies croisant les approches : discours, institutions et organisations

L'apparition de corpus massifs (parfois plusieurs millions de mots) tels que le web en produit peut constituer un obstacle épistémologique et méthodologique pour les approches classiques en linguistique ou en science politique. L'essor des techniques d'analyse des données textuelles, le plus souvent informatisées (lexicométrie, textométrie, logométrie...), peut avoir un rôle à jouer pour fournir des aides à l'interprétation (cartographies, mondes lexicaux, réseaux de significations, profils de locuteur-rices ou de situations, etc.). Des réseaux se constituent autour de pôles universitaires pour produire des outils collaboratifs et librement accessibles.

L'analyse du (de) discours est clairement représentée dans la discipline, en dialogue avec d'autres méthodes : sémiotique, analyse de réseaux, entretiens socio-ethnographiques, observation (non) participante, approches socio-économiques... Par ailleurs, l'étude des contextes professionnels s'avère nécessaire pour saisir les pratiques et mutations de pratiques des acteurs et des actrices du champ de la communication politique et publique, qu'il s'agisse d'agences spécialisées, d'acteurs publics ou militants.

Conclusion

En définitive, derrière un intitulé relativement précis (« communication politique et publique », appellation que les intitulés de formation et les professionnelles réactivent), une claire identification des institutions concernées (État, partis politiques, organisations territoriales locales ou européennes) et des thématiques souvent consensuelles (santé, protection de l'environnement, prévention, sécurité...), l'expression et le champ que couvre la communication politique et publique mettent en œuvre des questionnements fort complexes. Elles contribuent ainsi à la gestion des tensions de divers niveaux, par exemple entre la transparence affichée et l'invisibilisation de certains sujets ou acteurs et actrices. Ces recherches questionnent d'une part l'imposition d'un ordre et d'un contrôle social et politique, d'autre part l'exigence de formes participatives rénovant les pratiques démocratiques.

Elles analysent également les tensions résultant des oppositions entre ces deux polarités. Les SIC interrogent par conséquent des enjeux fondamentaux de la vie publique et politique, entre les promesses d'un accès généralisé à l'espace public et la persistance des inégalités de représentation, entre l'émergence de nouveaux problèmes publics et la formation de consensus.

Unités de recherche

Comsoc

Communication et Sociétés
UR 4647, Université Clermont Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
UPR 2293, Université Paris-Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication
UPR 3119, Université Paris Est-Créteil Val-de-Marne
<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
UPR 3388, Université Paris 8 Université des créations
<https://www.cemti.fr/>
<https://cemticritic.eu>

Cértop

Centre d'étude et de recherche Travail, organisation, pouvoir
UMR 5044, Université Toulouse Jean-Jaurès, Université de Toulouse, CNRS
<http://certop.cnrs.fr>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
UR 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
UPR 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
UR 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
UR 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
UR 7546, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-institut-de-recherche-medias-cultures-communication-et-numerique-ea-7546-447954.kjsp>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry
<https://www.lerass.com>

Pheeac

Laboratoire caribéen des sciences sociales
UMR 8053, Université des Antilles, CNRS
<http://lc2s.cnrs.fr/>

Siclab

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
UR 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

- Amulex. Analyse multiplateforme de l'expression politique en ligne (**Céditec**, Paragraphe, 2023-2027).
- Androsace. Controverse en haute montagne (PIA Idex, Labex Ittem, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2024).
- Beyond Universeh. Programme Horizon 2020 « Science With and for the Society » (Swafs) (**Lérass**, 2021-2024).

- Celest. Center for Interdisciplinary Research and Expertise on Transitions (Beta, **Crem**, Lisec, Loterr, Université de Lorraine, 2024-2035).
- Comede. Communication médiatisation désindustrialisation (PIA Idex, Labex Item, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2024-2025).
- Comenterr. Communication environnement territoires (PIA Idex, Labex Item, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2024).
- Comhunenvi. Communication territoriale et interactions humains-environnement dans les espaces alpins de proximité (PIA Idex Université Grenoble Alpes, Labex Item, **Gresec**, 2019-2021).
- Communicare. Communiquer et organiser des stratégies communes pour l'Implication du public à propos des risques (Contrat européen, POIA-FEDER, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2018-2020).
- Cosmethics. Approches scientifiques, usages sociaux et nouveaux territoires économiques des cosmétiques (PIA Idex Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2021-2025).
- Demos. Democratic Efficacy and the Varieties of Populism in Europe (H2020, Centre for Social Sciences, Centre of Excellence of the Hungarian Academy of Sciences et al., **Crem**, Université de Lorraine, 2019-2022).
- Des frontières culturelles aux frontières interculturelles en Europe (MESHS Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2019).
- Disconnum. Dispositifs de concertation numériques et non numériques (PIA Idex, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2021-2022).
- Discours politiques identitaires et contre-discours dans l'espace public hongrois (MESHS, **Gériico**, Université de Lille, 2018-2019).
- Dissem-In3. Discours en santé environnementale et méthylmercure en Guyane. Analyse interdisciplinaire infocom et informatique computationnelle (MSH Lorraine, **Crem**, Université de Lorraine, L3i, La Rochelle Université, Loria CNRS, Inria, 2024).
- Distic. Les discours de transparence (Lorraine université d'excellence, Olki, **Crem**, 2019-2022).
- Du bien manger au manger droit ? Super-aliments, antioxydants et discours d'accompagnement de l'alimentation santé (AAP Interdisciplinarité Université de Lorraine, **Crem**, 2019-2020).
- EAU-PSN. Conflits d'usage de l'eau : pratiques socio-numériques et controverses (Labex SMS, **Lérass**, AJM, ORM, SPH, Art-Dev, 2024-2026)
- Equidisco. Étude des dispositifs de communication et des discours autour du cheval. Représentations, controverses, évolutions (Institut français et cheval et de l'équitation, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2022-2025).
- Foodive. Exploring Food Insecurity and Vulnerability in the Cross-Channel Euroregion. The Case of Ghent, Coastal North Kent and Lille (Isite-Ulne, **Gériico**, Université de Lille, 2021-2022).
- Forêts alpines en transition (Fondation Eugène et Marie Fournier, Fondation UGA, ONF Savoie Mont-Blanc, Université Grenoble Alpes, Larhra, **Gresec**, 2024-).
- Gwadasafemeat. Mutual learning des circuits informels des filières bovines en Guadeloupe. Identification des leviers de sécurisation de la viande bovine dans les zones contaminées (ANR SAPS Ambitions innovantes, Association Itel, Asset Inrae Guadeloupe, L2A, **Crem**, Université de Lorraine, 2024-2026).
- ITW2022. Analyse de l'expression politique transplateforme (**Céditec**, Lipha, 2022-2025).
- LymeCom. Borréliose de Lyme : entre patients et corps médical, quelle communication ? (**Ciméos**, MSHE, C. N. Ledoux, Pôle fédératif de recherche et formation en Santé publique BFC, 2023-2025).

- *Maestro. Montagne, communication et astronomie. Enjeux publics autour des sciences et du tourisme* (PIA Idex Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2019-2021).
- *MobTi : Stratégie de mobilisation sociale pour faire face à la présence du moustique tigre en BFC* (**Ciméos**, Financement Promotion Santé BFC, 2023-2026).
- *Mores. Moral Emotions in Politics, Horizon Europe, Centre for Social Sciences* (Hungarian Academy of Sciences Centre of Excellence, Hongrie, et al., **Crem**, Université de Lorraine, 2024-2026).
- *Notre avenir énergétique se décide maintenant ! Concertation nationale sur le système énergétique de demain* (Commission nationale du débat public [CNDP], **Lérass**, 2022-2023).
- *Origin of Life. WP SHS* (PIA Idex, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2020-2025).
- *Origins. WP OriginSHS, SIC 4 Origins* (ANR PEPR France 2030, Collège de France, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2024-2030).
- *Participation* (Labex SMS, MSH-T, **Lérass**, 2021-2024).
- *Pauzafruits. Participations des agricultures urbaines à la recherche sur la production zéro-phyto de Fruits* (ANR, Université de Toulon, AMU, **Imsic**, Grab, Imbe, Inrae, Vvoum, 2024-2026).
- *Peanuts. Précarité étudiant-es alimentation nutrition université santé. Étude en information-communication* (PIA Idex Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2020-2021).
- *Politique de communication de santé publique pour la nutrition et la lutte contre l'obésité en France* (**Imsic**, Santé publique France, Cress, Eren, Université Sorbonne Paris Nord, Université Paris Cité, Inserm, 2020-2026).
- *Populisme et (dés)intégration européenne : discours, dispositifs, espaces publics médiatisés* (**Gériico**, Université de Lille, 2018-2019).
- *Prévention des accidents de la vie courante en France. Propositions pour une politique de communication de santé publique fondée sur des recherches scientifiques* (Ministère des Solidarités et de la Santé, **Imsic**, LPS, Aix-Marseille Université, Epsilon, Université de Montpellier, 2019-2021).
- *PSC. Prévenir, soigner et communiquer dans un contexte de pollution environnementale aux métaux lourds* (ARS Guyane, **Crem**, Université de Lorraine, 2022-2024).
- *Punaises. Pour une nutrition et une alimentation à base d'insectes : quels enjeux scientifiques, économiques et sociétaux ?* (PIA Idex Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2021-2025).
- *Santé publique. Efficacité des communications publiques et recommandations pour améliorer les messages en contexte de risques épidémiques* (ANR, **Imsic**, LPS, Cret-Log, Aix-Marseille Université, 2020-2023).
- *Terrequavul. Des territoires en tension entre requalification et vulnérabilité* (MESHS Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2023).
- *Troc. Terrorists Reintegration in Open Custody* (ANR PRC, Université de Strasbourg, Université de Lille, Fondation MSH, **Crem**, Université de Lorraine, 2021-2025).
- *Vioramil. Violences et radicalités militantes en France, une expertise pluridisciplinaire SHS* (ANR, Crulh, Cessp, **Crem**, Inhesj, 2016-2020).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

Albertini F., Borghini A., Corchia L., Laudati P., dirs, *Aux frontières du politique*, Paris, L'Harmattan, 2024.

Albertini F., Corchia L., dirs, *Habermas en terrain insulaire. La Corsica et son espace public. Avec un essai de Jürgen Habermas*, Pise, Pisa University Press, 2022.

- Aldrin P., Hubé N., *Introduction à la communication politique*, Bruxelles, De Boeck, 2022.
- Alloing C., Le Behec M., dirs, « Territoires numériques de marques », *Questions de communication*, 34, 2018.
- Anderlini-Pillet V., Batazzi C., dirs, *Tourismes & Territoires : des milieux, des dispositifs et des hommes*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- Anderlini-Pillet V., Batazzi C., Guesmi S., Trescases A., dirs, « La médiation numérique dans les territoires », *Communication et management*, 15/1, 2018.
- Appel V., Le Nozach D., dirs, *Marque et territoire. Dispositifs, stratégies et enjeux*, Nancy, Éd. universitaires de Lorraine, coll. Recherches collectives en communication, 2023.
- Autin L., Hollard V., Meltz R., Bonnet V., dirs, « Les mots du vote de la Rome antique à la Révolution française. Sens et significations, traductions, réappropriations », *Mots. Les langages du politique*, 132, 2023.
- Bacot P., Bonnet V., Genton F., dirs, « Chanter le collectif : hymnes nationaux, patriotiques, partisans, sportifs... », *Mots. Les langages du politique*, 123, 2020.
- Bailly G., Coulbaut-Lazzarini A., dirs, « Territoires d'innovation : du concept à l'expérimentation », *K@iros. Revue interdisciplinaire en sciences de l'information et de la communication et civilisations étrangères*, 4, 2020.
- Bobba G., Hubé N., eds, *Populism and the Politicization of the Covid-19 Crisis in Europe*, Cham, Palgrave Macmillan, 2021.
- Bonaccorsi J., Cordonnier S., dirs, *Territoires. Enquête communicationnelle*, Éd. des archives contemporaines, 2019.
- Bonaccorsi J., Tardy C., dirs, « Des données urbaines », *Questions de communication*, 36, 2019.
- Bonnet V., Fracchiolla B., Matthieu L., dirs, « De la racine à l'extrémisme : discours des radicalités politiques et sociales », *Mots. Les langages du politique*, 123, 2020.
- Bonnet V., Geslin A., dirs, « Les mots de l'écologie », *Mots. Les langages du politique*, 119, 2019.
- Bonnet V., Marty E., Robert C., dirs, « Mécaniques de la dépolitisation : lexiques, rhétoriques et dynamiques discursives », *Mots. Les langages du politique*, 134, 2024.
- Bonnet V., Mercier A., Siouffi G., dirs, « Circulation des discours dans les récits complotistes », *Mots. Les langages du politique*, 130, 2022.
- Bonnet V., Noûs C., dirs, « Le travail et ses mots », *Mots. Les langages du politique*, 126, 2021.
- Cabedoche B., Ngono S., dirs, *Communication et Covid-19 en Afrique. Action publique, médiatisation, croyances populaires*, Paris, L'Harmattan.
- Cardon P., De Iulio S., dirs, *Cantines et friandises. L'école et l'alimentation des enfants*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2021.
- Cervulle M., Julliard V., dirs, « Le genre des controverses », *Questions de communication*, 33, 2018.
- Chambru M., Cambone M., Lachello R., Mouret E.-S., dirs, « Encore une transition ? Conflits et trajectoires des territoires de montagne face aux changements socio-environnementaux », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, 112/1, 2024.
- Chambru M., Claey's C., Lewis N., dirs, « La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne : défis et enjeux pour des territoires en transition », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, 110/1, 2022.
- Chambru M., dir., « Les controverses publiques autour des sciences : frontières, conflictualités et problèmes publics », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, supplément 2021 B.
- Charbonneaux J., Devars T., Moreira Cesar C., Pawelski L., Rondot C., Guigo P.-E., *Communication*

- politique, Paris, Pearson, 2019.
- Cordelier B., Galibert O., dirs, « Soutien social numérique. Entre pouvoir d'agir et instrumentalisation », *Questions de communication*, 42, 2023.
- Corroy L., Chauzal Larguier C., dirs, *Patients, aidants et soignants. Dispositifs, enjeux et représentations*, Paris, 1^{re} Édition, 2023.
- D'Almeida N., Tremblay S., Libaert T., dirs, *Développement durable. Une communication qui se démarque*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 323, 2018.
- De Iulio S., Kovacs S., dirs, « Questionner l'information et la communication sur l'alimentation », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, supplément 2020 A.
- De Iulio S., Kovacs S., eds, *Food Information, Communication and Education. Eating Knowledge*, Londres, Bloomsbury, 2022.
- Deneuve A., Wavelet G., dirs, « Frontières/Lisières », *Multitudes*, 2024/4, 97, 2024.
- Desrumaux C., Nollet J., dirs, *Un capital médiatique ? Usages et légitimation de la médiatisation en politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.
- Douyère D., Gonzales P., dirs, « La religion sous le regard du tiers », *Questions de communication*, 37, 2020.
- Ferron B., Née E., Oger C., dirs, *Donner la parole aux « sans-voix » ? Construction sociale et mise en discours d'un problème public*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022.
- Ferron B., Sedel J., Kacia N., Klaus E., dirs, « Médias, à droite toute ? », *Politiques de communication*, 22, 2024.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Intervenir par l'image », *Questions de communication*, 35, 2019.
- Fleury B., Walter J., dirs, *Violences et radicalités militantes dans l'espace public en France de 1980 à nos jours*, Paris, Riveneuve Éd., 2019.
- Fleury B., Walter J., dirs, *Understanding Publics. Theories, Practices, Transformations*, Bruxelles, P. Lang, 2022.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Urgence de la recherche, recherche en urgence », *Questions de communication*, 42, 2022.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Science, décision et acceptabilité sociale », *Questions de communication*, 45, 2024.
- Grilo Márcia M., Tudor M., Clitan G., dirs, *Politique et religion au défi de la communication numérique*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- Guerin C., Leblanc J.-M., Pia-Comella P., Soulez G., dirs, *L'Éthos de rupture. De Diogène à Donald Trump*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2022.
- Knauf A., Marcon C., dirs, « Perspectives actuelles en intelligence territoriale », *Revue internationale d'intelligence économique (R2IE)*, 16, 2024/2.
- Koch O., Mattelart T., dirs, « La diplomatie publique à l'heure des réseaux », *Questions de communication*, 43, 2023.
- Lafon B., Carnel J.-S., dirs, « Explorations, nouvelles frontières ? », *Questions de communication*, 42, 2022.
- Lefébure P., dirs, « Communication politique négative en campagne présidentielle », *Questions de communication*, 38, 2020.
- Liquète V., Le Breton D., Paquot T., dirs, « La marche », *Hermès. La Revue*, 91, 2023.
- Maarek P., ed., *Manufacturing Government Communication on Covid-19. A Comparative Perspective*, Berlin, Springer, 2022.
- Maarek P., Pélissier N., dirs, *Présidentielles 2022 : une démocratie en quête de nouveaux repères ?*, Paris, L'Harmattan, 2024.

- Maarek P., Pelissier N., dirs, *L'Europe au défi des populismes nationaux. La communication politique centrifuge des élections de 2019*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- Martin-Juchat F., Ménissier T., Arienzo A., Colloca A., D'Agata R., et al., dirs, *Métamorphoses de la sociabilité. Un idéal moderne dans le contexte de la postmodernité en état d'urgence sanitaire*, Milan, Mimésis Éd.
- Mercier A., Maarek P., dirs, *La Présidentielle chamboule-tout*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- Moreira Cesar C., Guigo P.-E., dirs, « La fin des communicants politiques ? », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, 101, 2020.
- Ngono S., dir., *La communication de l'État en Afrique. Discours, ressorts et positionnements*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- Ollivier-Yaniv C., Couderc M., dirs, « Volunteers for HIV Vaccine Trials. A Social Science Approach », *JAIDS. Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 79, 2018.
- Ollivier-Yaniv C., Couderc M., dirs, *Recrutement-engagement dans des essais cliniques en prévention. Contextes, logiques sociales et médiations*, ANRS/Sciences sociales et Sida, Paris, 2018.
- Ollivier-Yaniv C., dirs, « Les publics institutionnels. Réception et appropriation des informations et des recommandations », *Politique de communication*, 11, 2018.
- Ovoundaga M-D., dir., *Les Moyens de communication au Gabon. Mutations sociopolitiques et enjeux de gouvernance*, Études eurafricaines, L'Harmattan, 2021.
- Pailliat I., dir., *Les Nouveaux Territoires de la santé*, Londres, Iste Éd., 2020.
- Porcedda A., Gagnebien A., dirs, « Musées et culture en transition », *Culture et Musées*, 47, 2026.
- Publicationnaire. *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations. <http://publicationnaire.huma-num.fr/>
- Romeyer H., dir., *La Communication au cœur des dynamiques de l'expertise*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, 2024.
- Romeyer H., Fox S., dirs, « Crises sanitaires et communication : enjeux sociétaux et organisationnels », *Communiquer*, 32, 2021.
- Simon J., Wagener A., dirs, « Approches discursives des mêmes en politique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 54, 2024.
- Stein M., Allard-Huier F., dirs, « La concertation citoyenne en environnement », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 23/2, 2022.
- Wojcik S., Mabi C., Lupovici R., dirs, « Pouvoir local et dispositifs numériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 24/1, 2023.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*
<https://journals.openedition.org/communiquer>
- *Mots. Les langages du politique*
<https://journals.openedition.org/mots>
- *Participations. Revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté*
<https://www.cairn.info/revue-participations.htm>

- *Revue internationale d'intelligence économique*
<https://www.r2ie.org/>

Réseaux de recherche

- GER Commense. Communication environnement sciences et sociétés
<https://comenvironnement.hypotheses.org/>
- Del. Démocratie électronique
<http://www.reseaudel.fr>

4 | Communications et organisations

Les recherches centrées sur l'analyse des objets, situations, pratiques et processus info-communicationnels qui traversent et structurent les organisations sont plurielles et fructueuses depuis plus de deux décennies au sein des sciences de l'information et de la communication (SIC). Les organisations considérées peuvent être des entreprises marchandes (industrielles ou de services), des organisations liées à la société civile (associations, ONG, etc.), des institutions publiques ainsi que des organisations en cours d'émergence (tiers lieux, formes hybrides impliquant par exemple pouvoirs publics, entreprises et laboratoires). Les recherches tentent d'appréhender et de qualifier la construction de ces espaces organisationnels en s'attachant à comprendre le rôle des dispositifs numériques et leur inscription dans un contexte marqué par de multiples transitions sociales, écologiques, économiques et politiques. Les terrains étudiés sont nombreux : service d'un ministère, hôpital, université, collectivité territoriale, parti politique, think tank, ONG, grande entreprise, PME, association internationale, régionale ou locale, réseau d'échange et de partage, collectifs sur l'internet ou sur les réseaux intranet. Ces organisations font l'objet d'analyses sous de multiples angles. Les métiers, pratiques professionnelles et les secteurs d'activité observés sont également très variés.

Les recherches envisageant les organisations d'un point de vue communicationnel et les questions communicationnelles associées aux organisations mettent en lumière la complexité, d'une part, des articulations entre dimensions matérielles et symboliques mais aussi, d'autre part, des stratégies d'acteurs et d'actrices. Ces recherches peuvent se répartir en trois axes dominants, souvent étroitement associés dans les travaux scientifiques. Le premier étudie les transformations des techniques, outils, méthodes, métiers, pratiques professionnelles liés à la mise en œuvre de la communication. Le deuxième analyse la communication comme élément constitutif des organisations et de leurs dynamiques d'évolution. Le troisième, enfin, s'inscrit dans des perspectives critiques, déconstruisant les rationalisations gestionnaires et les constructions symboliques produites par le management, ou analysant les relations entre organisations, controverses et crises sociales, politiques et environnementales contemporaines.

communication, organisation, symbolique, changement, éthique, critique,
apprentissage, management

Outils, méthodes et professionnalisation de la communication

L'organisation au prisme de ses pratiques de communication

Dans le prolongement des premiers travaux conduits en communication organisationnelle, un ensemble de recherches porte sur la façon dont les activités communicationnelles sont conçues, produites, gérées et évaluées au sein des organisations. En effet, des techniques, méthodes et outils se sont développés afin de susciter l'adhésion, de faciliter la coopération, la collaboration, de partager informations et connaissances, de permettre à l'organisation de se rendre visible institutionnellement dans le champ social. Dans le cadre de ces actions de communication stratégique, les dimensions dites symboliques (mots, discours, images, formes relevant du design graphique...) sont désormais jugées comme essentielles au fonctionnement des organisations, dès lors que l'on considère que l'existence de celles-ci dépend de leur capacité à coproduire les représentations, tant en interne qu'en externe. Parallèlement, la coordination de l'action, mais aussi la transmission de l'information, la diffusion des connaissances, expériences et savoir-faire sur lesquels repose le fonctionnement des organisations, supposent la mise en place de dispositifs info-communicationnels. Ces derniers sont indispensables à l'exercice de production-distribution, au travail lui-même ou à d'autres activités liées à la réalisation des objectifs organisationnels (activité militante ou bénévole tournée vers un engagement collectif par exemple).

Ces deux dimensions de maîtrise des représentations et de coordination de l'action par l'information-communication sont notamment entremêlées dans les travaux menés autour des pratiques d'intelligence économique ou stratégique. Les analyses, restées durant une vingtaine d'années essentiellement informationnelles, avec une double approche processuelle et technologique de la veille stratégique, se sont ouvertes aux questions communicationnelles, avec la prise en compte des questions d'e-réputation et d'influence (numérique ou via le lobbying). Dans ce contexte, une place croissante est accordée aux pratiques d'information et communication des organisations-territoires, sous l'appellation d'intelligence territoriale.

De diverses façons et à différentes échelles, les chercheur-es observent les pratiques communicationnelles situées au sein des organisations : réunions, échanges de

courriers électroniques, briefs rapides, rédaction de posts sur un réseau social numérique interne, petit déjeuner d'étage visant à « recréer du lien », rumeurs, conversations, productions d'écrits et documents, rites signifiants, conduite de projets, etc. Les formes d'action collective reliant les acteurs de manière plus ou moins intense sont étudiées par le prisme des interactions impliquant ou non des dispositifs techniques. Des travaux explorent également les figures et les modalités de mise en récit, la valorisation ou la mise à l'écart de certains éléments, la façon dont une organisation façonne son identité et sa culture, s'écrit et se décrit. Il en va de même de la recherche portant sur la communication événementielle, qui s'efforce de produire du sens en articulant création locale de lien social à l'occasion d'un événement et médiatisation de cet événement sur le plus long terme et via différents supports.

Depuis le début des années 2000, des travaux étudient la façon dont les organisations mobilisent, de manière plus ou moins maîtrisée, la communication pour susciter l'adhésion et l'engagement, notamment dans le cadre de programmes humanitaires, sanitaires et environnementaux, mais aussi dans le domaine de la sécurité au travail, et plus généralement dans la conduite des équipes et des projets. Pour l'étude de ces pratiques liées au développement durable (DD) et à la responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise (RSE), des liens sont établis notamment entre les SIC et des éclairages issus de la psychologie sociale, pour une meilleure compréhension des modes d'action de la communication en contexte organisationnel. Par ailleurs, des enquêtes explorent la mise en place par la communication et l'information d'une « organisation apprenante » : elles analysent les dispositifs de partage de connaissances et d'expériences en organisation, soit lorsque ceux-ci mobilisent un réseau humain ou sociotechnique, soit lorsqu'ils procèdent par extraction et accumulation ou conduisent à produire des vidéos explicatives de l'activité en vue de la transmission de savoir-faire. Concernant la communication sur les groupes professionnels, des recherches sont menées sur la manière dont leur représentation médiatique participe à la construction de leur identité (en termes de visibilité et de portée symbolique), mais aussi de processus informels de professionnalisation.

De manière générale, les chercheur·es notent que la communication est de plus en plus définie par les acteurs et actrices de terrain comme une activité essentielle à la vie et à la survie des organisations. Prises dans leur ensemble, ces recherches s'inscrivent dans deux grandes perspectives croisées : l'organisation

de la communication (mobilisant des méthodes pratiques et outils variés) et la communication comme modalité d'organisation et de réalisation des activités organisationnelles. Dans les deux cas, la question délicate des relations entre communication et éthique est explorée par plusieurs équipes.

Métiers, spécialisations et catégorisations professionnelles

Suite aux recherches sur la figure du « dircom » (directeur ou directrice de la communication), des travaux décrivent les métiers susceptibles de s'inscrire dans la « fonction communication », ainsi que les processus de professionnalisation y afférant. Les interactions avec la presse et les médias, les relations publiques, la communication événementielle, la communication financière et comptable, la communication de crise sont autant de subdivisions d'une fonction communication qui s'institutionnalise dans des métiers plus ou moins pérennes. Des travaux plus récents interrogent la communication numérique, notamment sur le rôle des réseaux sociaux et des influenceur·euses. Parallèlement, les chercheur·es relèvent que la communication s'est aussi décentralisée, parfois même déprofessionnalisée et étendue à de nombreux personnels.

Dans la fabrique institutionnelle du discours des organisations, des travaux émergents interrogent l'externalisation de tâches dédiées à la fonction « communication » vers des tiers (agences, cabinets de consultant·es, journalistes, médiatraineur·euses, *mediacoaches*). Ces professionnel·les indépendant·es élaborent un discours spécifique destiné soit aux publics internes dans une perspective managériale, soit à l'attention des journalistes ou à destination de publics externes élargis ou spécialisés. Certain·es chercheur·es se sont également intéressé·es à la mutation du métier de communicant public et à la transformation de la communication, externe ou interne, des services et organismes de l'État, des collectivités territoriales (voir chapitre 3).

Enfin, les travaux portant sur l'émergence de nouveaux métiers soulignent la plasticité et l'hétérogénéité des parcours, des présupposés et des pratiques. Souvent initiées par la transition numérique, de nouvelles professionnalités émergent. C'est le cas du *community manager*, lequel régule et anime les échanges sur les applications numériques. On note également l'institutionnalisation d'une production d'information spécifique visant à alerter l'organisation ou des tiers sur les dysfonctionnements internes. Ces lanceur·euses d'alerte, étudié·es bien avant

l'affaire Snowden, questionnent l'intégration formelle et utile de fonctions jusqu'à perçues comme néfastes à l'activité productive.

La communication, génératrice de dynamiques organisationnelles

Comprendre les dynamiques de construction organisationnelle

Au-delà des travaux portant sur les techniques, outils et fonctions de la communication, de nombreuses recherches s'intéressent à la manière dont différents phénomènes et pratiques communicationnels sont à l'origine de la construction, de la recomposition et de la structuration des organisations. Il s'agit d'analyser et de repenser les dynamiques des formes organisationnelles, en apportant ainsi un point de vue original par rapport aux travaux conduits dans d'autres disciplines comme la sociologie des organisations, l'économie et les sciences de gestion.

Des recherches inspirées par la philosophie du langage s'attachent à travailler la dimension performative de la communication en organisation, c'est-à-dire la manière dont la production d'un discours institue une réalité. Dans ce cadre, des travaux portent non seulement sur le pouvoir de la langue et du discours, mais aussi sur les chiffres et les nombres, sur la mobilisation communicationnelle de la comptabilité dans une organisation. Ceci apparaît notamment dans les rapports annuels d'une entreprise, d'une grande association ou d'une institution publique. Cette dynamique semble aussi présente dans la communication sur les « valeurs » en organisation.

Dans une perspective complémentaire aux approches « constitutives » des organisations (communication constitutive des organisations [CCO]), développées par l'École de Montréal, les travaux conduits au sein de plusieurs unités de recherche s'attachent à montrer comment les communications (interactions professionnelles situées, discours organisationnels) forment et « constituent » l'organisation (théorie dite de l'*organizing*), en association avec de multiples matérialités, outils et méthodes de gestion. Elles réintègrent ainsi les enjeux socio-économiques, managériaux et les rapports de pouvoir dans l'analyse des dynamiques d'évolution et de recomposition organisationnelles.

Les perspectives ouvertes par les approches constitutives irriguent de nombreux travaux. La RSE est vue ainsi comme la façon dont l'entreprise prétend entendre et relayer des enjeux sociaux pour en porter sa responsabilité propre et dont elle rend compte (*accountability*) de son action auprès des parties prenantes (*stakeholders*). Elle fait l'objet d'un travail de plusieurs équipes, qui montrent comment la communication contribue à façonner ces politiques. Régulation des pratiques par la communication, les chartes éthiques apparaissent depuis plusieurs années comme un outil de cette communication fédérative visant à prévenir la récusation dont l'entreprise peut faire l'objet sur ces questions. Le discours, mis en regard avec les autres pratiques, joue ici un rôle central dans l'accession à la position éthique, posée comme socialement responsable.

Interroger les transitions numériques

Les transitions ou « transformations numériques » affectent les organisations depuis au moins trois décennies et se révèlent sous différents aspects. Les politiques de communication interne et externe s'ancrent sur des supports digitaux, tandis que les communications entre acteurs passent elles-mêmes par des dispositifs numériques (courriers électroniques, SMS, médias dits « sociaux », etc.). Dans un contexte marqué par des discours prescriptifs promouvant la « digitalisation vertueuse » des entreprises, la réalisation des activités sur des technologies numériques dont l'efficacité réelle et les conséquences sociales ne semblent que rarement questionnées par leurs promoteurs.

Au-delà de la production communicationnelle, le recours au numérique se généralise dans la gestion des processus en organisation (gestion du temps, formation, communication à distance, digitalisation des services). Des recherches ont ainsi été menées sur les progiciels de gestion en tant que dispositifs informationnels. Elles montrent comment ils réorientent l'activité, notamment par les restrictions fonctionnelles et personnalisées de l'accès à l'information, mais aussi par le recueil systématique de celle-ci et la production d'indicateurs influençant la décision dans un contexte de financiarisation des entreprises. D'autres recherches s'intéressent à la gestion des flux massifs de données (*big data*) et à son impact sur la prise de décisions stratégiques, ainsi qu'aux applications de l'IA dans différents contextes organisationnels.

L'omniprésence des outils et des dispositifs numériques plus ou moins visibles dans les organisations s'observe à différentes échelles, qui s'imbriquent les unes dans les

autres. À l'échelle individuelle, des chercheur·es s'intéressent aux rapports concrets aux technologies, pouvant se traduire par une réorganisation du poste de travail. La dématérialisation de services, la collaboration humain/robot (*cobotique*) ou encore le recours à la réalité virtuelle modifie profondément la nature même des activités et des identités professionnelles, que des travaux documentent dans différents secteurs d'activité. Le journalisme et les professions créatives ont donné lieu à ce type de problématisation. Plus récemment, des recherches ont analysé la transformation des activités médicales et des organisations de santé par le truchement des outils et dispositifs numériques : informatisation du dossier « patient », interconnexion des acteurs multiples et de statuts différents du soin, transformation du dossier médical personnel (DMP) en dossier médical « partagé », téléconsultation, etc. À l'échelle organisationnelle, il s'agit d'envisager la place que les nouvelles interactions permises par ces dispositifs numériques assignent à l'individu (travailleur·euses, client·es, usager·ères, etc.) comme membre d'un collectif redéfini.

Enfin, à une échelle plus large, le développement du numérique met les organisations aux prises avec des considérations institutionnelles, réglementaires, à travers la gestion des données par exemple, ou bien encore environnementales. Les dispositifs numériques contribuent à redessiner les frontières des organisations qui trouvent des extensions physiques avec le développement d'espaces de travail et de production externalisés (les tiers-lieux, les espaces de *coworking*, eux-mêmes en quête de formes d'organisation et de sociabilité) et des extensions immatérielles telles que les plateformes. Le télétravail, accéléré par la pandémie, bouleverse l'unité de lieu et de temps des organisations.

À ces nouvelles spatialisations de l'activité productive s'ajoutent de nouvelles temporalités par l'usage de ces outils numériques. En l'absence de régulation formelle ou concertée, les effets d'accélération et d'internationalisation liés à la digitalisation des organisations ne sont pas neutres, notamment en termes de souffrance au travail. Un ensemble de travaux critiques porte un regard sur le « côté obscur » des pratiques organisationnelles et les effets indésirables de ces technologies sur les milieux professionnels. Ainsi, en restructurant et en répartissant autrement l'activité, les dispositifs numériques accentuent les *risques technosociaux* (RTS), qui se traduisent par une porosité accrue entre vie privée et vie professionnelle accentuant le stress au travail, le mal-être et le risque de *burn out* (épuisement professionnel), notamment des cadres et des salariés qui travaillent dans le secteur des services.

La portée critique des recherches

Critique des rationalisations gestionnaires et de la communication managériale

La plupart des travaux portant sur des questions de communication organisationnelle peuvent être considérés comme « critiques », dans la mesure où ils tentent de déconstruire et d'explicitier des processus sociaux (changements professionnels et organisationnels) liés aux pratiques et techniques de communication. Ils n'ont pas vocation à définir d'hypothétiques « bonnes pratiques » à l'usage du management, mais élaborent leurs réflexions dans une perspective critique de l'ordre politique, social et économique dominant.

Un ensemble de travaux s'engage ainsi dans une analyse de la mise en œuvre et du déploiement d'outils et de méthodes de gestion, en mettant l'accent sur leurs implications sur l'activité, l'information-communication, voire la nature même de l'organisation. Par exemple, la rationalisation par les processus et le *lean management* codifient les pratiques communicationnelles, formatant l'écriture via des outils numériques. Dans le prolongement d'investigations menées depuis le milieu des années 1990, un axe de recherche concerne le document au travail, plus précisément la production de l'écrit en contexte professionnel : comment cet écrit prescrit-il ou désigne-t-il l'activité ? quels sont ses lecteurs, les règles qui le déterminent ? à qui s'adresse-t-il... ? Des chercheur-es examinent aussi comment le numérique reconfigure l'écrit et sa destination, ses modes d'archivage ou d'adresse, sa circulation, en ses écrans multiples. L'écrit apparaît comme pleinement lié à l'activité, qu'il la recueille, la recense ou la prescrive, dans un écart parfois certain avec le travail réalisé. Parallèlement, des formes visuelles comme la vidéo ou le dessin (croquis explicitant) sont analysées dans leur portée communicationnelle ou de transmission, de message ou d'un savoir-faire.

En outre, et de façon quelque peu paradoxale, les pratiques collectives font l'objet de structurations au travers de la mise en œuvre de réseaux socio-numériques destinés à faire émerger des organisations plus collaboratives, dans lesquelles les initiatives individuelles, les innovations et les régulations autonomes sont à la fois encouragées et canalisées, au risque de remettre en cause leur nature même. Ce processus de rationalisation s'est, depuis le début des années 2000, étendu aux administrations et aux services publics par le déploiement, désormais

largement engagé, du *new public management*. Les conséquences de ce modèle d'organisation sur les activités, les collectifs, les professions, les régulations sociales associées, continuent d'être étudiées à partir d'observables informationnels et communicationnels.

L'accent est également mis sur les processus d'*hybridation organisationnelle*, articulant entités publiques et privées, nouvelles formes de sous-traitance et de délégation, réseaux d'organisation plus ou moins formels. Dans certaines approches, ce sont les modalités d'organisation de la critique sociale qui sont étudiées, par exemple au travers de l'émergence de mouvements sociaux et de l'ordonnancement de milieux « désorganisés », c'est-à-dire en situations de rupture ou de crise radicales (situations de catastrophes et de conflits). Les dispositifs numériques se manifestent dans ce cadre d'analyse comme outils majeurs de rationalisation, combinant la prescription de normes d'activité, l'assignation de rôles et de tâches, le contrôle exercé sur les professionnels, ainsi que la promotion de formes d'autocontrôle.

Ces problématiques de recherche s'inscrivent dans un paradigme sociotechnique, qui renvoie aux *logiques sociales* entendues comme évolutions des formes d'organisation et de mise au travail. Les observations qui les inspirent procèdent souvent d'une ethnographie organisationnelle, où la distanciation critique réinterroge la posture et les modalités d'intervention du-de la chercheur-e. Participative, la recherche-intervention recommande ainsi une approche *abductive*, en ce qu'elle génère des questions et hypothèses à partir de situations concrètes.

La critique des formes d'ingénierie symbolique

La communication concourt également à une action normative et symbolique en organisation. Un ensemble de travaux s'intéresse à la notion de norme, telle que les dispositifs de communication la relayent. La langue managériale, comme vecteur de normalisation et d'orientation de l'action (faire agir, croire et adhérer) est aussi désignée comme telle et étudiée par plusieurs ensembles de travaux, soit pour ses discours spécifiques (autour de la performance, de la compétence), soit pour la constitution de lexiques de prescription.

Plus généralement, les communications des organisations, produites par des acteurs spécialisés en suivant des stratégies spécifiques, mobilisent des supports

et des vecteurs visant des publics variés internes et externes aux organisations. Si certains travaux se penchent sur ces publics et sur la réception de ces ressources, d'autres plus nombreux s'intéressent surtout à aux dispositifs symboliques, en les inscrivant dans un processus social et le plus souvent instrumental.

Ce sont alors des « kits de communication » fournissant des « éléments de langage » qui sont proposés afin de préparer l'interprétation de l'action collective. Ils peuvent prendre la forme d'applications numériques, de réseaux sociaux, de forums, de sites internet ou intranets, de journaux internes ou *newsletters*, de réunions, d'objets, de séquences vidéo ou d'événements, lesquels sont étudiés dans leur dimension matérielle et symbolique (image, écriture, langage, ritualité). Ces supports deviennent des objets de recherche critique, avec une explicitation des présupposés liés aux conditions de leur production, mais aussi avec un questionnement portant sur les logiques de leur circulation et de leurs usages.

Certaines approches en SIC se nourrissent d'un lien avec les approches académiques du *marketing*, lequel pénètre largement les pratiques communicationnelles des entreprises et fait l'objet d'un fort questionnement critique. Ce dernier porte sur les processus de réification et l'extension d'une représentation liée à la marchandisation des activités humaines.

Les dispositifs de la communication dite « participative », associant les acteurs à une prise de décision ou à l'élaboration d'une stratégie, stimulent de nombreux travaux qui montrent, derrière sa prétention d'innovation, le simulacre d'une communication qui demeure descendante. Par ailleurs, des travaux s'intéressent aussi à l'expression d'une expérience des salariés déjouant le contrôle que l'organisation entend opérer sur les communications.

L'exercice de violences symboliques au travail par le biais de dispositifs communicationnels est également étudié. Il en est ainsi du *coaching*, fondé sur l'échange oral et l'émergence d'une parole et d'une posture, mais également sur l'euphémisation de la domination qu'il opère. Il en va de même des injonctions très actuelles au développement du « bonheur au travail » et à la « créativité », prolongeant la thématique de « l'épanouissement professionnel » présente depuis les années 1980.

De manière plus fondamentale, des travaux explorent les dimensions affectives et émotionnelles qui traversent les activités et les pratiques de communication des organisations. S'inscrivant en complémentarité des approches psychologiques

qui leur sont souvent associées, elles s'efforcent d'analyser la façon dont les affects font aussi l'objet d'objectivations, de rationalisations et de sémiotisations qui s'intègrent dans les démarches de management et dans les rapports sociaux professionnels. Traversant d'autres formes communicationnelles classiques comme les interactions associées aux activités et les discours, ces dimensions sont également constitutives des espaces organisés.

Les travaux revendiquant cette orientation scientifique mettent l'accent sur leur théorisation (avec des références aux anthropologies de la communication, à la socio-économie, la sociologie, la sémiotique, la linguistique...) en lien avec les recherches sur la communication engageante, l'ingénierie symbolique ou encore les études des rationalisations et recompositions organisationnelles. Parallèlement, ces recherches poursuivent un effort de conceptualisation du processus de sémiotisation des affects et de ses implications organisationnelles, de définition notionnelle et de méthodologie, de construction de ces affects en observables soulevant des questions complexes.

Crise(s) et critique de l'organisation

Les crises, dans la multiplicité de leurs formes (sanitaire, environnementale, énergétique, politique, économique et sociale) ont motivé des recherches récentes visant non seulement à en observer la gestion et les alternatives info-communicationnelles, mais aussi à en discuter les répercussions durables, notamment sur les interactions au travail et les formes revisitées d'une communication managériale. Des réseaux et autres groupes d'étude et de recherche se sont ainsi constitués ou mobilisés pour questionner, sans réelle prétention prospective et moins encore futurologique, les mutations en cours. Il s'agit notamment de discuter des *résiliences organisationnelles*, mais aussi d'évaluer les transformations des pratiques professionnelles et les formes d'engagement des chercheur-es et praticien-nés.

La crise n'est donc plus seulement envisagée et analysée sous l'angle de sa gestion, notamment médiatique, mais également celui des réponses fonctionnelles ou structurelles à des contingences nouvelles ou amplifiées, ponctuelles ou récurrentes. L'incertitude, comme variable consubstantielle au management des organisations et à leur communication, donne lieu à un travail de prévention et d'anticipation dans des protocoles qui ne sont pas sans rappeler l'assurance

qualité et les multiples dispositifs de certification étudiés dans la discipline depuis les années 1990.

Si la pandémie de Covid-19 et les adaptations à une distanciation sociale imposée (confinement, gestes barrière) ont fortement affecté le fonctionnement des organisations enjointes à mettre en œuvre des mesures d'urgence, elles ont également révélé des fragilités structurelles, diversement éprouvées selon les secteurs et les organisations. La crise environnementale, à l'aune d'un anthropocène enfin théorisé, a elle-même conduit à (re)questionner la responsabilité écologique des organisations, au-delà des régulations prescrites par la loi, la réglementation ou les chartes de « bonne conduite ». La crise énergétique, exacerbée par les tensions et conflits géopolitiques, a motivé des restructurations majeures, voire des mutations organisationnelles, à l'instar des principaux opérateurs d'énergie ou encore d'une industrie automobile désormais convertie à la production de véhicules électriques ou hybrides.

De telles transformations, également observables dans les infrastructures et modalités de production de nombreuses organisations, procèdent d'une (autre) rationalisation où la « sobriété » en tant que valeur sert aussi d'argument politique et managérial dans la direction des entreprises et institutions. Mais ces régulations et autres conventions traduites en projets restent aussi dépendantes de politiques publiques souvent volontaristes et incertaines quant à leur accomplissement.

Il y a crise, aussi, lorsque la controverse n'est plus régulée dans son expression médiatique et politique, quand les parties prenantes ne se parlent plus et ne s'entendent plus, ne parvenant plus à « faire organisation ». Cette incommunicabilité explique sans doute pourquoi de nombreuses recherches en communication organisationnelle portent leur attention sur les questions d'acceptabilité sociale des innovations et autres changements opérés par les organisations, en leur sein et dans l'espace public. C'est ainsi que des innovations économiques, technologiques ou sociales, butent parfois sur cette exigence de traduction.

Questionnée par ses parties prenantes, l'organisation œuvre à son positionnement institutionnel, pour autant qu'il serve son développement et maintienne une « paix sociale ». L'entreprise de légitimation, toujours active dans les formes revisitées d'une communication institutionnelle (*corporate*) requalifiée en « marque employeur », participe d'une visibilité croissante de l'organisation dans l'espace public, qui l'expose autant qu'elle s'expose.

Conclusion

Les recherches en communication organisationnelle interrogent ainsi les techniques, outils et métiers de la communication, mais s'attachent également à mettre en évidence les dynamiques de transformation des organisations. Elles montrent traditionnellement comment la communication est mobilisée dans l'activité et l'encadrement, puis dans le contrôle et l'évaluation du travail. Une double polarisation des travaux est perceptible, entre des recherches qui s'intéressent aux processus d'organisation par la communication et d'autres plus centrées sur l'analyse de la communication d'organisations instituées, soumises à des bouleversements ou des reconfigurations. De nombreux travaux investissent des problématiques et des terrains qui débordent l'analyse de l'activité productive. La communication est constitutive de l'organisation, ce qui n'exclut pas des pratiques de résistance, elles-mêmes inscrites dans des dynamiques sociales.

Dans leur dimension critique, les recherches se développent actuellement autour de la compréhension des conséquences des rationalisations organisationnelles, des nouvelles formes d'ingénierie symbolique, et de l'analyse des enjeux politiques, sociaux et institutionnels associés aux multiples crises contemporaines.

Unités de recherche

Cerege

Centre de recherche en gestion
UPR 1722, Université de Poitiers
<https://www.cerege.fr/fr>

Cérep

Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations
UR 4692, Université de Reims Champagne-Ardenne
<http://www.univ-reims.fr/cerep>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
UR 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
UR 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Élliadd

Éditions, ergonomie, langages, littératures, informatique, information-communication, arts, didactiques, discours, design
UR 4661, Université Marie et Louis Pasteur
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
UR 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
UR 1803, Université Sorbonne Paris Nord
<https://labsic.univ-spn.fr/>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry
<https://www.lerass.com>

Mica

Médiation, information, communication, arts
UR 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Prefics

Pôle de recherches et de formations : information, communication, sociolinguistique
Université Rennes 2, Université Bretagne Sud
<https://www.univ-rennes2.fr/structure/prefics>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
UPR 7503, Université de Tours
<https://prim.univ-tours.fr/>

Siclab

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
UR 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Sélection de travaux***Programmes et contrats de recherche***

- *Addicto. Addiction(s) et démarches communautaires* (ARS Pays de la Loire, **Gériico**, Université de Lille, 2019-2025).
- *Alims. Alimentation et lutte contre les inégalités en milieu de santé* (PNR, ANR, **Ciméos**, 2017-2021).
- *Cap Controverse* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2021).
- *Civilinum. Incivilités numériques au travail* (Région Nouvelle-Aquitaine, **Mica**, 2016-2019).
- *Civin. La communication interculturelle vitivinicole* (Crésat, **Élliadd**, 2019).
- *Inser-Num. L'informatique au féminin : déjouer les déterminismes* (Région Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, 2019-2023).
- *Le dispositif info-communicationnel* (Inca, Doc 31, **Lérass**, 2018).
- *LEN et LEN-2. Fiction numérique interactive et questions sociétales : un nouvel accès à l'expérience littéraire des jeunes ?* (Isite-BPI, **Gériico**, Université de Lille, 2019-2022).
- *Littératies entre papier et numérique : expérimentation du dispositif Cub'Édito* (Inspé Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, 2022-2023).
- *Love Leave. La France, tu l'aimes mais tu la quittes* (Isite-Ulne, **Gériico**, Université de Lille, 2020-2021).
- *Metics. Médiation des technologies de l'information et de la communication dans l'expression de la souffrance sociale. Le cas des associations d'écoute et de prévention contre le suicide* (Iresp, **Prefics**, **Crem**, 2015-2018).
- *Numerisc. Usages des dispositifs numériques et risques techno-sociaux dans les organisations* (MSHS Sud-Est, Université Côte d'Azur, **Siclab**, 2023-2024).
- *Numerisc. Digitalisation des organisations et risque numérique : éthique des TIC et management responsable* (MSHS Sud-Est, **Siclab**, 2023-2025).
- *Parcours numérique de territoire* (ANRU, Métropole européenne de Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2019-2021).
- *Plan d'investissement d'avenir, Investir dans les jeunes de la métropole* (ANRU, Métropole européenne de Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2016-2021).
- *Polisoma. Du politique au somatique* (CHR Grenoble Alpes, **Gresec**, PPL, 2016-2020).
- *Re-Breathe. Concevoir, produire, collecter et revaloriser des masques sanitaires 100 % recyclables et recyclés* (Région Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, 2021-2024).
- *Systèmes d'aide à la décision et simulateur d'environnement virtuel* (Feder-Steps, **Crem**, 2015-2020).
- *Til-Lor. Tiers-lieux du Sillon lorrain* (CPER, **Crem**, LComs, 2017-2019).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Alcantara C., Lavigne A., dirs, « Intelligence artificielle et communication des organisations », *Communication & Management*, 17/2, 2020.
- Alloing C., Le Behec M., dirs, « Territoires numériques de marques », *Questions de communication*, 34, 2018.
- Alloing C., Yates S., Cordelier B., dirs, « Influence et organisations : cultures, pratiques et mises en perspective », *Communication & Organisations*, 60, 2021.
- Andonova Y., Peirot N., El Bourkadi S., dirs, « Plateformes, organisations et injonctions au travail », *Communication & Management*, 21, 2024/1.
- Appel V., Le Nozach D., dirs, « Marque et territoire. Dispositifs, stratégies et enjeux », Nancy, Éd. universitaires de Lorraine, 2023.
- Baillargeon D., Bencherki N., Boivin G., dirs, « 20 ans des approches de la communication constitutive des organisations : émergence et innovations », *Communication & Organisation*, 59, 2021.
- Baillargeon D., Lépine V., Brulois V., dirs, « La professionnalisation en communication et en information : trajectoires constitutives, enjeux actuels et défis à venir », *Communication & Professionnalisation*, 14, 2023.
- Benoit D., Verlaet L., Gallot S., dirs, « Développement, changement personnel, organisationnel management et communication », *Communication & Management*, 16, 2019.
- Bigot J.-E., Bouté E., Collomb C., Mabi C., dirs, « Plateformiser, un impératif ? », *Questions de Communication*, 40, 2021.
- Bihay T., Menard C., Roelens C., Valente G., Laïcité et recompositions idéologiques contemporaines au prisme des SHS, Inter Pares, 2022.
- Bonnet V., Camille-Delahaye P., Sebbah B., dirs, « Le storytelling, entre construction et atomisation », *Communication & Management*, 18, 2021.
- Bouillon J. L., Galibert O., 2021, dirs, « Rationalisation(s) : entre critique et émancipation », *Approches théoriques en Information Communication*, 3, 2021-2022.
- Brulois V., Lépine V., dirs, « Dynamiques contemporaines de la communication interne », *Communication & Organisations*, 66, 2024.
- Cailloux M., Laot F. F., Monjaret A., dirs, « Femmes au travail : quelles archives visuelles ? », *Images du travail, travail des images*, 6/7, 2019.
- Carayol V., Laborde A., dirs, « Les organisations malades du numérique », *Communication & Organisations*, 56, 2019.
- Carayol V., Lépine V., Morillon L., dirs, *Le Côté obscur de la communication des organisations*, Pessac, Presses de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2020.
- Catellani A., Gryspeerdt A., dirs, « Collection et communication d'entreprise. L'art et la mémoire », *Recherches en communication*, 45, 2018.
- Charest F., Cotton A.-M., dirs, « Pratiques de la communication et Big Data », *Communication & Organisation*, 54, 2018.
- Connan P.-Y., Le Saulnier G., Verdier B., dirs, « Mise en (in)visibilité des groupes professionnels », *Questions de communication*, 39, 2021.
- Cordelier B., Galibert O., dirs, « Soutien social numérique. Entre pouvoir d'agir et instrumentalisation », *Questions de communication*, 42, 2023.

- Del Fa S., Lambotte F., Vásquez C., dirs, « Entre marché, état et société civile. Exploration de la nature hybride et des phénomènes d'hybridation des organisations », *Recherches en communication*, 47, 2018.
- Delcambre P., Gallot S., dirs, *Communications organisationnelles. Comprendre et discuter les propositions théoriques de Christian Le Moëne*, 2021.
- Diana J.-F., Robert D., dirs, *Dépossession. Paroles de travailleurs*, Paris, Massot Éd., 2022.
- Douyère D., Gonzales P., dirs, « La religion sous le regard du tiers », *Questions de communication*, 37, 2020.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Science, décision et acceptabilité sociale », *Questions de communication*, 45, 2024.
- Gallot S., Verlaet L., dirs, « Développement, changement personnel, organisationnel management et communication », *Communication & Management*, 16/1, 2019.
- Gardère E., Bouillon J.-L., Loneux C., dirs, « Les "organisations collaboratives" en question », *Communication & Organisations*, 55, 2019.
- Grosjean S., Mayère A., Bonneville L., dirs, *Les Utopies organisationnelles*. Vol. 1, Londres, Iste Ed., 2018.
- Hermand M.-H., Camin J.-M., dirs, « La fabrique de l'intelligibilité des données dans les organisations », *Communication & Organisation*, 64, 2024.
- Knauf A., Coussi O., dirs, « Éclairages l'intelligence économique », *Revue internationale d'intelligence économique*, 13/2, 2021.
- Knauf A., Coussi O., dirs, « Intelligence économique, géopolitique et société », *Revue internationale d'intelligence économique*, 12/2, 2020.
- Knauf A., Gorla S., Chaudiron S., dirs, « Nouveaux ancrages de la veille en sciences de l'information et de la communication », *Études de communication. Langages, information, médiations*, 60, 2023.
- La Broise P. (de), Gardère E., Lambotte F., dirs, « L'intervention en organisation », *Communication & Organisations*, 61, 2022.
- Laborde A., Carayol V., Cousserand-Blin I., dirs, « Controverses et convergences dans le champ de la communication organisationnelle », *Communication & Organisation*, 62, 2022.
- Le Béhec M., Alloing C., dirs, « Territoires numériques de marques », *Questions de Communication*, 34, 2018.
- Le Lay S., Savignac E., Lénéel P., Frances J., dirs, *La Gamification de la société*, Iste Ed., 2021.
- Lebtahi Y., dir., *Zoom sur la fac. Les universités à l'épreuve du distanciel*, L'Harmattan, 2021.
- Lépine V., Roginsky S., Millette J., dirs, « Le genre : quels enjeux pour la professionnalisation en communication », *Communication & Professionnalisation*, 12, 2021.
- Martin-Juchat F., Lépine V., Ménissier T., dirs, « Émotions, dispositifs et organisations : quelles finalités, quels engagements, quelles dynamiques ? », *Revue française des Sciences de l'information et de la communication*, 14, 2018.
- Maurel D., Zwarich N., Verlaet L., dirs, « Pouvoir et stratégie des acteurs de la gouvernance de l'information », *Communication & Management*, 19 (2), 2022.
- Mitropoulou E., Nanta Novello P., dirs, « Territoires et discours du transfrontalier. Entre réalités du terrain et rhétoriques institutionnelles », *Semen*, 52, 2022.
- Morillon L., Lambotte F., Lépine V., dirs, *Un monde de crises au prisme des communications organisationnelles*, Louvain, Presses universitaires de Louvain-la-Neuve, 2023.
- Morillon L., Lépine V., dirs, *Sens, sensible, insensé en communications organisationnelles*, Actes du colloque international Org&Co-Lérass, Montpellier, 29-30 avril 2024.

- Ngouana L., dirs, « Dynamiques de l'aide humanitaire en question : discours, terrains, acteurs », *Études internationales*, 51/3, 2022.
- Pinède N., dirs, « Dispositifs numériques et organisations », *Les Cahiers du numérique*, 15/4, 2019.
- Pinède N., Massou L., Mpondo-Dicka P., dirs, *Présences numériques des organisations*, Londres, 1ste Ed., 2023.
- Ploog K., Mariani-Rousset S., Equoy Hutin S., dirs, *Emmêler & démêler la parole. Approche pluridisciplinaire de la relation de soin*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018.
- Romeyer H., Fox S., dirs, « Crises sanitaires : enjeux sociétaux et organisationnels », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 32, 2021.
- Ruelland I., Lafortune J.-M., Rhéaume J., dirs, « L'intervention en milieux organisés : fondements et enjeux communicationnels », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 30, 2020.
- Vacaflor N., Bats R., Camelia Cusmir C., dirs, « Méthodes innovantes de recherche en communication : nouvelles pratiques, nouveaux enjeux », *Communication & Organisation*, 67, 2025.
- Verlaet L., Abillbil A., dirs, « La place de la communication interne dans le management de la performance et la compétitivité du capital humain des organisations publiques et privées », *Communication, organisation, société du savoir et information*, 8, 2020.
- Vigouroux-Zugasti E., Bourret C., dirs, « La santé au prisme de la communication organisationnelle : enjeux, tensions et perspectives », *Communication & Organisation*, 63, 2023.
- Zwarich N., Maurel D., Verlaet L., dirs, « Les enjeux et les défis de la fonction d'évaluation en sciences de l'information et de la communication », *Communication, organisation, société du savoir et information*, 9, 2020.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Communication & Management*
<https://shs.cairn.info/revue-communication-et-management?lang=fr>
- *Communication & Organisation*
<http://journals.openedition.org/communicationorganisation/>
- *Communication & Professionnalisation*
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/comprof>
- *Revue internationale d'intelligence économique*
<https://www.r2ie.org/>

Réseaux de recherche

- Gricodd. Groupe de recherche sur l'information, la communication et la documentation durable
<https://revue-cossi.numerev.com/edito>
- Org&Co
<https://org-co.fr>
- Relicom. Communication et espaces du religieux
<https://relicom.hypotheses.org>
- Résiproc. Réseau international sur la professionnalisation des communicateurs
<https://resiproc.org>
- GER Pratiques d'information
<https://gerpi.hypotheses.org/>

5 | Médiations mémorielles, patrimoniales et culturelles

La mémoire, la culture et le patrimoine sont perçus comme des composantes majeures des sociétés contemporaines, situation accentuée autant par les phénomènes de mondialisation que par l'ancrage local. Cette dynamique, qui implique une diversité de lieux et d'institutions, va de pair avec le développement de politiques publiques et avec une professionnalisation des secteurs d'activités concernés. Il s'agit notamment d'assurer une médiation vers des publics de plus en plus diversifiés, en ayant recours fréquemment aux technologies numériques. Il s'agit également d'assurer une transmission intergénérationnelle de faits historiques, de faciliter l'accès à une culture (artistique, technique, scientifique) et à une connaissance qui ne soient pas l'apanage d'une élite. Il s'agit, enfin, de susciter la mise en place de dispositifs innovants pour que la patrimonialisation ait du sens et qu'elle soit co-construite par les parties prenantes.

Très tôt, et il s'agit de l'une de leurs spécificités, les sciences de l'information et de la communication (SIC) ont placé le concept de médiation au cœur de leur approche et ont accordé une grande attention aux expériences menées, au déploiement d'une ingénierie spécialisée et aux mutations du secteur. Appliquées aux domaines de la mémoire, des musées, et plus globalement de la culture, les recherches se sont multipliées. Elles permettent de mieux comprendre les interactions entre les promoteurs, les publics, les décideurs, tout comme les débats – si ce n'est les polémiques et controverses – qui surgissent à propos de telle action ou de tel équipement. Il y va des identités de groupes sociaux et de territoires. Il y va aussi de l'édification et du partage d'un capital symbolique qui contribue à consolider un « vivre ensemble » toujours fragile.

bibliothèque, conflit, migration, musée, patrimoine, culture, numérique, profession, public, territoire

Médiations mémorielles

Du passé qui aujourd'hui fait sens... à la mémoire de demain

Depuis les années 1980, les questions de mémoire ne cessent de se poser avec acuité dans l'espace public français. On peut relever la multiplication des commémorations liées à des événements historiques (Révolution française, guerres mondiales...) mais aussi à des faits traumatiques plus récents comme les attentats, les catastrophes naturelles ou la pandémie de Covid-19. Ces faits ont généré auprès de la population des collectes mémorielles qui ont occupé les espaces physiques et numériques. Dans le domaine juridique, la multiplication de procès à dimension historique (Barbie, Papon, Aussaresses, attentats des années 2010...) a eu de forts retentissements. Cela a porté à approfondir le rôle de l'archive (et des enregistrements de tous formats) en tant que témoin informationnel des événements qui ne doivent pas être oubliés.

Enfin, au plan spatial, on relèvera la fortune de l'expression « lieux de mémoire » dans la sphère scientifique et au-delà, alors que certains territoires subissent une transformation de leur identité (sous l'effet notamment de mutations industrielles) et veulent assurer le souvenir d'un monde disparu. Il en va de même pour l'immigration, thématique qui interroge les ressorts de la mixité sociale ou du « vivre ensemble » en questionnant l'identité locale (quartier, commune...) ou nationale, en conduisant par exemple des recherches sur les représentations ou sur les récits de vie de témoins. Une fois de plus, des aspects muséaux et patrimoniaux entrent en ligne de compte.

Face à ce large engouement pour le « mémoriel » et à partir d'angles spécifiques, les recherches sur ces thématiques se sont intensifiées en sciences humaines et sociales (SHS), explorant les croisements entre trajectoires individuelles et collectives, physiques et numériques.

Les SIC ont ainsi développé des travaux originaux sur les médiations mémorielles en approfondissant la portée symbolique et culturelle des traces matérielles produites par les acteurs sociaux. Ces productions prennent la mesure des relations entre le passé et le présent, notamment la présence du passé dans le présent. Ce, en s'attachant aux narrations et/ou aux dispositifs, en mettant au jour les interactions entre les différents agents mémoriels (professionnels, experts, entrepreneurs de mémoire, publics...) et en se penchant sur les

transformations des médias et leurs effets sur la construction de la mémoire et les usages de cette dernière.

Ces travaux analysent aussi l'évolution des formes et potentialités des moyens et supports sollicités par les promoteurs du geste mémoriel (archivage, aménagement de sites, organisation de manifestations ou d'expositions, réalisation de films, collecte de témoignages, etc.). Ils étudient également les médiations mémorielles en tant que produit de processus participatifs : collectes de souvenirs, d'objets et même de rêves, alimentées par tout·e citoyen·ne. En somme, les SIC constituent une ressource pour mieux comprendre les régimes d'historicité, c'est-à-dire la façon dont se construit une mémoire d'avenir.

Conflits et terrorisme : enjeux collectifs des perspectives mémorielles

Au premier rang, on trouve des recherches sur les conflits armés des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles à partir de perspectives inédites. Par exemple, des programmes portent sur des lieux de mémoire (camps de concentration ou d'extermination, centres d'internement, monuments...) en France et à l'étranger. Dans une démarche comparative et contrastive, il s'agit d'analyser diachroniquement (du génocide arménien à la guerre d'Algérie) les processus de qualification, disqualification ou requalification de ces lieux, ce qui implique aussi des aspects muséaux et patrimoniaux. Des études portent ainsi sur la conservation des objets, leur détournement ou encore leur nouvelle vie dans le cadre d'archives ou de plateformes contributives. Ce, en termes d'investissement mémoriel où se croisent – et parfois se contrarient – des caractéristiques privées (avec une dimension familiale, lorsqu'un objet circule d'une génération à une autre) et collectives (au croisement des pratiques des amateurs et des experts). Au fil des ans, s'est donc constitué un capital théorique et méthodologique, mobilisable en fonction des priorités parfois imprévisibles de l'agenda de la recherche.

Concernant les recherches autour de la mémoire du terrorisme, les SIC ont très tôt mobilisé leurs approches et méthodes afin de questionner la construction mémorielle et les attentes sociales au lendemain des attentats, en particulier ceux ayant frappé de nombreux pays depuis les années 2010. C'est un deuxième grand terrain d'application pour des travaux sur les médiations mémorielles. Ceux-ci sont à distinguer de ceux qui portent sur la médiatisation du terrorisme et les nombreux débats que ce dernier engendre. En l'occurrence, il s'agit de

comprendre – dans la longue durée – comment se construit et évolue la mémoire d'attentats, individuelle et collective. D'où une préservation d'une mémoire « à court terme » qui passe par l'enregistrement de réactions de victimes, de proches, de personnalités politiques, de journalistes, plus largement de celles et ceux qui sont d'une façon ou d'une autre touché-es par les actions terroristes.

Dans une veine semblable, ce sont les mémoriaux éphémères – *in situ* ou numériques – qui font l'objet d'une collecte, puis d'une campagne de patrimonialisation. Dans des recherches de ce type, on constate que les gestes citoyens et scientifiques se confondent, confirmant le caractère sous-jacent (et pourtant structurant) des travaux du domaine : l'engagement du ou des chercheur-es concerné-es. Ils-elles participent sur le moment à l'élaboration d'une mémoire pour l'avenir. Quel que soit le cas de figure, ces programmes visent à combler un déficit de connaissances et viennent, à certains égards, compenser ou pallier un sentiment collectif d'insécurité. Ce qui explique aussi qu'ils soient encouragés et soutenus par des institutions de recherche (ANR, CNRS, INSERM...), des collectivités territoriales (dont les Régions) ou des fondations qui privilégient de grands programmes transdisciplinaires auxquels les SIC contribuent.

Médiations muséales

Évolution de la matrice des musées

Dans la continuité des approches mémorielles, le terrain de recherche que constituent les musées est abordé à partir de questionnements scientifiques en lien avec les enjeux contemporains de l'institution muséale, seule entité pour laquelle la loi impose d'organiser des médiations culturelles (loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002). Celle-ci traverse actuellement une période marquée par un certain nombre de ruptures, provoquées par les crises économiques, sanitaires ou politiques les plus récentes. Les changements observés durant la pandémie de Covid-19 sont, de ce point de vue, révélateurs d'une dynamique déjà engagée, laquelle pourrait annoncer des transformations plus profondes.

Le futur de cette institution a donné jour à un grand nombre de publications. Une réflexion prospective très riche a été initiée, à mettre en lien avec le contexte d'incertitude auquel sont confrontés les musées depuis ces dernières années. Cette réflexion est l'occasion de s'interroger sur les nouvelles missions et fonctions

de ces musées, les stratégies et modèles alternatifs de leur gouvernance, les défis pour la formation des professionnels ou encore les incidences des nombreux changements induits par le numérique.

Les études sur le sujet insistent sur la notion d'engagement sociétal. Cette notion questionne l'attitude du musée face aux injonctions d'activisme social, démocratique ou environnemental qui se font jour. L'inclusion et la prise en compte de la diversité des publics apparaissent aussi comme des priorités. Des exigences nouvelles pèsent ainsi sur les acteurs du musée, elles invitent à repenser les médiations et leurs stratégies éducatives.

Passé le moment de sidération, la pandémie de Covid-19 a été, pour les musées, un moment d'une grande créativité. Elle a donné jour à des approches plus audacieuses dans les usages du numérique. Paradoxalement, un nouveau rapport au public s'est installé, fondé sur une plus grande complicité et une interactivité renforcée. Il reste à voir comment les musées peuvent s'impliquer plus ouvertement dans les débats sociétaux, mais aussi dans la promotion de la responsabilité sociale et de l'engagement civique.

La première image qui se dessine est celle d'un musée au service du public revendiquant, au-delà de sa mission d'apprentissage, la transmission des valeurs de notre société. Mais en arrière-plan se dévoile aussi l'image d'une institution engagée dans une trajectoire libérale (à laquelle elle semble ne pas pouvoir échapper) et dont les considérations éthiques sur ses collections (notamment la restitution des objets et œuvres d'art liés à la colonisation) et les préoccupations environnementales au sujet de son propre fonctionnement sont encore balbutiantes.

La controverse suscitée par la nouvelle définition du musée proposée par l'ICOM à Kyoto (2019), ainsi que le long processus qui a permis d'arriver à la définition adoptée à Prague en 2022, constituent des éléments révélateurs des mutations auxquelles les musées sont aujourd'hui confrontés⁵. Les tensions qui ont vu alors le jour témoignent, si besoin était, de la diversité des points de vue sur le rôle et l'évolution de cette institution au sein de la société. Mais les musées sont aujourd'hui aux prises avec des injonctions nombreuses et parfois contradictoires, qui diffèrent selon les types de lieux considérés, les objectifs visés, les contextes culturels et politiques des différents pays. Dès lors, il importe d'aborder l'évolution

⁵ Les propositions alternatives discutées à Kyoto témoignaient d'une manière résolument nouvelle de concevoir le musée considérée par certains comme bien plus en phase avec son temps

muséale au-delà du cadre occidental habituel – en se tournant notamment vers l'Asie ou l'Amérique latine – de façon à pouvoir appréhender des transformations insoupçonnées, qui pourraient se révéler précieuses à l'occasion de nouvelles crises, internes à l'institution ou exogènes.

Transformation des musées et reconfiguration des métiers

En parallèle, se développe un axe de réflexion sur les nouveaux horizons professionnels du musée. Il invite à s'interroger sur l'avenir de certains métiers du champ muséal, l'évolution des formations et les nouveaux savoir-faire, le tout dans un contexte de transformations et de précarité croissante, dans un environnement où le numérique tend à occuper une place toujours plus grande⁶. Une question centrale concerne le renouvellement des acteurs et des compétences professionnelles, non seulement du fait des transformations profondes de l'institution muséale dans son rapport au public et ses missions, mais aussi sous l'effet du développement du numérique dans le champ muséal. Quels sont, dès lors, les nouveaux modèles qui se dessinent entre deux orientations ? Un musée ancré dans ses traditions ou un musée inspiré par le modèle entrepreneurial ?

Un enjeu fort pour les recherches en muséologie est ainsi d'observer et d'étudier le musée et ses acteurs professionnels en tant qu'écosystème vivant, évolutif et inventif. Les SIC proposent ainsi une approche socioprofessionnelle du domaine muséal, dans la mesure où les rôles dévolus aux conservateurs et conservatrices se transforment, pour désormais ménager une place reconnue aux acteurs extérieurs au musée, toujours plus nombreux, qui sont sollicités dans les champs du design d'exposition et du numérique.

Une autre spécificité des SIC est d'avoir pensé les expositions en tant que médias. Avec la prééminence de l'exposition temporaire, la collection et le travail scientifique du conservateur ou de la conservatrice passent au second plan. Le musée vit au rythme rapide des expositions temporaires conçues par un-e commissaire (ou encore un curateur ou une curatrice) et la qualité de l'exposition-média se mesure, même si on s'en défend mollement, au nombre de visiteur-ses qu'elle parvient à faire venir (ou revenir). De ce fait, la notion de médiation s'est imposée comme un objet scientifique à part entière des recherches en SIC. Celles-

⁶ Tant au niveau de la gestion des collections que sur le plan des médiations culturelles et de la communication.

ci ont contribué à ce que cette médiation devienne un volet fondamental du projet culturel de toute institution muséale et patrimoniale, comprenant la conception et la mise en place de dispositifs techniques novateurs qui requièrent de nouvelles méthodes, de nouvelles compétences et de nouveaux professionnels que les sites s'emploient à former.

Médiations patrimoniales

Dans le prolongement des questions mémorielles et muséales, on peut observer l'extension du concept de médiation à ce qui renvoie plus largement au patrimoine. Les œuvres d'art, les collections et les expositions qui s'y rapportent sont bien sûr concernées. Mais d'autres objets entrent dans le champ patrimonial : les productions architecturales ou bâties et le patrimoine immatériel.

Extension du champ aux productions architecturales ou bâties

En premier lieu, toute édification a vocation à figurer au cœur du patrimoine collectif d'une société à plus ou moins long terme. Ainsi les bâtiments et les espaces urbains qu'ils composent autour d'eux sont-ils fondamentalement patrimoniaux. C'est une évidence pour les ouvrages majeurs qui, dès leur naissance, ont été considérés comme éléments patrimoniaux. Pour ne citer que des constructions parisiennes, le centre Georges-Pompidou, la pyramide de Ieoh Ming Pei dans la cour du Louvre, l'arche de la Défense ou plus récemment la fondation d'entreprise Louis Vuitton sont des productions architecturales qui se contemplent à même la rue et s'inscrivent dans le quotidien des habitants comme des visiteurs. La prise en charge des publics sur le triple plan de la communication, de l'accueil et de la proposition de visite s'applique désormais autant à l'enveloppe qu'au contenu. Et la médiation spécifique qui en est proposée (conception, ingénierie, réalisation effective...) constitue l'un des enjeux majeurs des SIC.

Toutefois, cette nouvelle dimension de la médiation patrimoniale ne porte pas exclusivement sur les ouvrages majeurs. Il suffit de constater l'engouement pour les visites guidées de villes anciennes ou modernes, de quartiers sauvegardés ou simplement « typiques » (ou au contraire atypiques), pour admettre que l'architecture vernaculaire et/ou industrielle est également concernée. Cités des électriciens ou cités minières, corons ou familistères, anciens hospices ou friches

industrielles réhabilitées, cœurs de ville préservés ou simples rues et quartiers touristiques, le patrimoine se déploie dans l'extrême diversité de ses multiples facettes. Ce qui requiert des modes de médiation spécifiques, bien différents de ceux que peut proposer une visite de musée.

Savoir ce qui fait « culture partagée » dans un ensemble d'édifices nobles ou courants est désormais essentiel pour appréhender la société qui les a érigés. Intégrer alors le respect de l'identité vécue des lieux à la conception des nouveaux programmes, tant en réhabilitation qu'en construction neuve, conduit à une démarche de co-conception, où les habitant-es et usager-ères figurent parmi les acteurs du projet au même titre que les maître-esses d'ouvrage, les maître-esses d'œuvre et les technicien-nés de la construction. Ce champ entièrement inédit, de la médiation à la conception, requiert de nouvelles méthodes, de nouvelles compétences et de nouveaux professionnels que les SIC s'emploient à former.

Patrimoines immatériels et identités

Au-delà du bâti, d'autres objets ou pratiques relèvent désormais du patrimoine : repas, commensalité et gastronomie (le repas à la française a ainsi été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO) ; habitudes, rituels et coutumes ; senteurs, fragrances et parfums ; meubles, objets et décors ; jardins, environnements et paysages ; costumes, vêtements et mode... autant d'éléments patrimoniaux qu'il convient de considérer d'une façon appropriée prenant en compte leurs singularités. En outre, les dimensions proprement culturelles, rituelles et symboliques constituent le cœur du patrimoine dit « immatériel », dont la conservation et la médiation posent de nouveaux enjeux en raison de leur détachement vis-à-vis des notions usuelles d'objet, d'exposition et/ou de collection. En particulier, la production de traces pertinentes et fidèles et leur accession au statut de patrimoines posent des questions vives dans ce domaine. Des recherches en SIC ont montré l'importance d'assurer la reconnaissance symbolique, l'appropriation sociale, la mise en valeur esthétique et intellectuelle de ce patrimoine, et dans une certaine mesure sa valorisation économique.

Ce patrimoine immatériel peut exister parce qu'il possède du sens pour un collectif d'individus et que son existence est non seulement le symbole d'une histoire et d'une identité locales, mais également de valeurs partagées par un groupe humain. La convention de Faro, convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du

patrimoine culturel pour la société, conclue et signée en 2005, insiste d'ailleurs sur le fait que la notion de patrimoine reste intimement liée à des communautés, c'est-à-dire à des individus réunis en collectifs autour d'un même engagement de l'objet patrimonial. L'enjeu étant, pour ces communautés d'acteurs, de mettre en œuvre des stratégies de reconnaissance produisant un processus de patrimonialisation, largement questionné par les SIC.

Médiations culturelles et scientifiques

La diversification de l'offre culturelle

Sans renoncer aux formes traditionnelles, l'offre culturelle se démultiplie en tous lieux (conférences, ateliers, sorties hors les murs) et en événements variés (cycles de projections, organisation de spectacles vivants, d'installations, de concerts ou de formes hybrides dans des espaces inattendus, visites originales), qui s'ajoutent aux autres événements nationaux institutionnalisés (Nuit des musées, Journées du patrimoine...). La notion de médiation devient alors de plus en plus polysémique et complexe. Cela revient à considérer comme médiations les éléments suivants : le choix des objets ou des œuvres exposés, le choix des manifestations, installations, événements ou rencontres organisés, leur répartition dans l'espace, mais également le lieu lui-même des manifestations et le type d'expérience culturelle proposée...

Dans une certaine filiation avec les espaces culturels expérimentaux des années 1980 apparaît une nouvelle génération de lieux culturels, marqués par l'affirmation d'une double volonté : une prise de distance avec les institutions traditionnelles en mettant en avant la création de communs et l'ambition de construire un rapport aux « publics » à la fois plus interactif et participatif. Regroupés sous le vocable de *tiers-lieux culturels*, ils inscrivent leurs actions au cœur même des grands enjeux de la transition économique, sociale et environnementale. Les recherches en SIC contribuent à caractériser ces tiers-espaces dans leur diversité de formes, de pratiques et de missions et s'efforcent de comprendre leur positionnement dans la filière. Ces recherches portent ainsi sur la redéfinition des publics, les dynamiques partenariales mises en place, les modalités d'engagement, la manière dont se pensent les communs dans ces lieux de vie et de culture. De ce point de vue, la dimension politique et la dynamique évolutive de ces espaces hybrides deviennent un enjeu majeur pour les SIC.

Dans ces différents domaines alternatifs de la médiation culturelle, les SIC conduisent des recherches fondées le plus souvent sur des partenariats avec des institutions ou des collectivités territoriales. Elles cherchent à mettre en évidence les dynamiques d'innovation (renouveau des dispositifs, recours de plus en plus massif aux technologies numériques), mais également les expériences vécues par les créateur·ices et les participant·es.

La culture scientifique

Au-delà des activités culturelles ou mémorielles, une médiation scientifique s'est déployée depuis des décennies, et les SIC contribuent activement aux recherches et formations dans le domaine. Cette médiation vise la mise en public de la science en associant les collectifs et les individus aux orientations des choix scientifiques. La démocratisation ne porte pas ici sur la transmission de connaissances. Elle est plutôt entendue comme le processus introduisant des formes de démocratie dans les rapports entre scientifiques, politiques et citoyen·nes, souvent représenté·es par des associations. La culture scientifique et technique a pour objectif, au-delà de la médiation des savoirs, de développer l'acculturation des individus à la science, en tant que productrice de connaissances et démarche de raisonnement.

La contribution des sciences au développement des industries et de l'ingénierie est aujourd'hui un enjeu de financement des activités de recherche. En découlent des manifestations ou expositions centrées sur les innovations techniques et scientifiques, ces dernières étant souvent présentées comme l'un des moteurs de la réussite économique d'un pays. La culture scientifique est ainsi mobilisée pour contribuer à l'adaptation continue des individus aux changements sociotechniques dans des situations concurrentielles. Les travaux en SIC portent dès lors sur une critique des discours et des objectifs attribués aux organismes de culture scientifique.

La professionnalisation de la médiation scientifique contribue à son autonomisation, en particulier vis-à-vis de la communauté scientifique et des chercheur·es. Ses acteur·ices diversifient leurs compétences et interviennent à des niveaux différents, par exemple dans l'animation de débats ou dans le suivi des productions « arts-sciences » dont la finalité, à partir d'injonctions à la créativité, est bien d'allier innovation et performance économique. Les questions de « science participative » prennent également une place croissante. Les publics sont incités à

produire eux-mêmes des données et à les publier sur des plateformes numériques (par exemple, les observations de faune ou de flore), voire à prendre part à certains débats publics sur des questions scientifiques.

Pour les SIC, l'approche de la médiation scientifique donne lieu à trois types d'analyse. La première porte sur les politiques publiques menées dans le domaine de la culture scientifique et technique ainsi que sur leur articulation avec les politiques de recherche, permettant ainsi d'éclairer les rapports de ces dernières avec le secteur industriel. La deuxième aborde la professionnalisation des médiateurs en lien avec les formations universitaires et l'identification de compétences, questionnant ainsi les parcours et, au sein de ceux-ci, le repositionnement des acteurs de la formation. La troisième, enfin, interroge la médiation scientifique comme une notion à part entière.

Plus généralement, les formes de mise en public de la science se diversifient. Elles sont marquées par l'importance croissante accordée aux stratégies de communication par les organismes scientifiques. Elles proposent des modalités de débats et se développent à travers de multiples expressions scientifiques, et cela sur des supports variés. Elles empruntent à la culture de nouvelles manifestations, telles que les « festivals de sciences ». Si cette mise en public s'inscrit dans une certaine continuité avec les autres modèles de médiation culturelle, elle se renouvelle comme une nécessité, tant sont grands les enjeux sociétaux de ces activités (voir la science participative évoquée plus haut).

Des recherches explorent et discutent d'ailleurs l'évolution des rôles et des identités des musées en tant que structures de culture scientifique. Longtemps missionnés pour des activités de collecte, conservation, puis de communication publique, les musées de sciences semblent remodeler lentement leur identité et leurs objectifs. Le musée scientifique de quatrième génération se présente ainsi comme une institution qui s'efforce de faire la promotion de l'engagement civique sur des questions scientifiques et technologiques complexes, dans une dynamique affirmée de responsabilité sociale et de bonnes pratiques.

L'omniprésence du numérique dans les médiations

L'émergence du numérique fait apparaître des pratiques innovantes et des dispositifs inédits. Les visites de musées, de bâtiments, de villes ou de sites, peuvent se faire désormais via des systèmes connectés, avant la visite physique, laquelle

doit se redéfinir en complément de ce qui est accessible à distance. La relation *in situ* doit produire plus et mieux, ou du moins différemment, que l'immersion numérique et ses contenus augmentés.

Dans le même ordre d'idée mais dans un autre domaine, les technologies numériques ont donné une dimension inédite à la médiation des patrimoines intellectuels. Aujourd'hui, les bibliothèques physiques continuent à patrimonialiser des ouvrages de toutes natures, mais la numérisation des collections figure explicitement dans leurs nouvelles obligations.

L'injonction au numérique

Parmi les nombreuses injonctions à l'œuvre dans le domaine culturel, l'injonction au numérique est celle qui a manifestement le plus transformé les musées et les structures culturelles et patrimoniales. Divers travaux en SIC ont ainsi étudié les dynamiques de mise en forme des discours injonctifs au numérique, émanant aussi bien des directives ministérielles que de publications journalistiques. Ils tendent à montrer que ces discours renvoient à des logiques allant du simple accompagnement à la prescription plus ou moins contrainte. Mais surtout, ils révèlent une tendance technophile assumée, qui invoque tout à la fois le caractère inéluctable du recours au numérique, une attente forte des publics et une nécessité impérieuse de modernisation : ces attentes constituent un imaginaire techno-déterministe, c'est-à-dire une forme de *solutionnisme par la technique*, que les SIC abordent de manière critique.

Par-delà l'étude de ces imaginaires, le plus grand nombre de travaux en SIC concerne l'intégration du numérique dans le champ des médiations et la manière dont cette intégration affecte les dispositifs. Ont été pris comme objets d'étude les dispositifs multimédias de guidage ou d'interprétation, les formes d'immersion, de spectacularisation et d'interactivité qui peuvent se déployer à l'aide des outils numériques, ou encore les substituts numériques des expositions (qui ont connu un vrai succès lors des périodes de confinement liées à la pandémie de Covid-19).

D'autres recherches proposent d'ouvrir le questionnement à la perception des visiteur-euses au regard de leur degré de familiarité avec ces environnements et, au-delà, avec les outils numériques, lesquels conditionnent leur expérience de visite. Il s'agit de considérer les pratiques numériques autant que les questions de médiation. Enfin, les SIC s'intéressent aux injonctions au changement (par exemple : relever les défis d'inclusion ou environnementaux) formulées à l'endroit

des institutions patrimoniales et muséales chargées de la médiation culturelle. Comme dans d'autres domaines de la société, il s'agit d'analyser les transformations dues aux techniques numériques, et de distinguer les réelles innovations des simples effets de communication.

La numérisation des collections

Le développement concomitant de bibliothèques numériques en ligne diversifie ainsi les modes d'accès publics et renouvelle les médiations opérées. Des besoins se font jour avec cette émergence : spécialistes de la classification, de l'indexation ou de la recherche d'information, les professionnelles doivent marier les compétences patrimoniales avec la maîtrise de l'organisation des connaissances et des normes et langages correspondants (voir chapitres 7 et 9). Explicitation de l'univers de connaissance, définition et élaboration d'un métalangage (d'une ontologie au sens informatique du terme et d'un thésaurus) pour enregistrer les traces mémorielles préalablement recueillies, les analyser (décrire et indexer), les publier et les diffuser en ligne et, enfin, pour assurer leur pérennité : ce cycle de production, traitement, archivage, diffusion et réutilisation de données numériques dans une visée patrimoniale forme en lui-même une problématique scientifique abordée par les SIC. La maîtrise à la fois théorique, méthodologique et technologique nécessite un regard interdisciplinaire, indispensable pour tout projet de production (archivage) ou réutilisation de données documentant un patrimoine. Y apporter une réponse satisfaisante constitue un enjeu scientifique et technique contemporain de ce domaine.

Enfin, la médiation comprend la conception et la mise en place de dispositifs techniques pour l'exploitation/remédiatisation des traces mémorielles numérisées et archivées sous forme de projets cross ou transmédia à caractère culturel, ludique et pédagogique, sur site et en consultation distante. La remédiatisation/redocumentarisation de l'archive devra concilier des fins de recherche et de médiation culturelle auprès de publics novices. Dans ce dernier cas, non seulement le discours tenu sera spécifique (sur le plan du contenu), mais les dispositifs de médiation pourront l'être aussi (environnement immersif, casque de données, réalité augmentée, etc.).

On constate d'ailleurs que les pratiques numériques sur le web et au sein des plateformes de réseaux socio-numériques n'ont pas seulement amplifié

l'importance sociale de la mémoire et de ses médiations : elles en ont fait un enjeu majeur de nos sociétés, quitte à poser le constat d'une hypermnésie. Les archives du web et les plateformes deviennent ainsi de nouveaux dispositifs des médiations mémorielles, muséales, patrimoniales et culturelles.

Conclusion

Les chantiers sont nombreux et d'autres se profilent. D'évidence, les techniques et dispositifs numériques ont une forte implication sur la configuration et la reconfiguration du secteur des médiations et, partant, sur les recherches afférentes. Une part de celles-ci croise les travaux menés sur les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) qui s'intéressent à la création et à la transmission des savoirs (voir chapitre 10). Pour autant, tout ne se joue pas dans la sphère numérique.

On constate une diversification des espaces saisis par la culture, la mémoire et le patrimoine (écomusées, tiers-lieux, hyper-lieux, paysages...), mouvement qui va souvent de pair avec une diversification des acteurs impliqués, ce qui suscite des études sur les modalités d'investissement tout comme sur les processus de professionnalisation, déprofessionnalisation ou de reprofessionnalisation de certaines activités, mais aussi constitue un point de jonction entre recherche et formation.

Tant pour des raisons pédagogiques que scientifiques, les SIC balisent ainsi des chantiers originaux : elles analysent les mutations des formes que revêt la médiation ; elles sont attentives à la transformation et à la multiplication des offres culturelles ; enfin, elles s'attachent à observer et analyser la réception des propositions par les publics, ce qui requiert des outils scientifiques originaux.

Enfin, ce domaine de recherche s'internationalise et tend à se constituer en spécialité reconnue à partir de disciplines diverses. Tel est le cas avec les *memory studies* qui disposent aussi d'une association éponyme. Ce sont autant d'occasions de tester la robustesse des SIC et les capacités de celles-ci à jouer un rôle moteur grâce à leur marque de fabrique : s'affirmer comme discipline et revendiquer l'interdisciplinarité.

Unités de recherche

Comsoc

Communication et Sociétés
UR 4647, Université Clermont Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
UPR 3388, Université Paris 8 Université des créations
<https://www.cemti.fr/>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
UR 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

CNE

Centre Norbert Elias
UMR 8562, EHESS, Avignon Université, Aix-Marseille Université, CNRS
<http://centre-norbert-elias.ehess.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
UR 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Larsh DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
UPR 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<https://www.uphf.fr/larsh/pole-departements/departement-devisu>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
UPR 4420, Cnam, Université Gustave Eiffel, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
UR 4147, Université Lumière Lyon 2, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Moulin
Lyon 3, Enssib, IEP de Lyon
<https://elico-recherche.msh-lse.fr/>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
UR 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
UR 7546, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-institut-de-recherche-medias-cultures-communication-et-numerique-ea-7546-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
UR 1803, Université Sorbonne Paris Nord
<https://labsic.univ-spn.fr/>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry
<https://www.lerass.com>

Lisa

Lieux, identités, espaces et activités
UMR 6240, Université de Corse Pasquale Paoli, CNRS
<http://umrlisa.univ-corse.fr>

Mica

Médiation, information, communication, arts
UR 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

UR 349, Université Paris 8 Université des créations, Université de Cergy-Pontoise
<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Siclab

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
UR 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

- 13-Novembre. Programme de recherche transdisciplinaire (ANR, PIA, CNRS, Inserm, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Nimh, Cerlis, CESSP, **Crem**, BCL, ISP, Dipralang, Ihrim, Iode, Praxiling, Thalim, ISC-PIF, Équipe Matrice, Santé publique France, INA, Ecpad, EPHE, Archives nationales,

- Siaf, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Université Caen Normandie, GIP Cyceron, CHU Caen Normandie, *Le Parisien. Aujourd'hui en France*, Crédoc, Universcience, OSE, 2016-2028).
- *Aeropatrimoine. L'aéronautique toulousaine : des représentations sociales à sa patrimonialisation ou comment co-construire l'aviation de demain entre les experts du secteur et les habitants ?* (Labex SMS, **Lérass**, 2022).
 - *AI and Heritage. La place et la part de la technologie dans la création de valeur symbolique du patrimoine immatériel soutenu par les acteurs publics, les industriels et les usagers des réseaux et médias sociaux* (Sustech University, **Élico**, 2023-2026)
 - *Aion. Socio-anthropologie de l'imaginaire du temps. Le cas des loisirs alternatifs* (ANR, Université de Franche-Comté et al., **Crem**, Université de Lorraine, 2019-2023).
 - *Livmed. Faire évoluer la place du livre dans la médiation : d'un outil documentaire à un dispositif de médiation* (ANR, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2022-2023).
 - *Avenir. Audiovisual Environments. The Influence Of Repetition* (Académie 5, PIA/Idex, Université Côte d'Azur, **Siclab**, 2024-2025).
 - *BlocMémo. Des blockhaus et des vies* (**Crem**, Université de Lorraine, 2024-2025).
 - *Créatlit. Création croisée arts littéraires* (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, **Crem**, Université de Lorraine, 2019-2021).
 - *Croscus. Médiation scientifique et flore alpine* (PIA Idex, Labex Ittem, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2022-2023).
 - *Esc'22. Esch-sur-Alzette capitale européenne de la culture* (INA et al., **Crem**, Université de Lorraine, 2021, 2022).
 - *Hostra. Résidence artistique d'expérimentation « Les Hôtes, chez vous ou chez nous ? ».* *Expérimenter de nouveaux rapports-publics* (Scènes et territoires-Metz, **Crem**, Université de Lorraine, 2020-2023).
 - *Iliade. Héritage immersif et traitement des données* (PIA/Idex, Université Côte d'Azur, **Siclab**, 2023-2024).
 - *Images, discours et mobilités en Méditerranée* (AAP Langue française et expressions francophones, Université Oran 2, **Cérep**, Université de Reims Champagne-Ardenne, 2020-2022).
 - *Images, réalités et fictions des rapports Nord-Sud* (Programme Hubert Curien Tassili, Université Oran 2, **Cérep**, Université de Reims Champagne-Ardenne, 2017-2020).
 - *Imanow. Construction des imaginaires et représentations du nord de la France et de Wallonie par les industries culturelles* (MESHS Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2019-2020).
 - *Imanum. Images et écritures numériques au prisme des pratiques culturelles et sociales* (PIA Idex Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2020-2021).
 - *Intégration professionnelle des réfugiés* (Ministère du Travail et le Haut-commissariat aux compétences et à l'inclusion par l'emploi, Caisse des dépôts, **Crem**, Université de Lorraine, 2019-2020).
 - *La diversité des publics du Théâtre Gérard Philipe–Centre dramatique national de Saint-Denis* (Théâtre Gérard Philipe, **Cémti**, Institut Acte, 2017-2021).
 - *Les Bobines de l'Est* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2015-2018).
 - *Materciné* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2020-2022).
 - *Mimesis. Muséum interface de médiation pour l'environnement et les sciences en Isère* (PIA Idex Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2020-2021).
 - *MuseoGR. Réseau de recherche et de coopération sur les musées et centres d'art de la Grande Région*, (AUF, **Crem**, Université de Lorraine, Pôle France, Université de la Sarre, 2022-2024).

- Noé-Noah. *Reconnexions écologiques innovantes et citoyennes en Grande Région* (Interreg 5, **Crem**, Université de Lorraine, 2017-2020).
- Obslit. *Création d'un observatoire du milieu littéraire franco-luxembourgeois* (Drac Grand Est, Ministère de la Culture du Grand-Duché du Luxembourg, **Crem**, Université de Lorraine, 2017-2020).
- Patrinnov. *Le secteur du patrimoine culturel en transformation* (Labex ICCA, **LabSIC**, Ensad, LS2N, École Design Nantes Atlantique, 2023-2024).
- Résilabculte (Drac, Région Grand Est, **Crem**, Université de Lorraine, 2021-2023).
- Shakin. *Sharing Subaltern Knowledge Through International Cultural Collaborations* (Partenariat stratégique Erasmus+, **Élico**, Université Lumière Lyon 2, Bauhaus-Universität Weimar, University of Arts Belgrade, Association Independent Cultural Scene Serbia, Stockholm Museum of Women's History, Laba, 2020-2023).
- Terr-Est. *Territoire, terrorisme et Région Grand Est* (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2019-2021).
- Vioramil. *Violences et radicalités militantes en France, une expertise pluridisciplinaire SHS* (ANR, Crulh, Cessp, **Crem**, Inhesj, 2016-2020).
- Vitelor. *Viticulture en Lorraine : une activité et des espaces pluriels en transition* (AAP Interdisciplinarité, **Crem**, Université de Lorraine, 2019-2020).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Alexis L., Appiotti S., Sandri E., dirs, « Les injonctions dans les institutions culturelles : ajustements et prescriptions », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 19/3A, 2019.
- Andreacola F., dir., « Musées et mondes numériques », *Culture & Musées*, 35, 2020.
- Appiotti S., Renaud L., dirs, « Les "substituts numériques" : questionner la médiatisation des expositions de musée », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 24/2, 2024.
- Aroufoune B., Magkou M., Émilie Pamart, dirs, *Les Tiers-lieux culturels. Tome 2. Expérimenter, vivre et travailler autrement ?*, Paris, L'Harmattan, 2024.
- Auzel D., Laborderie P., dirs, *Les Ciné-clubs à l'affiche*, Arles, Bizational/Cinémathèque de Toulouse, 2018.
- Badulescu C., Inés de la Ville V., dirs, « La médiation muséale au prisme du numérique », *Revue française des SIC*, 16, 2019.
- Bisenius-Penin C., dir., « Entre création et médiation : les résidences d'écrivains et d'artistes », *Culture & Musées*, 31, 2018.
- Bisenius-Penin C., dir., *Lieux, littérature et médiations dans l'espace francophone*, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2018.
- Bonaccorsi J., Cordonnier S., Jutant C., dirs, *Le Dire et l'agir culturel*, Paris, MKF, 2019.
- Bouhai N., Boulekbache-Mazouz H., Belabde B., Zreik K., dirs, *Patrimoines et design d'expérience à l'ère numérique*, Paris, Éd. Europa, 2020.
- Bourdaa M., Escurignan J., dirs, « Le fandom, côté obscur. Pratiques toxiques », *Questions de communication*, 46, 2024.
- Bourdoloie H., Chevret-Castellani C., *L'impossible patrimoine numérique ? Mémoire & traces*, Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, 2019.
- Brianso I., Rigat F., dirs, « La fabrique des patrimoines européens au XXI^e siècle », *Culture & Musées*, 33, 2019.

- Carnel S., Lafon B., dirs, « Explorations, nouvelles frontières ? », *Questions de communication*, 41, 2022.
- Catellani A., Gryspeerdt A., dirs, « Collection et communication d'entreprise. L'art et la mémoire », *Recherches en communication*, 45, 2018.
- Cerezales N., Douyère D., Salatko G., dirs, « Exposer des objets religieux », *Culture & Musées*, 40, 2022.
- Chaarani-Lesourd E., Denooz L., Thiéblemont-Dollet S., dirs, *Femmes en rupture(s). Femmes en résistance(s)*, Neuville-sur-Saône, Éd. Chemins de traverse, 2023
- Corbille S., Fantin E., Wrona A., dirs, *Paris, capitale médiatique*, Presse et ville au *xx^e siècle*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2022.
- Costa Fernandez E., Claire Scopsi C., Raymonde Ferrandi R., dirs, *TIC, migrations et interculturalité*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- Courbières C., dir., « Mythologies de la route », *Communication & Langages*, 195, 2018.
- Crenn G., Vilatte J.-C., dirs, « L'émotion dans les expositions », *Culture & Musées*, 36, 2020.
- De Bideran J., Deramond J., Fraysse P., dirs, *Dialogues autour du patrimoine, l'histoire, un enjeu de communication ?*, Éd. universitaires d'Avignon, 2023.
- Deramond J., Bideran J. (de), Fraysse P., dirs, *Scénographies numériques du patrimoine*, Éd. universitaires d'Avignon, 2020.
- Di Filippo L. dir., « Les mythes au *xxi^e siècle* », *Interrogations ?*, 36, 2023.
- Di Filippo L., dir., « Jeux et faits religieux », *Sciences du jeu*, 15, 2021.
- Di Filippo L., dir., *Vikings !*, Bordeaux, Les Moutons électriques, 2022.
- Douyère D., Gonzales P., dirs, « La religion sous le regard du tiers », *Questions de communication*, 37, 2020.
- Dragićević Šešić M., Cordonnier S., eds, *Subaltern Knowledge in Cultural Practices. Fostering Fairness, Cooperation and Care*, University of Arts in Belgrade/Clio Publishing, 2024.
- El Bachir H., Laborderie P., dirs, « Images, coopération et échanges interculturels en Méditerranée », *Communication, technologies et développement*, 7, 2019.
- El Bachir H., Laborderie P., dirs, *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France*, Québec, Éd. science et bien commun, 2020.
- Escande P., Jeanne-Perrier V., dirs, 2021, *Médiatisations de mode*, Paris, L'Harmattan.
- Fantin E., Fevry S., Niemeyer K., dirs, *Nostalgies contemporaines. Médias, cultures et technologies*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021.
- Fleury B., Mercier A., Monnier A., dirs, *Témoignage, mémoire et histoire. Mélanges offerts à Jacques Walter*, Nancy, Éd. de l'université de Lorraine, 2023.
- Fleury B., Walter J., dirs, *Violences et radicalités militantes dans l'espace public en France de 1980 à nos jours*, Paris, Riveneuve Éd., 2019.
- Fleury B., Walter J., dirs, *Lire des vies (2). L'approche biographique en lettres et en sciences humaines et sociales*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2021.
- Fleury B., Walter J., dirs, « Memorialiser des attentats terroristes du *xxi^e siècle* », *Questions de communication*, 47, 2025.
- Freyheit M., Wuillème T., dirs, « Winter is coming. Que sont nos hivers depuis Jack London devenus ? », *Cultural Express*, 3, 2020.
- Galli D., Galliano C., Lambert V., dirs, *Les Tiers-lieux culturels. Tome 1. Identités en création*, Paris, L'Harmattan, 2024.

- Gril-Mariotte A., Cousserand-Blin I., dirs, « De l'entreprise au musée », *Culture & Musée*, 42, 2023.
- Inaudi A., Kohlmann É., Coulbaut-Lazzarini A, *Utiliser le livre dans la médiation scientifique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2024.
- Jacobi D. (dir.), « Les collections patrimoniales ont-elles un avenir ? », *Culture & Musées*, 37, 2021.
- Lambert V., Péliissier N., Bejan S., dirs, *Questionner la diversité culturelle : une mondialisation sous influences*, Paris, L'Harmattan, 2023.
- Larochelle L., Menassel M., Schmitt D., *Le Patrimoine en lumière*, Video Mapping European Center, 2023.
- Lebtahi Y., Zetlaoui T., 14-18. *Collectionner la Grande Guerre. Du témoignage à la mémoire filmée*, Athis-Val de Rouvre, C. Corlet, 2018.
- Magkou M, Beciu C., Renucci F., dirs, *Questionner la diversité culturelle : organisations, médias et création*, Éd. UAIC/Iasi, 2023.
- Mairesse F., Van Geert F., dirs, *Médiation muséale. Nouveaux enjeux, nouvelles formes ?*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- Nader A., Boulos J., dirs, *Médiations et Migrations*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- Pamart E., Péliissier N., Rasse P., dirs, *Le Souffle du Off sur Avignon. Théâtres, publics, compagnies*, Avignon, Éd. universitaires d'Avignon, 2025.
- Publicationnaire. *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations. <http://publicationnaire.huma-num.fr/>
- Schmitt D., Thébault M., Burczykowski L., dirs, *L'Image au-delà de l'écran. Le vidéomapping*, Londres, Iste Ed., 2019.
- Scopsi C. dir., « Mémoires immigrées », *Sonorités. Bulletin de l'Afas*, 44, 2018.
- Scopsi C., Wilhelm C., Zouari K., « Migrants et migrations en SIC », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 17, 2019.
- Severo M., dir., « Itinéraires culturels et représentations numériques », *Netcom*, 32, 2018.
- Triquet E. (dir), « Voir le musée autrement : le champ des possibles », *Culture & Musées*, 42, 2023.
- Tuailon Demésy A., Di Filippo L., dirs, « Le médiévalisme. Images et représentations du Moyen Âge », *Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, 26, 2018.
- Van Geert F., Viau-Courville M., dirs, « Le musée de société aujourd'hui. Héritage et mutation », *Culture & Musées*, 39, 2022.

Revues et réseaux francophones du domaine

Revues spécialisées

- Culture & Musées
<https://journals.openedition.org/culturemusees/>

Réseaux de recherche

- Créamed. Création & médiation, réseau régional de chercheur-es Sud-Est Méditerranée
<http://creamed.hypotheses.org>
- GIS Patrimoine
- Relicom. Communication et espaces du religieux
<https://relicom.hypotheses.org>

6 | Numérique : stratégies, transformations, dispositifs et usages

De nouvel objet d'étude, « le numérique » s'est imposé comme le cœur de nouveaux axes de recherche, exploré à la fois comme un domaine du social et comme un horizon pour de multiples questionnements. Dans le même temps, voyant leur objet propulsé au cœur des stratégies industrielles, des enjeux de politiques publiques et des grands débats de société, les sciences de l'information et de la communication (SIC) ont vu leur expertise de plus en plus sollicitée, voire instrumentalisée par des intérêts externes au champ scientifique. L'interdisciplinarité exigée désormais dans les projets scientifiques a également contribué à augmenter les sollicitations des chercheurs en SIC sur cette thématique.

Nouveaux objets, nouveaux supports, nouveaux médias... Le « numérique » est d'abord perçu comme une médiation qui vient s'ajouter aux autres et que les SIC se sont très tôt donné pour tâche d'étudier dans un même cadre théorique et décliné en autant de champs de pratiques sociales et professionnelles dont témoignent les terminologies variées employées par les acteurs professionnels.

Ces effets d'annonce ne doivent pas dissimuler l'ampleur, le dynamisme et la diversité des recherches qui envisagent le numérique en objets scientifiques et, ce faisant, contribuent à reconfigurer le champ disciplinaire. De fait, les notions mêmes d'information et de communication qui l'identifient se trouvent, sinon redéfinies, du moins transformées en profondeur autant qu'en extension, par l'essor des technologies, des économies et des usages numériques. Ces problématiques associées aux conséquences du traitement des données numériques rendent nécessaire d'ouvrir les travaux de la discipline aux réflexions éthiques et politiques.

technologies, dispositifs, plateformes, données, algorithmes, éthique, fracture numérique, intelligence artificielle, dialogue homme-machine

L'internet comme objet : étudier les dispositifs et le design numériques

L'étude des environnements et contextes numériques passe par celle des dispositifs. Du point de vue des SIC, les dispositifs sont composés d'éléments hétérogènes (agencements matériels, environnements de travail ou de divertissement, systèmes d'information, imaginaires, normes, formes, procédures...) qui en font des objets éminemment sociaux. Le numérique se caractérise par son aptitude à organiser, modeler, capturer des représentations, des gestes et des pratiques. L'étude des dispositifs nécessite d'analyser comment ces derniers affectent la manière dont les formes et énoncés sont produits au sein des moyens de communication, ainsi que leurs contenus. Ces analyses visent également à comprendre les enjeux de pouvoir au sein des industries du numérique et comment, à l'inverse, les usager·ères détournent les « modes d'emploi » prévus, assemblent différentes pratiques et réinventent de nouvelles appropriations.

Pour autant, se posent aussi des questions liées au statut de l'auteur et de l'autorité, soulignant la source sociale de chaque production, de l'expertise partagée, des formes nouvelles d'auto ou coproduction, d'autopublication et d'autopromotion, du journalisme dit « amateur » ou des activités de production de contenus. Ce mouvement s'inscrit dans une réflexion sur les imaginaires fondés à partir d'une prétendue « neutralité du Net », son horizontalité, son idéal coopératif nourri d'autocontrôle ou de contrôle partagé.

Dans le cas des dispositifs numériques, les études se tournent d'abord du côté de la production, de la structure et des contenus : rubriques, hiérarchies, formats, navigation hypertextuelle, architecture ou structure des textes numériques. Ces recherches mettent en avant la complexité sémiotique des dispositifs numériques, à commencer par la diversité des contenus à prendre en compte : textes, sons, images, liens hypertextuels, tweets, paragraphes de blogs, commentaires de forums, signatures, avatars, mails, flux RSS, tags... Ces analyses intègrent également la polyphonie énonciative, le rôle des formats des écrans utilisés pour l'accès au dispositif numérique consulté (tablette, smartphone, ordinateur) mais aussi la mise en forme sémiotique de leurs espaces graphiques.

La production d'un site web, d'un terminal mobile, d'une page de réseau social numérique repose également sur une stratégie de conception et une planification

de la construction du dispositif numérique. C'est pourquoi le design conceptuel (voir chapitre 8) s'intéresse aux logiques de production en prenant en compte le code informatique, la structure et l'organisation interne qui permettent la réalisation de ces dispositifs numériques tels que la culture du domaine, les ressources financières, les contacts, le contexte d'activité, les concurrents et plus largement tout ce qui relève de l'environnement de ces dispositifs. On peut également repérer un ensemble de travaux en SIC autour du design d'expérience ou de l'activité des sujets-acteurs face aux objets ou environnements numériques.

Une « révolution numérique » ou des « transformations » ?

L'expansion rapide des réseaux socio-numériques⁷, au début des années 2000, a modifié le paysage des offres et pratiques, en massifiant les usages et en provoquant un changement d'échelle dans les enjeux tant économiques que sociologiques de ce que certains qualifient alors de « tsunami » ou de « révolution » numérique. Les recherches se réorientent désormais, soit pour explorer des secteurs en passe de gagner leur autonomie, soit pour questionner la restructuration de domaines séculaires, sous l'effet de la compétence digitale (*numératie*), du design appliqué au numérique, des dispositifs informatisés, des identités sociales en ligne et des sociabilités à distance, ou encore des logiques algorithmiques.

Dans les deux cas, les technologies numériques ne sont plus pensées sous le seul angle de l'innovation, mais comme la toile de fond de transformations dans nombre de secteurs où se reconfigurent les processus d'information et de communication, assistant à une évolution des définitions et des médiations sociales de l'information, à une redistribution des processus documentaires et patrimoniaux ainsi qu'au renforcement de l'économie politique du numérique.

Ce programme implique aussi de mobiliser une ingénierie et une recherche critiques. De même, les postures interprétatives, réflexives ou historiographiques s'articulent avec une activité de conception, de production ou de préconisation directement impliquée dans la recherche-action. C'est notamment le cas de nombreux travaux se revendiquant des humanités numériques, et plus encore

⁷ Bien que le discours médiatique et général utilise souvent l'appellation « réseaux sociaux numériques », cet amalgame avec la notion sociologique du réseau social humain a fait l'objet d'une discussion en SIC, visant à distinguer la forme d'une proposition technique d'une forme humaine bien plus générale dont l'usurpation par les dispositifs techniques cache les transformations, voire les abus (chambres d'écho, bulles de filtres, influences, invisibilisation algorithmique).

des *digital studies*. Ces courants de recherche ont exprimé la nécessité de penser le numérique non seulement comme un phénomène technique ou sociétal, mais aussi comme le foyer d'une mutation épistémologique majeure interpellant toutes les disciplines. Habituees à questionner les effets de la technique sur l'organisation, la modélisation et la diffusion des connaissances, les SIC ont naturellement pris une part active à cette réflexion sur la nature des savoirs, d'autant plus volontiers qu'elles ont souvent favorisé des logiques de recherche transdisciplinaires (voir chapitres 7 et 9). Le courant *design-based research*⁸, porté notamment par la communauté interdisciplinaire EIAH (environnements informatiques pour l'apprentissage humain), s'inscrit également dans ce paradigme où les SIC sont bien représentées.

Par ailleurs, des approches plus sectorielles ont pu être approfondies, notamment quant à l'insertion des technologies numériques dans les secteurs de la santé, des industries culturelles, éducatives, médiatiques et plus globalement « créatives » (voir chapitre 2), pour ne citer que ces domaines aux méthodes fortement contextualisées et critiques. Ces approches sont devenues centrales au regard de la prolifération des risques de manipulation et d'influence sur les réseaux socio-numériques. De même, l'étude des données massives, des données ouvertes et des intelligences artificielles (IA) est devenue un enjeu majeur pour ce champ de recherche.

Données, plateformes et algorithmes

Aujourd'hui, les SIC contribuent à l'analyse des enjeux sociétaux de la communication automatisée, des intelligences artificielles génératives (IAG) aux objets connectés : robots, assistants virtuels, montres, lampes, balances et autres capteurs munis de composants électroniques permettent désormais de transmettre des données et peuvent être contrôlés à distance dans un échange anthropomorphique avec l'utilisateur. La multiplication des informations accumulées sur l'utilisation de ces objets nécessite la mise en place d'infrastructures spécifiques : en effet, plus ces données sont nombreuses, plus il devient nécessaire de développer des outils analytiques pour les sélectionner, les présenter de manière claire et lisible, les enrichir et les contextualiser. Autant d'éclairages qui permettent, dans un deuxième temps, d'enrichir la compréhension des usages de ces objets communicants (voir les chapitres 7 et 9).

⁸ Recherche orientée par la conception.

Sous-champ des SIC, les recherches en sciences de l'information et du document ont été les premières à mettre en lumière l'importance croissante des données dans les systèmes d'information, mais aussi leur place dans les stratégies des organisations. Changement d'échelle (*big data*), rôle accentué des algorithmes (moteurs de recherche, *ranking*), phénomènes d'automatisation souvent opaques (filtrages contextuels), nouveaux agencements sémantiques, nouvelles méthodes de fouille et d'exploitation (*data mining*) : autant de phénomènes techno-sociaux que l'informatique seule ne suffit plus à expliciter et qu'une culture de l'indexation, des langages de communication et du document permet de mieux cerner. Les SIC ont d'abord accompagné les acteurs socio-économiques dans l'acculturation à ces procédures inédites, en expérimentant de nouveaux outils, en procédant à des enquêtes de terrain, en ouvrant de nouvelles filières de formation. Elles ont aussi rapidement permis d'en interroger les enjeux, tant communicationnels qu'économiques ou politiques.

Derrière l'apparent automatisme de données souvent supposées « brutes », c'est en effet toute une architecture créatrice de sens qui se trouve modifiée par des modes de calcul, d'association, d'orientation, de surveillance et de décision échappant à tout contrôle éthique ou citoyen. C'est un enjeu important pour les SIC, comme pour l'ensemble des sciences humaines et sociales (SHS), que d'ouvrir les boîtes noires de l'informatique pour en montrer les partis pris et en discuter les effets, en étudiant et en produisant des travaux autour de l'identité numérique, des traces et des biais inhérents aux outils. Les algorithmes mobilisant des techniques d'IA sont à la fois des objets d'étude (de leurs logiques internes, usages, enjeux sociétaux et économiques...) et des outils pour la recherche.

Ces travaux débouchent sur des perspectives heuristiques, produisant des questionnements épistémologiques intenses qu'une discipline ouverte à la réflexivité ne peut qu'analyser en profondeur, mais aussi sur des perspectives politiques liées notamment à la question de la *data-ification*. L'enjeu est, en effet, de questionner avec attention l'évolution des références aux humanités numériques au regard d'une idéologie *mainstream*, tant les derniers avatars des idéologies libertariennes qui s'affirment dans les agitations conceptuelles de la Silicon Valley peuvent inquiéter par leur rupture avec des valeurs démocratiques et la recherche d'un sens commun. Les questionnements en SIC se font alors critiques, dans le sillage d'une économie politique de la communication mettant en évidence les enjeux de domination des acteurs industriels de la communication et du numérique (GAFAM) et les nécessaires régulations de ce nouveau secteur (voir chapitre 2).

La culture des données se traduit aussi par le développement de nouvelles méthodologies déployées par les chercheur-es de la discipline. Collectes des données en masse, analyses de réseaux, techniques de visualisation, corpus web, *linked open data* (projet de lier les données ouvertes issues de travaux différents), science collaborative... Autant de ressources ou de manières de pratiquer la recherche qui suscitent à leur tour de nouvelles interrogations.

Intelligence territoriale, organisationnelle et politique

La mise en réseau des territoires et les nouvelles formes de régulation par les données ont, en outre, conduit à des recherches sur l'intelligence territoriale, un champ particulièrement actif qui peut aussi se prolonger dans des réflexions autour de l'organisation apprenante ou de l'intelligence organisationnelle intégrant une réflexivité des acteurs ou des systèmes concernés. Les SIC s'intéressent aux évolutions des systèmes d'information, de gouvernance et de participation dans des environnements urbains ou ruraux que les outils informatisés contribuent à reconfigurer. La transformation des relations sociales – en termes de proximité, d'activité, de créativité ou d'inclusion – doit d'autant plus être observée que de nombreux acteurs locaux attendent beaucoup de cette « intelligence ».

Censées augmenter l'attractivité des quartiers, des villes ou des régions et profiter au dynamisme des entreprises comme au « vivre ensemble » des communautés, les nouvelles formes de gestion du territoire ont aussi des effets secondaires : surveillance accrue par la multiplication des capteurs et l'interconnexion des données dans les *smart cities*, nouvelles formes d'exclusion sociale par manque ou abus de culture numérique, affaiblissement d'un espace public livré aux logiques servicielles privées, etc. En ce sens, la triple expertise des SIC en matière de veille et d'organisation des connaissances, d'étude des pratiques et des usages et d'architecture des interfaces permet d'accompagner les acteurs locaux – pouvoirs publics, entrepreneurs ou société civile – dans la recherche de meilleures conditions de développement.

Usages numériques : déconnexion, contournement, détournement

À l'importance prise par les technologies informatisées dans le quotidien répond le développement de nombreux travaux sur leurs usages, notamment sur les appropriations individuelles, professionnelles, familiales et sociales de

technologies aussi variées que les plateformes de *streaming*, les réseaux et médias socio-numériques, voire plus largement de l'internet. L'attachement des utilisateur·ices à leurs appareils, notamment le *smartphone*, est également étudié. Certaines de ces recherches ont plus particulièrement interrogé les dimensions temporelles et spatiales. Comment les applications numériques instaurent-elles un nouveau rapport au temps, induit par la possibilité d'être en permanence connecté aux informations, aux données et à autrui ?

Des études ont ainsi interrogé les dimensions subjectives du temps connecté, la dispersion provoquée par la multiplication des équipements numériques ainsi que la déconnexion. Dans ces enquêtes transparaît l'importance accordée au désir de maîtrise du temps quotidien, à travers une volonté de gérer de manière rationnelle les délais, rendez-vous et emplois du temps. D'autres études se sont intéressées au remodelage des frontières entre sphères publique, privée et professionnelle, un phénomène provoqué par les usages intensifs des dispositifs et le télétravail. Les utilisations professionnelles du courriel à la maison et du courriel personnel au travail en fournissent un exemple.

Dans l'optique de restituer au mieux la singularité des usages ou de dépasser une approche classique de l'analyse des usages par la prise en compte de pratiques ancrées, certains travaux se sont spécifiquement intéressés à la question des appropriations individuelles ou collectives et des détournements, dans le sillage de la sociologie des usages. Mesurer la marge de manœuvre que dispositifs et stratégies laissent aux utilisateurs, mais aussi explorer la créativité formelle, sociale ou culturelle dont ils font preuve dans leurs tactiques : tel est l'intérêt de ces recherches, qui permettent d'échapper à tout déterminisme technologique et d'envisager une innovation par l'usage.

En parallèle, un courant de recherche se concentre sur l'inclusion numérique, et symétriquement sur la fracture numérique (notion qu'il convient aussi de circonscrire tant son emploi tend à recouvrir d'autres fractures prédominantes relevant des inégalités sociales, économiques, culturelles), ses incidences et facteurs aggravants. Ces études montrent l'intérêt de considérer les autres formes d'usages bricolées, détournées, résistantes... comme une source d'information utile à l'analyse des dispositifs numériques. Elles démontrent que, loin d'être homogènes, les pratiques se pensent dans un *continuum* associant d'autres démarches d'usages, telles qu'une résistance volontaire marquée par une vive opposition à la société de consommation, mais aussi un *non-usage* subi pour des raisons financières ou socio-culturelles.

En ce domaine, les enquêtes réalisées auprès des personnes qui se déconnectent sont instructives. Elles éclairent d'une autre façon les enjeux sous-jacents aux pratiques d'hyperconnexion. Quand ces dernières engendrent un sentiment de débordement devant l'afflux d'informations à traiter, elles suscitent en retour un désir de déconnexion. L'intérêt de ces recherches est de montrer la constitution, sous une autre forme, d'inégalités sur ces questions : quand une partie des professionnelles dispose de cette possibilité de se déconnecter ou de maîtriser ses temps de connexion, une autre partie n'a pas forcément les ressources nécessaires pour interrompre le flux de sollicitations. Les mouvements et initiatives autour de la déconnexion sont également à l'origine de nouvelles sociabilités et formes d'agir collectives.

Sociabilités numériques

Les environnements et appareillages numériques affectent le rapport à soi et aux autres dans une dimension anthropologique en rapport avec l'intime, le sensible et les affects. Que ce soit via des réseaux socio-numériques, consacrés à l'expression de soi et au maintien de relations à distance ou via des applications mobiles de type courrier (SMS ou assimilés), ou encore orales ou audiovisuelles permettant les appels en visioconférence, la diversité et la souplesse d'usage des outils ont permis aux individus de s'adapter à une multiplicité de contraintes de communication.

La place prise par ces dispositifs dans les relations sociales a été étudiée par l'ensemble des équipes de recherche en SIC sous plusieurs registres complémentaires : celui de la prise de contact, de l'entretien de relations à distance ; celui des acteurs industriels qui produisent ces dispositifs ; celui de la construction d'une « identité numérique » ; enfin, celui de l'hybridation des formes et des supports de présence/distance. Les situations inédites de confinement liées au Covid-19 ont stimulé ces recherches ; des équipes se sont mobilisées en interrogeant les dynamiques relevant du télétravail, de la télé-éducation, de la vie domestique bousculée mais aussi les conséquences pour des secteurs d'activité relatifs aux loisirs ou à la mobilité (culture, tourisme, transports, santé, etc.).

Sur ces thématiques, on peut noter un premier ensemble de recherches qui analysent les comportements adoptés par les interactant-es dans ces situations de communication à distance. Les manières de travailler, d'apprendre, de consommer, de se comporter, les rituels d'entrée, d'évitement différent-ils des comportements en face à face ? Des études s'attachent ainsi aux comportements codifiés qui

permettent d'engager et de mettre fin à une conversation ou à un échange. L'usage des téléphones portables, qui deviennent aussi des terminaux, voire des substituts des ordinateurs, nécessite de fait l'apprentissage de nouveaux comportements et de compétences renouvelées. En s'intéressant à ces pratiques numériques de plus en plus ritualisées, ces études mettent l'accent sur plusieurs enjeux liés à la multiplication des conversations distancées : par exemple, celui de l'usage régulier ou limité des règles de civilité qui régissent les conversations interpersonnelles, ou encore la reconfiguration des rites d'interaction en ligne.

Un autre type de recherches sur la dimension relationnelle des technologies numériques se penche sur le rôle qu'elles jouent dans l'entretien des réseaux personnels et la reconfiguration des liens sociaux. Pour reprendre une distinction désormais classique entre liens forts (proches, famille, amis) et liens faibles (connaissances, collègues, voisinage), un premier type de travaux se concentre sur les médiations numériques dans l'entretien de ces liens faibles. Les recherches en SIC montrent que, aussi anciennes soient-elles, les formes de bavardage en ligne relevant de la communication privée sont produites dans des espaces semi-publics, ce qui en change aussi bien la perception que la portée. Des connaissances tierces se retrouvent spectatrices d'échanges dont elles ne sont pas parties prenantes. Parallèlement, d'autres travaux se sont concentrés sur les liens forts. Par exemple, des études menées sur des populations en situation de migration ont expliqué comment les réseaux socio-numériques sont utilisés pour garder contact avec les proches, permettant une forme de présence continue et l'entretien de liens forts malgré l'absence. De telles enquêtes invitent à penser les interactions entre les usages et les mutations sociales plus globales dans lesquelles celles-ci s'inscrivent. Elles soulignent également la perméabilité entre liens forts et faibles, ces derniers étant aussi le prolongement de liens plus forts sous d'autres formes réinventées ou transposées.

Identité numérique et données personnelles

Les données générées par les utilisateur-ices laissent des traces, volontaires ou non. La façon dont les acteur-ices construisent leur « identité » ou laissent des traces de leur « présence » en ligne est l'objet de recherches en SIC. L'un des apports des approches communicationnelles est, d'une part, de prendre en compte la dimension interactive de cette construction de l'identité (par le regard et dans l'interaction avec autrui) et, d'autre part, d'intégrer la diversité des documents produits par les acteur-ices pour développer et éditorialiser une identité multiple, composée de ce que chacun-e dit,

écrit, commente et partage sur les plateformes (*tweets*, billets, photos, vidéos...). Des enjeux politiques, sociaux, commerciaux, gestionnaires sont étroitement mêlés à ces constructions identitaires, qui sont donc abordées sous différents angles scientifiques.

Les pratiques d'écriture spontanée des internautes, notamment sur les réseaux sociaux numériques, ont amené plusieurs chercheur·es à étudier les modalités d'assouplissement des frontières entre récits de vie personnels et formulation d'opinions politiques, entre comptes rendus de mésaventures individuelles et relais de causes collectives. D'autres enquêtes se concentrent sur le caractère cadré de ces constructions identitaires. Elles s'interrogent sur les implications d'un auditoire large et varié. L'importance accordée à la maîtrise de l'image divulguée – de soi et sur soi – est alors tangible.

Ce constat incite d'autres recherches en SIC à mettre le rôle du public au centre de l'analyse de ces fabrications réflexives. Tout internaute est invité à taguer, noter, faire suivre, commenter, valider les productions des autres, qui en retour seront incités à réagir à ses propres productions. Les recherches communicationnelles mettent alors en évidence la place centrale de la dimension symbolique de ces échanges et validations identitaires croisées.

Enfin, certains travaux mettent l'accent sur diverses formes de vulnérabilité face aux dispositifs numériques, qui, sans nécessairement basculer dans la dépendance, impliquent des altérations du comportement social. Ils s'intéressent ainsi au sensible, aux émotions, à la place des affects, aux perturbations psychologiques et motrices. Dans cette même veine, des recherches s'intéressent aux liens entre le numérique et la santé physique et mentale, notamment sur les plateformes (VTC, par exemple), pour étudier leurs aspects délétères mais aussi bénéfiques sur le bien-être individuel et social. L'apport spécifique des SIC consiste alors à interroger la dimension sociotechnique de ces usages non normatifs, en pensant autant les conditionnements du *marketing* ou du design que les déterminations sociales ou psychosociales.

Systèmes et environnements numériques : acteurs et stratégies

Les SIC apportent leur propre éclairage scientifique en analysant les ressorts idéologiques, logistiques et socioculturels de la structuration industrielle, mais

aussi en questionnant les pratiques, usages et expériences numériques vécus par les usager·ères au travers des plateformes. Par leur ancienneté et leur importante assise dans la recherche, les travaux portant sur les industries culturelles ont cadré les premières analyses de cette logique (voir chapitre 2). Dans le droit fil des *media and cultural studies*, des enquêtes ont été menées sur les stratégies des acteurs du numérique, sur la plateformesisation des espaces d'échange, sur la mise en place de monopoles ou de silos culturels, sur le formatage des comportements médiatiques, ou encore sur les usages créatifs et résistants qui peuvent aussi se traduire dans des contournements ou détournements.

Plus récemment, d'autres courants (recherches bibliométriques et documentaires, problématiques de science ouverte, données massives...) se sont tournés vers la recherche-action au sein de partenariats avec les acteurs industriels et des organismes associatifs ou publics. Dans les domaines du logiciel, du design, du service, de la communication-*marketing* ou de l'analyse de données, les SIC ont pu contribuer elles-mêmes au développement de certains secteurs, dans des allers-retours entre prototypage, études de terrain, enquêtes d'usages et théorisation.

Stratégies économiques et modèles sous-jacents des acteurs du numérique

En mettant au jour les modèles et stratégies sous-jacents aux dispositifs dans lesquels se jouent ces constructions identitaires, les SIC contribuent à éclairer les usager·ères sur les instrumentalisation dont ils-elles peuvent faire l'objet, en particulier via l'étude de l'économie politique du numérique. Des enquêtes s'intéressent aux stratégies d'entreprises comme Apple, Alphabet ou Meta. Ces industriels du numérique engendrent des revenus via une exploitation diversifiée des données de leurs utilisateurs en vue de leur proposer des publicités ciblées. Par le truchement de procédés pratiques (notamment se connecter en mode silencieux), les puissantes multinationales du Net incitent leurs clients à rester connectés en permanence pour enrichir leur temps, combler l'ennui, éviter de passer à côté de « quelque chose d'important », accentuant ainsi le « FOMO » (*fear of missing out*). Des recherches complémentaires montrent combien ces pratiques de connexion permanente font l'objet d'une rentabilisation financière et d'une réappropriation *marketing*. Profilage de toutes les activités connectées, individus ramenés au statut de marques (*personal branding*), gouvernamentalité algorithmique (calcul probabiliste des comportements), exploitation marchande

des données personnelles... De nombreuses recherches se donnent ainsi pour tâche de décrire ces mécanismes et de montrer les alternatives possibles.

Communs et communautés

L'émergence dans la société contemporaine d'un grand nombre d'initiatives se réclamant plus ou moins explicitement de la philosophie des « communs » (qui s'inscrit dans une histoire, une culture et une conception socio-économique mais aussi philosophique du partage, de l'échange, des données ouvertes face aux modèles marchands ou propriétaires) ne peut qu'interpeller les SIC, dont l'un des objets majeurs est d'enquêter sur les ressorts et vecteurs de la communauté sous toutes ses formes. Particulièrement à même d'apporter un éclairage sur les dispositifs collaboratifs et les logiques de partage et de coopération – aux plans micro-local, territorial ou international –, comme sur les discours qui les encadrent, les recherches en SIC jouent donc un rôle d'accompagnement critique et conceptuel, allant parfois jusqu'à des projets de recherche-action expérimentant de nouvelles pratiques, que les SIC aident à visibiliser et contribuent à faire émerger (voir chapitre 5).

Littératie numérique, culture numérique

Autour des questions de formation, de médiation et de documentation se sont construites des recherches interrogeant la possibilité de traduire les services et technologies en une « culture numérique ». Il s'agit cependant de faire une distinction entre la culture au sens patrimonial et la culture comme ensemble de normes collectives d'interaction entre individu et milieu. Dans ce dernier cas, l'accent est mis sur la distance qui sépare bien souvent l'usage de la compétence technique, ainsi que sur l'aptitude à saisir la complexité des mécanismes et l'ampleur des enjeux liés au numérique en vue de les faire évoluer. Des études ont ainsi mis en lumière la médiation informatisée de contenus souvent issus d'autres cultures techniques. La médiatisation ne se réduit pas à ces contenus, elle concerne également les dispositifs eux-mêmes. Ces questions font l'objet de nombreux programmes de recherche interdisciplinaires, jusqu'à une participation active des SIC aux activités de l'éducation aux médias et à l'information (EMI ; voir chapitre 10).

La culture informationnelle et les pratiques professionnelles qu'elle encadre (documentation, veille, *record management*, archivistique, diplomatie...) sont

également convoquées pour préciser ce que devrait impliquer une littératie du numérique : savoir chercher, évaluer, trier, partager, valoriser et enrichir l'information, dans un environnement où le traditionnel savoir-lire-et-écrire se change en un savoir-publier-et-archiver textes, vidéos et images. En outre, les problématiques liées aux outils et supports numériques (données personnelles, connexion permanente, intelligence artificielle ou encore circulation d'informations erronées, voire cyberharcèlement) soulèvent de nombreux enjeux politico-éducatifs (voir aussi chapitre 10).

Corpus et archives numériques

Des travaux récents font de l'épaisseur temporelle de l'environnement numérique un objet scientifique. Qu'elles portent sur son historicité ou sur les conditions et enjeux techniques, juridiques et sociétaux de sa mise en mémoire, ces recherches attestent la nécessité de « décoller » le numérique du présent perpétuel dans lequel on a l'habitude de le confiner, pour l'examiner au prisme d'un temps long ou différé. Ceci est d'autant plus urgent que les conditions économiques, techniques et éthiques rendent l'accès aux corpus numériques complexe, voire souvent impossible.

Pour autant, il faut penser conjointement la rupture, la continuité et l'accélération ; il convient donc d'évoquer la difficulté de traiter des corpus numériques de plus en plus nombreux et imposants, *a fortiori* des corpus d'images fixes et animées issus de réseaux socio-numériques. Qu'il s'agisse d'ethnographie, de webographie des contenus ou des acteurs, les difficultés de recueil, de traitement et de gestion des données soulèvent de nombreuses difficultés, notamment juridiques et éthiques.

L'ensemble de ces études apporte donc un éclairage précieux. Elles croisent de nombreux savoirs fondamentaux ou appliqués, de ceux de l'archiviste à celui de l'ingénieur documentaire, en passant par ceux de l'historien des techniques. Elles offrent une mise en perspective et interrogent les conditions mêmes d'une épistémologie du numérique. C'est ainsi que les SIC peuvent penser les changements induits par ce nouvel ordre numérique, en prenant en compte les dimensions techniques, matérielles, logicielles des questions de sociabilité, d'usage ou encore d'« identité numérique », tout en les mettant en perspective par la mise en lumière d'évolutions sociopolitiques relevant du *temps long*.

Conclusion

Les SIC questionnent et accompagnent à la fois le développement de l'informatique communicante, depuis une analyse de la conception et des imaginaires jusqu'aux implications économiques ou politiques de ses avatars les plus récents, par exemple la communication automatisée via l'IA. Elles travaillent à dénaturer, déconstruire et donc révéler les idéologies endogènes à l'emprise des technologies sur le social, tout en éclairant la façon dont le numérique, abordé sous l'angle anthropo-social, s'hybride aux cultures et les transforme.

Quelles que soient les épistémologies, méthodologies et axiologies avec lesquelles les chercheur-es en SIC abordent ce champ des activités humaines, les recherches conduites sur les médias informatisés et sur les médiations des dispositifs mêlent souvent un point de vue critique à l'analyse fine de ce qui se déroule sur le temps long de la culture et sur celui, accéléré, des pratiques sociales traversées de technologies. Des sujets émergents comme le lien entre pratiques, technologies numériques et écologie, la prégnance de l'affectif dans les interactions en ligne, ou encore l'implication des évolutions des plateformes pour la politique de la recherche vont ainsi rythmer les recherches des années à venir.

Unités de recherche

Arènes

UMR 6051, Université Rennes 1, IEP de Rennes, Université Rennes 2, École des hautes études en santé publique, CNRS
<http://www.aren.es.eu>

Comsoc

Communication et Sociétés
 UR 4647, Université Clermont Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Carism

Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias
 UPR 2293, Université Paris-Panthéon-Assas
<http://carism.u-paris2.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication
 UPR 3119, Université Paris Est-Créteil Val-de-Marne
<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
 UPR 3388, Université Paris 8 Université des créations
<https://www.cemti.fr/>

Cerege

Centre de recherche en gestion
UPR 1722, Université de Poitiers
<https://www.cerege.fr/fr>

Cerlis

Centre de recherche sur les liens sociaux
UMR 8070, Université Paris Cité, Université Sorbonne Nouvelle, CNRS
<https://www.cerlis.eu/>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs
UR 4177, Université Bourgogne Franche-Comté
<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

CNE

Centre Norbert Elias
UMR 8562, EHESS, Avignon Université, Aix-Marseille Université, CNRS
<http://centre-norbert-elias.ehess.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques
UPR 2223, Université de technologie de Compiègne
<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
UR 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Larsh DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
UPR 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<https://www.uphf.fr/larsh/pole-departements/departement-devisu>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
UPR 4420, Cnam, Université Gustave Eiffel, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
UR 4147, Université Lumière Lyon 2, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Moulin
Lyon 3, Enssib, IEP de Lyon
<https://elico-recherche.msh-lse.fr/>

Élliadd

Éditions, ergonomie, langages, littératures, informatique, information-communication, arts, didactiques, discours, design
UR 4661, Université Marie et Louis Pasteur
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
UR 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de la communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

Ircav

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel
UR 185, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/ircav-institut-de-recherche-sur-le-cinema-et-laudiovisuel-ea-185-3445.kjsp>

Irméccen

Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique
UR 7546, Université Sorbonne Nouvelle
<http://www.univ-paris3.fr/irmeccen-institut-de-recherche-medias-cultures-communication-et-numerique-ea-7546-447954.kjsp>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
UR 1803, Université Sorbonne Paris Nord
<https://labsic.univ-spn.fr/>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry
<https://www.lerass.com>

LLSETI

Laboratoire Langages, littératures, sociétés – Études transfrontalières et internationales
UR 3706, Université Savoie Mont Blanc
<https://www.llseti.univ-smb.fr>

Marge

UR 3712, Université Jean-Moulin Lyon 3
<https://marge.univ-lyon3.fr/>

Mica

Médiation, information, communication, arts
UR 4426, Université Bordeaux Montaigne
<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

UR 349, Université Paris 8 Université des créations, Université de Cergy-Pontoise
<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Prefics

Pôle de recherches et de formations : information, communication, sociolinguistique
Université Rennes 2, Université Bretagne Sud
<https://www.univ-rennes2.fr/structure/prefics>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
UPR 7503, Université de Tours
<https://prim.univ-tours.fr/>

Siclab

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée
UR 3820, Université Côte d'Azur
<http://siclab.fr>

Techné

Technologies numériques pour l'éducation
UR 20297, Université de Poitiers
<http://technelabo.univ-poitiers.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

- #Pranum Méditerranée. Pratiques numériques et expressions francophones émergentes en contexte plurilingue (Élliadd, 2018-2022).
- Aeson. Adopter une éducation à la sobriété numérique (Mica, Université Bordeaux Montaigne, IMT [Institut Mines Télécom] Atlantique Bretagne Pays de la Loire, Laboratoire Irmécen, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Techné, Université de Poitiers, Laboratoire LIUPPA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire FoReLLIS, Université de Poitiers, Laboratoire ERCAE, Université d'Orléans, Réseau Canopé, Ligue de l'enseignement-FOL 29, Conseil régional de Bretagne, 2022-2025)
- AînéTIC. Co-production technologique et concertation pluriprofessionnelle pour le bien vieillir (PIA Idex, Université Grenoble Alpes, Gresec, 2022-2024).
- AI-VT. Artificial Intelligence Virtual Trainer (Élliadd, 2018-2022).
- Analyse des plateformes et pratiques de chercheurs (HAL/LO, GIS Urlist, Université de Lille, Gériico, 2019-2021)
- Soshs. Science ouverte en SHS (ANR, Université de Lorraine, Crem, Cerefige, 2025-2028).
- Com-Covid-19. Usages du numérique, prévention en santé publique et effets sur la santé mentale lors du Covid-19 (ANR 2021, Imsic, Universités Aix-Marseille, Université de Toulon).
- Copcot. Personnalisation de contenu pour la construction des compétences en pensée informatique (ANR JCJC, Crem, Université de Lorraine, 2023-2028).
- Cybernetic. Se prémunir des mécanismes du cyberharcèlement (Projet Région Nouvelle-Aquitaine, Mica, Université Bordeaux Montaigne, Gendarmerie nationale, Orange, 2020-2024).
- Damuco. Datas, musées, collections (PIA, Mial, Multidisciplinary Institute on Artificial Intelligence, Université Grenoble Alpes, Gresec, 2022-2023).

- DSVD. *Data et services pour une ville durable* (Labex IMU, Renault Group, Élico).
- Easing. *Mobilité des personnes et logements accessibles* (Élliadd, 2021-2024).
- E-Deal. *Electronic-Digital Environment for Apprenticeship and Learning* (Université de Toulon, CMQ, Marine nationale, CFAI Provence, **Imsic**, 2021-2023).
- *Fractures corporelles, fractures numériques : enjeux, risques, solutions* (Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, **Mica**, 2016-2020).
- GTnum #GenIAL. *IA génératives et grands modèles de langage conversationnels et/ou multimodaux. Enjeux de formation, d'enseignement, d'apprentissage et d'évaluation. Perspectives pour l'éducation et la formation* (Nantes Université, Chaire Unesco Relia, **Imsic** UTLN-AMU, 2024-2027).
- GTnum #Scol_IA. *Enseigner et apprendre à l'ère de l'IA. Acculturation, intégration et usages créatifs de l'IA en éducation, consortium Direction du numérique pour l'éducation* (Line, **SICLab** Université Côte d'Azur, France, 2019-2002).
- Hypes. *Hybridation des dispositifs et pratiques de formation dans l'enseignement supérieur* (ANR PRCI, Université de Luxembourg, **Crem**, Université de Lorraine, 2024-2027).
- *IA et collectivités territoriales : usages, enjeux et défis* (MSH Paris Nord, **LabSIC**, **Siclab**, 2025-2026).
- Ives. *Interfaces pour une véломobilité électrique smart* (Région Bourgogne Franche-Comté, Élliadd, Université de Franche-Comté, 2019-2023).
- Kidicoti. *Kid's Digital Lives in Covid-19 Times* (Joint Research Center, Commission européenne, **Céditec**, UPEC, **Techné**, Université de Poitiers).
- *Laboratoire d'analyse d'usage numérique jeu/santé* (Lorraine université d'excellence, Sirius, Eurométropole de Metz, **Crem**, Université de Lorraine, 2023-2029).
- *Les algorithmes de recommandation des plateformes numériques comme instrument de politique culturelle. Perspectives juridiques et sociotechniques de la découvrabilité* (Ministère de la Culture, **Costech**, Université de technologie de Compiègne, Chaire Unesco sur la diversité des expressions culturelles de l'Université Laval, Artenso, Centre collégial de transfert en pratiques sociales novatrices, Observatoire des politiques culturelles, 2022-2024).
- *Mémo de vie : recherche-action* (Fédération France Victimes, **Cémti**, 2020-2023).
- M-Phasis. *Migration and Patterns of Hate Speech in Social Media. A Cross-Cultural Perspective/ Migration et discours haineux dans les médias sociaux. Une perspective cross-culturelle* (Agence nationale de la recherche, Deutsche Forschungsgemeinschaft, **Crem**, Loria, CNRS, Université de Lorraine, Inria, France, Johannes Gutenberg Universität Mainz, Universität des Saarlandes, 2018-2022).
- *Numerev* (MSH-Sud, CPER ComUE, Région, CPER MSH-Sud, Montpellier Métropole, MSH-SUD, UPVM, **Lérass**, 2017-).
- Olki. *Open Language and Knowledge Project for Citizens* (Lorraine université d'excellence, Loria, Atilf, IECL, Archives Henri Poincaré, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2022).
- PIL. *Pluralisme de l'information en ligne* (ANR, Lego-IMT Atlantique, **Irmécen**, **Cerege**, Université de La Rochelle, 2018-2021).
- *Pléiades. Projet lorrain d'environnement numérique pour des apprentissages durables* (ANR Demoes, Université de Lorraine, Direction du numérique, UFR Lansad, Soip, Dacip, **Crem**, Académie de Nancy, Esup Portail, Région académique Grand Est, Délégation régionale académique au numérique éducatif/Drane Nancy-Metz, 2021-2025).

- Plin. Patrimoine littéraire nativement numérique en France (**Lérass**, 2024-2026).
- Prêt public d'œuvres numériques (CPER Numéric, **Cerege**, 2015-2020).
- Profile. Analyser et atténuer les risques du profilage en ligne (Labex Cominlabs, Asap team Inria, Diverse team Inria, Druid team Irisa, Iode, Université de Rennes 1, **Prefics**, Université de Rennes 2, 2016-2019).
- Profluens. Fonds de soutien à l'émergence et à l'innovation dans le secteur de la presse (FSEIP) (Ministère de la Culture, **Crem**, Université de Lorraine, 2022-2023).
- RealWorld4Clinic. Real-Life Data for Clinical Research & Care (PIA Idex, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2021-2025).
- SoSHS. Science ouverte pour les sciences humaines et sociales (ANR, Céréfige, **Crem**, Université de Lorraine)
- Tian. Thyroïde et injonctions alimentaires numériques (Région Bourgogne Franche-Comté, **Ciméos**, Université Bourgogne Europe, 2023-2026).
- Til-Lor. Tiers-lieux du Sillon lorrain (CPER, **Crem**, LComs, 2017-2019).
- Til-Lor. Tiers-lieux du Sillon lorrain (CPER, **Crem**, Université de Lorraine, 2017-2019).
- Usages du numérique, prévention en santé publique et effets sur la santé mentale lors du Covid-19 (ANR, **Imsic**, Université Aix-Marseille, Université de Toulon, 2021).
- Usic@re (Région Nouvelle-Aquitaine, Université Bordeaux Montaigne, **Mica**, 2015-2020).
- VDVN. Ville durable, ville numérique (Sciences Po Lyon, **Gériico**, Élico).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Alexandre O., Beuscart J.-S., Broca S., dirs, « Critiques numériques », *Réseaux*, 231, 2022.
- Alloing C., Le Bechec M., dirs, « Territoires numériques de marques », *Questions de communication*, 34, 2018.
- Badau E., Basnyat I., Ho E., Galibert O., eds, « Special Issue. (In)Equalities and (In)Equities », *European Journal of Health Communication*, 6/2, 2025.
- Ballarini L., Costantini S., Kaiser M., Matthews J., Rouzé V., dirs, *Les Nouveaux Territoires du capitalisme*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2018.
- Bosler S., Labelle S., Loicq M., Seurrat A., Féroc Dumez I., dirs, *Écrits en dialogue. Enquêter sur les pratiques numériques des enfants et des adolescents en temps de confinement. Questions méthodologiques*, Centre d'études sur les jeunes et les médias (CEJEM), 2023.
- Bourdaa M., Escurignan J., dirs, « Le fandom, côté obscur. Pratiques toxiques », *Questions de communication*, 46, 2024.
- Bourdaloie H., Bénistant A., dirs, « Influence et rapports de minoration : faire et défaire les normes dominantes à l'aune des logiques algorithmiques », *Communication*, 41/1, 2024.
- Bourrières J.-P., Pinède N., Kaba Traoré M., Zacharewicz G., dirs, *Des réseaux logistiques aux réseaux sociaux numériques. Similarités, spécificités, modélisation, évaluation*, Londres, Iste Ed., 2022.
- Bullich V., Clavier V., dirs, « Production des données, "production de la société". Les Big Data et algorithmes au regard des sciences de l'information et la communication », *Les Enjeux de l'information et la communication*, 19/2, 2018.
- Carré D., Desbois D., dirs, « Transition numérique et transition écologique. Similitudes, différences, oppositions ? », *Tic & Société*, 18/2, 2024.

- Carré D., Vidal G., dirs, *Dispositifs numériques connectés en santé*, Londres, Isté Ed., 2025.
- Collet L., Durampart M., dirs, *Les Représentations du numérique*. Vol. 1, *Le numérique comme une représentation*. Vol.2, *Études sectorielles et contextuelles des représentations du numérique*, Strasbourg, UFR physique et ingénierie, 2021.
- Cordelier B., Galibert O., dirs, « Soutien social numérique. Entre pouvoir d'agir et instrumentalisation », *Questions de communication*, 42, 2023.
- Cordonnier S., Després-Lonnet M., Gadras S., Touboul A., dirs, « Cultures numériques en Afrique francophone. Observer les pratiques, questionner les concepts », *Communication & Langages*, 205, 2020.
- Cormerais F., Athanase Gilbert J., Khatchatourov A., Vignon D., dirs, « Le récit de la technique III. Les échelles de l'anticipation », *Études digitales*, 15/2023, 2025.
- Cormerais F., Athanase Gilbert J., dirs, « Ordre numérique et désordre digital », *Études digitales*, 11/2021, 2023.
- Debos F., dir., *L'Éthique de l'intelligence artificielle*, Paris, Isté Ed., 2025.
- Delestage C.-A., Badulescu C., dirs, « Réseaux et expérience numérique : enjeux de médiation au numérique et par le numérique », *Refsicom*, 13, 2023.
- Dymytrova V., Hare I., Larroche V., Paquienséguy F., Peyrelong M-F., *Données urbaines et smart cities. Entre représentations et pratiques professionnelles*, Paris, Éd. des archives contemporaines, 2020.
- Epstein D., Masur P. K., Quinn K., Baruh L., Lutz C., Wilhelm C., eds, « Comparative Approaches To Studying Privacy », *Social Media & Society*, 11/2, 2025.
- Eyries A., Moatti D., dir., *Des écrans plein la vue. Les jeunes à l'épreuve de la cyberaddiction*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- Fourquet-Courbet M.-P., Courbet D., *Connectés et heureux. Du stress digital au bien-être numérique*, Paris, Dunod, 2020.
- Genvo S., dir., « Du ludique au narratif. Enjeux narratologiques des jeux vidéo », *Sciences du jeu*, 9, 2018.
- Georges F., Julliard V., Quemener N., Bourdeloie H., dirs, « Garder les morts vivants », *Réseaux*, 210, 2018.
- Goria S., Cayatte R., Compagno D., dirs, « Les récits par et sur le numérique », *Cahiers de narratologie*, 42, 2022.
- Goria S., dir., « Jeux sérieux : ingénierie, innovation, applications », *Technologie et Innovation*, 10/3, 2025.
- Goria S., dir., « Évolution des systèmes de gestion des connaissances et d'intelligence économique », *Les Cahiers du numérique*, 14/1, 2018.
- Groupe d'étude et de recherche Genic, dirs, « Questionner l'éthique depuis les SIC en contexte numérique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 25, 2022.
- Kiyindou A., Damome E., Akam N., dirs, « Intelligence artificielle et innovation sociale », *Communication, technologies et développement*, 11, 2022.
- Kiyindou A., Damome E., Akam N., dirs, *Intelligence artificielle. Questions éthiques et enjeux socioéconomiques*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- Knauf A., Coussi O., dirs, « Éclairages l'intelligence économique », *Revue internationale d'intelligence économique*, 13/2, 2021.
- Knauf A., Coussi O., dirs, « Intelligence économique, géopolitique et société », *Revue internationale d'intelligence économique*, 12/2, 2020.

- Knauf A., Gorla S., Chaudiron S., dirs, « Nouveaux ancrages de la veille en sciences de l'information et de la communication », *Études de communication*, 60, 2023.
- Knauf A., Moinet N., Coussi O., dirs, « Les Guerres pour, par et contre l'information », *Revue internationale d'intelligence économique*, 13/1, 2021.
- Knauf A., Marcon C., dirs, « Perspectives actuelles en intelligence territoriale », *Revue internationale d'intelligence économique*, 16, 2024/2.
- Kohlmann E., dir., *Le lien à la nature à l'ère numérique*, Londres, Iste Ed., 2023.
- Labarthe F., Trainor M. dirs, « Empowerment en régime numérique », *Terminal*, 125-126, 2019.
- Leleu-Merviel S., Schmitt D., Useille P., dirs, *De l'UXD au LivXD. Design des expériences de vie*, Londres, Iste Ed., 2018.
- Mabi C. et al., dirs, « Plateformiser, un impératif ? », *Questions de communication*, 40, 2021.
- Massou L., Mpondo-Dicka P., Pinède N., dirs, *Analyses des sites web*, Londres, Iste Ed., 2022.
- Mitropoulou E., dir., « Les impasses de la communication face au Risque des technologies numériques. Médiations médiatiques, scientifiques, didactiques », *Interfaces numériques*, 13/2, 2024.
- Mitropoulou E., Wilhelm C., dirs, « Culture.s du technique, de l'innovation et de la communication : imaginaires, potentialités, utopies », *Interfaces numériques*, 11/1, 2022.
- Monnier A., Boursier A., Seoane A., eds, *Cyberhate in the Context of Migrations*, Cham, Palgrave Macmillan, 2022.
- Monnier A., Seoane A., Hubé N., Leroux P., dirs, « Discours de haine dans les réseaux socionumériques », *Mots. Les langages du politique*, 125, 2021.
- Papadakis S., Kalogiannakis M., Sifaki E., Monnier A., dirs, *The Impact of Smart Screen Technologies and Accompanied Apps on Young Children Learning and Developmental Outcomes*, *Frontiers in Education*, 2021.
- Paquienéquy F., Péliissier N., dirs, *Questionner les humanités numériques : positions et propositions des sciences de l'information et de la communication*, Paris, SFSIC/CPDirSIC, 2021.
- Pierot E., Henry A., dirs, « Intelligences collectives : Communautés et interactions épistémiques », *Les Cahiers du numérique*, 17, 2021.
- Raynauld V., Richez E., Wojcik S., dirs, « Les groupes minoritaires et/ou marginalisés à l'ère numérique », *Terminal*, 127, 2020.
- Reigeluth T., Benlaksira S., dirs, « Intelligence artificielle : que faire de la transparence technique ? », *Pistes. Revue de philosophie contemporaine*, 2/2022, 2023.
- Romero M., Heiser L., Lepage A., *Enseigner et apprendre à l'ère de l'IA : acculturation, intégration et usages créatifs de l'IA en éducation*, livre blanc DNE, Canopé, 2023.
- Roxin I., Tajariol F., Hosu I., Péliissier N., dirs, *Information, communication et humanités numériques : enjeux et défis pour un enrichissement épistémologique*, Cluj-Napoca, Accent, 2019.
- Simon J., dir., *Le Discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs, mosaïques*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018.
- Souchier E., Candel E., Gomez-Mejia G., Jeanne-Perrier V., dirs, *Le Numérique comme écriture. Théories et méthodes d'analyse*, Paris, A. Colin, 2019.
- Stassin B., Lallet M., Delias L., dirs, *Terrains du cyberharcèlement et de la haine en ligne*, Nancy, Éd. de l'Université de Lorraine, 2025.
- Stassin B., Lallet M., Delias L., dirs, *Terrains du cyberharcèlement et de la haine en ligne*, Nancy, Éd. de l'Université de Lorraine, 2025.

- Tardy C., Severo M., *Dispositifs du visible et de l'invisible dans la fabrique des territoires*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- Thiault F., Knauf A., dirs, « Les articles de données en sciences humaines et sociales : enjeux sociétaux et innovations méthodologiques », *Data & Corpus. La revue des données en SHS*, numéro thématique, 2025/1.
- Vidal G., Gagnebien A., De Filippi P., Enguehard C., Fayon D., dirs, « Blockchains, quels enjeux ? », *Terminal*, 136, 2023.
- Vieira L., dir., *Les Forces d'innovation de la subversion numérique*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2023.
- Wrona A., Jeanne-Perrier V., Raymond L., dirs, « Informer sous algorithmes », *Quaderni*, 107, 2022.
- Zreik K., Veyrat M., Laudati P., Bursztyn G., dirs, *Présence dans la ville post-numérique*, Paris, Europia Productions, 2021.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Les Cahiers du numérique*
<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique.htm>
- *Distances et médiations des savoirs (DMS)*
<https://journals.openedition.org/dms/>
- *Interfaces numériques*
<https://www.unilim.fr/interfaces-numeriques/index.php?id=71>
- *Réseaux. Communication, technologie, société*
<https://www.cairn.info/revue-reseaux.htm>
- RIHM. *Revue des interactions humaines médiatisées*
<http://www.rihm.fr/>
- *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*
<https://journals.openedition.org/terminal/>
- *Tic & Société*
<https://journals.openedition.org/ticetsociete/>
- *Revue internationale d'intelligence économique*
<https://www.r2ie.org/>
- *Data & Corpus. La revue des données en SHS*
<https://dc.episciences.org/>

Réseaux de recherche

- Del. Démocratie électronique
<http://www.reseaudel.fr/>

- Eutic
<http://conference-eutic.org/conferences/>
- H2PTM
- Lilith (SFSIC)
<https://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=606>
- Numer-Univ
<http://univ-numerique.fr/>
- Ticemed
<http://www.ticemed.eu/>
- Tic-IS (SFSIC)
<https://www.sfsic.org/sfsic-association-information-communication/groupe-de-etudes-et-de-recherche/>

7 | Information, données et documents

La notion de document a longtemps été centrale en sciences de l'information et de la communication (SIC), fondée sur les théories de Buckland et du collectif Pédaque. Or, cette caractérisation de notre objet scientifique a été malmenée du fait, d'une part, de la double émergence des problématiques liées aux données et de celles liées aux réseaux et, d'autre part, d'un déplacement des perspectives, de l'objet vers son interprétation et son usage.

Des notions comme celles de « documentarité » et de « documentarisation » essaient de faire état de la façon dont des entités informationnelles diverses tendent à devenir document. Cette conceptualisation, qui s'inscrit à la suite de l'idée de « re-documentarisation », rend compte d'une pluralité de phénomènes et de points de vue que nous souhaitons caractériser. En effet, nous assistons à deux phénomènes de nature différente dont les effets vont se cumuler : d'une part, la multiplication des formats et des supports, d'autre part, la diversification des liens entre entités documentaires.

Si les deux phénomènes sont intrinsèquement liés dans la mesure où les formats intègrent dans le document des liens vers d'autres entités, et donc des formes d'organisation des connaissances, il n'en reste pas moins que, dans cette partie, nous nous focaliserons plus particulièrement sur les objets.

En premier lieu, les objets informationnels diffusés sur le web se caractérisent par une pluralité de liens hypertextes et sont accompagnés de métadonnées, légères (YALM) ou inscrites dans des jeux standardisés (type Dublin Core, par exemple).

Néanmoins, ces phénomènes caractérisent essentiellement le document publié, dont le document scientifique apparaît comme l'exemple type. Or, de nombreuses autres structures de données se sont développées, en particulier les données de la science. Elles sont différentes des publications scientifiques parce qu'elles ont un usage qui n'est pas la lecture mais l'analyse (y compris automatique). L'un des enjeux de ces données est leur propriété à pouvoir être traitées par des machines.

Les données opérables, quel que soit par ailleurs l'outil utilisé (il en existe de nombreux, d'IRAMUTEQ aux modèles BERT), constituent des corpus. Ils se distinguent de l'archive qui ne relève pas de ce type de traitement, mais de méthodes manuelles.

document, écritures, données, information, éditorialisation, supports, formats

Formats et hybridations du document

Pendant longtemps, les supports d'information ont été considérés comme des unités documentaires fermées et associées à un format unique. Or, au regard de l'explosion du volume de sites web codés notamment en langage HTML et accessibles via des URL (et, depuis 2018, de l'ouverture des données sur le web, décrites en RDF et utilisant systématiquement des liens URI), les problématiques ont évolué, transformé l'approche du document et remis en cause son unité.

Les travaux sur les hypertextes et les hypermédias ont largement contribué à montrer leur intérêt en termes de capacités techniques et de production de sens. En effet, si les formats peuvent être combinés du fait de la plasticité du langage HTML, les relations sont mises en place dans la conception de contenus. Cette question s'étend aujourd'hui notamment aux jeux vidéo et environnements immersifs. La dimension poétique de la technique constitue un fondement de ces approches. Elle désigne la capacité des dispositifs techniques, notamment numériques, à produire du sens par leur forme, leur agencement et leurs potentialités expressives.

Elle dépasse la seule efficacité fonctionnelle pour intégrer une mise en scène des contenus, ainsi qu'une expérience sensible et esthétique de l'interaction. Cette dimension se manifeste par l'hybridation des formats, l'interconnexion des contenus et la conception d'expériences immersives. Elle ouvre ainsi un champ d'études reliant technologies, pratiques culturelles et production de sens. C'est une invitation à penser la technique non seulement comme outil, mais aussi comme espace créatif et médiateur d'usages. Ce champ d'études, qui inclut les pratiques informationnelles, permet de positionner les travaux autour des usages des innovations. Concernant plus particulièrement le web, si le format de base reste le même, les APIs se sont développées de façon à structurer le HTML d'une manière propre aux services proposés.

Néanmoins, ces questions de format peuvent aussi être considérées sous l'angle des traces textuelles du web. En effet, de plus en plus de recherches utilisent les archives numériques ou constituent leurs propres archives à partir d'internet, qui représente un réservoir infini de données. Son exploitation implique différentes techniques et méthodes permettant de capter ou de déposer ces données, qui constituent alors une archive ou un corpus, et permettent différentes formes d'exploitation.

Plateformes et infrastructures : données ouvertes et services

Le web se structure de plus en plus autour de plateformes. Derrière cette apparente évidence, un ensemble de phénomènes est devenu fondamental pour leur développement, tout particulièrement l'ouverture de données d'intérêt général promue dans le cadre de la loi pour une République numérique de 2016⁹. Elles concernent deux dimensions essentielles : l'ouverture des données et des productions scientifiques d'une part ; l'accès aux objets culturels sous forme numérique d'autre part.

Dans le cadre des données et productions scientifiques, l'accessibilité est directement définie par les principes FAIR¹⁰ (*findable, accessible, interoperable, reusable*), dans une logique de numérisation progressive des données scientifiques. Ces principes internationaux ont été suivis et relayés en France par la politique de transition numérique. Ce double mouvement, à la fois technologique et social, transforme considérablement les pratiques scientifiques. Ces plateformes ont été conçues selon les principes du web sémantique. Elles reposent sur le langage de description RDF, ainsi que sur des modèles utilisant le Dublin Core, notamment le FRBR.

Si une part importante des recherches concernent HAL, et quelque peu OpenEdition voire Persée, c'est essentiellement parce que le domaine francophone a été privilégié par les chercheur·es en SIC. Les plateformes sont liées à des infrastructures européennes, telles que DARIAH ou encore OpenAIRE, qui répertorient ces ensembles de données et leur offrent un accès au niveau européen. Ces structurations sont à considérer en relation avec les entrepôts de données et autres archives numériques élaborées aux États-Unis, notamment le Web of Science.

Caractérisation des usages et des médiations : reformulation des problématiques

Les sciences de l'information se sont penchées tout d'abord sur les formes d'appropriation et les reconfigurations qu'entraîne la publication numérique dans les pratiques scientifiques elles-mêmes. Mais auparavant, ce sont les stratégies de publication qui sont envisagées (notamment en caractérisant le rôle des institutions et les positionnements des laboratoires), associées à des disparités disciplinaires.

9 Voir : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000033202746>.

10 Voir : <https://www.ccsd.cnrs.fr/principes-fair/>.

Toutefois, ces études sur les usages ne restent pas limitées à des constats ; prenant en compte la diversification des sources numériques et leurs relations, ces travaux contribuent à la conception de nouveaux outils de recherche et d'organisation de l'information, entre autres à partir des graphes de connaissances (GRAPHYP, par exemple). Par ailleurs, d'autres questions liées à l'évaluation de la recherche, son ouverture et son éthique sont traitées dans ce cadre. Elles concernent à la fois les critères d'évaluation et les outils mis en œuvre.

La dimension culturelle constitue un terrain d'observation privilégié de l'ouverture des données et des transformations des usages. Suivant en cela une démarche compréhensive, les études envisagent de quelle façon l'ouverture des données, mais également les modélisations et organisations de connaissances associées, sont en lien avec des cadres sociaux et des politiques de médiation. De ce point de vue, les langages de représentation de connaissances sont considérés comme des médiateurs, dans la mesure où ils forment des conditions à l'accès aux objets culturels. Ces travaux montrent les difficultés d'appropriation et d'usage des modélisations standardisées et universelles de représentation de connaissances, mais également les solutions trouvées, généralement hybrides et s'appuyant sur des dispositifs de type API. L'intérêt de ces productions consiste également à montrer que ces aménagements et appropriations jouent un rôle essentiel dans la construction de la médiation, et donc de l'offre au public.

Envisagées à l'échelle de plusieurs établissements, ces dispositifs perdent de leur qualité en matière de recherche d'information, ce qui oblige à penser les dispositifs autour de référentiels communs de type Wikidata ou encore DBPedia. Les implications de tels dispositifs sont essentielles dans le cadre de la recherche d'information et le développement d'un accès aux données le plus large possible.

Caractériser le patrimoine matériel et immatériel

Différents travaux en SIC s'appliquent à utiliser et analyser des bases de données ouvertes définies par des structures institutionnelles (gouvernement, ministères, régions, métropoles... voir Data.gouv, par exemple), géographiques (data.ign, notamment) ou encore culturelles (musées et bibliothèques, dont la BNF). D'autres productions visent à constituer des bases de connaissances représentant des données d'études liées à la culture, au patrimoine matériel et immatériel, bases de connaissances destinées aux experts du domaine. Dans ce cadre, le « patrimoine immatériel »

constitue un objet d'étude important, au regard de la constitution de dispositifs d'accès et de préservation. Au départ relativement limité, il prend une place de plus en plus importante avec l'archivage du web et l'ensemble des questions qu'il pose.

Quant au patrimoine culturel immatériel, deux dimensions sont essentielles à sa définition : d'une part, il s'agit d'un patrimoine vivant ; d'autre part, il suppose une dimension collaborative. Cette dernière permet de lier l'édition de documents aux mutations engendrées par l'écriture numérique. Au-delà de l'intérêt de ces pratiques, ces travaux montrent le renouvellement des formes d'édition et de gestion de l'information.

L'analyse de ces infrastructures a permis l'élaboration de méthodologies propres empruntant des outils d'analyse du web (HYPHE, par exemple) et qui permettent de développer des analyses concernant les enjeux, notamment politiques, relatifs aux liens qu'entretiennent entre elles plateformes et infrastructures.

Développement des plateformes et infrastructures

Les analyses en SIC interrogent de longue date le statut de ces plateformes et infrastructures, notamment leur statut d'archives, avec toutes les implications en matière de stockage, de disponibilité, de mise à jour mais aussi de rôle social. Une réflexion importante a été menée à ce titre autour des archives audiovisuelles de l'INA, mais également de l'archive numérique de la BNF. Par ailleurs, ces masses de données sont aussi interrogées en tant que conditions de possibilité de l'IA. De fait, trois champs de recherche se sont développés à partir de la croissance des infrastructures et des plateformes : la distinction entre le document et l'archive ; l'usage des calculs (notamment algorithmiques) dans le cadre de l'exploitation des données stockées ; la recherche d'information et la découvrabilité.

La massification des archives, portée en France principalement par l'INA et la BNF, entraîne une réactivation des questions relatives au document. Si, jusqu'à présent, on associait à ce dernier la dimension de preuve ou de trace, la multiplication des supports de présentation et de lecture transforme le rapport à ce document, dont l'original serait une archive. Mais surtout, les capacités calculatoires associées au document numérique en changeraient la nature, tout d'abord en déconnectant son contenu de toute valeur référentielle.

Dès lors, l'articulation entre les données, leur description et les modes d'accès à l'information (notamment via les APIs) est modifiée par cette mutation du

document, plus particulièrement de son traitement. L'importance des modalités de conservation et de préservation de l'intégrité du document originel, mais aussi de sa description au travers des métadonnées et des identifiants, se sont récemment renforcées. Tout se passe comme si la multiplication des supports, la « présentification » des contenus ainsi que la massification des données pour la mise en œuvre de calculs accentuaient l'importance de l'archive dans son rôle de préservation de l'intégrité du document originel. Ce phénomène met en lumière le rôle stratégique des métadonnées et des identifiants associés. Par ailleurs, la recherche en SIC s'intéresse tout particulièrement à la question de l'archive. Au travers d'approches différentes, phénoménologiques, sémiotiques, les chercheur·es de la discipline caractérisent ainsi sa spécificité et son rôle complexe.

Dans la mouvance de la Loi pour une République numérique et de l'ouverture des données, de nombreuses plateformes ont vu le jour pour proposer de nouvelles formes de dépôt, de stockage et de valorisation des données produites par les institutions politiques (notamment Data.gouv à l'échelle nationale), culturelles (par exemple, les plateformes data.bnf ou POP), ou encore scientifiques (à l'image de Recherche.data.gouv). Différents travaux en SIC visent à analyser ces plateformes, les pratiques de dépôts et d'accès aux données déposées, la typologie et la qualité de ces dernières, le respect des principes FAIR, etc., sans oublier l'étude des différents modèles économiques de ces plateformes.

Édition et auctorialité

La montée en puissance des infrastructures a des conséquences importantes sur l'activité éditoriale et sur la reconnaissance auctoriale. Les analyses partent du constat que le texte, et en premier lieu sa version scientifique, va subir plusieurs types d'analyses, notamment automatiques, qui vont lui attribuer des fonctionnalités d'écriture, de publication, de valorisation et de lecture.

Ces transformations sont accentuées par deux facteurs essentiels que sont, d'une part, la lecture « augmentée » (très largement automatique et relevant de la « lecture distante ») et, d'autre part, les « graphes de connaissances ». La lecture distante s'appuie sur l'émergence de très larges corpus automatiques, notamment dans le champ de la littérature, qui a permis l'émergence de tout un ensemble d'analyses relevant des approches statistiques et vectorielles. Les graphes de connaissances,

qui sont issus au départ des métadonnées simples du HTML, s'enrichissent des vocabulaires structurés mis en œuvre par les moteurs de recherche, à l'image de Schema.org lancé par Google.

La réflexion des SIC se positionne sur les enjeux et l'analyse des transformations que ces innovations entraînent dans les activités d'auteur et d'éditeur. En ce sens, l'apparition d'outils bibliographiques tels que Zotero et d'outils de rédaction tels que Stylo est l'une des marques importantes de l'évolution du travail d'édition, mais aussi de conformation et de normalisation.

À ces questions d'écriture s'ajoute la diversification des formes de publication. Les « *data papers* » soulèvent de nombreuses questions sur la nature et l'usage des publications scientifiques ainsi que sur les stratégies éditoriales des chercheur·es. Plus précisément, les *data papers* s'inscrivent dans le cadre de la multiplication des supports de publication et des plateformes. Ainsi le rôle central de HAL a-t-il fait l'objet d'études approfondies qui ont montré l'enjeu majeur que représente cette plateforme pour les laboratoires, les chercheur·es mais également les institutions.

Au-delà du succès de HAL, c'est la multiplication des espaces numériques de publication et de la façon dont elle est appréhendée par les chercheur·es et leurs organismes tutélaires qui est questionnée, y compris d'un point de vue économique. En effet, les travaux réalisés montrent des disparités importantes. Une part importante du travail des SIC consiste d'ailleurs à caractériser le rôle de la médiation documentaire à l'intérieur de la réorganisation de la chaîne éditoriale. Parallèlement, de nombreux travaux cherchent à comprendre, en utilisant parfois des outils bibliographiques, comment le champ des publications se structure, y compris en intégrant les périodiques et les éditeurs prédateurs.

Plus globalement, les SIC questionnent le rôle des institutions et de leur système d'évaluation/incitation. Les outils bibliométriques comme les facteurs d'impacts sont étudiés dans le cadre plus vaste de la communication scientifique. Ces questions ont été explorées au travers des nouvelles pratiques informationnelles, à l'instar de celles initiées par le consortium OpenEdition. Les travaux ont aussi exploré de nouveaux modes de publication, comme le système éditorial des *pre-print*. Enfin, les pratiques d'évaluation sont considérées dans toute leur diversité, ce qui amène à s'interroger sur la notion d'autorité académique.

Ces transformations de pratiques, leur diversité, ainsi que la capacité des auteur·ices et des laboratoires à élaborer des stratégies de visibilité, constituent

un champ de recherche particulièrement riche : à la publication des résultats, s'ajoute aujourd'hui celle des données de la recherche mais également des outils produits pour cette recherche.

Accès à l'information, usages et pratiques informationnelles

Les travaux sur les pratiques informationnelles se sont détachées des seuls enjeux liés à la recherche et à l'acquisition de l'information via des dispositifs techniques, pour se consacrer à l'étude des usages, du traitement, du partage et de la communication de l'information, mais aussi à l'observation des comportements informationnels dans différents contextes (professionnel, loisir, éducation, santé, géographie) auprès de différents groupes sociaux (lycéen·nes, étudiant·es, seniors, patient·es) et de groupes professionnels spécialistes de tel ou tel domaine (militaires, médecins, chercheur·es, ingénieur·es, enseignant·es, journalistes, etc.).

Ces recherches, initialement abordées dans une perspective info-documentaire héritée de la *library and information science*, sont soutenues par des questionnements sur les besoins d'information, l'évaluation des sources, la place de l'autorité de ces sources et ressources, ou encore les enjeux de gestion, de stockage et de traitement de l'information. Elles se sont progressivement imposées en SIC comme un champ de recherche à part entière, rejoignant ainsi des questionnements info-communicationnels sur les pratiques numériques dans les organisations et la vie quotidienne.

Ces nouvelles dynamiques ont eu des incidences dans les choix et les constructions méthodologiques : entretiens, observations ethnographiques, situations ordinaires avec immersion du·de la chercheur·e, *focus group*, analyse de contenu et de discours, *netnographie*... Se sont développées et considèrent désormais les dimensions sociales, professionnelles, culturelles, personnelles et affectives de l'information documentaire. C'est ainsi que ces recherches peuvent mettre l'accent sur telle variable intime liée aux émotions, aux parcours de vie, à l'éducation, à la santé, à la sexualité, aux comportements alimentaires, aux représentations symboliques, à l'acquisition ou la mise à jour de connaissances spécialisées, etc. L'étude des pratiques informationnelles prend alors en considération des lieux, des histoires singulières, des espaces publics ou privés et documente le rapport des individus et des groupes sociaux à l'information.

Sur le plan théorique, la notion d'expérience informationnelle s'est notamment imposée pour indiquer que l'information, au-delà de son accessibilité, fait pleinement

partie des activités de partage et de communication. De plus, l'environnement informationnel s'est diversifié à travers l'usage des supports mobiles et considère la dimension affective de l'information. Ces dernières années ont été marquées également par l'essor de nouvelles orientations. A minima, trois dimensions viennent enrichir l'approche orientée usages. Progressivement, un ensemble de travaux fait glisser l'analyse des usages et des pratiques vers une dimension collective tant dans les activités menées que pour les prises de décision. En effet, les pratiques individuelles d'information ne peuvent être découplées de l'écosystème informationnel de l'acteur·ice et de son environnement collectif de recherche.

Une autre orientation part de l'idée de *trajectoire* du chercheur d'informations, en inscrivant les pratiques et usages observés autour d'un parcours d'évolution des démarches et des analyses, matrice de l'expérience de l'utilisateur·ère. Ces approches rejoignent ainsi le concept de *l'agir informationnel*.

Une dernière orientation se dessine autour des incidences des algorithmes, mais aussi de leur capacité à déterminer les usages en retournant au chercheur d'information des ressources et des offres informationnelles conformes aux traces et historiques engagés. Cette prescription des usages par la répétition et le resserrement des offres et des gisements agit directement sur la variété des pratiques.

Éthiques de l'information et des données

Cette question est devenue centrale dans la conduite d'une recherche en SIC. La responsabilité éthique concerne, en premier lieu, l'ensemble du travail sur les données, que ce soit les modalités de leur collecte, les choix de leur traitement et visualisation, la préservation des données collectées (archivage...), ou encore la décision de publication des résultats mue par divers régimes de publicité. Elle concerne, en second lieu, la responsabilité envers les différentes catégories de personnes impliquées dans la recherche. Parmi elles, il s'agit notamment des individus dont on traite les données, de l'employeur qui demande le travail à réaliser ou encore du public visé par la diffusion des résultats.

La distinction notionnelle entre éthique, intégrité scientifique, déontologie et morale reste un point de discussion. Elle permet de se situer parmi les différentes perspectives de la philosophie morale. Dans une approche conséquentialiste, l'éthique peut être caractérisée comme ce qui conduit le·la chercheur·e (ou le·la professionnelle de l'information et/ou de la communication) à réfléchir aux

conséquences de ses actes au moment où il-elle doit prendre une décision. Dans le domaine de l'éthique de la recherche au sein des espaces en ligne, quelques notions ont ainsi été creusées : l'accès aux traces, les attentes en termes de privautés, les liens entre le privé et l'intime, la visibilité, ainsi que la manière dont le traitement des données peut affecter leur publicité.

Plus largement, des collectifs de chercheur·es, ancrés en SIC mais aussi ouverts à d'autres disciplines, ont proposé de questionner leurs objets de recherche du point de vue d'une éthique en contexte numérique. À ce titre, le groupe d'études et de recherche « Éthique et numérique en information-communication » (GENIC) de la SFSIC a avancé trois principes. Le premier propose de réfléchir à un apport spécifique d'un angle info-communicationnel en mettant l'accent sur les médiations sociotechniques des phénomènes analysés. Le deuxième affirme la dimension située de la démarche éthique menée, à partir d'un ensemble de valeurs prédéfinies, dans une logique d'analyse réflexive des pratiques étudiées. Le troisième, enfin, invite à renforcer les approches culturelles et sociales de l'éthique, en rappelant que le numérique encapsule des représentations et des imaginaires culturellement situés.

Conclusion

Dans cette mouvance, sont apparues des réflexions autour de l'éthique et de l'IA ou, comme vu précédemment, de l'éthique de l'évaluation de la recherche et de l'édition scientifique en contexte de science ouverte. Ces travaux, dont l'un des objectifs est de préciser les concepts mobilisés et l'évolution des questionnements qui leur sont associés, ont été complétés par une série de recherches destinées à partager des retours d'expériences concrètes sur les terrains étudiés, les méthodes mobilisées, les outils utilisés, etc. Ces productions se sont intéressées notamment aux données sensibles. L'éthique est alors pensée comme un axe de questionnement des méthodologies de recherche utilisées en SIC pour analyser les données se rapprochent alors des travaux sur les *data papers*.

Au cours de la période prise en compte, les analyses portant sur l'éthique professionnelle dans les métiers de l'information-communication n'ont pas forcément été poursuivies. Elles reviendront peut-être autour de l'éthique professionnelle liée aux usages des IA. De même, récemment, une réflexion a été proposée sur la formation à l'éthique dans la construction d'un *ethos* de chercheur.

Cette ouverture permet de questionner les formes de littératie numérique visées, dépassant le simple usage des outils pour acquérir une dimension réflexive, voire une lecture critique de l'ensemble des phases de travail sur les données.

Unités de recherche

Comsoc

Communication et Sociétés
UR 4647, Université Clermont Auvergne
<http://communication-societes.uca.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Larsh DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
UPR 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<https://www.uphf.fr/larsh/pole-departements/departement-devisu>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
UPR 4420, Cnam, Université Gustave Eiffel, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
UR 4147, Université Lumière Lyon 2, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Moulin
Lyon 3, Enssib, IEP de Lyon
<https://elico-recherche.msh-lse.fr/>

Élliadd

Éditions, ergonomie, langages, littératures, informatique, information-communication, arts, didactiques, discours, design
UR 4661, Université Marie et Louis Pasteur
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales

UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry

<https://www.lerass.com>

Marge

UR 3712, Université Jean-Moulin Lyon 3

<https://marge.univ-lyon3.fr/>

Mica

Médiation, information, communication, arts

UR 4426, Université Bordeaux Montaigne

<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

UR 349, Université Paris 8 Université des créations, Université de Cergy-Pontoise

<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Prefics

Pôle de recherches et de formations : information, communication, sociolinguistique

Université Rennes 2, Université Bretagne Sud

<https://www.univ-rennes2.fr/structure/prefics>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations

UPR 7503, Université de Tours

<https://prim.univ-tours.fr/>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

- Adrenalivre. Aide à l'écriture de contenus narratifs interactifs et enchâssés pour support interactif (Université de Lille, **Gériico**, 2018-2019).
- Algodoc. Dispositif de recommandation émotionnelle de biens culturels (Université de Lille, **Gériico**, 2020-2022).
- Classmed. Vulnérabilité, inclusion et classifications du savoir : application à la psychiatrie et au cas de la catégorie « schizophrénie » (Université de Lille, **Gériico**, 2021-2022).
- Créadoc. Créativité, documentation, communication : approche transverse et exploratoire (PIA Idex, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2022-2023).
- Crobora. Les migrations des images du passé de l'Union européenne (Université de Nice, **Labsic**, 2021-2024).
- D4Humanities. Deposit of Dissertation Data in Social Sciences and Humanities. À Project in Digital Humanities (Université de Lille, **Gériico**, 2017-2018).
- Découvrabilité RDG. Comprendre et améliorer la découvrabilité des jeux de données sur Recherche Data Gouv (Aix-Marseille Université, **Imsic**, 2023-2025).

- FairMuse. Towards a Competitive, Fair and Sustainable European Music Ecosystem (Université de Lille, **Gériico**, 2023-2026).
- HAL/LO. Valorisation sur HAL de la production des laboratoires dans l'environnement de la science ouverte (Université de Lille, **Gériico**, 2019-2021).
- Lifranum. Littérature francophone numérique (ANR, **Marge**, Université Lyon 3, Université Lyon 2, BNF, 2020-2023).
- Nouvelles réflexions sur les éditions critiques en contexte numérique (Portage Canada, Université de Lille, **Gériico**, 2021-2025).
- Pildor. Pratiques informationnelles des lycéen·nes et dispositifs d'orientation (SFR AEF, **Lérass**, 2023-2024).
- Pratiques de science ouverte et de publication scientifique en SHS : Quels usages, enjeux et tensions ? (Université Paul Valéry-Montpellier 3, **Lérass**, 2022).
- Pratiques informationnelles des étudiants et création de connaissances à l'ère des IAG (Université de Toulouse, **Lérass**, 2024-2027).
- Recabio. Ressources : Catalyses et bioéconomie (Université de Lille, **Gériico**, 2017-2018).
- Repenser les éditions critiques à l'heure du numérique (Portage Canada, Université de Lille, **Gériico**, 2018-2022).
- Respadon. Réseau de partenaires pour l'analyse et l'exploration de données numériques (Université de Lille, **Gériico**, 2021-2023).
- Rosetta. Resources For Andangered Languages Through Translated Texts (Université de Lille, **Gériico**, 2018-2019).
- SoSHS. Science ouverte pour les sciences humaines et sociales (ANR, **Céréfige**, **Crem**, Université de Lorraine, 2025-2028).
- Usages de l'IA dans la recherche en SHS (**Lérass**, 2025).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Audet R., Blanc J., Bourassa R., Brassard L.-O., Casenave J., et al., Version 0. Notes sur le livre numérique, Québec, Codicille éditeur, 2018
- Ballico L., Broudoux E., Chartron G., Clavier V., Pailliant I., dirs, *L'éthique en contexte info-communicationnel numérique : déontologie, régulation, algorithme, espace public*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2018.
- Bonaccorsi J., Tardy C., dirs, « Des données urbaines », *Questions de communication*, 36, 2019.
- Bonaccorsi J., Tardy C., dirs, « Des données urbaines », *Questions de communication*, 36, 2020.
- Boulekbache-Mazouz H., Galinon-Mélénec B., Leleu-Merviel S., dirs, 2021, *L'Homme-trace. La trace, du sensible au social*, Paris, CNRS Éd.
- Chante A., Marie V., Méliani V., Régimbeau, dirs, *Bande dessinée in extenso. D'autres intermédialités au prisme de la culture visuelle*. Le Manuscrit, 2019.
- Clifton J., Schnurr S., van de Mierop D., *The Language of Leadership Narratives. A Social Practice Approach*, Londres, Routledge, 2019.
- Cordier A., dir., 2019, « Quand le document fait société », *Communication & Langues*, 199.
- Cordier A., Sahut G., dirs, « Les pratiques informationnelles : dynamiques conceptuelles, questionnements méthodologiques », *Études de communication*, 61, 2023.
- Courbières C., Liquète V., dirs, « Approches dispositifs de l'information-communication », 153

- Approches Théoriques en Information-Communication (ATIC)*, 7/2, 154, 2023.
- Couzinet V., Mustafa El Hadi W., Papy F., dirs, « De quelques théoriciens et quelques praticiens de l'information-documentation », *Les Cahiers du numérique*, Lavoisier, 2020.
- De Runz C., Kergosien E., Sallaberry C., dirs, « Éditorial. Modèles, traitements et analyses dédiés aux informations spatiales et temporelles (Motaist) », *Revue internationale de géomatique*, 159-161, 2018.
- Denis P., Grabar N., Fraisse A., Cardon R., Jacquemin B., Kergosien E., Balvet A., *Actes de la 28e Conférence sur le traitement automatique des langues naturelles. Volume 1 : conférence principale*, 2021.
- Domenget J-C., Ruellens C., dirs, « Éthique et numérique au XXI^e siècle. Regards interdisciplinaires compréhensifs, normatifs et critiques. Partie 2 », 13/1, 2024.
- Domenget J-C., Wilhelm C., Arruabarrena B., Alloing C., Barats C., Desfriches-Doria O., Georges F., Kembellec G., Le Béhec M., Renucci F., Severo M., Simonnot B., Szonieczky S., dirs, « Questionner l'éthique depuis les SIC en contexte numérique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 25, 2022.
- Fraisse A., Jenn R., Fisher Fishkin S., eds, « Special Issue. Collecting, Preserving, and Disseminating Endangered Cultural Heritage for New Understandings through Multilingual Approaches », *Journal of Data Mining and Digital Humanities*, 2020.
- Jacquemin B., Ghenima M., dirs, *La Numérisation info-documentaire. Actes du 21e Colloque international sur le document numérique*, Tunisie, Europia, 2019.
- Kergosien E., Bessagnet M.-N., dirs, « Données de la recherche », *Revue ouverte d'ingénierie des systèmes d'information*, numéro spécial, 2020.
- Knauf A., Coussi O., dirs, « Éclairages l'intelligence économique ». *Revue internationale d'intelligence économique*, 13 (2), 2020
- Marcon C., Liquète V., dirs, « Stratégies de gestion de l'information durable : la question des territoires », *Revue Cossi*, 12, 2023.
- Maurel D., Zwarich N., Verlaet L., dirs, « Pouvoir et stratégie des acteurs de la gouvernance de l'information », *Communication & Management*, 18/2, 2022.
- Paganelli C., Clavier V., dirs, *Information Practices and Knowledge in Health*, Londres, Isté Ed., 2022.
- Paganelli C., Clavier V., dirs, *Pratiques d'information et connaissances en santé*, Londres, Isté Ed., 2022.
- Paganelli C., dir., *Confiance et légitimité en information et communication de santé*, Londres, Isté Ed., 2018.
- Roelens C., Domenget, J-C., dirs, « Éthique et numérique au XXI^e siècle. Regards interdisciplinaires, compréhensifs, normatifs et critiques. Partie 1 », *Interfaces numériques*, 12/3, 2023.
- Roxin I., Saleh I., Bouhai N., Leleu-Merviel S., Jeanneret Y., Zacklad M., Massou L., dirs, *De l'hypertexte aux humanités numériques. H2TPM'19*. Londres, Isté Ed, 2019.
- Saleh I., Bouhai N., Leleu-Merviel S., Roxin I., Zacklad M., Massou L., dirs, *Information : enjeux et nouveaux défis. H2TPM'21*, Londres, Isté Ed., 2021.
- Saleh I., Bouhai N., Leleu-Merviel S., Roxin I., Zacklad M., Massou L., Boulekbache-Mazouz H., Useille P., dirs, *La Fabrique du sens à l'ère de l'information numérique. H2TPM'23*, Londres, Isté Ed., 2023.
- Simon J., dir., 2018, *Le Discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- Knauf A., Moinet N., Coussi O., dirs, « Les Guerres pour, par et contre l'information », *Revue internationale d'intelligence économique*, 13/1, 2021

Knauf A., Gorla S., Chaudiron S., dirs, « Nouveaux ancrages de la veille en sciences de l'information et de la communication », *Études de communication*, 60, 2023.

Kosmopoulos C., Schöpfel J., dirs, *Publier, partager, réutiliser les données de la recherche : les data papers et leurs enjeux*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022.

Schöpfel J., Broudoux E., dirs, *Pratiques éditoriales dans les métiers et services de l'information-documentation*. I2D. *Information, données & documents*, 8/154, 2020.

Thiault F., Knauf A., dirs, « Les articles de données en sciences humaines et sociales : enjeux sociétaux et innovations méthodologiques », numéro thématique, *Data & Corpus. La revue des données en SHS*, livraison thématique, 2025/1.

Revue et réseaux francophones du domaine

Revue spécialisée

- *Bulletin des bibliothèques de France*
<http://bbf.enssib.fr/>
- *Data & Corpus. La revue des données en SHS*
<https://dc.episciences.org/>
- *I2D. Information, données & documents*
<https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents.htm>
- *Les Cahiers du numérique*
<https://www.jle.com/fr/revues/lcn/revue.phtml>
- *Rihm. Revue des interactions humaines médiatisées*
<http://www.rihm.fr/>

Réseaux de recherche

- GER Genic. Groupe d'études et de recherche sur l'éthique et le numérique en information-communication
<https://genic.hypotheses.org/>
- Right. International Research Group of the Human Trace, Complex Systems Digital Campus/E-Laboratory on Human Trace
<https://rightunivlehavre.wordpress.com/actualites/>

8 | Design, créativité, création

La création, en tant que pratique sociale, regroupe des métiers, des productions, des discours et des mobilisations institutionnelles ou industrielles. En même temps, elle représente la dynamique des avancées et innovations scientifiques, et avec elle l'enjeu de repositionnements disciplinaires et méthodologiques. Comment les sciences de l'information et de la communication (SIC) se saisissent-elles du champ du design, aux confins disciplinaires des arts industriels et de l'esthétique ? Comment la notion de créativité est-elle mobilisée dans les discours et les usages contemporains, qu'ils émanent des acteurs privés des industries culturelles ou des décideurs publics en quête d'innovation ? Comment les démarches artistiques enfin sont-elles observées et intégrées par les actions d'un champ de recherche animé lui-même par la création de concepts, de méthodes et de formats ? Ces trois champs, qui seront abordés successivement, sont animés par la même curiosité pour des terrains où valeurs axiologiques, productions matérielles, représentations sociales et discours scientifiques s'articulent autour de ce qui émerge, apparaît, se crée, invente et intervient dans le développement, par la communication, de la culture effectivement vécue dans nos sociétés.

art, conception, design, créativité, création, cognition, expériences, usages,
numérique, recherche-crédation

Design

Le design : une passerelle entre conception et recherche

La recherche en design francophone se déroule pour une part significative dans le champ des SIC. L'extension considérable du design dans les organisations, portée notamment par la vague du *design thinking* initiée par l'université de Stanford, correspond à l'ouverture du domaine des méthodes de conception à de très nombreux secteurs, espaces, services, informations et interactions numériques... Par ailleurs, elle traduit aussi l'élargissement des raisonnements et des pratiques de conception aux enjeux de l'usabilité et des usages. Dans les nouveaux territoires du design, la prise en compte de l'usager·ère, si elle n'est pas toujours une réalité, est devenue un mot d'ordre : *user experience* (UX), design de service, design de politiques publiques, de transition, etc. De fait, les pratiques et les recherches en design s'appuient sur de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales (SHS) : approche ethnographique, ergonomie et psychologie du travail, sociologie des usages et des organisations. Les SIC occupent toutefois une place privilégiée, car l'étude des médiations techniques de l'activité et de la communication se situe au cœur de la discipline, notamment les approches dites « dispositives ». Inversement, la plupart des recherches (en SHS comme en SIC) qui étudient les activités de conception (espaces, images, modes, services, interfaces graphiques...) s'intéressent aujourd'hui au design, à ses pratiques et théories.

Deux postures de recherche

Au sein des SIC, les recherches en design ont pris deux directions principales, la seconde se subdivisant elle-même en deux branches. Le premier courant correspond aux études info-communicationnelles de la pensée design et de ses dispositifs actantiels, créatifs et d'information-communication. Elles analysent les processus de conception en mettant en évidence leurs propriétés d'un point de vue communicationnel (les interactions) et d'un point de vue informationnel (les modalités de documentation). Elles ont une portée distanciée par rapport aux méthodologies et pratiques des designers en organisation et s'intéressent aux succès, et parfois aux dérives, de l'invocation de la notion de design.

Mais d'autres recherches tout aussi nombreuses s'inscrivent dans une posture d'accompagnement des projets de conception selon une perspective liée aux SIC. Cette posture est celle du design info-communicationnel. Elle se subdivise elle-même en deux courants en partie distincts. Le premier s'intéresse de près à l'expérience-utilisateur. Il contribue à l'étude ethnographique des situations visées par la conception, en introduisant des méthodes issues des SIC : approche dispositive, analyse des interactions en situation, prise en compte de la matérialité des pratiques, étude des usages des environnements documentaires et numériques, etc. Le·la chercheur·e en SIC côtoie d'autres spécialistes, par exemple en sociologie ou en ergonomie, pour analyser les pratiques. Certain·es d'entre elles·eux ont développé des approches telles que la recherche-intervention par le codesign. Les enjeux de documentation de ces analyses sont également abordés.

Dans le second courant, les recherches en SIC sont à l'origine de contributions directes à la conception des artefacts, notamment numériques, et des démarches mises en œuvre dans les projets. Il se subdivise lui-même en deux branches (Fig. 1). La première correspond à une approche SIC et sémio-pragmatique du design : architecture de l'information, design des interfaces web, rhétorique graphique, etc. La deuxième correspond à une analyse info-communicationnelle des transformations organisationnelles, servicielles, symboliques associées à l'introduction des nouvelles technologies. Il aborde des domaines aussi divers que la santé, les bibliothèques, l'urbanisme, l'enseignement à distance, les musées et la médiation scientifique, le patrimoine, etc. Dans ce contexte, les approches dispositives sont mobilisées. Le regard des SIC sur les enjeux de transition numérique et de participation, pour ne citer que ces deux exemples, contribue à enrichir le design des propositions sociotechniques.

À la lumière de cette typologie, nous proposons un éclairage sur trois domaines de recherche investis par les chercheur·es en SIC : le design d'expérience, l'éditorialisation et le co-design.

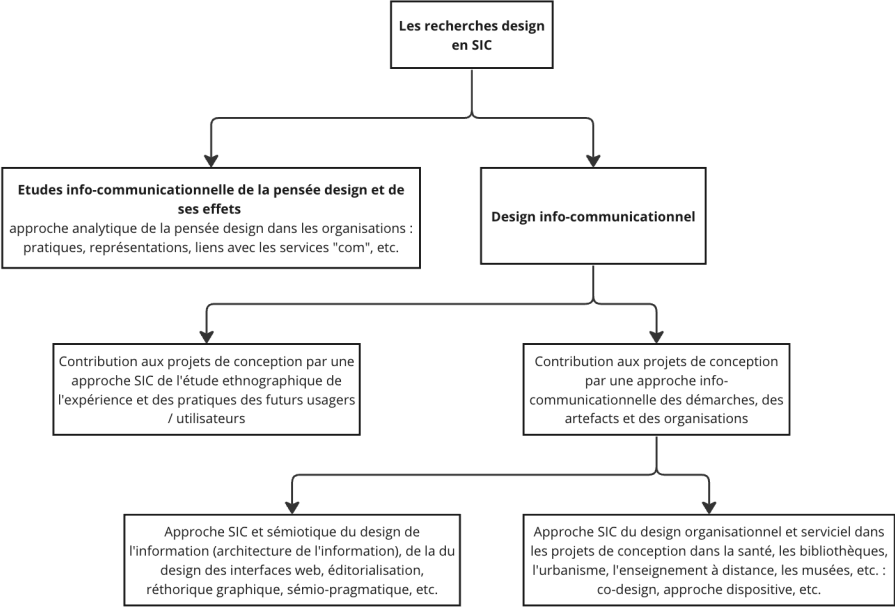


Figure 1. Typologie des recherches sur le design en SIC.

Usage et design d'expérience

Le design d'expérience fait l'objet d'une attention accrue liée à la numérisation de la société. Le défi de la surabondance de l'information soulève en effet de multiples questions et, avant tout, celle du vécu humain de l'expérience, car il concerne l'économie de l'attention et de la rétention. Le problème est phénoménologique. Il se pose pour les individus dans leur expérience quotidienne des réseaux d'information ou de communication, dans les industries culturelles qui proposent des dispositifs de médiation et d'immersion, dans le monde marchand, etc. Les recherches sur le design info-communicationnel font ainsi interagir les contraintes culturelles, sociales, économiques et assimilent les multiples champs d'expérience aux grilles sensorielles de l'expérience du corps dans l'espace réel et/ou virtuel.

L'expérience data, qui permet d'accroître la pertinence du recours aux données dans leur sélection et leur mise en valeur, investit également ce champ du design. Ainsi, le concept de villes et d'habitats connectés, souvent associé au terme de *smart cities* (villes intelligentes), repose sur l'appropriation des technologies de l'information et de la communication (TIC) pour améliorer la qualité de

vie et l'intégration démocratique des habitant·es, optimiser l'utilisation des ressources et promouvoir la durabilité (voir chapitres 3 et 6). Les recherches info-communicationnelles en design portent aussi sur les transports (voiture autonome notamment) et la prise en compte des handicaps, ce qui réinterroge à nouveaux frais la communication inclusive. La question de la médiation des connaissances est donc centrale. Elle confronte les designers aux spécialistes de la cognition et de l'intelligence artificielle, l'effort consistant invariablement à prendre le parti de la communication et de l'usage.

Éditorialisation numérique, design d'information et fabrique du sens

Dans le domaine du numérique, l'éditorialisation est marquée par l'augmentation exponentielle du nombre d'informations et de données à traiter, de leur variété et de leur hétérogénéité. Une partie du traitement et de la gestion des données massives interpelle ainsi la discipline, dès lors que leur manière de fabriquer du sens figure au cœur du questionnement. Il est marqué également par la diversification et la mobilité des supports (*smartphones*, montres connectées, *clouds*, assistant vocal, etc.), mais aussi leur utilisation par des usager·ères tant novices que confirmé·es, toutes et tous invité·es à créer elles et eux-mêmes des contenus, à les partager, devenant ainsi usager·ères-fabricant·es et parfois promoteur·rices d'auto-médias. Il incombe donc au design info-communicationnel de contribuer à l'élaboration d'interfaces claires, intuitives et adaptables, pouvant être utilisées et transformées par l'ensemble de la population. L'enjeu de cette médiation et médiatisation des données est celui d'un accès facilité aux contenus éditoriaux et à leur production, comme le souligne l'avènement des communautés administrées par les créateur·ices de contenus.

Requis par une demande sociale, le design s'efforce de diriger l'innovation afin qu'elle profite à toutes et tous, un souci qui se manifeste avec la plus grande acuité dans le design centré usager (*user experience design*) et le LivXD (*living experience design*), développés par plusieurs unités de recherche en SIC. Dans ce contexte, le designer apparaît désormais sous les traits du médiateur, figure emblématique des SIC à qui l'on demande de situer des tâches, de coordonner les métiers dont il maîtrise chacun des *modus operandi*, et de mettre en rapport des acteurs (*stakeholders* ou « parties prenantes ») pour conduire l'innovation : celle qui, à ce stade avancé du tournant numérique, ira dans le sens du bien commun.

Le design collaboratif ou codesign

Le design collaboratif s'ancre dans deux traditions différentes : celle du design participatif promu en Suède et celle du design centré sur l'utilisateur-riche, plutôt développé aux États-Unis. Ces approches ont été encore généralisées par certain-es chercheur-es, qui considèrent que le codesign est une modalité du phénomène plus général de cocréation qui correspond à la mise en œuvre de la créativité collective tout au long du processus de conception. Enfin, le déploiement du *design thinking* contribue à diffuser l'importance des méthodes d'observation ethnographique des futur-es utilisateur-rices et celle des approches créatives proches de celles du CPS (*creative problem solving*) ou encore du « double diamant » (carte visuelle permettant de découvrir, définir, développer et délivrer un projet).

Les recherches en SIC sont familières des ambiguïtés dont la notion de « participation » est porteuse, de la simple consultation des usager-ères à la codécision. Elles s'interrogent également sur les dimensions sous-jacentes aux pratiques de design, en termes de modalités de coopération et de communication. Par exemple, dans certaines recherches, on considère que les projets se déploient selon trois logiques correspondant au *design de solution*, de *relation* et de *milieu*.

Alors que les recherches traditionnelles donnent souvent la primauté au *design de solution*, le *design de relation* correspond aux efforts déployés par les designers et les chercheur-es en SIC pour susciter de nouvelles conversations et de nouveaux collectifs rassemblés par les enjeux liés aux transformations de l'organisation et de son environnement. Le *design de milieu*, quant à lui, correspond à la mise en place d'environnements rendant possibles les conversations synchrones et asynchrones propices aux activités. Plusieurs travaux de recherche en SIC se sont notamment intéressés aux laboratoires d'innovation, aux *living labs*, *fab labs* et autres tiers-lieux, dont l'aménagement résulte d'efforts de conception spécifique, de même que l'organisation des sessions de créativité qu'ils accueillent.

Au bilan, qu'il s'agisse des études info-communicationnelles de la pensée design ou du design info-communicationnel, les relations entre design et SIC sont profondes et fécondes. Signalons enfin deux directions prometteuses. La première est celle de l'utilisation des concepts et des pratiques du design dans les méthodes d'enquête scientifique, une approche qui relève notamment de la recherche-intervention par le codesign. La seconde est celle des questionnements sur les transformations

sociales, environnementales et politiques, à partir desquelles la rencontre entre SIC et design semble particulièrement pertinente, dans le cadre d'un *design informationnel des transitions*.

Créativité

Le deuxième volet des recherches en SIC abordées ici renvoie aux travaux qui interrogent le caractère hégémonique du discours sur la créativité : pour quelles raisons la référence à la créativité et aux industries créatives est-elle devenue, depuis la fin des années 1990, l'un des maîtres-mots des politiques publiques et des stratégies des entreprises ? Ces recherches invitent à interroger la portée du phénomène, comprendre le rôle joué par les différents acteurs qui portent ce discours et analyser les tensions que suscitent leurs mises en œuvre. Elles questionnent aussi les nouvelles trajectoires de création des usager·ères, ainsi que les formes esthétiques et poétiques de ces nouveaux contenus.

Plusieurs unités de recherche œuvrent et collaborent dans cette perspective. Elles produisent des travaux qui se recoupent souvent, mais que l'on peut tenter de structurer en cinq volets :

- ceux qui relèvent d'un projet d'économie politique de la créativité et s'inscrivent dans la filiation de l'économie politique et de la philosophie critique, en continuité avec l'économie politique de la communication ;
- ceux qui interrogent les formes organisationnelles mises en œuvre par les « créatifs », souvent *freelance*, dans la filiation des approches communicationnelles des organisations ;
- ceux qui questionnent les discours des politiques publiques et leur mise en œuvre en matière de lieux de créativité, à l'instar des « quartiers de la création », « villes créatives », etc. ;
- ceux qui analysent les trajectoires de création, depuis les pratiques amateurs jusqu'à leur professionnalisation, et la façon dont les industries du numérique valorisent ces pratiques (ces travaux mobilisent également le cadre théorique des *cultural studies*, notamment les *fan studies*, pour analyser les enjeux de ces formes rendues possibles par les nouveaux médias) ;
- ceux qui, enfin, mettent en évidence les nouvelles esthétiques et poétiques des œuvres numériques qui circulent rapidement d'un média socionumérique à un autre, à l'image des travaux sur les mutations de l'écriture, qui viennent interroger la notion d'œuvre, d'auteur et de littérature.

Une économie politique de la créativité

Les travaux qui se réclament d'une économie politique de la créativité considèrent les domaines de la création et de la créativité comme des arènes où s'affrontent de puissants enjeux, mettant aux prises programmes, fabricants de matériels et opérateurs de la communication auxquels s'ajoutent, dans chacun de ces trois camps, les clivages liés aux rapports de domination qui s'y exercent. La place que le design revendique s'inscrit dans ces rapports agonistiques.

La notion de créativité, mobilisée d'une manière systématique et souvent confuse, vient accentuer les rapports de force entre acteurs industriels. Elle masque les profondes tensions au cœur de l'activité économique. Il peut s'agir d'analyser l'évolution de cette notion, en relation avec celle de « culture », dans le cadre de leurs interactions avec le champ économique, dans le cadre d'une rationalité de type capitaliste. Ces travaux croisent ceux qui interrogent la notion d'*industries culturelles et créatives* (ICC), et plus particulièrement les enjeux de ce rapprochement entre ces deux types d'industries qui rassemblent des filières et des modèles très différents (voir chapitre 2).

D'autres travaux y voient l'avènement des *industries du contenu*, qualifiées ainsi car appelées à devenir pourvoyeuses de contenus pour les puissantes industries du secteur de la communication, l'une des tendances marquantes des sociétés contemporaines. Plus récemment, ce questionnement a conduit à des travaux qui portent un regard historique sur ce discours, en revenant sur l'émergence de la notion de créativité dans la pensée managériale américaine. Ces recherches permettent de relever trois grandes périodes de la « pensée créative » qui émergent en forme de réponse aux enjeux géopolitiques de l'époque.

Les formes organisationnelles des industries créatives

Nombre de travaux en SIC analysent ainsi les formes organisationnelles associées au déploiement du web collaboratif et des technologies numériques : comment les acteurs des industries de la communication légitiment-ils leurs stratégies offensives ? comment contournent-ils les droits de la propriété intellectuelle, au nom de la créativité des usager-ères auto-producteur-ices de contenus, pour créer et diffuser des productions culturelles à un très faible coût ?

Les industries créatives sont également soutenues par des politiques publiques qui, en privilégiant la dimension individuelle de la créativité et en la reliant à la

perspective entrepreneuriale, promeuvent la figure de l'artiste, en articulant exigences esthétiques et contraintes économiques. Ainsi l'efficacité, la flexibilité, la maîtrise des coûts et l'auto-accomplissement des artistes sont-ils valorisés, inséparables de la glorification du numérique dans le but de célébrer le créateur-entrepreneur, devenu le modèle du travailleur du futur.

Dans cette perspective, des travaux en SIC interrogent cette « classe créative », en cherchant à identifier qui sont ces « travailleurs créatifs » et comment ils s'organisent. En effet, talent, flexibilité, innovation, liberté et épanouissement font partie des qualités souvent attribuées aux individus de cette nouvelle catégorie de travailleurs. Une notion largement reprise par les pouvoirs publics et les acteurs économiques, qui véhiculent l'idée que la créativité et la flexibilité seraient deux éléments clés du développement économique et territorial.

À titre d'exemple, les « web créatifs *freelances* » qui œuvrent au sein des industries créatives, s'ils sont nombreux·euses, restent difficiles à appréhender dans les statistiques officielles, mais aussi à caractériser au regard de la géométrie variable des activités que ces industries sont censées fédérer. Un consensus s'établit toutefois autour de l'idée que lesdites activités relèvent de la production symbolique et qu'elles doivent concilier une double exigence esthétique et commerciale. L'analyse des formes organisationnelles des industries créatives apparaît ainsi comme un défi important à relever par les SIC.

Les lieux de la créativité

Les discours sur la créativité ont largement été repris par les politiques territoriales, et des recherches en SIC interrogent leur mise en œuvre au travers de « *clusters* créatifs », ou encore de « villes créatives »... Mais si la théorie les concernant pose le principe d'un lien de corrélation entre la valorisation des « classes créatives » de la population et la performance économique des métropoles, qu'en est-il vraiment ? Dans cette perspective capitaliste, les *clusters* créatifs, mais aussi culturels, deviennent des leviers de la construction de nouveaux territoires symboliques distinctifs. Les recherches sur les villes créatives interrogent les liens entre « petits » et « grands » acteurs culturels. Elles soulignent le rôle important des tiers-lieux et autres collectifs du *middleground*, strate se situant entre l'*underground* (activités créatives hors des réseaux formels) et l'*upperground* (entreprises innovatrices, institutions) utilisés pour caractériser

ces villes. Ces collectifs exercent une fonction d'intégration des connaissances et de transfert entre ces deux strates.

Les nouvelles trajectoires de la création

Les pratiques telles que la publication en ligne de contenus littéraires originaux, de performances et de propositions musicales sur les médias socionumériques (hier Facebook et YouTube, aujourd'hui TikTok et Mastodon) interrogent à nouveaux frais les trajectoires de création des pratiques amateurs. Ces dernières relèvent autant des grands acteurs du web (GAFAM) que des industries culturelles traditionnelles, ce qui pose des questions éthiques et juridiques relatives à la propriété intellectuelle. Mais surtout, elles font apparaître sur les mêmes supports des produits culturels issus des filières traditionnelles et des contenus autoproduits, ce qui introduit une proximité d'accès et donc une certaine forme d'interaction faisant évoluer les rapports entre cultures populaires et cultures savantes.

Par ailleurs, l'évolution des pratiques culturelles entraîne une mutation des produits, des écritures et des réalisations. La question des hybridations, mais également du renouvellement des genres, l'apparition de nouveaux formats constituent des phénomènes centraux, liés entre autres à la captation de phénomènes éphémères (spectacles de danse, de théâtre, concerts notamment) et à la multiplication des versions (captations amateurs, professionnelles, en différents lieux, etc.). Ce processus, qui constitue une forme d'archivage de la culture vivante, représente une autre dimension du rôle des médias sociaux dans les mutations des produits culturels.

Contenus numériques, évolution des esthétiques et poétiques des œuvres

Le poids croissant des consommations en ligne (notamment via YouTube) entraîne un décloisonnement des accès aux produits, mais aussi une adaptation des contenus à ces nouveaux formats. Cette ouverture généralisée, suscitée à la fois par les plateformes et les usager·ères, transforme fondamentalement les formes et contenus des produits culturels, en termes de narration, d'emprunt et de mise en scène : parallèlement à l'évolution des modes de diffusion, l'ensemble de l'activité de production des contenus, en premier lieu au plan esthétique, se trouve ainsi mobilisé dans l'invention de nouveaux formats, de nouvelles trames, etc. Des travaux montrent ce lien très étroit entre les plateformes de diffusion, les

changements qu'elles induisent dans la production des contenus et l'évolution des esthétiques ou poétiques des œuvres.

Ces questions, nées du constat d'une numérisation d'une composante toujours plus importante de nos activités, sont abordées d'un point de vue économique, mais elles concernent aussi la mutation des objets culturels, leur consommation, leur usage ainsi que la construction de leur contenu. Dans ce cadre, de nombreux travaux se penchent sur les mutations de l'écriture, entraînant celles de la notion d'œuvre, d'auteur, et enfin de littérarité. C'est donc aussi notre rapport au texte, à la médiation et à l'activité créative qui sont impactés par le tournant numérique de l'écriture.

Ces transformations de l'activité créative s'accompagnent d'une évolution des stratégies des industries culturelles, utilisant ces productions pour valoriser la production culturelle.

Création

Un dernier volet de l'analyse des pratiques créatives réside dans l'articulation entre recherche et création. D'abord identifiée comme une dimension fondatrice des arts plastiques, qui l'ont amplement pratiquée et théorisée, la *recherche et création* questionne les frontières entre un discours scientifique revendiqué comme axiologiquement neutre ou objectif et un discours littéraire ou plastique associé à l'ordre du sensible et de la subjectivité. Ce champ ouvre aujourd'hui des chantiers qui repensent et renouvellent les fondements des SHS, en France et à l'international (voir, par exemple, le courant du *art-based research*).

Les réflexions abondent sur le caractère nécessairement fabriqué de la « donnée » scientifique, sur le prisme des outils de récolte et de traitement de cette donnée, ou encore sur le point de vue situé du-de la chercheur-e et sur la revalorisation du langage, non comme reflet mais comme médium d'accès au réel. Ces travaux ont conduit un nombre croissant de chercheur-es de la discipline à, non seulement prêter une attention accrue à l'interaction entre chercheur-e et terrain, mais aussi à envisager de nouvelles possibilités de restitution des résultats. L'idée de « *practice as research* », sans recouvrir celle de « recherche et création », laisse ainsi entendre que ses enjeux dépassent le champ des modes d'expression communément considérés comme « artistiques », alors que les arts ont à leur tour engagé « un nouvel âge de l'enquête », voire un tournant ethnographique.

De ces dynamiques d'hybridation résultent des œuvres accompagnées d'un appareil de théorisation, ou des textes de recherche qui expérimentent des modes d'expression littéraires ou plastiques. Ces démarches singulières se nourrissent de la dimension somatique de l'auto-confrontation. Le chercheur-créateur se saisit lui-même comme objet, impliquant son corps, ses émotions, tout autant que ses connaissances et repensant ses méthodologies de terrain comme les formes et formats de la restitution de ses résultats.

Les SIC se sont engagées précocement dans ces démarches ; encore aujourd'hui, un nombre grandissant de chercheur·es en SIC s'investissent dans des pratiques artistiques, notamment par l'écriture, le plus souvent en marge de leur métier mais aussi en imaginant un dialogue fécond entre art et science.

Écritures numériques, films et photographies de terrain

Parmi les explorations les plus visibles figurent des démarches qui expérimentent à partir de la programmation informatique comme mode d'expression, mais aussi des contraintes industrielles et potentialités d'émancipation offertes par les dispositifs. Les recherches consacrées aux générateurs automatiques de textes, à titre d'exemple, peuvent être considérées comme fondatrices de cette dynamique. Mettant en œuvre une hybridation étroite entre modélisation, programmation et écriture littéraire, elles ont donné lieu à des œuvres accueillies dans des festivals, galeries et anthologies, tout en questionnant les processus de communication humain-machine.

Un nouvel élan a été donné à ces démarches par des regroupements d'unités de recherche et d'institutions qui ont favorisé le dialogue déjà existant entre les arts, les SIC et l'informatique : une partie de ces recherches s'oriente vers le recensement, l'étude et l'expérimentation des écritures et autres formes d'expression artistique sur les réseaux ; une autre réactualise la tradition consacrée à la génération automatique, en investissant le champ de recherche ouvert par les IA génératives. La littérature numérique est un axe important de ces recherches depuis leurs premiers questionnements. Plusieurs auteurs considérés comme pionniers du domaine sont d'ailleurs issus des SIC.

Certaines de ces approches s'appuient sur une conceptualisation critique du « dispositif » pour circonscrire et éprouver, par le faire, l'action des outils-logiciels et plateformes sur les processus d'écriture, d'éditorialisation et de publication. La notion d'« architexte » est réactivée pour montrer comment la structure industrielle, faite de cadres et de modélisations préfabriqués, guide le processus de création et lui

impose une marque de fabrique. L'écriture numérique est analysée dans les dispositifs qui la rendent possible, mais la soumettent aussi aux hégémonies et aléas. Dans les articles et ouvrages qui mettent en perspective le processus de création de l'écriture numérique se perçoit le dialogue en tension que l'auteur mène avec la polyphonie du programme. Le chercheur-créateur rend compte de son enchantement face aux possibilités offertes, mais aussi du désenchantement face au caractère éphémère imposé à l'œuvre par l'obsolescence industrielle et autres contraintes économiques (capture des traces, exploitation des données personnelles...).

Au moment où les outils-logiciels ne se contentent plus de proposer une mise en forme du texte, mais se mettent à écrire à la place de l'auteur-ice par génération automatique, la recherche et création en SIC se ressaisit de sa longue tradition d'expérimentations consacrées aux écritures numériques pour les renouveler face à de nouveaux défis culturels et sociétaux : le rôle de la créativité et de l'imagination humaines face aux processus de création automatisés ; le rôle de l'auteur-ice et de ses droits face aux générateurs de texte et d'images et à leurs bases de données ; le rôle du sujet contemporain face à ses doubles profilés sur les réseaux sociaux numériques, etc. Les œuvres matérialisent des réflexions théorisées par les mêmes auteur-ices dans des articles de revue, chapitres d'ouvrages ou thèses. Les théorisations se trouvent réinvesties dans des œuvres. Parfois même, les frontières entre œuvre littéraire/plastique et texte académique sont floues (voir le genre émergent du « récit d'enquête »).

Le rôle de la photographie et du film dans la démarche ethnographique fait débat depuis de nombreuses années. La recherche et création questionne d'une part la fabrique de ces images, et d'autre part le statut de ces traces, dont certaines peuvent faire œuvre indépendamment de l'enquête. L'analyse communicationnelle du statut de ces productions, entre œuvre d'art et restitution scientifique de terrain, est menée au sein de plusieurs projets de recherche où il s'agit de considérer l'image comme une capture fabriquée, articulant des connaissances et des représentations. À l'ère de la prolifération d'images automatiquement générées, ce processus de fabrication de la trace pose de nouveaux défis à la recherche en SIC, en dialogue étroit avec des artistes.

L'écriture scientifique comme pratique de recherche et création

Ce qui relie les axes de réflexion existants et émergents est le questionnement commun de l'écriture scientifique. Si la capture et l'analyse des traces de réel

sont vues comme situées, la question centrale est celle des moyens pour accéder à l'autre, au vivant sur son terrain et à sa restitution. Est ainsi mise en œuvre une poétique du langage scientifique. Ainsi, les approches de la recherche et création ne sont pas sans affinités avec les travaux qui développent des modalités sensibles et vécues dans les situations d'enquête ou des formes de questionnement sur l'implication du-de la chercheur-e dans ses objets. Plusieurs travaux ont initié ces dernières années une réflexion sur la recherche comme art au sein des SIC, explorant des moyens d'« écrire la recherche autrement ». L'existence, aux confins des SIC et de l'esthétique, des formats de thèses « SACRe » (voir à ce sujet le réseau RESCAM des doctorats recherche et création) s'inscrit dans le même type de dynamique, cherchant à inventer de nouvelles modalités pour faire et écrire (de) la recherche.

La SFSIC a engagé un renouvellement de la relation entre arts et SIC avec l'initiative du festival Art-SIC-Culture, présenté pour la première fois en 2018 à Paris et renouvelé chaque année depuis à ses journées doctorales ou à son congrès. La mise en art de la recherche fait en effet partie des nouvelles formes de médiation envisageables au titre d'une circulation sociale des savoirs. La SFSIC accueille par ailleurs en son sein depuis 2022 les travaux et réflexions d'un GER « Recherche et création ».

Les formes de mise en jeu de la recherche composent une part importante de la réflexion menée : les collectifs effacent quelque peu l'auctorialité classique ; les ateliers se substituent aux démarches instituées des corpus ou terrains habituels ; les expositions ou festivals viennent compléter la panoplie des colloques ou conférences ; les publications se veulent hétérogènes, en réaction aux canons de l'évaluation. En discutant les formes instituées, les collectifs de travail transforment et questionnent les habitus et ethos.

Conclusion

Ainsi engagé sur la voie de l'institutionnalisation, le courant de recherche et création peut s'étendre à des terrains non seulement nationaux, mais internationaux : au Canada ou aux États-Unis, par exemple, le lien entre recherche et création est depuis longtemps reconnu et encouragé. Si les SIC se sont historiquement élaborées avec des intellectuels circulant sans rupture entre

les deux postures, elles retrouvent aujourd'hui une visibilité institutionnelle et une capacité d'action en mesure de mieux donner à voir la vivacité des initiatives locales et individuelles qui y participent.

Unités de recherche

Cerlis

Centre de recherche sur les liens sociaux

UMR 8070, Université Paris Cité, Université Sorbonne Nouvelle, CNRS

<https://www.cerlis.eu/>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture

UR 3476, Université de Lorraine

<http://crem.univ-lorraine.fr>

Larsh DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain

UPR 2445, Université polytechnique Hauts-de-France

<https://www.uphf.fr/larsh/pole-departements/departement-devisu>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France

UPR 4420, Cnam, Université Gustave Eiffel, Université Paris Nanterre

<http://www.dicen-idf.org>

Élliadd

Éditions, ergonomie, langages, littératures, informatique, information-communication, arts, didactiques, discours, design

UR 4661, Université Marie et Louis Pasteur

<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication

ULR 4073, Université de Lille

<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication

UPR 608, Université Grenoble Alpes

<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication

UR 1498, Sorbonne Université

<http://www.gripic.fr>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication

UR 1803, Université Sorbonne Paris Nord

<https://labsic.univ-spn.fr/>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales

UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry

<https://www.lerass.com>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication

UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon

<https://www.imsic.fr/>

Marge

UR 3712, Université Jean-Moulin Lyon 3

<https://marge.univ-lyon3.fr/>

Mica

Médiation, information, communication, arts

UR 4426, Université Bordeaux Montaigne

<http://mica.u-bordeaux3.fr>

Paragraphe

UR 349, Université Paris 8 Université des créations, Université de Cergy-Pontoise

<http://www.univ-paris8.fr/EA-349-Laboratoire-Paragraphe>

Prefics

Pôle de recherches et de formations : information, communication, sociolinguistique

Université Rennes 2, Université Bretagne Sud

<https://www.univ-rennes2.fr/structure/prefics>

Siclab

Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication Méditerranée

UR 3820, Université Côte d'Azur

<http://siclab.fr>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

- Arts SIC Culture. 1^{re} édition. Doctorales de la SFSIC (Université de Haute-Alsace, **Cresat**, Mulhouse, 2019).
- Arts SIC Culture. 2^e édition. Congrès de la SFSIC (Université Grenoble-Alpes, **Gresec**, 2021).
- Arts SIC Culture. 3^e édition. Doctorales de la SFSIC (Université de Bourgogne, **Ciméos**, Dijon, 2022).
- Arts SIC Culture. 4^e édition. Congrès de la SFSIC (Université Bordeaux-Montaigne, **Mica**, Bordeaux, 2023).
- Arts SIC Culture. 5^e édition. Doctorales de la SFSIC (Université de Lorraine, **Crem**, Nancy, 2024).
- Arts SIC Culture. 6^e édition. Congrès de la SFSIC (Université Rennes 2, **Prefics**, Rennes, 2025).
- Creative hubs 3.0 et tiers-lieux culturels (ANR/Idex, **Siclab**, 2021-2023).
- Culture'Fab. Fabrication culturelle dans les tiers-lieux. Une analyse transfrontalière (Maison des sciences de l'homme Lorraine, **Crem**, 2L2S, Loterr, Université de Lorraine, 2024).

- Dicréam. *Oralités transmédiatiques. Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique* (Centre national du cinéma, **Crem**, Université de Lorraine, 2019-2020).
- *Écrire ensemble sur des espaces immatériels : une expérimentation de Living Lab* (**Cémti**, EUR Artec).
- *Écritures in process* (PIA Idex, SFR Création, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2019).
- *Enquête sur les profils* (**Cémti** et al., EUR Artec, 2023-2024).
- *Frontierlieu. Frontières urbaines dans les tiers-lieux culturels. Approche transfrontalière* (Maison des sciences de l'homme Lorraine, **Crem**, Loterr, Université de Lorraine, 2024).
- *Graffcity. Appropriations urbaines imagées* (Région Nouvelle-Aquitaine et MSHA, **Mica**, Université Bordeaux Montaigne, Université polytechnique Hauts-de-France, Université de Limoges, Université La Sapienza, Université de Liège, Mairie de Talence, Mairie de Bordeaux, 2020-2022).
- *Ineupupp. Innovative European Puppetry* (Programme Europe Creative, CTEL, **Siclab**, Université Côte d'Azur, 2019-2021).
- *La circulation des images du passé de l'Europe* (ANR, **Siclab**).
- *Lifranum. Littérature francophone numérique* (ANR, **Marge**, Université Lyon 3, Université Lyon 2, BNF).
- *MeetUX. Plateforme pour l'innovation par l'expérience utilisateur distante* (Labcom, ANR, Université Grenoble Alpes, **Gresec**, 2021-2025).
- *Orco2C. Caractériser le domaine des études post-coloniales* (Projet Bourgeon 2023, **Marge**, Université Jean-Moulin Lyon 3).
- *Partita. Parcours d'artistes en territoire azuréen* (ANR/Idex, Skema Business School, CRRN, ERACM, **Siclab**, Université Côte d'Azur, 2017-2020).
- *Polemika. Création d'un bot argumentatif* (**Paragraphe**, EUR Artec, 2019-2022).
- *Prix littéraire Léonora Miano* (**Crem**, Université de Lorraine, 2021-2024).
- *Recherche-création : le vivant en question* (Centre Norbert Elias, **C&S**, 2023).
- *Récit'Chazelles. Résidence d'auteur* (Drac, Région Grand Est, Département de la Moselle, **Crem**, Université de Lorraine, 2016-2024).
- *Suds/Résistances. Incarner et communiquer le devenir-Sud du Monde* (PIA/Idex, Université Côte d'Azur, **Siclab**, 2023-2025).
- *Symbiotek. Rétrospectives des recherches pionnières et perspectives des existences médiatiques hybrides* (**Dicen**, EUR Artec, 2022-2023).
- *TLC. Tiers lieux culturels* (Région Sud, **Siclab**, **Imsic**, **CNE**, réseau Creamed, 2020-2021).
- *TLCI. Tiers lieux culturels à l'international* (PIA/Idex, Université Côte d'Azur, **Siclab**, 2022-2024).
- *Travail et créativité : une approche croisée à l'international* (MSH Paris Nord, **LabSIC**, **Prefics**, 2018).
- *Yif Menga. Performances en dialogue* (EUR Artec, Fondation de la maison des sciences de l'homme, **Cémti**, 2018-2021).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Andonova Y., Kogan A.-F., dirs, *L'artisanat au cœur des industries créatives*, Paris, Iste Ed., 2025.
- Andonova Y., Kogan A.-F., Krastanova K., eds, *Craftwork, Design, Creativity. Between Tradition and Contemporaneity. Actes du colloque international Crea2S, Plovdiv (Bulgarie)*, 2022.
- Appiotti S., Saemmer A., Cahen F., et al., *Nouvelles de la Colonie, œuvre collective sur Facebook*,

- https://www.facebook.com/NouvellesDeLaColonie/?locale=fr_FR ; version papier remédiatisée : *Logbook de la Colonie*, Montpellier, Publie.net, 2022.
- Astier L., Bosser S., Stienon V., Voisin B., dirs, « Écrire, lire, diffuser, créer ensemble des espaces littéraires sur des espaces immatériels : interactions et coopérations », *Les Cahiers du numérique*, 18/1-4, 2022.
- Beyaert-Geslin A., dir., *Sémiotique & Écritures urbaines*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2022.
- Bonnet F., Mitropoulou E., Wilhelm C., dirs, « Design et fonction communication : Rencontre et esquisses paradigmatiques autour de la relation au public », *Interfaces numériques*, 8/1, 2019.
- Bonnet F., Martin-Juchât F., 2023, dirs, « De la communication au design : instrumentalisation ou renouvellement ? », *Revue Atic*, 6, 2023.
- Bonnet F., Martin-Juchât F., dirs, « Le tournant design face à la communication. Inscriptions socio-économiques, défis théoriques et nouveaux enjeux », *Revue Atic*, 4, 2022.
- Bonnet F., Mitropoulou E., Wilhelm C., dirs, « Design et fonction communication : Rencontre et esquisses paradigmatiques autour de la relation au public », *Interfaces numériques*, 8/1, 2019.
- Bouchardon S., dir., Programme de recherche PRECIP consacré à l'enseignement de l'écriture numérique, Costech.
- Boudier M., Déchery C., dirs, *Artistes-chercheur-es, chercheur-es artistes*, Dijon, Presses du réel/Artec, 2022.
- Bouquillion P., Peghini J., Servan-Schreiber C., dirs, *Artisanat et design en Inde : un dessein indien ?*, Bruxelles, P. Lang, 2018.
- Deseilligny O., Wrona A., dirs, « Poétisation des réseaux sociaux », *Communication & Langages*, 203, 2020.
- Deseilligny O., Wrona A., dirs, « Poétisation des réseaux sociaux », *Communication & Langages*, 203, 2020.
- Dufrêne B., Saemmer A., dirs, « Patrimoines éphémères », *Hybrid*, 1, 2014.
- Fournout O., dir., « La fiction-enquête », *Communication & Langages*, 210, 2021.
- Fülöp E., dir., « Le réseau créatif des langu.ages », *Hybrid*, 7, 2021.
- Genvo S., Perron B., dirs, « La contribution de la création à la recherche », *Sciences du jeu*, 21, 2023.
- Goria S., dir., « Jeux sérieux et innovation », *Technologie et Innovation*, 10/2, 2025.
- Goria S., dir., « Le jeu pour innover », *Technologie et Innovation*, 8/3, 2023.
- Goria S., dir., *Serious Games and Innovation Gains*, Iste Wiley, London, 2025.
- Kogan A.-F., Andonova Y., dirs, « De quoi la créativité est-elle le nom ? », *Communication*, 36/1, 2019.
- Lambert V., dir., *Parcours d'artistes : trajectoires professionnelles, numérique et création*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- Mons. A., dir., *Présence/Absence. Les Battements du contemporain*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2022.
- Queyraud F., dir., *Valoriser la littérature numérique en bibliothèque*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2019.
- Renucci F., Réol J.-M., dirs, « L'artiste, un chercheur pas comme les autres », *Hermès*, 72, 2015.
- Teixeira L., Beyaert-Geslin A., dirs, *Sémiotique plastique : limites et expansions. Hommage à Jean-Marie Floch*, *Estudos Semióticos*, 19/2, 2023.
- Vovou I., Andonova Y., Kogan A.-F., eds, *The Creative Contagion. Media, Industries, Storytelling, Communities. Actes du colloque international Crea2S*, Athènes, Université Panteion, 2018.

Revues et réseaux francophones du domaine

Revues spécialisées

- Interfaces numériques
<https://www.designersinteractifs.org/category/revue-interfaces-numeriques/>

Réseaux de recherche

- Crea2S. Réseau international de recherches sur les Creative Shift Studies
<https://crea2s.hypotheses.org/>
- SFSIC GER. Groupe d'étude et de recherche « Recherche et création »
<https://www.sfsic.org/divers/ger-recherche-et-creation/>
- RRI. Réseau de recherche sur l'innovation
<https://rri.univ-littoral.fr/>
- Creamed. Réseau de recherche sur la création et la médiation des arts et de la culture en région Sud
<https://creamed.hypotheses.org/>

9 | Organisation des connaissances et données

Dans une première acception, l'organisation des connaissances (OC) recouvre l'ensemble des activités concernant la description, l'indexation et la classification des documents, accomplies manuellement par des professionnels de l'information ou automatiquement. Dans une seconde acception, elle recouvre les activités de gestion des savoirs tacites, leur modélisation, que celles-ci soient réalisées manuellement par des gestionnaires des connaissances ou automatiquement. Elle peut servir l'organisation des informations informelles (retours d'expériences, gestion des compétences) et formelles (documents).

L'OC renvoie à la confection de produits d'information destinés à représenter, organiser et structurer des connaissances pour améliorer l'accès à l'information. Ces produits, appelés SOC (systèmes d'organisation des connaissances) sont de différentes natures : listes alphabétiques, listes d'autorité, glossaires, dictionnaires, nomenclatures, plans de classement, classifications générales ou spécialisées, taxinomies, listes de matières, thésaurus, réseaux sémantiques, ontologies, etc. Les connaissances portent sur une grande diversité d'objets (des documents, des pratiques sociales ou professionnelles) que l'on peut avoir besoin de recenser, d'organiser et de traiter avec des buts et des objectifs divers : retrouver, enseigner, produire de nouvelles connaissances, communiquer, appliquer des traitements appropriés. La conception de SOC fait intervenir la bibliothéconomie, la documentation, l'ingénierie des connaissances et la représentation des connaissances.

Au sens large, l'OC est un champ de recherche qui bénéficie d'une visibilité internationale au sein de la LIS (library and information science), de l'ASIS&T (Association for Information Science and Technology) de deux revues internationales consacrées à ce thème (Knowledge Organization et JASIST) et d'une société savante, l'International Society for Knowledge Organization qui fédère treize chapitres, dont un chapitre français. Dans cette perspective, les recherches abordent l'OC du point de vue d'un ensemble d'approches théoriques peu unifiées qui portent sur l'étude des processus documentaires (les bases théoriques de l'indexation et de la classification), sur les enjeux des traitements manuels versus automatiques, sur les approches terminologiques ou ontologiques, sur la mise en ordre des connaissances selon des principes abordés par la philosophie, les sciences et les techniques ou les sciences humaines et sociales (SHS).

Enfin, les recherches sur l'OC s'inscrivent dans une perspective symbolique, technique et organisationnelle faisant intervenir une dimension sociale par le biais des études d'usages et de pratiques info-communicationnelles au sein des organisations et une perspective professionnelle mettant en avant les traitements documentaires liés aux méthodes de recueil des connaissances et aux activités de médiation des savoirs.

La question des données a toujours été étroitement liée à l'OC. Ainsi, les bibliothèques numériques se sont-elles très tôt emparées du standard du web sémantique pour définir des métadonnées destinées à agréger et relier des jeux de données issues de différentes bibliothèques. Toutefois, aujourd'hui, le périmètre s'est considérablement élargi du fait de la généralisation de la production de données massives et des traitements algorithmiques qui sont désormais au cœur de dispositifs info-communicationnels (plateformes, réseaux socio-numériques, archives ouvertes, etc.).

L'OC apparaît à ce jour comme un enjeu majeur dans le cadre du mouvement de l'ouverture des données, de leur mise à disposition et de leur ré-exploitation. L'OC et les données sont abordées par plusieurs disciplines, dont les sciences de l'information et de la communication, les sciences de gestion, la science politique, les sciences de la donnée et par les approches de l'intelligence artificielle (IA ; apprentissage machine, apprentissage profond et fouille de données notamment) et sont au cœur de la gestion des connaissances, la veille, l'intelligence économique ou le marketing décisionnel.

Longtemps, les systèmes de classification des bibliothèques ont fait fonction de repères inébranlables pour l'organisation des connaissances. Or, les classifications traditionnelles sont largement discutées et mises en cause, entraînant un travail considérable de modélisation, de reformulation et de théorisation. En effet, l'importance et la rapidité des transformations impliquent un retour sur les fondements et les sources de la discipline.

Par ailleurs, ces travaux en partie historiques reviennent sur le rôle politique et social de certains scientifiques et éclairent le rôle joué par les SIC dans différents contextes historiques. Il en ressort que les SIC sont largement impliquées dans l'histoire et, par conséquent, ne peuvent être limitées à un rôle technique. Cet éclairage met en évidence le rôle très particulier des systèmes de classification, mais également l'évolution des thésaurus et des ontologies : en nommant, en catégorisant, en distinguant, en mettant en relation, ils font apparaître, ou au contraire passent sous silence, des parts essentielles d'une réalité et, en premier lieu, d'une réalité scientifique.

classification, indexation, thésaurus, terminologies, ontologies, données ouvertes, données massives, institutions patrimoniales et muséales, plateformes, indexation, accès à l'information, data visualisation

Traitements numériques et organisation des connaissances

Méthodes d'identification des connaissances

Dans le champ de l'OC, identifier, recueillir, nommer et structurer les connaissances constitue un objectif de la recherche en SIC. Les approches peuvent être de nature descendante (*top-down*), ascendante (*bottom-up*) ou mixtes. La formalisation, bien que travaillée par la discipline, relève plutôt de l'ingénierie des connaissances.

Les méthodes descendantes s'appuient sur les connaissances explicites ou implicites détenues par les experts ou assimilés du domaine, du métier ou de l'activité à modéliser selon la couverture sémantique souhaitée, expert-es qui peuvent être des amateurs éclairé-es, des professionnelles, des acteur-ices ou même des collectifs (associations, institutions patrimoniales ou muséales, etc.) détenant des connaissances spécialisées sur tel ou tel sujet. Dans cette perspective, l'identification des connaissances s'appuie sur différentes sources. Il est ainsi possible de recourir à des SOC existants qui présentent des connaissances préalables : des listes de termes, des vocabulaires libres ou contrôlés, des glossaires structurés ou non, des terminologies, des dictionnaires, etc.

Ensuite, les connaissances peuvent émerger de méthodes qualitatives destinées à recueillir des informations sur tel ou tel champ de connaissances ou de pratiques professionnelles. Les entretiens semi-directifs, les observations, les *focus group*, les méthodes ethnographiques, etc., sont destinés à faire émerger les connaissances d'individus et de collectifs reconnus ou identifiés comme expert-es du sujet abordé. Dans ce cas, le recueil de connaissances tient compte des formulations langagières (parlers, jargons professionnels, etc.), des terminologies, ou des formes d'expression paraverbales ou non verbales (textes, images fixes ou animées, graphiques, etc.). Les méthodes peuvent également s'appuyer sur l'observation de pratiques sociales liées à des actions d'information-communication : des pratiques d'écriture qui mettent en évidence des connaissances (commentaires critiques, annotations, publications), ou encore des pratiques audiovisuelles et plus largement médiatiques.

Les méthodes ascendantes, quant à elles, s'appuient sur des données structurées ou non, mais aussi sur des documents pour lesquels il n'y a pas, *a priori*, de

connaissances sémantiques organisées. L'objectif consiste à faire émerger ces connaissances en s'appuyant sur des techniques et outils éprouvés. Ces approches peuvent être manuelles ou automatiques. Lorsqu'elles sont manuelles, il s'agit de recourir à différentes méthodes : analyse de contenu, analyse sémiotique, analyse de discours (analyse sémio-pragmatique, socio-discursive, etc.) dans le but d'identifier des thèmes, des concepts, des notions, des termes, des relations sémantiques entre ces catégories de contenu.

Lorsqu'elles sont automatiques, ces méthodes sont généralement conçues pour de gros volumes (bases de données, plateformes de contenus, réseaux socio-numériques, etc.). Quelles que soient les approches, la constitution d'un corpus est une étape obligée, ainsi que la sélection d'un sous-corpus destiné à éprouver et stabiliser le système de catégories. Les sous-corpus annotés peuvent ensuite servir pour entraîner les données. Il existe quatre grandes familles de méthodes : les méthodes issues du traitement automatique des langues, la fouille de données, les méthodes lexicométriques et l'intelligence générative.

Les méthodes mixtes consistent à croiser les perspectives ascendantes et descendantes : s'appuyer sur des connaissances recueillies auprès de spécialistes, de documents de références ou de connaissances validées dans un champ d'expertise, puis enrichir ces connaissances par des méthodes numériques. Différents travaux, combinant l'utilisation de vocabulaires existants et des approches ethnographiques (entretiens notamment) ont montré l'importance de s'appuyer sur les connaissances des experts pour garantir la production de SOC répondant aux besoins définis.

Les familles de méthodes

Les recherches en SIC sur l'organisation des connaissances et l'acquisition de données s'appuient sur des outils et des méthodes élaborées de longue date et par des disciplines connexes.

- Les méthodes de traitement automatique des langues (TAL), qui mêlent des approches linguistiques et informatiques pour analyser des ressources en langue naturelle écrite. Dès la fin des années 1980, ces méthodes se sont développées dans le domaine de l'informatique documentaire pour des applications diverses, telle la conception de thésaurus, de langages libres ou contrôlés via des procédures d'indexation semi-automatique fondée sur des niveaux linguistiques (analyse lexicale, syntaxique, sémantique, pragmatique).

- Les méthodes reposant sur des techniques d'apprentissage qui, pour certaines, ont intégré des modèles de langage, les réseaux de neurones, etc., et qui ont pour objectif d'identifier des sources, par exemple pour la recherche d'information, ou encore la fouille de texte en vue de recueillir des connaissances spécialisées ou non.
- Les méthodes et techniques statistiques ou probabilistes, qui permettent d'analyser des textes pour diverses applications, notamment étiqueter des parties de discours ou segmenter des textes, découvrir des topiques ou procéder à une analyse de sentiments. Les méthodes de statistique lexicale (lexicométrie) et d'analyse de données textuelles offrent des outils statistiques pour analyser des corpus et en extraire des fréquences, des co-occurrences, construire des concordances... Les méthodes statistiques multidimensionnelles, comme les méthodes d'analyse factorielle ou de classification automatique, se sont largement démocratisées et de nombreux outils existent pour explorer les textes, créer une hiérarchie de partitions, réduire les dimensions de ces textes en fonction de certains facteurs, etc. Les outils de *dataviz* (ou visualisation de données) s'appuient sur ces techniques et méthodes.
- Les méthodes d'intelligence artificielle (IA) générative (nouvelles familles d'algorithmes qui reposent sur des données intégrées), qui renvoient à des techniques d'acquisition de thématiques et de terminologies reposant sur des corpus massifs de données, de façon notamment à construire des graphes de connaissances. Ces méthodes, particulièrement utilisées par les concepteurs de graphes tels Schema.org, ont une résonance particulière en SIC. L'évolution de l'expérience Wiki (notamment du fait de l'usage de plus en plus fréquent de la base de connaissances libre et ouverte Wikidata) ouvre la porte à d'importantes recherches. Actuellement, elles considèrent en premier lieu l'évolution des métiers ou des pratiques, et permettent de situer ces outils dans l'ensemble de ceux qui fondent l'organisation des connaissances. Dès lors, une question à laquelle les SIC tentent de répondre est celle de l'impact et des limites de l'IA dans notre rapport à la connaissance, à sa production et valorisation. Si les IA génératives ne sont qu'une des formes d'IA (les raisonnements symboliques sont l'armature du web sémantique), elles constituent aujourd'hui celles qui modifient nos pratiques et notre rapport à la connaissance, puisqu'elles se fondent sur les masses de données les plus volumineuses possibles, autrement dit tout ce qui a été publié sur le web. D'ailleurs, ce constat amène à repenser la question des rapports homme/machine et le statut qui leur est conféré.
- Les méthodes basées sur une complémentarité entre des approches-métier, fortement sectorialisées, et des approches beaucoup plus

générales et critiques, l'ensemble permettant en définitive de disposer d'une observation des évolutions des IA génératives à partir de leurs usages qui multiplient les points de vue.

Web et jeux de données massives (accessibles, décrites, liées)

Le web sémantique, fondé sur l'élaboration et la validation de standards à partir du langage de description XML et de ses extensions progressives (notamment RDF, modèle de graphe destiné à décrire formellement les ressources web et leurs métadonnées, ou encore OWL, langage de représentation des connaissances construit sur le modèle RDF), a permis l'élaboration de modèles spécifiques standardisés : SKOS (Simple Knowledge Organization System), vocabulaire défini en OWL pour définir en RDF des systèmes d'organisation des connaissances simples ; PREMIS, pour l'expression des métadonnées de préservation ; PROV, pour représenter et échanger des informations sur la provenance générées par différents systèmes ; CIDOC, pour décrire le patrimoine culturel matériel et immatériel ; ou encore FRBR, pour les spécifications fonctionnelles des notices bibliographiques des bibliothèques numériques.

Ces modèles ont rendu possible, pendant toute la décennie précédente, la structuration des données dans différentes organisations, notamment les musées, les bibliothèques, les unités de recherche, les entreprises... Par ailleurs, l'adoption de ces standards de représentation de données a favorisé la mise en place de LOD, un nuage qui représente l'interopérabilité entre les différents modèles qui ont été créés à partir de ces standards afin de lier, lorsque cela est pertinent, les jeux de données mis à disposition.

Ainsi, les bibliothèques nationales, bibliothèques numériques et espaces de dépôt se sont emparés de ces langages pour constituer des modèles de données. Ceux-ci caractérisent la façon dont on représente les données et dont on les relie. Cette première période s'est close autour de 2018, et a permis de faire plusieurs retours critiques. Conjointement, le langage d'interrogation SPARQL a été élaboré et s'est développé de façon à interroger ces bibliothèques.

Le web sémantique fonctionne sur la base de valeurs renseignées pour des attributs prédéfinis dans le cadre du modèle choisi, qu'il s'agisse d'un jeu de métadonnées ou

d'une ontologie. Le principe des URI (identifiant uniforme de ressource sur un réseau défini) a permis de remplacer des chaînes de caractères par des liens. Cette facilité renforce l'interopérabilité et, par conséquent, l'homogénéité des descriptions.

Le lien entre le web sémantique et l'OC se retrouve, en premier lieu, dans l'évolution des thésaurus, permise notamment par le modèle SKOS qui favorise l'enrichissement des relations hiérarchiques et associatives de ces thésaurus. En second lieu, les modèles d'ontologies, élaborés avec le langage OWL, s'appliquent particulièrement bien à la description et à la mise en relation des données.

Ces développements ont été essentiellement réalisés dans le cadre des institutions et organisations pouvant déployer des moyens humains et technologiques importants : l'IFLA pour le FRBR, les bibliothèques nationales, les bibliothèques numériques telles que HAL (plateforme pluridisciplinaire nationale pour le dépôt et la consultation des écrits, travaux et résultats scientifiques des chercheur-es et enseignant-es-chercheur-es), le portail Persée (qui réunit des collections complètes de revues, d'actes de colloques, de séries et de livres, une partie des données associées étant exposées au format RDF sur la plateforme Data.persee.fr) et le W3C (World Wide Web Consortium), organisme international dont le rôle est de définir les standards techniques liés au web. La croissance exponentielle du LOD, autrement dit des données liées, en est une illustration. Néanmoins, les données liées constituent une extension et une conséquence du développement du web sémantique, mais ne sauraient se confondre avec les données massives.

Les SIC ont accompagné ces mutations, et depuis 2018 le domaine a connu plusieurs évolutions.

- Les outils de production et de publication des SOC se sont démocratisés, à l'image d'Opentheso, logiciel libre de gestion de thésaurus multilingue, ou encore Protégé, éditeur d'ontologies combiné à un gestionnaire de connaissances *open source*. Comme beaucoup d'autres, ces logiciels sont déposés sur la plateforme de gestion de versions et de collaboration destinée aux développeurs.
- Les données se sont diversifiées quant à leur origine, leurs formats et usages, liés à des capacités de numérisation et de stockage de plus en plus étendues.
- De nouveaux modes de structuration des données sont apparus (lacs de données, NoSQL...) permettant d'envisager d'autres modes de description et de mise en relation.

Néanmoins, le principal changement est associé aux *données massives*, définies comme non structurées. Elles ont été utilisées systématiquement par les moteurs de recherche, de plus en plus en association avec un graphe de connaissance. Elles interrogent en profondeur les pratiques professionnelles et ont nécessité un travail de recherche important auquel se sont attelées les SIC (notamment dans le cadre des congrès ISKO du chapitre français 2019 et 2023) selon trois modalités :

- de façon réflexive, par un travail intellectuel en amont, le plus souvent réalisé avec des expert-es du domaine d'étude ;
- sur un mode participatif, en contribuant aux projets d'institutions telles que la BNF et l'INA pour y décrire et structurer la connaissance, mais également en participant à l'étude des flux entre Open Edition et les réseaux sociaux ;
- enfin, en participant à des projets innovants articulant une dimension SHS et technologique.

Dans leur dimension réflexive, les travaux ont visé en premier lieu à comprendre les enjeux de ces données massives dans le cadre de l'organisation de l'information et la façon dont elles pourraient se combiner avec les données semi-structurées et structurées. La définition des liens et de leurs complémentarités entre ces deux paradigmes constitue une part essentielle du travail, qui permet d'améliorer la compréhension que l'on peut avoir de cette double expansion : celle de l'injonction opérée par les infrastructures à la publication de données ouvertes et à leur référencement précis ; celle des données massives produites par les plateformes, notamment les réseaux sociaux. Cette dualité, qui s'illustre dans la nécessité éprouvée par le moteur de recherche Google de coupler ses traitements statistiques à un graphe de connaissances, est au centre de ces travaux réflexifs.

La participation des SIC à des projets initiés par les institutions (bibliothèques, musées, ministères, centres d'archives) constitue un phénomène important, quelle que soit par ailleurs la problématique ou la forme de l'intégration dans le projet. En lien avec la problématique précédemment évoquée, des études ont été menées avec une bibliothèque numérique. Elles ont montré que l'usage des réseaux sociaux, loin de déstabiliser les frontières disciplinaires, tendait au contraire à les conforter.

Néanmoins, la participation est également importante dans le cadre des évolutions des infrastructures et se caractérise, en grande partie, par une intégration des SIC dans des projets pluridisciplinaires. On peut ainsi mentionner la participation

d'équipes en SIC à la structuration du lac de données de l'INA. L'approche info-communicationnelle, associée à des approches sémiotiques, a permis la constitution de l'ontologie destinée à explorer ce lac de données.

Des modèles de données aux thésaurus : standards et produits spécialisés

Les travaux réalisés dans ce cadre relèvent, pour une part, de la conception de SOC et, pour une autre part, de l'analyse de ces systèmes.

Dans le premier cadre, on trouve essentiellement des réalisations inscrites, soit dans des domaines spécifiques (musique, allergologie, patrimoine textile, mines, données géographiques et notamment instructions nautiques, actualité médias), soit des réseaux scientifiques spécialisés tels que FRANTIQ. La réflexion sur les langages documentaires est systématiquement double : elle concerne l'analyse des spécificités de la structuration des connaissances de la profession et leur traduction dans un dispositif technique, par ailleurs de plus en plus standardisé puisqu'il utilise différents langages tels que le SKOS, vocabulaire OWL qui permet de définir en RDF des systèmes d'organisation des connaissances simples, ou encore des modèles ontologiques tels que CIDOC, CRM et FRBRoo, utilisés pour décrire le patrimoine et des données bibliographiques.

Néanmoins, cette articulation entre perspective analytique et conception constitue une préoccupation commune entre les réseaux plus professionnels et les travaux académiques, amenant à proposer des méthodologies innovantes, la plupart basées sur des données et lexiques existants ainsi que sur des connaissances expertes, pour la conception et la mise en place de SOC dans un système.

En dehors des travaux de conception de langages documentaires, les chercheur-es en SIC ont également investi certains programmes de recherche visant à concevoir des thésaurus, ontologies et organisations de connaissances originales. Plusieurs projets se sont intéressés aux données patrimoniales, afin de proposer un modèle de représentation des interprétations associé à des œuvres patrimoniales pour concevoir une ontologie de la création musicale associant les différentes réalisations d'une œuvre (partition, enregistrements, etc.) mais aussi pour valoriser des archives audiovisuelles, ce qui passe par une analyse approfondie des phénomènes de reproduction et de relocalisation de ces archives.

Cette caractéristique de duplication systématique des contenus et de réemploi d'images dans des contextes différents constitue une question fondamentale pour la description documentaire. D'autres travaux, menés en collaboration avec des centres spécialisés, se sont appliqués à concevoir un thésaurus, puis une ontologie du patrimoine textile ou encore du patrimoine des mines. Des travaux menés en collaboration avec la BNF et l'INA ont aussi cherché à constituer une archive, un corpus et un objet patrimonial à propos de la littérature publiée sur le web. Les données géographiques ne sont pas en reste, notamment à travers des actions visant à modéliser la connaissance des lieux de villégiature, ou encore pour décrire les côtes en s'appuyant sur différentes sources de données, dont les instructions nautiques. Les questions du plurilinguisme sont également traitées à part des travaux s'appuyant sur des traductions collaboratives dans des langues rares ou en danger, ou encore pour proposer un renouvellement des pratiques de traduction des langages documentaires prenant en compte la diversité des savoirs et des expériences. Dans ces cadres pluridisciplinaires, les chercheur·es en SIC sont intégré·es dans des équipes pluridisciplinaires et fournissent une expertise, à la fois en analyse et en conception.

Dans le second cadre, les chercheur·es en SIC mobilisent leurs compétences analytiques. Ainsi, les infrastructures et les dispositifs sont analysés en tant que services, en mesurant plus particulièrement leur rôle dans le domaine concerné, essentiellement la culture.

Usages des SOC

La réflexion sur les usages a largement évolué au cours des dernières années. Centrée auparavant sur la question des relations entre les systèmes d'information et les usager·ères, la reconfiguration de l'offre informationnelle, mais également l'évolution des pratiques informationnelles comme les transformations du travail, ont amené à caractériser différemment cette thématique essentielle.

Tout d'abord, le concept central d'*activité* a fait émerger les notions de dynamique et d'orientation vers une finalité. À cela s'ajoute le caractère de plus en plus fréquemment collaboratif de l'activité, permettant d'appréhender les notions de partage de l'information et de publication collective.

Ces phénomènes intrinsèques à l'activité ont provoqué un passage de la notion d'usage à celle de médiation. En effet, les activités se caractérisent par toutes

sortes d'interactions au sein d'une communauté structurée, et ces interactions sont médiées par des dispositifs qui assurent la coopération entre les acteurs.

Ce cadre théorique constitue un élément essentiel pour l'étude des dispositifs informationnels associés à des activités, par exemple dans des secteurs comme le handicap. Par ailleurs, cette transformation du cadre d'appréhension de la médiation conduit à se poser la question de la gouvernance de l'information. En effet, dans le cadre de l'activité et des dispositifs informationnels, il s'agit d'étudier la compréhension des besoins d'une information efficiente par rapport à l'activité et la proposition de structurations capables d'y répondre.

Dans ce cadre, les plateformes de travail collaboratif sont observées avec attention, notamment dans l'objectif de création d'une intelligence collective. Ce processus complexe, qui mêle une activité humaine et l'échange d'information, la circulation des données et l'appropriation des concepts, fait l'objet d'études précises, notamment dans le cadre de grandes entreprises. Le travail collaboratif, envisagé au travers des pratiques informationnelles, donne corps au concept de cognition distribuée, par lequel les sciences cognitives tendent à rendre compte d'un raisonnement qui ne se limiterait pas à celui d'un seul individu, mais qui serait le résultat d'échanges entre des personnes et des outils, voire un environnement naturel considéré comme un espace de dépôt de connaissances.

Cette intelligence collective a permis également de mettre en évidence l'importance des réseaux de sociabilité fondés sur des finalités précises, mais également l'émergence de communautés basées sur le partage de connaissances et l'actualisation de l'information. Dans le cadre de ces réseaux et communautés, on verra apparaître plus précisément des formes de médiation nouvelles, particulièrement identifiables dans le cadre des réseaux professionnels. De nombreux travaux s'intéressent à la construction de communautés épistémiques, et donc à des formes d'émergence et de structuration de savoirs collectifs.

Ces questions de construction collective des savoirs sur les plateformes ne constituent qu'une forme de la réorganisation de l'accès et de la médiation informationnelle. Dans un cadre plus large, le déploiement du *linked open data* (LOD), notamment dans les bibliothèques publiques et au travers de la politique de transition numérique, a considérablement modifié l'offre documentaire de ces bibliothèques, ainsi que l'ensemble des pratiques informationnelles.

Conclusion

De façon plus générale, la mise en réseau de l'information numérique, si elle a permis d'accroître considérablement l'offre, a également montré toutes les difficultés à structurer, hiérarchiser et contextualiser cette information. En somme, ce processus d'ouverture et de mise en relation a permis à nouveau de poser le problème de l'accès, de l'intelligibilité et de l'opportunité de l'information par rapport à une situation d'usage précise. Ainsi, aujourd'hui encore, les questions classiques de l'indexation, des langages documentaires et de la représentation de l'information se posent avec acuité.

Ces questions sont plus particulièrement développées dans le cadre des archives audiovisuelles, où les interrogations relatives à la valorisation des données sont centrales. Ainsi, au travers de programmes de recherche, la recontextualisation des archives et leur usage par différents publics constituent des problématiques à la fois de réflexion et de réalisation.

Au bilan, les recherches en SIC abordent l'OC du point de vue d'un ensemble d'approches théoriques peu unifiées qui portent sur l'étude des processus documentaires (les bases théoriques de l'indexation et de la classification), sur les enjeux des traitements manuels versus automatiques, sur les approches terminologiques et ontologiques, ou encore sur la mise en ordre des connaissances selon des principes abordés par la philosophie, les sciences et les techniques ou les SHS.

Notons, pour conclure, que l'OC est un champ de recherche qui bénéficie d'une visibilité internationale au sein de la LIS (*library and information science*), de l'ASIS&T (Association for Information Science and Technology), de deux revues internationales consacrées à ce thème (*Knowledge Organization* et *JASIST*) et d'une société savante, l'International Society for Knowledge Organization, qui fédère treize chapitres, dont l'un français.

Unités de recherche

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture

UR 3476, Université de Lorraine

<http://crem.univ-lorraine.fr>

Dicen-IDF

Dispositifs d'information et de communication à l'ère numérique – Paris, Île-de-France
UPR 4420, Cnam, Université Gustave Eiffel, Université Paris Nanterre
<http://www.dicen-idf.org>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
UR 4147, Université Lumière Lyon 2, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Moulin
Lyon 3, Enssib, IEP de Lyon
<https://elico-recherche.msh-lse.fr/>

Élliadd

Éditions, ergonomie, langages, littératures, informatique, information-communication, arts,
didactiques, discours, design
UR 4661, Université Marie et Louis Pasteur
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales
UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry
<https://www.lerass.com>

Marge

UR 3712, Université Jean-Moulin Lyon 3
<https://marge.univ-lyon3.fr/>

Prim

Pratiques et ressources de l'information et des médiations
UPR 7503, Université de Tours
<https://prim.univ-tours.fr/>

Sélection de travaux

Programmes et contrats de recherche

- *#AIDS. Analyse information dangers sexualité : détecter les conduites à risque d'exposition au VIH dans les médias sociaux* (ANRS, **Lérass**, **Gresec**, Lirmm, Corevih Languedoc-Roussillon, Sida info service Montpellier, 2016-2018).
- *Atlantis. Coastal Maritime Navigation Instructions. Une ontologie pour représenter les Instructions nautiques* (IGN-SHOM, **Gériico**, Université de Lille, 2019-2023).
- *Celest. Center For Interdisciplinary Research and Expertise on Transitions. Science, Institutions, Environment, Technologies, Societies* Centre de recherche et d'expertise interdisciplinaire sur les transitions (Université de Lorraine, Beta, **Crem**, Lisec, Loterr, 2025-2035).
- *Doremus. Doing Reusable Music Data* (ANR, **Gériico**, Université de Lille, Eurecom, Université Sophia-Antipolis, Lirmm, Université de Montpellier/CNRS, Ourouk, Meaning Engines, BNF, Radio France, Philharmonie de Paris, 2014-2018).
- *E-Recolnat. Numérisation des collections naturalistes avec dimension sciences citoyennes et collaboratoire* (PIA, MNHN, Cnam, **Dicen-IDF**, Université de Montpellier, Université de Bourgogne, et al., 2012-2019).
- *E-Tac. Conception participative et évaluation d'interfaces tangibles et augmentées pour l'apprentissage collaboratif* (PIA-Appel e-Fran, Caisse des dépôts, **Crem**, Perseus, Lcoms, Potioc. Open Edge, Espé de Lorraine, Canopé Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, 2016-2020).
- *Hyperotlet* (ANR, **Mica**, Université de Bordeaux, MSH Paris-Nord, Mundaneum, 2016-2020).
- *ITinheritage. Valorisation, pérennisation du patrimoine des technologies de l'information* (**Gresec**, PNRR Italie, MIAI Grenoble).
- *Lifranum. Littérature francophone numérique* (ANR, **Marge**, Université Lyon 3, Université Lyon 2, BNF).
- *Mecare. Transatlantic Research Part* (**Gériico**, Université de Lille, 2023-2025).
- *Mémo-Mines. Mémoire de la mine des Hauts-de-France* (ANR, **DeVisu**, Université polytechnique Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, Pridam, Inalco, INA, Mission Bassin minier, Centre historique minier de Lewarde, 2016-2019).
- *Odep. Ouverture des données et modélisation des connaissances patrimoniales* (MESHS Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2021-2024).
- *Olki. Open Language and Knowledge For Citizens* (Isite, LUE, **Crem**, 2015-2022).
- *Orco2C. Caractériser le domaine des études post-coloniales* (Projet Bourgeon 2023, **Marge**, Université Jean-Moulin Lyon 3).
- *Placed. Place and Activity Centric Dynamic Library Services* (ANR, Ensuf Era-Net Smart Urban Futures, Iris, Insa Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Lumière Lyon 2, École centrale de Lyon, Aarhus University Denmark, Chalmer University Goteborg, 2016-2020).
- *Projet Copernic. Création d'une plateforme collaborative pour les méthodes, d'analyse des données des médias sociaux financée dans le cadre d'une prématuration* (INSHS, **Gresec**, CNRS, 2021-2023).
- *TTE One Tech. Identifier les traces pertinentes dans la documentation scientifique d'une entreprise à des fins de communication institutionnelle* (**Gériico**, Université de Lille, 2022-2025).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Bachimont B., Verlaet L., Gančarski P., dirs, « Traces, données et preuve en contexte numérique : quelles acceptions interdisciplinaires ? », *Revue intelligibilité du numérique*, 2/2021, 2021.
- Bullich V., Clavier V., dirs, « Production des données, "production de la société". Les Big Data et algorithmes au regard des sciences de l'information et de la communication », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 19/2, 2018.
- Bonaccorsi J., Tardy C., dirs, « Des données urbaines », *Questions de communication*, 36, 2019.
- Chartron G., Broudoux E., Simonnot B., dirs, *Humains et données : création, médiation, décision, narration. Actes du colloque « Document numérique et société », 7e conférence DocSoc*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2021.
- Chartron G., Broudoux E., Ihadjadene M., dirs, *Données, documents, connaissances, perspectives de recherche et d'enseignement. Actes du 22e colloque international sur le document numérique (Cide22)*, Paris, Europia, 2022.
- Chaudiron S., Tardy C., Jacquemin B., dirs, *Médiations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire. Actes du 4e colloque scientifique international du Réseau Mussi*, Villeneuve-d'Ascq, Université de Lille, 2019.
- Compagno D., ed., *Quantitative Semiotics Analysis*, Berlin, Springer, 2018.
- Compagno D., Treleani M., eds, « Meaningfull data. Données significatives », *Semiotica*, 230, 2019.
- El Hachani M., Larouk O., Mustafa El Hadi W., Stalder A., dirs, « Épistémologie sociale dans l'organisation des connaissances », *Communication, technologies et développement*, 17, 2025.
- Goria S., dir., « Évolution des systèmes de gestion des connaissances et d'intelligence économique », *Les Cahiers du numérique*, 14/1, 2018.
- Herb U., Schöpfel J., eds, *Open Divide. Critical Studies on Open Access*, Sacramento, Library Juice Press, 2018.
- Ibekwe-Sanjuan F., Durampart M., dirs, « Pluralisme épistémologique et conceptuel en information-communication », *Les Cahiers du numérique*, 15, 2018.
- Kembellec G., Le Deuff O., dirs, « Data Paper : émergence d'une nouvelle donne scientifique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 24, 2022.
- Knauf A., Goria S., Chaudiron S., dirs, « Nouveaux ancrages de la veille en sciences de l'information et de la communication », *Études de communication*, 60, 2023.
- Mahé A., Mayeur I., Poupardin E., Prime-Claverie C., *Communication scientifique et science ouverte. Opportunités, tensions et paradoxes*, Actes du colloque « Document numérique & société », 8e conférence DocSoc, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, 2022.
- Mustafa El Hadi W., Martinez-Avila D., Guimaraes J., Smiraglia R., eds, « 4th International Conference On The Ethics Of Information And Knowledge Organization, June 8-9, 2023, University of Lille, France. Selected Papers Part I », *Knowledge Organization*, 50/5, 2023.
- Mustafa El Hadi W., dir., « L'éthique de l'information et de l'organisation des connaissances », *Communication, technologies et développement*, 14, 2023.
- Mustafa El Hadi W., dir., *Fondements épistémologiques et théoriques de la science de l'information-documentation. Actes du 11e colloque Isko France 2017*, Londres, Isté Éditions, 2018.
- Paganelli C., Clavier V., dirs, *Pratiques d'information et connaissances en santé. Vol. 5*, Londres, Isté Éditions, 2023.
- Pélissier N., Paquienéguy F., dirs, *Questionner les humanités numériques. Positions et*

propositions des SIC, SFISIC/CPDirSIC, Atelier Congard, 2021.

Schopfel J., Rebouillat V., dirs, *Partage et valorisation des données de la recherche. Développements, modèles et tendances*, Londres, Iste Ed., 2023.

Schopfel J., Rebouillat V., eds, *Research Data Sharing and Valorization. Developments, Tendancies, Models*, Londres, Iste Ed./Wiley 2022.

Schopfel J., Broudoux E., dir., « Pratiques éditoriales dans les métiers et services de l'information-documentation », *I2D. Information, données & documents*, 2020/2, 2020.

Schopfel J., Fabre R., Jacquemin B., dirs, « Libre accès et données de la recherche. Quelle résonance dans le SIC ? », *Études de communication. Langages, information, médiations*, 52, 2019.

Verlaet L., Mary J., dirs, « Faire dialoguer les disciplines via l'indexation des connaissances : la recherche interdisciplinaire en débats », *Revue Intelligibilité du numérique*, 1, 2020.

Revues et réseaux francophones du domaine

Revues spécialisées

- *Revue internationale d'intelligence économique*
<https://www.r2ie.org/>
- *Data & Corpus. La revue des données en SHS*
<https://dc.episciences.org/>

Réseaux de recherche

- International Society for Knowledge Organization, chapitre français
<http://isko-france.asso.fr>
- Think-tank sur les *linked open data* et l'intelligence artificielle (MASA-HumaNum, Lab in Vituo, Laboratoire ERA Chair d'IA et Humanités TALOS [Crète], Cidoc-CRM [Crète], Consortium Data4History)

10 | Médiation des savoirs, éducation et formation

L'information et la communication portent sur la circulation sociale des savoirs, soit par les relais médiatiques, soit par les institutions scientifiques, scolaires ou universitaires spécialisées. Les sciences de l'information et de la communication (SIC) travaillent sur ces médiations (sociales, institutionnelles, techniques, discursives, sémiotiques) qui permettent cette mise en circulation. Les médias contournent et traversent l'institution éducative et scientifique, mais sont également utilisés par elle. Le numérique renouvelle en partie les modalités communicationnelles de ces processus et les relations entre les différentes sphères (journalistiques, scientifiques, éducatives) et fait l'objet de nombreux travaux associés. Ce chapitre propose de considérer les spécificités des recherches en SIC sur la communication scientifique, celles sur l'éducation et la formation et enfin celles sur l'éducation aux médias et à l'information et au numérique.

controverses, éducation aux médias, enseignement à distance, e-learning, formation, humanités numériques, industrialisation, littératie médiatique, savoir, sciences, serious games, vulgarisation

Éducation et médiation des savoirs : une préoccupation sociétale

La recherche dans le domaine distingue de deux champs, partiellement indépendants : celui des institutions éducatives et celui de la formation professionnelle, les chercheur-es en SIC inscrivant l'essentiel de leurs travaux dans l'un ou l'autre de ces deux champs. Les SIC ont contribué à mettre en évidence les mécanismes de complémentarité et de concurrence entre la fréquentation des médias et celle des institutions éducatives ou de formation.

C'est l'étude des pratiques télévisuelles qui a nourri cette réflexion dès les années 1960, à mesure que l'équipement des familles se systématisait, puis avec la multiplication des canaux de diffusion. La formalisation du concept d'« école parallèle » a permis de distinguer la mobilisation des médias au service d'une intention pédagogique du rôle de ces derniers dans la formation informelle échappant à l'ingénierie des institutions. La distinction reste féconde aujourd'hui, même si la nature des pratiques numériques s'avère différente de la réception télévisuelle, notamment en raison de l'engagement dans l'activité qu'elles supposent de la part du sujet.

Des recherches toujours plus nombreuses portent sur les dimensions éducatives et culturelles de l'utilisation informelle des techniques numériques. Ces études décrivent des pratiques individuelles et collectives qui renouvellent l'essence même du rapport à l'information et à la connaissance, questionnent l'enjeu des techniques dans ces transformations et interrogent en miroir l'évolution des institutions éducatives et de formation. Les SIC produisent des travaux théoriques dans ces domaines, mais elles s'impliquent aussi dans des enquêtes avec les acteurs de terrain dans des logiques de recherche-action. Certaines d'entre elles s'inscrivent dans des projets de R&D et contribuent à l'analyse de la conception de différentes productions éducatives (MOOC, *serious games*, environnements immersifs...). Ces recherches-actions en terrain éducatif constituent, pour les SIC, un champ particulièrement fertile visant à une compréhension plus fine des usages du numérique, par les jeunes en particulier.

Un des angles privilégiés en SIC pour aborder ces phénomènes est de questionner les formes, enjeux et modalités de la médiation des savoirs. Un accent particulier est porté sur la circulation sociale de ces savoirs dans la communication scientifique.

Communication scientifique et circulation sociale des savoirs

Les recherches en SIC ont permis de distinguer plusieurs approches de la circulation sociale des savoirs (vulgarisation, diffusion, action culturelle, communication scientifique publique...) apparues à des périodes différentes de l'histoire. Au-delà des différences terminologiques, ces approches renvoient à des conceptions de différente nature de la diffusion des sciences vers des publics non spécialistes et des rapports entre sciences, technologies et sociétés.

Le message de la vulgarisation des sciences a été abordé de manière critique par les SIC, et cela sous plusieurs aspects. Le premier met l'accent sur la dimension positiviste de la vulgarisation. Le second aspect porte sur la manière dont cette vulgarisation met en évidence une hiérarchie des savoirs : d'une part, entre ceux qui savent et les autres ; d'autre part, entre les sciences exactes et expérimentales et les sciences humaines et sociales (SHS). Le troisième analyse les difficultés du dialogue entre science et société.

Les chercheur·es en SIC ont analysé les écrits de vulgarisation, en adoptant très souvent des méthodes issues de l'analyse de discours. Ils ont montré que le travail du vulgarisateur ne peut être limité à la reformulation de vocabulaire. Ils ont mis aussi en évidence la dimension narrative des différentes formes de circulation des savoirs. Il a été montré qu'au travers du récit, la vulgarisation contribue à la consolidation d'une figure mythique, celle du savant. Les messages de vulgarisation construisent ainsi fictivement la « découverte », et tendent alors à prendre leur distance avec les conditions de production de celle-ci.

Des travaux plus récents ont analysé dans quelle mesure le récit porte et donne forme à la médiation des sciences et des techniques, et ce dans des contextes très divers. Au-delà des dispositifs, il s'agit de repérer quels rôles ce récit assure dans les médiations qui sont proposées : en quoi cette approche narrative peut-elle contribuer à transmettre des savoirs, à faire circuler des idées, à véhiculer certains types de représentations à propos de la science et de la technique ? Comment va-t-elle susciter des attitudes positives ou non à leur égard, ou encore proposer de nouvelles façons de les interroger ? L'entrée par le récit invite ainsi à examiner sous un angle nouveau les procédures mises en place par la diffusion des sciences, mais aussi à réinterroger les visées cachées ou mises en avant par les acteurs de la médiation.

Débats et controverses

À la différence de la sociologie et de la science politique, qui prennent en compte les tentatives d'élaboration d'une nouvelle gouvernance de la science, les SIC questionnent la mise en place de processus délibératifs à partir des dispositifs informationnels. Au niveau national (voir le travail de la Commission nationale du débat public), comme au niveau local (conférences « citoyennes », débats organisés par les collectivités territoriales), des formes diversifiées d'expression des enjeux sociaux des questions scientifiques ont vu le jour. En particulier, l'essor récent des nanotechnologies et biotechnologies a encouragé ces modalités de participation des individus, reprises par des opérations de concertation (voir le cas des organismes génétiquement modifiés [OGM]).

Le contexte général a donné une amplification à des expérimentations démocratiques souvent localisées et fugaces. Ces moments ont été souvent mis en cause par des associations, ce pour plusieurs raisons : d'une part, les liens entre la technicisation de la science et les perspectives industrielles sont dénoncés ; d'autre part, les procédures mêmes de la concertation sont questionnées, le débat se présentant davantage comme un accompagnement d'une décision déjà prise. C'est donc sur l'analyse des logiques d'acteurs que les travaux en SIC se sont portés.

Dès lors, la recherche en SIC s'est recentrée sur deux approches : la première concerne la dimension sensible et pragmatique de la controverse, c'est-à-dire la manière dont les acteurs qui s'y trouvent engagés l'appréhendent et lui donnent sens (représentations, grille de lecture, vision du monde) ; la seconde porte sur la mise en récit de la controverse, interrogée à travers sa dynamique (redéfinition des enjeux, évolution des arguments, déplacement des arènes). Cette association d'une approche communicationnelle et d'une approche sociohistorique apparaît pertinente à mobiliser, dans la mesure où elle permet de comprendre la façon dont les interactions entre les acteurs concernés au cours du temps construisent sémantiquement, médiatiquement et socialement au long cours les termes de la controverse et les risques associés.

Par ailleurs, la démocratisation d'internet au cours des années 2000 a engendré d'autres espaces de prise de parole et de mobilisation : forums, listes de diffusion, groupes de discussion sur les réseaux socio-numériques (RSN)... Ces espaces d'échange construisent leur propre cadrage des controverses et mobilisent d'autres types de ressources, pouvant aller jusqu'à la défense de vérités

alternatives. Ainsi, au-delà des discours produits dans les lieux de débat habituels et les médias traditionnels, les chercheur·es en SIC s'intéressent aux interactions permises par les dispositifs de communication numérique. Ceux-ci offrent des espaces d'expression largement investis en situation de controverse. Or, ces arènes médiatiques en ligne engagent différents modes d'interaction et mettent en jeu de nouvelles formes langagières. La collecte, la description et l'analyse de productions verbales échangées conduisent à privilégier des cadres d'analyse pluridisciplinaires, et à construire des outils descriptifs nouveaux et diversifiés.

Industrialisation de l'éducation et de la formation

Comme mentionné ci-dessus, les SIC ont une double propension à développer des travaux interdisciplinaires, tout en explorant les interstices laissés par les autres disciplines. L'interdisciplinarité revendiquée par les SIC se mesure à la place qu'elles se sont construite dans diverses communautés thématiques, dont elles ne sont parfois ni à l'origine, ni au centre. À ces communautés souvent technocentrées, dont la plupart entretiennent de fortes interactions entre elles, les SIC apportent une dimension humaine et sociale. Leur inventaire, même incomplet, permet de dresser un panorama des objets de recherche également investis par les SIC : parmi d'autres, on peut citer les communautés EIAH (environnements informatiques pour l'apprentissage humain), CSCL (*computer-supported collaborative learning*/apprentissage collaboratif informatiquement assisté), IHM (interaction homme-machine) ou LACE (*learning analytics community exchange*/analyse automatisée des apprentissages), toutes développées autour de problématiques de conception d'artefacts numériques destinés à des activités d'apprentissage. Celles-ci s'ouvrent progressivement aux SHS, notamment aux SIC, en raison de l'apport de ces dernières à l'analyse des publics et de leurs comportements.

Contrairement aux précédentes, la communauté de recherche créée au début des années 1990 autour de *l'industrialisation de la formation* émane des SIC, alors même que cette communauté se revendique pluridisciplinaire, comme en témoignent notamment les travaux publiés dans la revue *Distances et médiations des savoirs*. Elle s'intéresse à la formation dans le cadre plus large des industries culturelles, et a produit de nombreuses recherches et publications. Ces travaux contribuent à analyser trois dimensions interreliées : la technologisation, la rationalisation et l'idéologisation. Ils permettent notamment d'éclairer les stratégies des acteurs

de l'éducation et de la formation, les transformations liées à la numérisation et analysent avec une distance critique les discours qui les accompagnent.

Ils ont donné lieu à la création en 2017 du GIS2IF (Groupement d'intérêt scientifique Innovation et interdisciplinarité dans la formation), lequel réunit des spécialistes de l'éducation et de l'info-communication pour travailler sur les stratégies d'innovation pédagogique, ainsi que sur les processus d'industrialisation *de* et *dans* la formation et leurs modalités d'apprentissage. Cette réflexion se penche également sur les méthodes d'ingénierie de conception, telle que l'*UX design*, qui prend en compte l'expérience de l'utilisateur dans le processus de conception.

Les transformations numériques de l'éducation et de la formation

Identifier les questions de recherche ouvertes par la médiation numérique des activités éducatives et de formation revient à observer les évolutions de terrain actuelles et potentielles, en adoptant une posture aussi constructive que critique. On peut aisément identifier différentes catégories de transformation : certaines portent sur les opportunités offertes par les techniques numériques ; d'autres cherchent à comprendre les transformations opérées en retour par le numérique.

La formation des professionnel·les

Dans le domaine de la formation professionnelle en communication, autre volet important de la médiation des savoirs, deux grands types de travaux en SIC ressortent. Les premiers, menés par des chercheur·es du réseau RESIPROC, ont pour objet la professionnalisation des communicant·es. Ils se penchent notamment sur les relations entre praticien·nes et universitaires dans l'élaboration de formations diplômantes en communication ou sur les formes de prescription et d'apprentissage au travail de ces communicant·es. Les seconds se penchent sur les outils et médias éducatifs.

En effet, les travaux en SIC qui traitent de la formation professionnelle privilégient souvent l'analyse des médias, plus spécifiquement des dispositifs numériques, et accordent davantage d'attention à la formation à distance. Certains travaux proposent des regards analytiques et critiques sur ces transformations numériques

de la formation, sur les injonctions à l'œuvre et sur les rapports sociaux ou aux savoirs qu'ils construisent. D'autres se situent également dans le cadre de recherche-crédation ou de recherches en milieux industriels, et participent à l'élaboration de dispositifs numériques de formation (jeux sérieux notamment) qui intègrent de plus en plus la réalité virtuelle et l'IA générative. Ces travaux mobilisent les chercheur·es pour comprendre les logiques d'acteurs, les processus de conception, de design, d'ingénierie pédagogique, mais aussi les usages de ces technologies de formation.

L'éducation *par* et *avec* le numérique

De nombreux travaux en SIC analysent la conception, la configuration ou encore les usages de dispositifs numériques d'éducation ou de formation. Certains d'entre eux s'inscrivent dans une démarche de recherche-action en participant à la conception de tels dispositifs. C'est la médiation instrumentale qui est alors interrogée, à la confluence de l'offre technologique et des processus d'apprentissage. Cette approche permet de comprendre le rôle que peuvent jouer les artefacts numériques au sein des activités éducatives, en proposant de nouvelles formes de représentation, façons d'agir et d'interagir.

L'actualité de certains types de dispositifs, tels que les environnements numériques de travail (ENT), les *massive online open courses* (MOOC) ou les jeux sérieux, mobilise les chercheur·es en SIC depuis quelques années. Certains principes d'ingénierie pédagogique comme l'hybridation ou la ludification, sous-jacents à ces dispositifs, suscitent continuellement de nombreux travaux en provenance de la discipline.

Le pilotage des pratiques pédagogiques et des apprentissages

Le numérique s'imisce aussi progressivement dans le pilotage de l'éducation. C'est le cas depuis longtemps des systèmes d'information qui gèrent les flux d'élèves, avec plus ou moins de bonheur pour leur orientation ou pour la gestion de dispositifs nationaux ou internationaux d'évaluation des performances scolaires. La nouveauté réside plutôt dans l'essor de l'analyse automatisée des apprentissages (*learning analytics*), qui met en œuvre différentes techniques de collecte et d'analyse des traces de l'activité des apprenant·es, afin de suivre leur progression individuelle et collective en termes d'apprentissage et de

comportement. L'objectif de ces techniques est de contribuer à l'efficacité des parcours d'apprentissage par leur personnalisation, soit de façon automatisée avec des moteurs de prescription (*adaptive learning*), soit en fournissant des informations de guidage aux enseignants ou aux élèves, notamment sous la forme de tableaux de bord. À ce jour, ces techniques et leur mise en application ont fait l'objet de nombreuses recherches, essentiellement consacrées au développement de produits et plateformes d'apprentissage.

Les promesses portées par ce domaine, aux plans éducatif et économique, permettent de susciter et financer nombre de nouveaux travaux en SIC sur ces questions. Nombre d'entre eux adoptent une perspective critique, visant notamment à déconstruire les discours d'accompagnement qui les présentent comme indubitablement positifs pour la société.

Approches culturelles de l'information

Les SIC ont permis de se distinguer des travaux de recherche en sciences de l'éducation et de la formation (SEF) en mobilisant deux périmètres singuliers. D'une part, l'analyse des phénomènes d'industrialisation et des développements techniques en vue d'améliorer les apprentissages. D'autre part, le dépassement de l'analyse de l'efficacité des dispositifs et des pratiques en termes d'apprentissage, en proposant une méta-analyse des logiques d'usages puis en revendiquant le paradigme de l'émergence de culture(s) de l'information.

À travers cette approche par les cultures de l'information, est pris en considération le caractère formel et non formel des savoirs et des apprentissages. Cette non-formalité des usages renvoie à un ensemble de pratiques sociales ordinaires d'information, non prescrites ou régulées par une autorité (scolaire), non structurées de manière explicite, mais efficaces dans la satisfaction qu'elles procurent au quotidien et structurantes en matière de sociabilité et d'apprentissage. Les chercheur-es ont montré ainsi que les pratiques scolaires et non scolaires en matière d'information étaient entrelacées, l'une nourrissant l'autre ou la confrontant, rendant d'ailleurs le travail d'observation et d'analyse extrêmement complexes.

Un renforcement des approches méthodologiques de nature ethnographique et/ou en immersion ont d'ailleurs vu le jour dans le champ scolaire et éducatif. De

plus, les chercheur·es en SIC du domaine ont démontré que les analyses issues du *marketing* (« génération Y », « *digital natives* »...), ou focalisées sur la « fracture numérique » en tant qu'inégalité des équipements numériques, ne pouvaient pas rendre compte de l'ampleur des inégalités sociales (que la transition numérique maintient, voire aggrave) et participaient à la disqualification des pratiques adultes, rendant les médiations éducatives et parentales plus fragiles. L'attention aux inégalités sociales nourrie par des méthodes sociologiques permet à la fois de mettre à distance les « effets » supposés des outillages numériques sur la mobilité sociale et de questionner le rôle de l'école face à ces inégalités. Les SIC articulent ce type d'approche avec l'analyse de discours d'accompagnement des industries numériques.

Ainsi le concept de « culture de l'information » revêt-il des dimensions anthropologiques et communicationnelles, au-delà des seules perspectives informationnelles. Son approche repose ainsi sur l'analyse des pratiques orales, de lecture, d'écriture et de mise en partage et en communication, dans des contextes à plus ou moins forte prescription qui sont observables dans des environnements académiques d'apprentissage, professionnels, ou culturels. À l'origine, la « culture de l'information » se déclinait à la forme singulière ; ces dernières années, la forme plurielle a pris le pas, « les cultures de l'information », pour montrer notamment une diversité de pratiques et une multiplicité de représentations, selon les acteurs et/ou les environnements considérés.

Pour conclure, l'approche culturelle de l'information s'est construite autour d'un périmètre large, considérant des comportements personnels, des gestes cognitifs, des valeurs, des pratiques, des savoirs théoriques, des savoir-faire individuels et collectifs sur l'information. Cette approche met l'accent sur la circulation, voire le partage de l'information au sein de collectifs humains, révélant des formes de cohésion et de mise en commun au sein de groupes, et des formes de négociation de la connaissance, où les perspectives communicationnelles occupent une place privilégiée.

Analyse des pratiques juvéniles

Afin de dépasser les discours tendant à diaboliser ou, au contraire, à romantiser les pratiques médiatiques juvéniles, certaines recherches en SIC s'interrogent sur la diversité des usages liée aux différences de contexte socioculturel des

enfants et adolescent·es, ou à ce qu'eux·elles-mêmes pensent de leurs pratiques, en mobilisant des outils empiriques et des approches qualitatives (entretiens individuels, *focus groups*).

Cette démarche permet de décrire de manière compréhensive le rôle des médias numériques dans le processus d'autonomisation et d'individuation, à l'âge pivot qu'est l'adolescence, et le travail émotionnel mis en œuvre devant les interfaces numériques. Les outils numériques jouent un rôle prépondérant dans les sociabilités et les pratiques d'information et de divertissement juvéniles : ils leur permettent de soigner leurs liens forts, de développer leurs liens faibles et participent à leur construction identitaire. Certains travaux s'interrogent sur la complémentarité/incompatibilité de cette culture numérique juvénile avec celle de l'école.

Alors que la première recouvre essentiellement des compétences d'ordre relationnel, permettant d'établir et de maintenir des liens, la seconde est constituée de compétences informationnelles et réflexives nécessaires à la poursuite de la scolarité. Mais de nombreuses recherches en contexte éducatif montrent aussi que l'école peine à prendre appui sur les compétences et les expériences développées dans les apprentissages informels, et que cela affaiblit sa capacité à transmettre.

Circulation des savoirs et enjeux des « éducations à »

Ces réflexions sur la circulation des savoirs et sur les transformations du champ éducatif, ont conduit les SIC à investir les « éducations à », notamment l'éducation à l'alimentation et à la santé.

Au cours des dernières années, diverses recherches en SIC ont contribué à mieux connaître, comprendre et questionner les dynamiques des savoirs en matière d'alimentation. Ces recherches se sont intéressées aux nombreux acteurs sociaux appartenant à des sphères diverses – scientifiques, économiques, politiques, médiatiques, éducatives – qui participent aux processus d'élaboration, médiation et médiatisation des savoirs concernant la nourriture et les pratiques alimentaires. Le point de départ de ces travaux a été le constat de la coexistence, dans les sociétés contemporaines, de savoirs multiples sur l'alimentation : savoirs scientifiques, ordinaires, institutionnels, professionnels...

L'attention a été notamment portée sur la manière dont ces divers savoirs circulent dans et entre les espaces sociaux, et sur la manière dont ils produisent de nouveaux

savoirs qui sont à leur tour diffusés, appropriés et constamment modifiés. La focale a été placée sur la façon dont les connaissances académiques, les expertises professionnelles, les croyances populaires en matière de nourriture et de pratiques alimentaires s'inscrivent à l'intérieur d'artefacts et d'environnements médiatiques divers : manuels scolaires, sites internet, émissions télévisées, annonces publicitaires, plaquettes, affiches, applications mobiles, réseaux sociaux numériques..., artefacts qui participent à la construction de ces savoirs variés. La recherche en SIC a également montré en quoi les savoirs savants en matière d'alimentation sont souvent convoqués à des fins normatives et se retrouvent ainsi reformulés dans des conseils, recommandations, préconisations, lignes-guides, prescriptions.

L'éducation thérapeutique du patient, catégorie forgée par l'OMS à la fin des années 1990, dans le contexte de la télémédecine et désormais de la e-santé, fait l'objet de travaux collectifs encore intermittents qui peuvent être liés à des collaborations avec des équipes médicales hospitalières. Des travaux en SIC portent également sur l'analyse des savoirs expérientiels des patient-es, ou encore de la *pair-aidance*. Ils contribuent ainsi à dénaturaliser les enjeux institutionnels et normatifs de la démocratie sanitaire et de l'éducation thérapeutique. La spécificité de l'apport des SIC au champ de la santé publique, domaine pluridisciplinaire particulièrement vaste, est émergente et reste à consolider.

L'éducation (critique) aux médias et à l'information

La question des compétences requises pour la lecture des médias, l'utilisation des techniques informationnelles numériques et, plus largement, la problématique de l'éducation aux médias et à l'information (EMI), constituent un champ de recherche majeur. Tout d'abord, en raison des difficultés conceptuelles qu'il oppose. Mais aussi parce que ses implications éducatives et sociales sont déterminantes. Là aussi, la recherche en SIC tente de se démarquer par la valorisation de ses travaux, dans un contexte de débats sociaux et politiques très vifs et contradictoires.

L'analyse des politiques publiques en matière d'EMI

Ces politiques publiques sont l'objet de nombreuses recherches. Initialement menées par des organisations supranationales telles que l'UNESCO, elles avaient pour but de recenser les différentes initiatives mises en place. L'Union européenne,

via le programme de recherche EMEDUS, a ainsi publié en 2014 un rapport qui compare les différentes politiques publiques européennes, distingue des *clusters* et identifie des thématiques spécifiques en fonction de chaque zone géographique. Le Conseil de l'Europe, par son Observatoire européen de l'audiovisuel, a répertorié en 2016 les principales actions d'EMI menées dans les 28 pays européens.

D'autres recherches ont plutôt une vocation critique. L'analyse de discours est ainsi utilisée pour mettre à jour la construction de l'objet EMI, comprendre les logiques des différents acteurs, révéler des tensions et ambiguïtés sous-jacentes. Des approches comparatives permettent de déconstruire les évidences en montrant l'existence d'autres méthodes et socles théoriques. Ont ainsi pu être comparés la France et le Québec, l'Australie ou encore l'Allemagne. La comparaison a en effet pour intérêt d'augmenter les connaissances sur soi-même, tout en se confrontant à l'autre. Elle permet une prise de recul et suscite l'émergence d'idées alternatives.

Éducation aux médias et citoyenneté

La recherche en éducation aux médias en France s'inscrit dans un courant mondial dédié aux *media literacies* (littératies médiatiques) et pose les premières questions relatives aux compétences spectatorielles des élèves, à la nécessité d'inclure l'alphabétisation médiatique dans les cursus scolaires et aux enjeux de formation des élèves ou encore des enseignant-es, à la lecture critique des productions informationnelles mais aussi des divertissements qui participent de la culture médiatique populaire. Les travaux, menés dans ce qui se constitue progressivement comme une thématique info-communicationnelle, ont comme visée directrice la construction d'esprits citoyens, aptes à saisir les discours sociaux qui forment les appartenances socio-politiques, à déconstruire les représentations stéréotypées du genre et l'invisibilisation des discriminations sociales et ethnoraciales.

Les médias apparaissent comme un nouvel objet de connaissance et de médiation des savoirs qui impliquent aussi que les publics (y compris les plus jeunes) acquièrent les outils permettant une consommation distanciée, susceptible de permettre l'appropriation raisonnée des contenus informationnels. Les travaux menés par les enseignant-es avec leurs classes s'organisent ainsi en deux grands ensembles : apprentissage des processus de lecture médiatique et pratique de la production informationnelle par les journaux ou les radios des écoles. Les

professeur-es-documentalistes sont particulièrement impliqués-es dans l'EMI, du fait de leur formation adossée aux SIC. Ils-elles sont donc des acteur-ices important-es pour la recherche en SIC. Les SIC aident à diffuser les connaissances relatives au fonctionnement des industries numériques et à construire des formes de médiation indispensables pour mettre à distance à la fois les discours technophiles qui invisibilisent le rôle et la responsabilité des acteurs économiques, mais aussi les discours dysphoriques relatifs à la manipulation des usager·ères des plateformes, laissant dans l'ombre, cette fois, les capacités d'analyse et de résistance des publics.

Inscrites en SIC, les recherches en éducation aux médias permettent de réarticuler les questions de réception et de publics avec celles des contenus informationnels. L'évolution des théories a ainsi montré le passage d'une conception protectionniste de l'éducation aux médias – celle-ci étant destinée à prévenir les processus d'influence et à protéger les jeunes esprits des contenus médiatiques choquants ou violents – à une perspective plus politique, permettant d'ancrer la réflexion sur les médias dans une construction plus dynamique des espaces sociaux et politiques.

Les recherches ont également permis de catégoriser plus précisément les compétences visées par l'éducation aux médias : lire, comprendre, hiérarchiser, naviguer... comme autant de compétences-socles de l'éducation à la citoyenneté, à la participation aux débats publics et à la circulation autonome et solidaire dans l'espace public contemporain. Face aux *fake news* et aux suspicions renouvelées à l'égard du magistère des journalistes, et face à la violence des propagandes racistes, antisémites, homophobes, misogynes auxquels les jeunes sont de plus en plus exposés directement sur les RSN, les actions de recherche et de formation évoluent et cherchent à donner, aux enseignant-es comme aux élèves, les compétences nécessaires pour se situer dans un univers informationnel transformé par la banalisation de l'accès des jeunes publics aux plateformes socio-numériques et aux portails des infomédiaires.

Du côté des SIC comme des professionnels des médias et du monde scolaire, la perspective d'éducation à la citoyenneté structurant l'EMI apparaît comme un champ d'investigation qui se renouvelle, et aboutit à une nécessaire *éducation au numérique*. Les travaux actuels gravitent autour de la construction de l'identité et de la citoyenneté, dans un environnement marqué par la disponibilité permanente des équipements numériques et par l'usage massif des médias sociaux de toutes sortes, qui constituent aujourd'hui le premier usage de l'internet toutes catégories confondues.

L'éducation au numérique

Ce pan des recherches en SIC vise à identifier les modifications d'ordre culturel que les usages massifs et la disponibilité permanente des équipements numériques insufflent à nos comportements et valeurs, notamment dans la dimension culturelle des rapports entre éducation et numérique. Si la conception de la culture est multidimensionnelle, il existe une convergence de points de vue pour la définir comme le cadre à partir duquel chacun régule ses comportements et qui permet à chacun d'interagir avec son milieu. Selon cette approche, différents travaux sur le numérique éducatif, comme ceux qui portent sur les pratiques numériques extra-scolaires, explorent la transformation du rapport de chacun à l'information et aux connaissances, à autrui et à soi-même, au temps et à l'espace, à la création et à la créativité. Chaque culture correspondant à des configurations particulières de ces quatre dimensions, celles-ci se traduisent par des normes sociales auxquelles l'individu se conforme ou non.

À partir des années 1990, des concepts émergent pour désigner des connaissances et compétences spécifiques aux nouveaux médias : *computer literacy*, puis *digital literacy* et *data literacy* viennent s'ajouter à la littératie informationnelle et médiatique. La littératie numérique (*digital literacy*) consiste à être capable d'accéder à des ressources en ligne et de les utiliser, en étant conscient de la coprésence d'autrui dans l'espace numérique et des possibilités accrues d'échange. Elle est également synonyme d'une pensée critique contextuelle, qui suppose d'être apte à réfléchir aux conditions de production, de diffusion et de réception d'un texte. Bien que l'enseignement du code soit au cœur des préoccupations éducatives et sociales, la littératie numérique ne s'y limite pas.

L'apprentissage de l'informatique et le codage sont en effet de plus en plus présents dans les politiques publiques, avec l'idée que ces compétences, en plus d'être valorisables sur le marché du travail, sont émancipatrices. Or, être « lettré-e du web », cela signifie aussi comprendre les logiques utilisées par les plateformes les plus couramment utilisées, voire être en mesure de proposer soi-même des solutions alternatives. La littératie numérique est plus qu'un ensemble de compétences techniques : elle se place dans la continuité de l'approche politique de l'éducation aux médias, qui émerge dans les années 1980 et prône une participation accrue des individus aux processus démocratiques.

Conclusion

L'IA pose de manière accrue la question de la place des technologies dans le champ de l'éducation et de la formation, mais aussi des nouveaux défis pour l'EMI. Les recherches en SIC contribuent, avec une focale qui se distingue des travaux nombreux en informatique, à éclairer ces phénomènes en posant, entre autres, les questions de qualification et d'appropriation des savoirs, mais aussi les enjeux éthiques liés au développement de ces technologies.

Dans le champ des SIC, la médiation des savoirs est donc pensée dans ses problématiques médiatiques, techniques et langagières, mais aussi dans ses incidences sociales et politiques, au sens de l'éducation du citoyen et de la constitution d'un espace public nourri de connaissances. Les recherches en SIC s'intéressent à la transformation induite dans l'enseignement par l'introduction des dispositifs numériques d'enseignement à distance. La communication et l'information doivent elles-mêmes faire l'objet de médiations, tant ces dispositifs sont loin d'être transparents et neutres.

Unités de recherche

Comsoc

Communication et Sociétés

UR 4647, Université Clermont Auvergne

<http://communication-societes.uca.fr>

Céditec

Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication

UPR 3119, Université Paris Est-Créteil Val-de-Marne

<http://ceditec.u-pec.fr>

Cémti

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation

UPR 3388, Université Paris 8 Université des créations

<https://www.cemti.fr/>

Ciméos

Communications, médiations, organisations, savoirs

UR 4177, Université Bourgogne Franche-Comté

<http://cimeos.u-bourgogne.fr>

Costech

Connaissance, organisation et systèmes techniques

UPR 2223, Université de technologie de Compiègne

<http://www.costech.utc.fr>

Crem

Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture
UR 3476, Université de Lorraine
<http://crem.univ-lorraine.fr>

Cresat

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
UR 3436, Université de Haute-Alsace
<https://www.cresat.uha.fr>

Larsh DeVisu

Laboratoire en design visuel et urbain
UPR 2445, Université polytechnique Hauts-de-France
<https://www.uphf.fr/larsh/pole-departements/departement-devisu>

Élico

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication
UR 4147, Université Lumière Lyon 2, Université Claude Bernard Lyon 1, Université Jean Moulin
Lyon 3, Enssib, IEP de Lyon
<https://elico-recherche.msh-lse.fr/>

Élliadd

Éditions, ergonomie, langages, littératures, informatique, information-communication, arts, didactiques, discours, design
UR 4661, Université Marie et Louis Pasteur
<http://elliadd.univ-fcomte.fr>

Gériico

Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information et communication
ULR 4073, Université de Lille
<https://geriico.univ-lille.fr/>

Gresec

Groupe de recherche sur les enjeux de la communication
UPR 608, Université Grenoble Alpes
<http://gresec.univ-grenoble-alpes.fr>

Gripic

Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication
UR 1498, Sorbonne Université
<http://www.gripic.fr>

IMS/Rudii

Laboratoire de l'intégration du matériau aux systèmes, équipe Représentations, usages, développement et ingénierie de l'information
UMR 5218, Université de Bordeaux
<https://www.ims-bordeaux.fr/research-groups/cognitics/rudii/>

Imsic

Institut méditerranéen des sciences de l'information et de la communication
UR 7492, Aix Marseille Université, Université de Toulon
<https://www.imsic.fr/>

LabSIC

Laboratoire des sciences de l'information et de la communication
UR 1803, Université Sorbonne Paris Nord
<https://labsic.univ-spn.fr/>

Lérass

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales

UR 82, Université de Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès, Université Montpellier Paul-Valéry

<https://www.lerass.com>**Sélection de travaux*****Programmes et contrats de recherche***

- Alice. L'alimentation à l'école entre Information, Communication et éducation : Regards interdisciplinaires sur les discours et les pratiques alimentaires dans les écoles de Lille, Bruxelles, Naples et Grenade (**Gériico**, Université de Lille, 2021-2024).
- Alimauto. Mise en œuvre d'initiatives d'information, de communication et d'éducation à l'alimentation dans le milieu de l'entreprise par des instances publiques et privées (Région Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, 2021-2024).
- Adoprivacy. Sensibiliser aux enjeux de la protection de la vie privée (**Cémti**, et al., Défenseur des droits, Injep, 2021-2023).
- Cap Controverse (CPER Ariane, **Crem**, Université de Lorraine, 2018-2021).
- Capelena. Compétences et aptitudes en électronique en Nouvelle-Aquitaine (AMI-CMA, IMS, 2024-2030).
- Classmed. Vulnérabilité, inclusion et classifications du savoir : application à la psychiatrie et au cas de la catégorie « schizophrénie » (I-Site Ulne, **Gériico**, Université de Lille, 2021-2022).
- Consenteens (Pôle Connaissance, langage, communication, sociétés [CLCS], **Crem**, Interpsy, Lisec, Université de Lorraine, 2025-2028).
- Créacollage. La formation hybride collaborative sur les stratégies de créacollage numérique pour prévention du plagiat à l'Université (Programme Samuel de Champlain, Service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France à Québec, **Crem**, Université de Lorraine, **Lérass**, Université Toulouse 2, 2017-2019).
- C2H2N. Cross-Channel Health Humanities Network. A Resource For Health and Wellbeing in The Region of Kent, Hauts-de-France and Flanders (**Gériico**, Université de Lille, 2023).
- De Facto II (Projet de recherche européen, **Carism**, AFP, **Gripic**, **Clemi**, 2024-2026).
- DiAgr'Hauts-de-France. Diagnostic permettant de mieux connaître la filière de l'agroalimentaire et ses facteurs d'évolutions en matière de compétences et emplois. Pôle Nutrition, santé, longévité (NSL, **Gériico**, Université de Lille, 2022-2023).
- Doubleffect. Diagnostic des métastases cérébrales par tomographie par émission de positons (TEP) (Mirabelle +, Lorraine université d'excellence, **Crem**, 2018-2019).
- E-Deal. Electronic-Digital Environment for Apprenticeship and Learning (**Imsic**, CMQ Mer, Marine nationale, CFAI Provence. 2021-2023).
- EM2IA. Éducation aux médias et à l'information et intelligence artificielle (Carnot Cognition, IMS, 2025-2026).
- EPAS2D. Environnement personnel d'apprentissage d'élèves du second degré à distance (Idex Université de Bordeaux, IMS. 2025-2028).
- e-TAC. Conception participative et évaluation d'interfaces tangibles et augmentées pour l'apprentissage collaboratif (e-Fran-PIA, Perseus et al., **Crem**, Université de Lorraine, 2017-2022).

- *Explore. Exploration virtuelle des espaces pour l'orientation par la réalité étendue* (Cardie Bordeaux, IMS, 2025-2027).
- *Evalim. Évaluer les dispositifs d'information, communication et éducation à l'alimentation avec une approche qualitative, collaborative et participative* (ARS Hauts-de-France, **Gériico**, Université de Lille, 2023-2025).
- *Fasep. Fabrication d'un sujet sexué dans les échographies prénatales : enjeux langagiers, médicaux et sociétaux* (AMI Interdisciplinarité, **Crem**, Université de Lorraine, 2020-2022).
- *Fablabmore* (ANR-Saps, **Mica**, Enssib, **Élico**, Yaoundé, 2022-2024).
- *GTNum#InteractionHybridation* (Ministère de l'Éducation nationale, Perseus et al., **Crem**, Université de Lorraine, 2020-2023).
- *GTNumELN. Enfances et littératies numériques* (Ministère de l'Éducation nationale, **Crem**, Université de Lorraine, 2020-2023).
- *GTNum Humane. Humanités numériques pour l'éducation* (GIS2if, 2020-2023).
- *GTNum Defi. Données pour l'éducation, la formation, l'innovation* (IMS, DNE, 2022-2025).
- *GTFeelNum. Eduquer aux compétences émotionnelles face aux défis du numérique* (DNE, **Cémti**, **Paragraphe**, **Crem**, 2023-2025).
- *GT Num E-scolia* (Line, **Imsic**, Capef, Inspé de Nice, Inria, EducAzur, Terra Numerica, DANE de l'Académie de Nice, SFERE-Provence [FED 4238], 2020-2023).
- *Hémogame* (Fondation maladies rares, **Crem**, Université de Lorraine, 2021-2022).
- *Immersions 360 en Nouvelle-Aquitaine* (Projet régional, Universités de Bordeaux, Poitiers, Limoges, 2023-2027).
- *Interpréter les images chocs en temps de crise sanitaire* (**Crem**, Inspé Lorraine 2022, Ministère de la Culture).
- *Lecture adolescente et plateformes numériques* (Inspé Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2023-2024).
- *Les professeur-es documentalistes et les questions de genre* (MSH Lorraine, **Crem**, Université de Lorraine, 2022-2023).
- *L'informatique au féminin. Déjouer les déterminismes* (Inspé Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2019-2022).
- *NumPJJ* (PJJ-Ministère de la Justice, **Gériico**, Université de Lille, 2020-2024).
- *Observation jeunesse. Initier et de soutenir des travaux d'observation et d'études à dimension territoriale sur les champs jeunesse, sport et engagement dans les Hauts-de-France* (Injep-Drajes, **Gériico**, Université de Lille, 2023-2027).
- *Perscol. Persévérance dans l'enseignement secondaire en France* (ANR, IMS, Université de Bordeaux, 2023-2026).
- *Pers'sup. Persévérance étudiante dans l'enseignement supérieur en Aquitaine* (projet régional, IMS, 2023-2025).
- *Picc. Pratiques d'information, critique et controverses avec l'IA* (Inspé de Bordeaux, IMS, 2024-2026).
- *Pestinter. Évaluation des effets multiples (environnementaux et sociétaux) de la contamination des écosystèmes aquatiques par les pesticides : le cas d'un site pilote interdisciplinaire (la Cleurie, Vosges)* (Anses, **Crem**, Université de Lorraine, 2020-2024).
- *Pleiades. Projet lorrain d'environnement numérique pour des apprentissages durables* (ANR Demoes, Université de Lorraine [Direction du numérique, UFR Lansad, Soip, Dacip, **Crem**], Académie de Nancy, Esup Portail, Région académique Grand Est, Délégation régionale académique au numérique éducatif/Drane Nancy-Metz, 2021-2025).

- *Practicies. Partnership Against Violent Radicalisation in Cities*. Création Newscraft (H2020, **Gériico**, Université de Lille, 2017-2020).
- *Hypes. Hybridation des dispositifs et pratiques de formation dans l'enseignement supérieur* (ANR, FNR, **Crem**, Université de Lorraine, Université de Luxembourg, 2024-2027).
- *Newscraft 2. Co-construire un serious game d'éducation aux médias et à l'information* (SATT/I-site Université de Lille Nord Europe, **Gériico**, Université de Lille, 2017-2020).
- *PPIR. Performances physiques et intégrité du sportif rugbyman* (MSH-T, Université Toulouse 3, 2020-2022).
- *Projet lorrain d'environnement numérique pour des apprentissages durables* (PIA, Université de Lorraine, **Crem**, 2021-2024).
- *Sanoral. Questionner la circulation de savoirs et de normes sur l'alimentation à l'école : réseaux de médiations en contexte* (**Gériico**, Ceries, Cirel, 2019-2021).
- *Seaweed as Sustainable Source* (Horizon 2020, **Gériico**, Université de Lille, 2023).
- *SEO-ELP. Search Engine Optimization. E-Learning Platform* (**Élliadd**, 2019-2024).
- *Sexteens. Maison des sciences de l'Homme Lorraine* (CNRS, Université de Lorraine, **Crem**, **Mica**, Laces, 2022-2023).
- *Scratch* (Comue, **Gériico**, Université de Lille, 2018-2019).
- *Skillpass* (Comue, **Gériico**, Université de Lille, 2018-2019).
- *Renoir IUT. Ressources numériques : offre, intermédiations, réseaux en Institut universitaire technologique* (ANR, Adef, EDA, Acté, **LabSIC**, 2019-2023).
- *Togo-InfoNum. Projet d'appui au développement de la formation aux professions de l'information et de soutien à la recherche sur la société numérique* (Adesfa, **Gériico**, Université de Lille, 2020-2021).
- *Tout petit pixel. Projet de recherche et d'expérimentation artistique sur la petite enfance et le numérique* (Métropole Européenne de Lille, **Gériico**, Université de Lille, 2021-2022).
- *Vortex. Serious game de formation à la transfusion sanguine totale* (**Imsic**, Hiasa, CTSA, Service de santé des armées. 2020-2024).
- *Vulnaje. Vulnérabilité(s), alimentation, jeunesse* (**Gériico**, Ceries, Cirel, 2019-2021).
- *X-Mem. Extensible Mobile Education Mayotte. Usages et opportunités d'un démonstrateur numérique pour l'enseignement universitaire à Mayotte* (ANR Demoes, **Siclab**, Université de Mayotte, 2023-2026).

Ouvrages collectifs et dossiers de revues

- Alvès A., Simon J., dirs, 2020, *Les Sciences de l'information et de la communication (SIC) en IUT*. 35 fiches, Paris, Ellipses.
- Arborio S., Simon E., dirs, « Narration & éducation thérapeutique du patient », *Santé publique*, 33/3, 2021.
- Barats C., Bouchard J., Haakenstad A., dirs, *Faire et dire l'évaluation. L'enseignement supérieur et la recherche conquis par la performance*, Paris, Presses des Mines, 2018.
- Bolka-Tabary L., Maltet Z., dirs, *Le numérique : une affaire d'hommes ? Circulations médiatiques et effets des représentations genrées sur la professionnalisation des femmes*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2023.
- Bonnet D., Schott A., dirs, « L'éthique du "Souverain Bien", Une relation avec l'angoisse de la mise en mouvement... », *Psychanalyse & Management*, 12, 2022.

- Bosler S., Labelle S. Loicq M., Féroc-Dumiez I., Seurrat A., dirs, « Questionner les politiques publiques en éducation aux médias et à l'information », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 22, 2021.
- Bosler S., Féroc-Dumiez I., Labelle S., Loicq M., Seurrat A., dirs, *Enquêter sur les pratiques numériques des enfants et adolescents en temps de confinement*, Paris, Éd. du Cejem, 2023.
- Bosler S., Zablou S., dirs, « Réflexions sur les phénomènes d'innovation dans l'éducation et la formation », *Adjectif*, 5/2025 TN 1.
- Boubée N., Martin F., Mottais C., dirs, *La numérisation de la vie des jeunes. Regards pluridisciplinaires sur les usages juvéniles des médias sociaux*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- Boubée N., Courbieres C., Dillaert H., et. al., dirs, « Lieux de diffusion de savoirs pensés par le genre. Dynamiques et questionnements », *Balisages*, 5, 2022.
- Cardon P., De Iulio S., dirs, *Cantines et friandises. L'école et l'alimentation des enfants*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2021.
- Carnel S., Lafon B., dirs, « Explorations, nouvelles frontières ? », *Questions de communication*, 41, 2022.
- Chevret-Castellani C., Labelle S., Remond E., dirs, « De la régulation de l'intelligence artificielle dans le domaine éducatif », *Communication, technologies et développement*, 12, 2022.
- Corroy L., dir., *Éducation aux médias en Europe, histoire, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- Couzinet V., Mustafa El Hadi W., Papy F., dirs, « De quelques théoriciens et quelques praticiens de l'information-documentation », *Les Cahiers du numérique*, 16, 2020.
- Damome E., Ben Ismaila Diaby M., dirs., *La Vulnérabilité. Actualités et enjeux systémiques dans les sociétés contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 2024.
- Dascalakis-Labreze M. G., Forthoffer C., dirs, *Contemporanéité et hybridations des pratiques de la recherche*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2025.
- De Iulio S., Kovacs S., dirs, « Questionner l'information et la communication sur l'alimentation », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, supplément 2020 A, 2020.
- De Iulio S., Kovacs S., dirs, *Food Information, Communication and Education. Eating Knowledge*, Londres, Bloomsbury, 2022.
- Delamotte E., dir., *Recherches francophones sur les éducations aux médias, à l'information et au numérique. Points de vue et dialogues*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2022.
- Di Filippo L., Schmoll L., dirs, *Les Mondes ludiques. Constructions et détournements*, Paris, L'Harmattan, 2024.
- Domenget J. C., Grignon T., Seurrat A., dirs, « Ressources pédagogiques et professionnalisation dans les formations à la communication », *Communication & Professionnalisation*, 13, 2023.
- Duméz I., Loicq M., Seurrat A., dirs, « L'éducation aux médias : entre recherche et pratiques », *Communication & Langages*, 202, 2019.
- Fabre I., Lehmanns A., Beckmann V., dirs, « L'espace saisi par les sciences de l'information et de la communication. Approches théoriques en information-communication », *Approches théoriques en information-communication*, 9, 2024.
- Féroc-Duméz I., Loicq M., Seurrat A., dirs, *Cultures médiatiques de l'enfance et de la petite enfance*, Paris, Éd. du Cejem, 2018.
- Fleck S., Massou L., dirs, « Le numérique pour l'apprentissage collaboratif : nouvelles interfaces, nouvelles interactions », *Médiations & Médiatisations*, 5, 2021.
- Fleury B., Lecolle M., Walter J., dirs, *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Huma-Num. <http://publicationnaire.huma-num.fr/>

- Fleury B., Walter J., dirs, « Savoirs et objets : découper, nommer, historiciser », *Questions de communication*, 38, 2020.
- Fleury B., Walter J., dirs, « 20 ans, 10 questions, 20 réponses », *Questions de communication*, 41, 2022.
- Goria S., ed., *Serious Games and Innovation Gains*, Iste Ed./Wiley, London, 2025.
- Goria S. (dir.), « Jeux sérieux et innovation », *Technologie et Innovation*, 10/2, 2025.
- Goria S. (dir.), « Le jeu pour innover », *Technologie et Innovation*, 8/3, 2023.
- Hulin T., Lardellier P., dirs, *Les Nouvelles Médiations pédagogiques. Design et innovation pédagogiques, expériences d'enseignement technologique*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- Jehel S., Saemmer A., dirs, *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2020.
- Jehel S., Ville V.-I. (de la), Oliveri N., dirs, « Penser les processus de plateformisation de la culture en direction des jeunes », *Revue française des sciences de l'information et de la communication (RFSIC)*, 26, 2023.
- Landry N., dir., « L'éducation critique aux médias à l'épreuve du numérique », *Tic&Société*, 11/1, 2017.
- Lehmans A., Condette S., dirs, « Médiations des savoirs. Regards pluriels, approches critiques », *Spirale*, 1, 2024.
- Massou L., Juanals B., Bonfils P., Dumas P., dirs, *Sources ouvertes numériques : usages éducatifs, enjeux communicationnels*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2019.
- Massou L., Papi C., Pulker H., dirs, « Des ressources aux pratiques éducatives libres : quelle réappropriation dans la formation ouverte et à distance ? », *Distances et médiations des savoirs*, 31, 2020.
- Maury Y., Kovacs S., Condette S., dirs, *Bibliothèques en mouvement : innover, fonder, pratiquer de nouveaux espaces de savoir*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018.
- Oliveri N., Moatti D., dirs, « Enseignement(s) numérique(s) : entre utopie technologique, réalités pédagogiques et enjeux communicationnels », *Revue française des sciences de l'information et de la communication (RFSIC)*, 12, 2018.
- Pierot E., Henry A., dirs, « Intelligences collectives. Communautés et interactions épistémiques », *Les Cahiers du numérique*, 17, 2021.
- Piponnier A., Ségur C., dirs, *Identités du chercheur et narrations en sciences humaines et sociales*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2021.
- Remond E., Massou L., Bonfils P., dirs, *Enseignement supérieur et numérique : mondialisation, mobilités*, Nancy, PUN-Éd. universitaires de Lorraine, 2021.
- Teixeira S., Fraysse P., Sejalón-Delmas N., dirs, *Mediações científicas potenciais. Museus e coleções da Universidade Federal da Bahia/Brasil e da Université de Toulouse Paul Sabatier/França, Salvador de Bahia (Brésil)*, Edufba, 2022.

Revues et réseaux francophones du domaine

Revues spécialisées

- *Distances et médiations des savoirs (DMS)*
<https://journals.openedition.org/dms/>
- *Médiations & Médiatisations*

<https://www.erudit.org/fr/revues/media/>

- *Communication & Professionnalisation*

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/comprof>

- *Les Cahiers du Clemi Sup*

<https://www.clemi.fr/clemi-sup/publications-du-clemi-sup/les-cahiers-du-clemi-sup>

Réseaux de recherche

- Association française d'étude du wargaming (AFEW).

<https://wargaming-france.fr/>

- Carnot Cognition

<https://www.lereseaudecarnot.fr/fr/institut-carnot/cognition>

- GIS 2IF. Groupement d'intérêt scientifique Innovation, interdisciplinarité, formation

<https://2if.hypotheses.org/>

- RT Éducation, CNRS

<https://rtp-education.cnrs.fr/>

- SIF. Séminaire industrialisation de la formation

- Simafor. Simulation, apprentissage, formation

- Ticemed

<http://www.ticemed.eu/>

Les revues scientifiques reconnues du domaine sciences de l'information et de la communication (CNU, CPDirSIC, Hcéres, SFSIC)

A

- *Actes sémiotiques* (1146-7673, 1961-8999)
- *Aida Informazioni. Rivista di Scienze Dell'informazione* (1121-0095, 1594-2201)
- *Annual Review of Information Science and Technology* (0066-4200, 150-8382, parution jusqu'en 2011)
- *Argumentation et analyse du discours* (1565-8961)
- *Argus* (0315-9930)
- *Atic. Approches théoriques en Information-Communication* (2779-1106)

B

- *Balisages* (2724-7430)
- *BBF. Bulletin des Bibliothèques de France* (0006-2006, 1292-8399)
- *Brazilian Journalism Research* (1981-9854)

C

- *Cahiers du journalisme (Les)* (1280-0082, 2118-7169)
- *Cahiers du numérique (Les)* (1622-1494, 2111-434X)
- *Canadian Journal of Information and Library Science - Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie* (1195-096X)
- *Ciência da Informação* (0100-1965, 1518-8353)
- *College & Research Libraries* (0010-0870, 2150-6701)
- *Communication* (1189-3788)

- *Communication and the Public* (2057-0473, 2057-0481)
- *Communication & Languages* (0336-1500)
- *Communication & Management* (1779-3572)
- *Communication & Organisation* (1168-5549)
- *Communication & Professionnalisation* (2566-2171)
- *Communication Monographs* (0363-7751, 1479-5787)
- *Communications. The European Journal of Communication Research* (1613-4087)
- *Comunicazione Politica* (1594-6061)
- *Communication Research* (0093-6502, 1552-3810)
- *Communication Theory* (1050-3293, 1468-2885)
- *Comunicazioni Sociali, Rivista di media, spettacolo e studi culturali* (0392-8667)
- *Communiquer. Revue de communication sociale et publique* (2368-9587)
- *Comunicar. Revista Científica de Comunicación y Educación* (1134-3478)
- *Cossi. Communication, organisation, société du savoir et information* (2495-5906)
- *Critical Studies on Media Communication* (1529-5036, 1479-5809)
- *Culture & Musées. Revue internationale de muséologie et recherches sur la culture* (auparavant *Public & Musées*, 1766-2923)
- *Curator: The Museum Journal* (2151-6952)

D

- *DMS. Distances et Médiations des Savoirs* (1765-0887, 1965-0167)
- *Documentation et Bibliothèques* (0315-2340)

E

- *Education for Information* (0167-8329, 1875-8649)
- *Enjeux de l'information et de la communication (Les)* (1778-4239)
- *Environmental Communication* (1752-4032, 1752-4040)
- *Essachess, Journal for Communication Studies* (2066-5083, 1775-352X)
- *Études de Communication* (1270-6841, 2101-0366)
- *Études Digitales* (2496-7858)
- *European Journal of Communication* (0267-3231, 1460-3705)

G

- *Games and culture: A Journal of Interactive Media* (1555-4120, 1555-4139)
- *Genre en séries : cinéma, télévision, médias* (2431-6563)

H

- *Hermès, La Revue, Cognition, communication, politique* (0767-9513, 1963-1006)

I

- I2D. *Information, données & documents* (auparavant *Documentaliste-Sciences de l'information*) (0012-4508, 1777-5868)
- IJ DST. *International Journal of Design Sciences & Technology* (1630-7267)
- *Information & Culture: A Journal of History* (2164-8034, 1534-7591)
- *Information Processing and Management* (0306-4573)
- *Information Research* (1368-1613)
- *Interfaces numériques* (2258-7942)
- *International Journal of Communication* (1932-8036)
- ¿ *Interrogations ?* (1778-3747)

J

- *Journal of Advertising Research* (0021-8499, 1740-1909)
- *Journal of Applied Communication Research* (0090-9882, 1479-5752)
- *Journal of Communication* (1460-2466, 0021-9916)
- *Journal of Computer-Mediated Communication* (1083-6101)
- *Journal of Documentation* (0022-0418, 1758-7379)
- *Journal of Information Science* (0165-5515, 1741-6485)
- *Journal of Information Technology & Politics* (1933-1681, 1933-169X)
- *Journal of Librarianship and Information Science* (0961-0006, 1741-6477)
- *Journal of The Association Society For Information Science and Technology* (auparavant *Journal of the American Society For Information science*, 1532-2882, 1532-2890)
- *Journalism & Mass Communication Quarterly* (1077-6990)

K

- *Knowledge Organization* (0943-7444)

L

- *Language & Communication. An Interdisciplinary Journal* (0271-5309, 1873-3395)
- *Library & Information Science Research* (0740-8188, 1873-1848)
- *Library Quarterly* (0024-2519, 1549-652X)
- *Libri. International Journal of Libraries and Information Studies* (0024-2667, 1865-68423)

M

- M&K. *Medien & Kommunikationswissenschaft* (1615-634X, 1615-634X)
- *Media Culture & Society* (0163-4437, 1460-3675)
- MEI. *Médiation et Information* (1252-0993)
- *Mobile Media & Communication* (20501579, 20501587)
- Mots. *Les Langages du Politique* (0243-6450, 1960-6001)

- *Museum and Society* (1479-8360)
- *Museum History Journal* (1936-9816/1936-9824)
- *Museum International* (1350-0775, 1468-0033)

N

- *Necus. European Journal of Media Studies* (2213-0217)
- *New Media & Society* (1461-4448, 1461-7315)

O

- *Online Information Review* (1468-4527, 1468-4535)

P

- *Participations. Revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté* (2034-7650, 2034-7669)
- *Perspectivas Em Ciência Da Informação* (1413-9936, 1981-5344)
- *Political communication* (1058-4609, 1091-7675)
- *Politiques de communication* (2271-068X, 2426-5977)
- *Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques* (revue active entre 1970-2011) (0300-3523)
- *Public Culture* (0899-2363, 1527-8018)
- *Public Opinion Quarterly* (0033-362X, 1537-5331)
- *Public Understanding of Science* (0963-6625, 1361-6609)
- *Publizistik* (0033-4006, 1862-2569)

Q

- *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir* (2105-2956)
- *Questions de communication* (1633-5961, 2259-8901)

R

- *Radiomorphoses* (2649-9630)
- *Recherches en communication* (1370-0480, 2033-3331)
- *Réseaux. Communication. Technologie. Société* (0751-7971, 1777-5809)
- *Revista Española de Documentación Científica* (0210-0614, 1988-4621)
- *Revista Latina de Comunicación Social* (1138-5820)
- *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (2263-0856)
- *R2IE. Revue internationale d'intelligence économique* (2101-647X)
- *RIHM. Revue des interactions humaines médiatisées, Journal of human mediated interactions* (1289-2963)

S

- *Science Communication* (1075-5470, 1552-8545)
- *Sciences de la Société* (1168-1446)
- *Sciences du jeu* (2269-2657)
- *Scientometrics. An International Journal for all Quantitative Aspects of the Science of Science, Communication in Science and Science Policy* (0138-9130, 1588-2861)
- *SCM. Studies in Communication and Media* (2192-4007, 2192-4007)
- *SComS. Studies in Communication Sciences* (1424-4896, 2296-4150)
- *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* (0768-4479)
- *Sociétés et Représentations* (1262-2966, 2104-404X)
- *Sociologia della Comunicazione* (1121-1733, 1972-4926)
- *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* (2295-0710)

T

- *Télévision* (2108 8926, 2426-6264)
- *Temps des médias (Le). Revue d'histoire* (1764-2507, 2104-3671)
- *Terminal. Technologie de l'information, culture & société* (2429-4578)
- *Théorème* (1159-7941)
- *Tic & Société* (1961-9510)
- *TripleC. Communication, Capitalism & Critique* (1726-670X)

V

- *View. Journal of European Television History and Culture* (2213-0969)

Z

- *Zer. Revista de estudios de comunicación* (1137-1102, 1989-631X)